1941

Nous voulons restaurer la famille.

Lui donner le sens chrétien.

Lui permettre de vivre pour multiplier la vie.

Avec sa collaboration, la soulager dans ses charges matérielles trop lourdes.

La réconforter moralement, la soutenir.

Conjuguer les efforts privés et publics pour lui assurer une existence honorable.

Hâter l'avènement d'une paix durable basée sur la justice et la charité.

Stabiliser le foyer par la protection de lois familiales.

Donner aux parents les moyens d'élever leurs enfants et de préparer leur avenir.

Redonner la conception du bonheur chrétien.

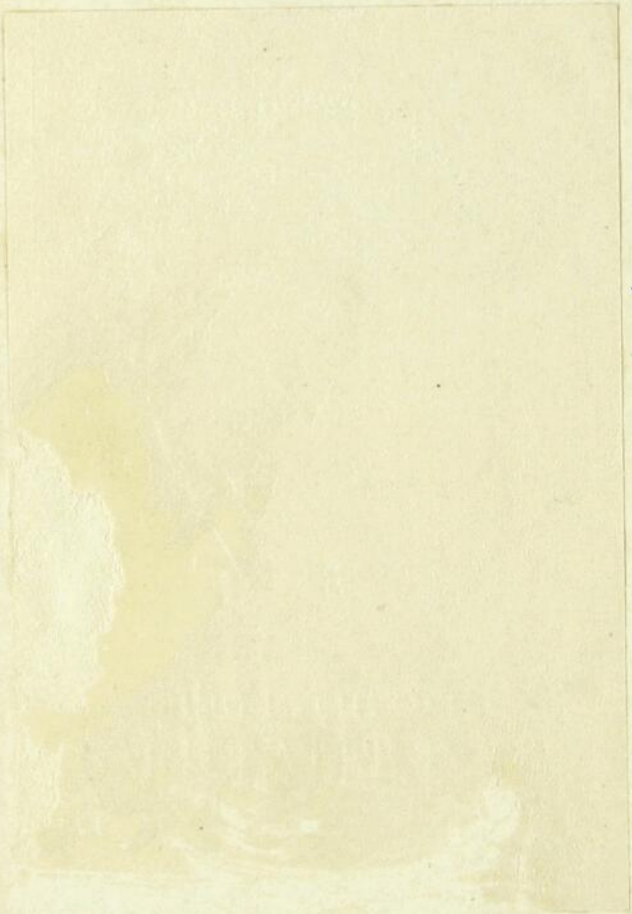
...d'une vie communautaire au foyer.

...faciliter aux jeunes la ...tion d'un foyer.

...procurer les bienfaits

Almanach DE LA L.O.C.

Ligue Ouvrière Catholique



BIBLIOTHECA
SANCTI-SULPICII

Avec l'autorisation
de l'Ordinaire.

Familles Ouvrières!

Voici que pour la première fois s'offre à vous cet almanach de la «L. O. C.».

Il a été pensé pour vous tous, travailleurs, attachés au labeur quotidien, mamans livrées aux soucis ménagers, et aussi pour ceux que vous aimez tant, écoliers attentifs aux premières leçons de la vie, bambins éveillés à peine à la prime vision du monde.

Il voudrait vous apporter, au hasard de ses pages ouvertes aux heures de loisir, la détente d'un peu de joie et de rêve, la ressource de quelques conseils pratiques, l'enrichissement de ses tableaux de la famille et du travail.

Tel qu'il est, pas encore parfait, mais premier et espoir d'une lignée que nous souhaitons nombreuse, il a l'ambition d'être entièrement, pleinement vôtre.

Aussi, n'hésitez pas à écrire, à conseiller, à demander, à suggérer, pour que, d'année en année, il réponde mieux à vos désirs, c'est-à-dire à son désir: être vraiment l'almanach de toutes les familles ouvrières, image de la L.O.C.

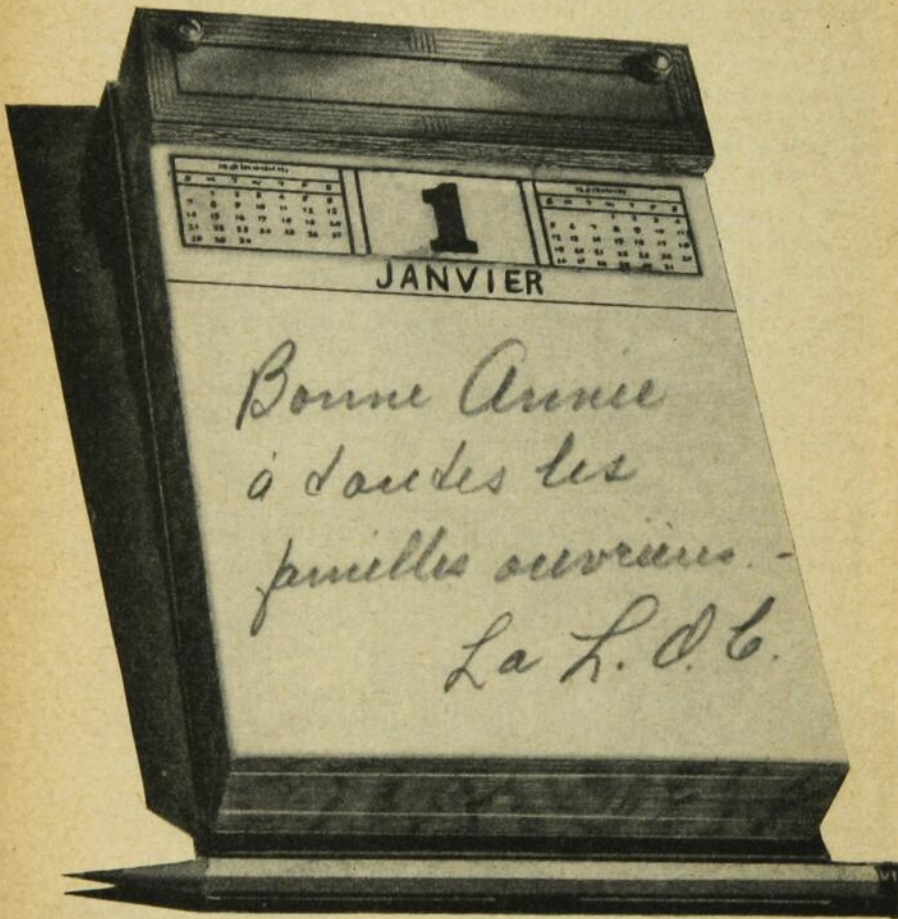
Almanach

DE LA

L.O.C.

Ligue Ouvrière Catholique

1037, rue Saint-Denis, Montréal.


1
JANVIER
Bonne Année
à toutes les
familles ouvrières. -
La L. O. C.

NOTRE PREMIÈRE PAGE

UN PROGRAMME

La page couverture de notre Almanach est certainement très jolie. Elle lui donne une présentation agréable qui plaît au goût.

Si on se donne la peine de l'examiner on verra combien elle dit ce qu'est la L.O.C.

Un papa, une maman et un petit enfant qui est toute leur vie et qu'ils regardent avec quelle joie !

Autour du petit enfant nous lisons ces mots:

Nous voulons

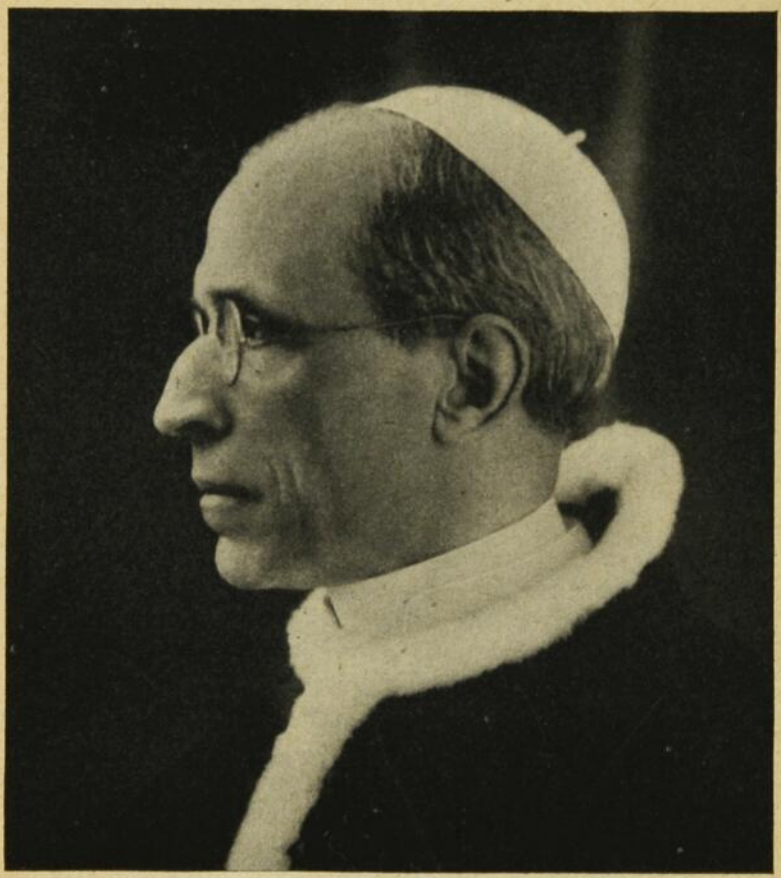
Restaurer la famille,
Lui donner le sens chrétien,
Lui permettre de vivre pour multiplier la vie,
Avec sa collaboration, la soulager dans ses charges matérielles trop lourdes,
La réconforter moralement, la soutenir,
Conjuguer les efforts privés et publics pour lui assurer une existence honorable,
Hater l'avènement d'une paix durable basée sur la justice et la charité,
Stabiliser le foyer par la protection de lois familiales,
Donner aux parents les moyens d'élever leurs enfants et de préparer leur avenir,
Redonner la conception du bonheur chrétien,
Rappeler les bienfaits d'une vie commune au foyer,
Faciliter aux jeunes la fondation d'un foyer.

C'est là tout le programme de la Ligue Ouvrière Catholique qui vous présente aujourd'hui son **Almanach** pour 1941.

Si vous réalisez que la famille ouvrière a besoin d'être aidée,
Si vous avez confiance en la L.O.C.,
Si son Almanach vous plaît,
Si vous voulez faire votre part,

Offrez l'almanach,
L'Almanach de la L.O.C.
L'Almanach de la classe ouvrière.

97153



HOMMAGE DE LA L.O C

à

S. S. LE PAPE PIE XII

GLORIEUSEMENT RÉGNANT.

Hommage

de la

L.O.C.

à

Son Éminence

Le Cardinal

J. M. Rodrigue Villeneuve,
o.m.i.

Archevêque de Québec.

✠

Hommage

de la

L.O.C.

à

Son Excellence

Mgr Ildebrando Antoniutti,

Délégué apostolique

au Canada et à Terre-Neuve.

JANVIER

1	Mercredi	**CIRCONCISION.**
2	Jeudi	Octave de **S. Étienne.**
3	Vendredi	**Ste Geneviève,** vierge.†
4	Samedi	**S. Eugène,** martyr.
5	Dimanche	**SAINT NOM DE JÉSUS.**
6	Lundi	**ÉPIPHANIE.**
7	Mardi	**S. Lucien,** prêtre.
8	Mercredi	**S. Séverin,** évêque.
9	Jeudi	**S. Vital,** martyr.
10	Vendredi	**S. Agathon,** pape.†
11	Samedi	**S. Hygin,** pape.
12	Dimanche	**LA SAINTE FAMILLE.**
13	Lundi	**S. Léonce,** évêque.
14	Mardi	**S. Hilaire,** évêque.
15	Mercredi	**S. Paul,** 1er ermite.
16	Jeudi	**S. Marcel,** martyr.
17	Vendredi	**S. Antoine,** abbé.†
18	Samedi	Chaire de **S. Paul** à Rome.
19	Dimanche	DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.
20	Lundi	**SS. Fabien et Sebastien,** martyrs.
21	Mardi	**Ste Agnès,** vierge et martyre.
22	Mercredi	**SS. Vincent et Anastase,** martyrs.
23	Jeudi	**Épousailles de Marie et Joseph.**
24	Vendredi	**S. Timothée,** évêque et martyr.†
25	Samedi	Conversion de **saint Paul.**
26	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.
27	Lundi	**S. Jean Chrysostome,** docteur.
28	Mardi	**S. Pierre Nolasque,** confesseur.
29	Mercredi	**S. François de Sales,** docteur.
30	Jeudi	**Ste Martine,** vierge et martyre.
31	Vendredi	**S. Jean Bosco.**†

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 5 —	8.40 h.	a.m.
Pleine lune	— 13 —	6.04 h.	a.m.
Dernier quartier	— 20 —	5.01 h.	a.m.
Nouvelle lune	— 27 —	6.03 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de Trois-Rivières.

J. Martial MARTIN
Ferronnerie Quincaillerie
Articles de Sports
910, rue St Maurice — Tél. 997

Ls.-D. DURAND
Avocat
326, rue Bonaventure — Tél.: 1881

J. A. CHEVALIER & FILS
Épiciers en Gros
719, rue Bonaventure — Tél.: 1400

ROBERT & ROBERT Enrg.
Agence générale de distribution
Revues & Journaux
1916, rue St Philippe — Tél.: 847

H. P. ISABELLE
Boucher - Épicier
1143, rue Ste Ursule — Tél.: 457

Crèmerie Simard & Union Ltée
16 Voitures au Service du public
2045, rue Royale — Tél.: 2937

J. N. BEAUDOIN, Cie Limitée
Ameublement général
676-684, Champflour - Tél. 2225

SYSTEM TAXI
Tél.: 292
Boulevard Laviolette

JANVIER

Premier de la lignée des douze, il prend bien au sérieux, tout au long de ses trente et un jours, son rôle de nous introduire dans l'année nouvelle.

Mois d'hiver aux clartés parcimonieuses, il est celui des traditionnelles veillées dans la douce chaleur du foyer.

C'est lui qui nous amène, comme dans une vision de rêve, le beau cortège, des mages du lointain Orient...

Vêtus de pourpre et d'or, ils viennent, somptueux et rutilants, mêler leur éblouissante richesse à l'humble décor de la crèche.

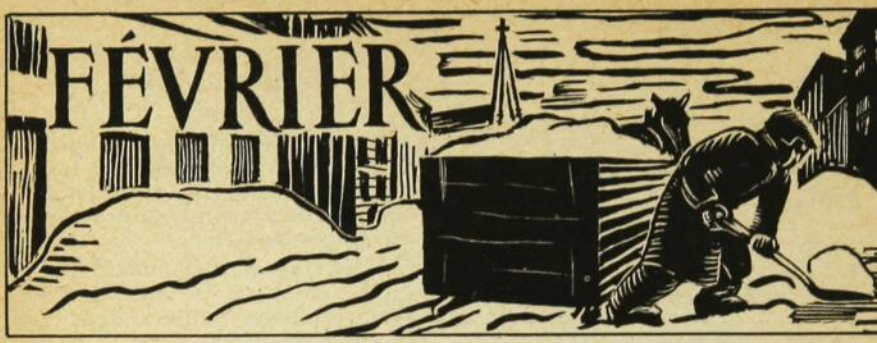
Et c'est en leur honneur que se déroule la familiale fête des Rois, tout intime et reposante après le brouhaha des multiples visites.

Qu'il est amusant de saluer avec des cris de joie la maman apportant le traditionnel gâteau, et puis d'acclamer à plein gosier le roi et la reine d'un soir..., et comme on sent bien que l'on s'aime !

Mais sachons nous souvenir que l'or, l'encens et la myrrhe des beaux rois d'Orient étaient destinés à Celui qui avait voulu être le plus pauvre, le plus humble parmi les pauvres... et qu'il y a encore des pauvres parmi nous.

En mémoire de Lui... n'oublions pas qu'il n'est fête des Rois sans la part sacrée du pauvre... qui aujourd'hui ne viendra pas heurter à notre porte ..., ce pauvre d'aujourd'hui, pauvre d'argent, pauvre de joie...

Puisqu'il fait si bon chez nous dans le dur hiver..., n'essaierons-nous pas de porter chez lui un peu de notre joie ?



1	Samedi	**S. Ignace,** martyr.
2	Dimanche	**Purification de la Sainte Vierge.**
3	Lundi	**S. Blaise,** évêque et martyr.
4	Mardi	**S. André Corsini,** évêque.
5	Mercredi	**Ste Agathe,** vierge et martyre.
6	Jeudi	**S. Tite,** évêque.
7	Vendredi	**S. Romuald,** abbé.†
8	Samedi	**S. Jean de Matha,** confesseur.
9	Dimanche	DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.
10	Lundi	**Ste Scholastique,** vierge.
11	Mardi	**Notre-Dame de Lourdes.**
12	Mercredi	**Sept Fondateurs Servites.**
13	Jeudi	**S. Étienne,** abbé.
14	Vendredi	**S. Valentin,** martyr.†
15	Samedi	**SS. Faustin et Jovite,** martyrs.
16	Dimanche	DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.
17	Lundi	**S. Théodule,** martyr.
18	Mardi	**S. Siméon,** évêque.
19	Mercredi	**S. Julien,** martyr.
20	Jeudi	**S. Léon,** évêque.
21	Vendredi	**S. Fortunat,** martyr.†
22	Samedi	Chaire de **S. Pierre** à Antioche.
23	Dimanche	DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.
24	Lundi	**S. Mathias,** apôtre.
25	Mardi	**S. Césaire,** confesseur.
26	Mercredi	**Mercredi des Cendres.** *
27	Jeudi	**Ste Marguerite de Cortone.**
28	Vendredi	**S. Théophile,** martyr.†

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 4 —	6.42 h.	a.m.
Pleine lune	— 11 —	7.26 h.	a.m.
Dernier quartier	— 18 —	1.07 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 25 —	10.02 h.	p.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de Drummondville.

Hommages aux familles ouvrières
RENÉ-G. FERLAND
ÉPICIER - LICENCIÉ
Bières – Liqueurs – Fruits – Légumes
243, rue Lindsay — Tél.: 351

Hommages aux familles ouvrières
de DRUMMONDVILLE
Hôtel GRAND CENTRAL
Le Rendez-vous des voyageurs et des amis

STUDIO SAUVAGEAU
Photographie - Encadrement
201, rue Hériot — Tél.: 638
DRUMMONDVILLE

Hommages à la L.O.C.
J.-S. GIROUX Ltée
Chaussures – Gros et détail
211, rue Hériot — Tél.: 2342
DRUMMONDVILLE

Mme & Mlle L. CARDIN
Merceries et chapeaux pour Dames
Les jeunes ouvrières
sont les bienvenues
166, rue Hériot — Tél.: 414
DRUMMONDVILLE

J.-R. BLANCHARD & CIE, Ltée
FERRONNERIE
M. J.-O. Roberge, Président et Gér.
306-308, rue Hériot — Tél.: 349
DRUMMONDVILLE

FÉVRIER

C'est drôle ce petit mois boîteux...dont on ne sait jamais combien il dure.

Et qui semble se dépêcher bien vite de passer, comme s'il avait un peu honte d'être ce qu'il est...ce petit bouche-trou... pour accomplir...le grand jeu des douze mois de l'an.

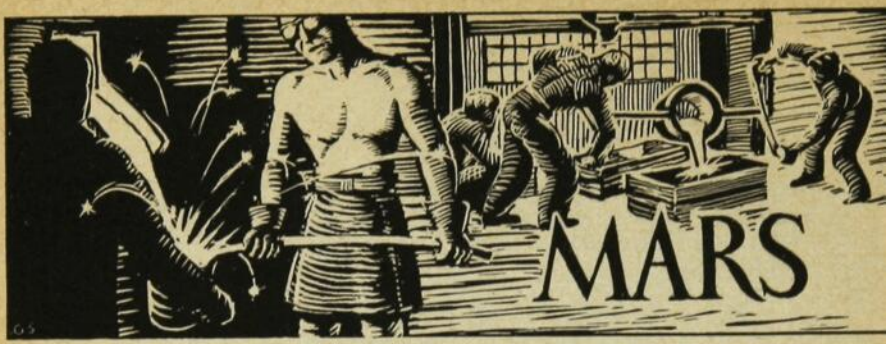
Mois d'hiver, mois de la neige, mois du carnaval. Mois aimé de ceux qui n'ont jamais froid et qui aiment les sports. Mois du ski, mois de la traîne sauvage. Mois de santé.

Mois de travail encore pour ces journaliers des villes, qui se hâtent d'enlever aussitôt qu'il tombe ce grand tapis blanc.
Curieuse la nature, le blanc de la neige cache le noir de la terre, la poussière de la fumée et le gris du temps.

C'est peut-être à cause de cela que l'on aime tant la neige. Qui ne trouve gaie de sortir lorsqu'elle tombe par gros flocons et lorsqu'on devient tous des bonhommes de neige ? On ne sait pourquoi, mais c'est gaie et c'est beau...la neige...

Et le carnaval...Dans nos familles, c'est gaie ces rencontres, ces veillées où l'on sait s'amuser. Combien, hélas ! ont gaspillé ces temps de fêtes. On croit permis les excès de toutes sortes. C'est excusable dit-on, c'est le Carnaval.

Pensée chrétienne, vie chrétienne, choses nécessaires toujours, même au temps du CARNAVAL.



1	Samedi	**Ste Eudoxie,** vierge.
2	Dimanche	PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.
3	Lundi	**Ste Cunégonde,** vierge.
4	Mardi	**S. Casimir,** roi.
5	Mercredi	**S. Jean de la Croix,** confesseur. (Quatre-Temps.)*
6	Jeudi	**SS. Perpétue et Félicité,** martyres.
7	Vendredi	**S. Thomas d'Aquin,** docteur. (Quatre-Temps.)*
8	Samedi	**S. Jean de Dieu,** confesseur. (Quatre-Temps.)*
9	Dimanche	DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.
10	Lundi	**Quarante saints Martyrs.**
11	Mardi	**S. Firmin,** abbé.
12	Mercredi	**S. Grégoire,** Ier pape.†
13	Jeudi	**S. Rodrigue,** martyr.
14	Vendredi	**Ste Mathilde,** reine.†
15	Samedi	**S. Longin,** martyr.
16	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.
17	Lundi	**S. Patrice,** évêque.
18	Mardi	**S. Cyrille de Jérusalem,** confesseur.
19	Mercredi	**Saint Joseph.**†
20	Jeudi	**S. Cuthbert,** évêque.
21	Vendredi	**S. Benoît,** abbé.†
22	Samedi	**S. Octavien,** martyr.
23	Dimanche	QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.
24	Lundi	**S. Gabriel,** archange.
25	Mardi	**Annonciation de la Sainte Vierge.**
26	Mercredi	**S. Ludger,** évêque.†
27	Jeudi	**S. Jean Damascène,** confesseur.
28	Vendredi	**S. Jean de Capistran,** confesseur.†
29	Samedi	**S. Second,** martyr.
30	Dimanche	DIMANCHE DE LA PASSION.
31	Lundi	**S. Benjamin,** martyr.

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 6 —	2.43 h.	a.m.
Pleine lune	— 13 —	6.47 h.	a.m.
Dernier quartier	— 19 —	9.51 h.	a.m.
Nouvelle lune	— 27 —	3.14 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de St-Hyacinthe.

Z. LAROCHELLE
Boucher – Épicier Licencié
67, rue Cascades — Tél.: 931

LALIME & CADORETTE, Enrg.
Ferronnerie
107, rue Cascades – Tél.: 237-251

Compliments à la
FAMILLE OUVRIÈRE
NEEDLECRAFT MILLS LIMITED
Manufacturiers de vêtements

Marcel GOSSELIN
Optométriste - Opticien
Hôtel Nouveau-Canada – Tél.: 215

Mlle M.-L. LALONDE
Lingerie – Chapeaux
Corsets "Nu-Back"
121, rue Cascades – Tél.: 1213-W

Les RR. SS. de SAINT-JOSEPH
de SAINT-HYACINTHE
présentent leurs hommages
aux parents ouvriers de leurs élèves.

Eugène ALLAIRE
Coupons & Nouveautés
88, rue Mondor — Tél.: 225-R

J.-A. LEMAY
Cordonnier
212, rue Cascades – Tél.: 731-R

MARS

Le voici, troisième de l'an, au nom barbare et rigoureux.

Dernier signe de l'hiver... Il a tout l'air d'en être fier... n'est-ce pas vrai qu'il conserve jalousement, depuis toujours, sa réputation de mauvaise humeur traduite en bourrasques cinglantes..., ses bourrasques à lui..., ses tourbillons ?

Mars, nom belliqueux, qui nous rappelle le terrible fléau de la guerre que nous subissons si durement. Quand cessera-t-elle cette terrible guerre ? Quand les péchés des nations seront expiés. Mais l'humanité comprendra-t-elle ? Il n'y a pas de paix pour les impies.

Et les humains construisent toujours des armes destructrices. Les fonderies coulent dans les moules l'acier liquide qui deviendra de dangereux engins de guerre... La paix !...

Et puis, Mars, c'est encore le mois sévère de la sévère Passion.

Mars... qui semble pleurer... pour nous qui l'oublions, sur la douleur de Celui qui, en ces jours, goutte à goutte, buvait pour nous..., jusqu'à la lie..., jusqu'à la mort..., le plus terrible des calices.

Mars de la lourde Passion, amère de tout le fiel méchant de nos méchantes fautes..., angoissé, jusqu'à la sueur de sang, de l'angoisse de notre humaine ingratitude.

Ah ! non..., ne soyons pas de ceux qui y ajoutent encore... non, sachons, au contraire, être de ceux qui allègent — à travers le néant des temps et des espaces — par l'offrande de notre travail de chaque jour, qui peut tant, compris et offert, pour tous nos frères, pour toutes nos sœurs, pour tous ceux et celles de notre classe ouvrière... qui ne savent pas.

AVRIL

1	Mardi	**S. Venance,** évêque.
2	Mercredi	**S. François de Paule,** confesseur.†
3	Jeudi	**S. Richard,** évêque.
4	Vendredi	**Notre-Dame de Pitié.**†
5	Samedi	**S. Vincent Ferrier,** confesseur.
6	Dimanche	DIMANCHE DES RAMEAUX.
7	Lundi	**S. Saturnin,** évêque.
8	Mardi	**S. Edèse,** martyr.
9	Mercredi	**S. Hugues,** confesseur.†
10	Jeudi	**Jeudi-Saint.**
11	Vendredi	**Vendredi-Saint.**†
12	Samedi	**Samedi-Saint.** (maigre et jeûne jusqu'à midi.)
13	Dimanche	DIMANCHE DE PAQUES.
14	Lundi	**S. Justin,** martyr.
15	Mardi	**S. Victorin,** martyr.
16	Mercredi	**S. Benoît Labre,** confesseur.
17	Jeudi	**S. Anicet,** pape.
18	Vendredi	**S. Apollone,** confesseur.†
19	Samedi	**S. Vincent,** martyr.
20	Dimanche	DIMANCHE DE LA QUASIMODO.
21	Lundi	**S. Anselme,** docteur.
22	Mardi	**SS. Soter et Caius,** martyrs.
23	Mercredi	**S. Georges,** évêque et martyr.
24	Jeudi	**S. Fidèle,** martyr.
25	Vendredi	**S. Marc,** évangéliste.†
26	Samedi	**Notre-Dame du Bon Conseil.**
27	Dimanche	DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.
28	Lundi	**S. Paul de la Croix,** confesseur.
29	Mardi	**S. Pierre de Vérone,** martyr.
30	Mercredi	**Patronage de saint Joseph.**

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 4 —	7.12 h.	p.m.
Pleine lune	— 11 —	4.15 h.	p.m.
Dernier quartier	— 18 —	8.03 h.	a.m.
Nouvelle Lune	— 23 —	8.23 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de Shawinigan.

P. FERRON
Épiciers en Gros
127, 4e Rue — Tél.: 128

BARIL & CIE
Bois de Construction-Menuiserie
3, rue Station Tél.: 65

G. LADOUCEUR
Notaire
46, 5e Rue — Shawinigan Falls

DR J. T. HOULE
Dentiste
56, 5e Rue — Shawinigan Falls

T. A. GILBERT
Opticien
50, 5e Rue — Tél.: 688

ODILON SAUVAGEAU
Librairie — Meubles
48, 5e Rue — Tél.: 747

LAITERIE de SHAWINIGAN
Lait, crème et beurre,
Oeufs Classifiés, "Vi-Co"
8, rue Ste-Cécile — Tél.: 232

DR J. J. TRUDEL, L.C.M.C.
Médecin et Chirurgien
146, rue St-Marc — Tél.: 47

AVRIL

En une nuit, dans une fraîche éclosion de fleurs, il est soudain apparu.

Il arrive comme un espoir qui s'éveille, comme un joyeux chuchotement qui s'approche, comme une surprise cachée qui se devine à la fusée du rire lumineux d'un enfant.

D'un enfant tenant une rose, qui s'avancerait joyeux dans la tiède lumière du matin clair, égrenant de sa voix limpide les syllabes de ce nom qui semble rire et voler... l'avril.

Voici venu l'avril..., tout chante et tout sourit à son nom qui s'égrène comme un tintement de clochettes..., comme une promesse de fraîcheur, de rosée et de lumière.

C'est bien lui le mois du printemps..., celui pour qui l'on a toutes les indulgences..., avril le joli, avril le gracieux, dont les tièdes averses nous apparaissent non plus comme des choses désagréables, mais comme le beau panache irisé du jet d'eau de ce grand jardin de la nature... où nous irons tous bientôt en grande joie, nous ébattre.

Avril, au nom plein de clochettes, mais riche aussi du lourd tintement du bronze, dans la large sonorité universelle des grandes cloches de Pâques.

Pâques fleuries..., pâques de joie, pâques de résurrection.

Jours ineffables du triomphe éternel et sans cesse renouvelé de notre Chef.

Pâques, gage de la vérité de notre action, Pâques qui chante dans la grande envolée de ses cloches, la certitude de l'universelle résurrection du monde du travail sauvé par la révolution lociste.

MAI

1	Jeudi	**SS. Philippe et Jacques,** apôtres.
2	Vendredi	**S. Athanase,** évêque.†
3	Samedi	**Invention de la Sainte Croix.**
4	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.
5	Lundi	**S. Pie V,** pape.
6	Mardi	**S. Jean devant la Porte latine.**
7	Mercredi	**S. Stanislas,** évêque et martyr.
8	Jeudi	**Apparition de saint Michel,** archange.
9	Vendredi	**S. Grégoire de Nazianze,** confesseur et docteur.†
10	Samedi	**S. Antonin,** abbé.
11	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.
12	Lundi	**SS. Nérée et Achillée,** martyrs.
13	Mardi	**S. Robert Bellarmin,** évêque et confesseur.
14	Mercredi	**S. Boniface,** martyr.
15	Jeudi	**S. Jean-Baptiste de La Salle,** confesseur.
16	Vendredi	**S. Ubald,** évêque.†
17	Samedi	**S. Pascal Baylon,** confesseur.
18	Dimanche	QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.
19	Lundi	**S. Pierre Célestin,** pape. (Rogations.)
20	Mardi	**S. Bernadin de Sienne,** confesseur. (Rogations.)
21	Mercredi	**S. Hospice,** confesseur. (Rogations.)
22	Jeudi	**L'ASCENSION.**
23	Vendredi	**S. Didier,** évêque et martyr.†
24	Samedi	**Notre-Dame Auxiliatrice.** (Fête de Dollard.)
25	Dimanche	DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.
26	Lundi	**S. Philippe de Néri,** confesseur.
27	Mardi	**S. Bède le Vénérable,** confesseur.
28	Mercredi	**S. Augustin,** évêque.
29	Jeudi	**Ste Madeleine de Pazzi,** vierge.
30	Vendredi	**Ste Jeanne d'Arc,** vierge et martyre.†
31	Samedi	**Ste Angèle de Mérici,** vierge.*

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 4	— 7.49 h.	a.m.
Pleine lune	— 11	— 0.15 h.	a.m.
Dernier quartier	17	— 8.17 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 26	— 0.18 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de Montréal.

J.-ALBERT TARDIF
Huile à chauffage, à lampe,
à moteur
4 camions à votre service
4996, rue Lafontaine – CLairv. 6644
MONTRÉAL

GRANGER FRÈRES
offre ses hommages aux familles
ouvrières et à la L.O.C.

PHILIPPE BEAUBIEN & CIE
Accessoires électriques
5632, Ave du Parc – CAlumet 5731
MONTRÉAL

Manufacturiers
de médicaments
de haute qualité
– Depuis 1818 –
Merck & Co. Limited
MONTRÉAL

Underwood
Agence Royale
Remington
Réparations et accessoires
Profitez des 35 années d'expérience
N. MARTINEAU & FILS
1019, Bleury — MONTRÉAL

MAI

Mai...qui est beau, parce qu'il appartient à celle que nous appelons si gentiment « Notre-Dame », à celle qui connut au jour le jour cette tâche admirable du Charpentier de Nazareth, accomplissant par son travail les prémices du grand rachat, il est bien que nous fêtions en tes jours les beaux labeurs des hommes.

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.

C'est la fête de la maman du ciel.

Mai, c'est aussi le mois des semences. La terre sous le poids de la charrue va s'ouvrir pour recevoir le grain qui devra rapporter du cent pour un. De la confiance à la vie, il faut en avoir lorsque l'on regarde le semeur qui jette à pleine main. Emblême vraiment de ce Dieu Créateur qui n'a rien voulu ménager pour le genre humain. A nous, pauvres hommes, de savoir récolter la semence divine.

Que le mois de mai nous serve de grande leçon.

Avec le beau soleil et de la pluie la terre produit. Ainsi avec de la Foi et de la souffrance nous saurons mériter la plus belle récolte pour le ciel.

Que nos familles soient de cette terre riche où il plaira au Divin Semeur de jeter toutes les grâces.

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,

A la Vierge chérie, offrons un chant nouveau.

JUIN

1	Dimanche	LA PENTECOTE.
2	Lundi	**S. Marcellin,** martyr.
3	Mardi	**S. Laurentin,** martyr.
4	Mercredi	**S. François Caracciolo,** confesseur. (Quatre-Temps.)*
5	Jeudi	**S. Boniface,** évêque et martyr.
6	Vendredi	**S. Norbert,** évêque et confesseur. (Quatre-Temps.)*
7	Samedi	**S. Robert,** abbé. (Quatre-Temps.)*
8	Dimanche	LA SAINTE TRINITÉ.
9	Lundi	**SS. Prime et Félicien,** martyrs.
10	Mardi	**Ste Marguerite,** reine. (Fête du Roi.)
11	Mercredi	**S. Barnabé,** apôtre.
12	Jeudi	**Fête-Dieu.**
13	Vendredi	**S. Antoine de Padoue,** confesseur.†
14	Samedi	**S. Basile,** évêque et docteur.
15	Dimanche	SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU.
16	Lundi	**S. François Régis,** confesseur.
17	Mardi	**S. Adolphe,** martyr.
18	Mercredi	**S. Éphrem,** docteur.
19	Jeudi	**Ste Julienne,** vierge.
20	Vendredi	**Fête du Sacré-Cœur-de-Jésus.**†
21	Samedi	**S. Louis de Gonzague,** confesseur.
22	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
23	Lundi	**S. Zénon,** martyr.
24	Mardi	**S. Jean-Baptiste,** patron des canadiens-français.
25	Mercredi	**S. Guillaume,** abbé.
26	Jeudi	**SS. Jean et Paul,** martyrs.
27	Vendredi	**Notre-Dame du Perpétuel-Secours.**†
28	Samedi	**S. Irénée,** évêque et martyr.
29	Dimanche	SS. PIERRE ET PAUL, apôtres.
30	Lundi	Commémoration de **S. Paul.**

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 2 —	4.56 h.	p.m.
Pleine lune	— 9 —	7.34 h.	a.m.
Dernier quartier	— 16 —	10.45 h.	a.m.
Nouvelle lune	— 24 —	2.22 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de Québec.

Hommages de
Institut THOMAS Institute
Cours classique et commercial
bilingue
25, rue St-Stanislas (Angle St-Jean)
Tél.: 2-7490 — QUÉBEC

«L'Action Catholique»
le journal qu'il faut lire,
offre ses hommages aux
familles ouvrières de la
Province.
QUÉBEC, P. Qué.

La LAITERIE de QUÉBEC
M. Jules Gingras, Président
Ave du Sacré-Coeur. Tél.: 7101-7102
QUÉBEC

La Pharmacie
Brunet & Cie
offre
ses hommages aux familles
ouvrières de Québec.
139, rue St-Joseph — Tél.: 8141
QUÉBEC

JUIN

Bien établi au milieu de l'année, il connait le triomphe du printemps accompli, ouvrant tout grand le chemin au premier feu de l'été.

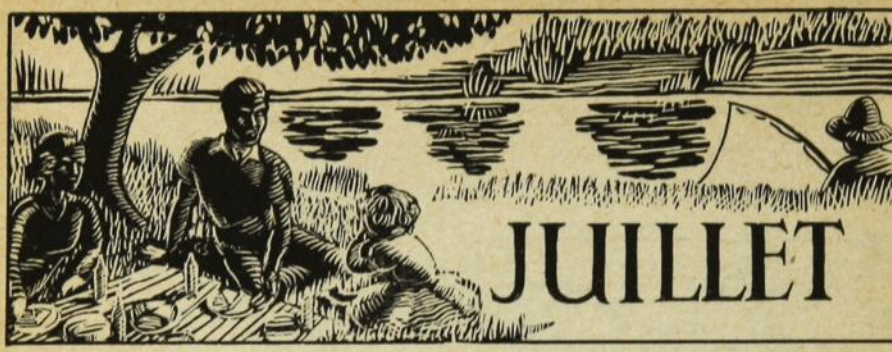
C'est un mois de luxuriance et de plénitude. Luxuriance de la nature éclatante de couleur et plénitude d'une lumière baignant tout dans une grande vibration effervescente et joyeuse.

Juin, mois des processions, est aussi celui qui nous amène une grande fête..., oh ! tout à fait à la fin, mais qu'il a voulu quand même garder pour lui, c'est celle des apôtres, des grands apôtres Pierre et Paul.

Les deux robustes ouvriers de la première heure, deux conquêtes, deux rudes, l'un pêcheur et l'autre tisserand. Tous deux attachés à la proclamation de la rude vérité...de la douce vérité de ce Dieu d'amour, mort pour les hommes.

Malgré la fatigue, malgré le naufrage, malgré les moqueries, malgré la prison, malgré les menaces et les coups, malgré le martyre et la mort, ils ont su continuer.

Et nous les ouvriers de la conquête d'aujourd'hui, nous qui sommes attachés à la proclamation aussi difficile de la rude vérité, de la douce vérité ignorée par nos frères sachons ne pas nous laisser arrêter par nos frères, sachons ne pas nous laisser arrêter par la fatigue et les ennuis, sachons nous donner jusqu'au bout.



JUILLET

1	Mardi	**Très Précieux-Sang.** (Confédération.)
2	Mercredi	**Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.**
3	Jeudi	**S. Léon II,** pape.
4	Vendredi	**S. Uldéric,** évêque.†
5	Samedi	**S. Antoine Zaccharie,** confesseur.
6	Dimanche	CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
7	Lundi	**SS. Cyrille et Méthode,** confesseurs.
8	Mardi	**Ste Élisabeth du Portugal,** reine.
9	Mercredi	**S. Brice,** martyr.
10	Jeudi	**S. Martial,** martyr.
11	Vendredi	**S. Pie I,** pape.†
12	Samedi	**S. Jean Gualbert,** confesseur.
13	Dimanche	SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
14	Lundi	**S. Bonaventure,** évêque et docteur.
15	Mardi	**S. Henri,** empereur.
16	Mercredi	**Notre-Dame du Mont-Carmel.**
17	Jeudi	**S. Alexis,** confesseur.
18	Vendredi	**S. Camille de Lellis,** confesseur.†
19	Samedi	**S. Vincent de Paul,** confesseur.
20	Dimanche	SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
21	Lundi	**Ste Praxède,** vierge.
22	Mardi	**Ste Marie Madeleine.**
23	Mercredi	**S. Apollinaire,** évêque et martyr.
24	Jeudi	**S. François Solano,** confesseur.
25	Vendredi	**S. Jacques,** apôtre.†
26	Samedi	**Sainte Anne.**
27	Dimanche	HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
28	Lundi	**S. Victor,** pape et martyr.
29	Mardi	**Ste Marthe,** vierge.
30	Mercredi	**SS. Abdon et Sennen,** martyrs.
31	Jeudi	**S. Ignace de Loyola,** confesseur.

Les quartiers de LUNE :

Premier quartier	— 1 —	11.24 h.	p.m.
Pleine lune	— 8 —	3.17 h.	p.m.
Dernier quartier	— 16 —	3.07 h.	a.m.
Nouvelle lune	— 24 —	2.39 h.	a.m.
Premier quartier	— 31 —	4.19 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers de la région de Drummondville.

Hommages aux familles ouvrières du comté de Drummond.

A.-D. GAUTHIER

Marchand général

ST-GERMAIN-DE-GRANTHAM

Il me fait plaisir de servir les ouvriers de mon comté.

Garage Montplaisir, Limitée

Vendeur: **General Motors**

Marchand de Meubles

Agent **"McColl Frontenac"**

Tél.: Bureau 388 — Service 886

DRUMMONDVILLE

Hommages aux familles ouvrières du comté de Drummond.

R.-O. Blanchard & Cie

Marchand général

SAINT-GERMAIN-DE-GRANTHAM

Tél.: 451

Cherchez-vous un imprimeur ?

LA PAROLE Ltée

Impressions de tous genres

389, Hériot — DRUMMONDVILLE

JUILLET

Le beau mois de juillet, mois des vacances, mois des premiers fruits, des premiers légumes.

Mois des longues soirées, des tours à la campagne, des visites aux parents qui sont loin.

Les enfants sont heureux, ils ont enfin la liberté. Mais combien d'entr'eux n'auront pour horizon que la brique des autres maisons et pour air, que les odeurs des usines de nos quartiers ouvriers.

Les parents, les bons parents, ceux qui aiment leurs enfants et qui savent les élever peuvent enfin, durant les vacances s'occuper d'eux tout le long du jour.

Quel plaisir que la première construction du petit garçon, et quelle joie, pour la petite fille que la première robe faite pour sa poupée. Combien de petits n'ont pas de ces joies toutes innoncentes qui font l'enfance si belle !

Nos petits enfants doivent prendre la grande part de notre vie. Ils nous ont été donnés pour que nous en faisions des chrétiens. Ils ne sont ni des joujoux ni des suppléments. Ils sont des hommes et des femmes de demain que Dieu confie à l'amour des parents.

Juillet, mois où commence la récolte, nous fait réfléchir à la récolte que nous nous préparons avec les chers petits à qui nous avons donné la vie.

Aimons-les, éduquons-les. Ils sont ici, sur cette terre pour Dieu avant d'être pour nous.

Profitons de juillet, profitons du soleil, profitons des vacances.

1	Vendredi	**S. Pierre-aux-Liens.**†
2	Samedi	**S. Alphonse de Liguori,** docteur.
3	Dimanche	NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
4	Lundi	**S. Dominique,** confesseur.
5	Mardi	**Notre-Dame-des-Neiges.**
6	Mercredi	**Transfiguration de Notre-Seigneur.**
7	Jeudi	**S. Cajétan,** confesseur.
8	Vendredi	**S. Cyriaque,** martyr.†
9	Samedi	**Le saint curé d'Ars.**
10	Dimanche	DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
11	Lundi	**SS. Tiburce et Suzanne,** martyrs.
12	Mardi	**Ste Claire,** vierge.
13	Mercredi	**SS. Hippolite et Cassien,** martyrs.
14	Jeudi	**S. Eusèbe,** confesseur.
15	Vendredi	**Assomption de la Sainte Vierge.**†
16	Samedi	**S. Joachim, père de la B.V.M.** (Vigile de la solennité.)*
17	Dimanche	SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION.
18	Lundi	**S. Agapit,** martyr.
19	Mardi	**S. Jean Eudes,** confesseur.
20	Mercredi	**S. Bernard,** abbé.
21	Jeudi	**Ste Jeanne de Chantal,** vierge.
22	Vendredi	**S. Timothée,** martyr.†
23	Samedi	**S. Philippe Béniti,** confesseur.
24	Dimanche	DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
25	Lundi	**S. Louis,** roi de France.
26	Mardi	**S. Zéphirin,** pape et martyr.
27	Mercredi	**S. Joseph Calasanz,** confesseur.
28	Jeudi	**S. Augustin,** docteur.
29	Vendredi	**Décolation de S. Jean-Baptiste.**†
30	Samedi	**Ste Rose-de-Lima,** vierge.
31	Dimanche	TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Les quartiers de LUNE :

Pleine Lune	— 7 —	6.38 h.	a.m.
Dernier quartier	— 14 —	8.40 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 22 —	1.34 h.	p.m.
Premier quartier	— 29 —	9.04 h.	p.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers de la région de Trois-Rivières.

De passage aux **Trois-Rivières** ne manquez pas d'arrêter à

L'HÔTEL ST-LOUIS

où vous trouverez repas de premier ordre, à prix raisonnable. Aussi visitez le grill où l'on sert bières et vins de choix.

119, Des Forges — Tél.: 2480

M. ROBERT RYAN

Député fédéral des Trois-Rivières présente ses hommages aux familles ouvrières de son comté et ses meilleurs voeux à la **L.O.C.**

Tél.: 437

Charbonnerie ST-LAURENT, Ltée

Édouard Bureau, Président

Charbon anthracite, — Bitumineux et Coke, — Huile à chauffage, Bois.

1595, rue du Fleuve - Tr-Rivières

Hommages

et

Meilleurs voeux

à la **L.O.C.**

et à la classe ouvrière de la Province

Hon. Maurice Duplessis

AOÛT

Au Nom qui éclaire comme l'écorce d'un fruit trop mûr, dans l'ivresse d'une sève gonflée par le soleil...

Août...dont les blonds sables tièdes semblent s'allonger en moelleux tapis pour attendre la course folle des petits pieds nus aux bords d'un lac calme et tout bleu du reflet des cieux sans nuage.

Tandis que les monts s'offrent dans leur rudesse aux entreprises hardies des équipes fraternelles qu'unit l'amour commun des enivrantes escalades.

Août...aux moissons mûrissantes, dont l'orgueuilleuse ondulation, dans une bonne odeur de pain chaud...semble s'offrir a l'équipe des moissonneurs.

Août nous offre en son milieu...bien au milieu, comme au cœur d'un écrin...et en grande solennité..., l'Assomption de la Vierge. Résultat d'une vie sainte. Couronnement d'un amour sans limite. La Vierge au ciel est couronnée, une Reine dans son royaume.

Vierge Sainte au milieu de vos jours glorieux,
N'oubliez pas les tristesses de la terre.
Jetez un regard de bonté, sur ceux qui sont dans la souffrance.
Qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie.
Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés.
Ayez pitié de l'isolement du cœur, ayez pitié de la faiblesse de notre foi.
Ayez pitié des objets de notre tendresse.
Donnez à tous l'espérance et la paix.

SEPTEMBRE

1	Lundi	**S. Gilles,** abbé. (Fête du Travail.)
2	Mardi	**S. Étienne,** roi de Hongrie.
3	Mercredi	**Ste Thècle,** martyre.
4	Jeudi	**Ste Rose de Viterbe,** vierge.
5	Vendredi	**S. Laurent Justinien,** confesseur.†
6	Samedi	**S. Onésiphore,** martyr.
7	Dimanche	QUATORZIÈME DIMANCHE AP. LA PENTECÔTE.
8	Lundi	**Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.**
9	Mardi	**S. Pierre Claver,** confesseur.
10	Mercredi	**S. Nicolas de Tolentino,** confesseur.
11	Jeudi	**SS. Prote et Hyacinthe,** martyrs.
12	Vendredi	**Saint Nom de Marie.**†
13	Samedi	**S. Philippe, martyr.**
14	Dimanche	QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.
15	Lundi	**Notre-Dame des Sept-Douleurs.**
16	Mardi	**SS. Corneille et Cyprien,** martyrs.
17	Mercredi	**Stigmates de S. François.** (Quatre-Temps.)*
18	Jeudi	**S. Joseph de Cupertino,** confesseur.
19	Vendredi	**S. Janvier,** évêque et martyr. (Quatre-Temps.)*
20	Samedi	**S. Eustache,** martyr. (Quatre-Temps.)*
21	Dimanche	**S. Mathieu,** apôtre.
22	Lundi	**S. Thomas de Villeneuve.**
23	Mardi	**S. Lin,** pape et martyr.
24	Mercredi	**Notre-Dame de la Merci.**
25	Jeudi	**S. Cléophas,** martyr.
26	Vendredi	**SS. Martyrs Canadiens.**†
27	Samedi	**SS. Côme et Damien,** martyrs.
28	Dimanche	DIX-SEPTIÈME DIMANCHE AP. LA PENTECOTE.
29	Lundi	**Dédicace de saint Michel.**
30	Mardi	**S. Jérôme,** docteur.

Les quartiers de la LUNE :

Pleine lune	— 5 —	0.36 h.	p.m.
Dernier quartier	— 13 —	2.31 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 20 —	11.38 h.	p.m.
Premier quartier	— 27 —	3.09 h.	p.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages aux ouvriers

de la région de St-Hyacinthe.

ST-HYACINTHE TRANSPORT
PL-1888 **Tél.:** 356 & 122
188, Shannon 25, rue Després
Montréal St-Hyacinthe

Imprimerie DOMINION, Enrg.
Marcel Solis, Prop.
89, rue St-Antoine – Tél.: 515, 612-M

R. P. SURPRENANT, o.p., Curé
Paroisse Notre-Dame-du-Rosaire
SAINT-HYACINTHE

Nous offrons nos hommages
à notre clientèle et
spécialement aux ouvriers
Le Magasin Moderne
5c à $1.00
C.-O. Lussier, Prop.
Le seul magasin canadien-français
du genre.
SAINT-HYACINTHE

HOTEL OTTAWA
PROTECTION ☆ SERVICE ☆ SATISFACTION
J.D. CÉRÉ PROP
ST-HYACINTHE

Nous offrons nos
HOMMAGES
à tous nos clients
et spécialement
à la classe ouvrière.

SEPTEMBRE

Mois de l'humaine solidarité des travailleurs.

Mois d'abondance et de richesse dans la rouge splendeur des étés finissants, il est aussi celui d'un travail acharné pour nos agriculteurs.

Fin de vacances où chacun reprend pour un an la besogne. Mois des élans neufs, des entreprises audacieuses. Mois de commencement d'année pour les écoliers, les étudiants, les universitaires.

Fête du travailleur, fête de la besogne acceptée et bien faite. Mois de l'espérance et de la confiance.

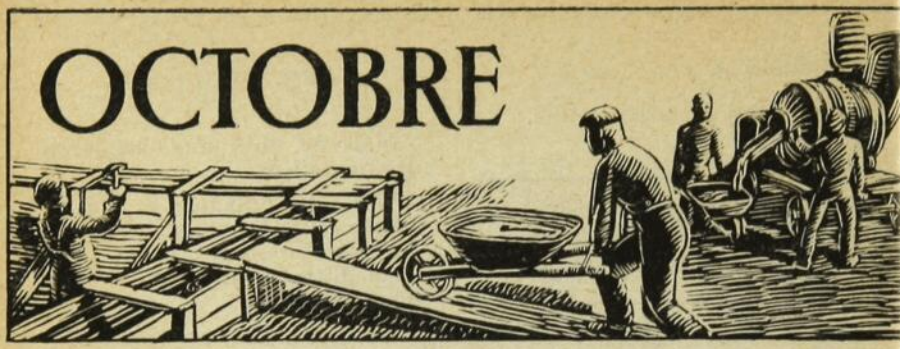
Mais les jours diminuent, les jours deviennent plus froids. Il faut de la prudence; grande leçon que nous donne septembre. Savoir entreprendre avec prudence. L'automne et l'hiver viendront, si nous ne savons pas prévoir, les enfants auront froid, il manquera de quelque chose... et comme il ne faut pas cela, surtout par notre faute... Profitons des derniers beaux jours pour encore penser que si l'hiver peut être dur, il y aura encore du soleil... !

C'est en septembre que se finissent les moissons, que les ménagères mettent fruits et légumes en conserve pour qu'il y en ait toute l'année. Labeur fatigant, mais labeur nécessaire, qui rapportera à tous.

Pour tous, en vérité, il y a le dur travail quotidien, et pour ceux des champs, comme pour ceux des villes, celui de l'un comme de l'autre est utile à l'un et à l'autre.

Septembre, mois du travail, mois de la fête du travail.

OCTOBRE



1	Mercredi	**S. Rémi,** évêque.
2	Jeudi	**SS. Anges Gardiens.**
3	Vendredi	**Ste Thérèse de l'Enfant Jésus,** vierge.†
4	Samedi	**S. François d'Assise,** confesseur.
5	Dimanche	DIX-HUITIÈME DIMANCHE AP. LA PENTECOTE.
6	Lundi	**S. Bruno,** confesseur.
7	Mardi	**Notre-Dame du Rosaire.**
8	Mercredi	**Ste Brigitte,** veuve.
9	Jeudi	**S. Denis,** martyr.
10	Vendredi	**S. François de Borgia,** confesseur.†
11	Samedi	**Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.**
12	Dimanche	DIX-NEUVIÈME DIMANCHE AP. LA PENTECOTE.
13	Lundi	**S. Édouard,** roi d'Angleterre. (Jour d'Action de Grâces.)
14	Mardi	**S. Calixte,** pape.
15	Mercredi	**Ste Thérèse d'Avila,** vierge.
16	Jeudi	**Ste Hedwidge,** veuve.
17	Vendredi	**Ste Marguerite-Marie,** vierge.†
18	Samedi	**S. Luc,** évangéliste.
19	Dimanche	VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.
20	Lundi	**S. Jean de Canti,** confesseur.
21	Mardi	**S. Hilarion,** abbé.
22	Mercredi	**Ste Marie Salomé,** vierge.
23	Jeudi	**S. Séverin,** évêque.
24	Vendredi	**S. Raphaël,** archange.†
25	Samedi	**S. Crépin,** martyr.
26	Dimanche	FÊTE DU CHRIST-ROI.
27	Lundi	**S. Vincent,** martyr.
28	Mardi	**SS. Simon et Jude,** apôtres.
29	Mercredi	**S. Narcisse,** confesseur.
30	Jeudi	**S. Gérard,** évêque.
31	Vendredi	**S. Alphonse Rodriguez,** confess. (Vigile de la Toussaint.*

Les quartiers de la LUNE :

Pleine lune	— 5 — 3.32 h.	a.m.
Dernier quartier	— 13 — 7.52 h.	a.m.
Nouvelle lune	— 20 — 9.20 h.	a.m.
Premier quartier	— 27 — 0.04 h.	a.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Avec les compliments de

à la classe ouvrière des Trois-Rivières

Compliments à la classe ouvrière

FERNAND GONEAU

Entrepreneur-Électricien Licencié
Ouvrage garanti
Tout estimé est fait gratuitement

1621, Royale — Tél.: 2627
TROIS-RIVIÈRES

Téléphone 76

Germain & Frères, Ltée

Entrepreneurs - Plombiers
Spécialistes en chauffage
Couvreurs approuvés
237, Saint-Antoine – Trois-Rivières

Compliments à la classe ouvrière

Hôtel Saint-Maurice
Limitée
Les Trois-Rivières
P. Qué.

OCTOBRE

A la sonorité déjà plus grave qui laisse pressentir les temps plus sévères d'un automne qui peu à peu, perd le souvenir de l'été.

Automne qui déjà s'annonce et se précise, aux premiers frissons des départs matinaux et à l'odeur retrouvée, lors des retours du soir, des vêtements mouillés, accrochés dans l'entrée.

Automne à la lumière avare et finissante des jours qui raccourcissent des deux bouts à la fois et qui par leurs premières soirées sombres regroupent toute la famille autour de la table.

Octobre... dernier beaux jours, mais encore des beaux jours.

Les soirées dans sa famille, où chacun fait son travail, où chacun s'occupe de ce qui lui plaît : musique, lecture, travaux d'aiguilles, etc... Qu'on est heureux chez-soi lorsque tous sont là !

Mais comme c'est beau de sacrifier souvent de ces soirées reposantes pour aller aider une maman qui n'arrive pas à tout faire son travail, pour aller en consoler une autre qui a un enfant malade.

Quel sacrifice de revoir partir le mari qui, pour ce soir, doit aider un compagnon de travail...

Comme c'est généreux ce grand gars, cette grande fille, qui partent chacun de leur côté pour faire des conquêtes.

On ne quitte pas le foyer en travaillant ainsi avec son âme et son cœur de chrétien, on l'améliore.

Combien de mamans et de papas ont été vraiment fiers de leurs enfants lorsqu'ils les ont su capables d'aimer et d'aider de plus malheureux qu'eux...

Combien de grâces tomberont sur les foyers qui font ainsi la part de Dieu.

NOVEMBRE

1	Samedi	**LA TOUSSAINT.**
2	Dimanche	VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE ap. la PENTECÔTE.
3	Lundi	**Commémoration des défunts.**
4	Mardi	**S. Charles Borromée.**
5	Mercredi	**Fête des Reliques des Saints.**
6	Jeudi	**S. Léonard,** confesseur.
7	Vendredi	**S. Florent,** évêque.†
8	Samedi	**S. Godfroy,** évêque.
9	Dimanche	LA BASILIQUE DU SAINT SAUVEUR.
10	Lundi	**S. André Avelin,** confesseur.
11	Mardi	**S. Martin de Tours,** confesseur. (Jour du Souvenir.)
12	Mercredi	**S. Martin,** pape et martyr.
13	Jeudi	**S. Stanislas de Kostka,** confesseur.
14	Vendredi	**S. Josaphat,** évêque et martyr.†
15	Samedi	**S. Albert le Grand,** confesseur et docteur.
16	Dimanche	VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE ap. la PENTECÔTE
17	Lundi	**S. Grégoire le Thaumaturge.**
18	Mardi	**Basilique de SS. Pierre et Paul.**
19	Mercredi	**Ste Élisabeth de Hongrie,** veuve.
20	Jeudi	**S. Félix de Valois,** confesseur.
21	Vendredi	**Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.** †
22	Samedi	**Ste Cécile,** vierge et martyre.
23	Dimanche	VINGT-CINQUIÈME DIMANCHE ap. la PENTECÔTE.
24	Lundi	**S. Jean de la Croix,** docteur.
25	Mardi	**Ste Catherine,** vierge et martyre.
26	Mercredi	**S. Léonard de Port-Maurice.**
27	Jeudi	**S. Valérien,** évêque.
28	Vendredi	**S. Sothène,** martyr.†
29	Samedi	**S. Saturnin,** martyr.
30	Dimanche	PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Les quartiers de la LUNE :

Pleine lune	— 3 —	9.00 h.	p.m.
Dernier quartier	— 11 —	11.53 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 18 —	7.04 h.	p.m.
Premier quartier	— 25 —	0.52 h.	p.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

Hommages à tous les ouvriers de la région de Drummondville.

Bienvenue aux ouvriers
W. LAPIERRE
Épicerie au complet
303, rue Lindsay — Tél.: 4472
DRUMMONDVILLE

A. BOISCLAIR
BIJOUTIER
Réparation de montres, horloges
Satisfaction garantie
149, rue Hériot — Tél.: 603
DRUMMONDVILLE

La famille ouvrière est la bienvenue chez moi
M. D. LADORA
Restaurateur — Chapelier
339, rue Hériot — Tél.: 782
DRUMMONDVILLE

Drummond Coal & Lumber Co. Ltd.
Bois & Charbon
Matériaux de Construction
J. H. Hains, Directeur-Gérant
401, rue Lindsay — Tél.: 2412
DRUMMONDVILLE

Crèmerie DRUMMONDVILLE Enrg.
G. Grégoire, Prop.
193, rue Lindsay — Tél.: 727
DRUMMONDVILLE

Achetez vos cadeaux
"AU BON GOUT", Enrg.
Mme Odey Demers
418, rue Lindsay — Tél.: 2287
DRUMMONDVILLE

Hommages aux familles ouvrières de mes employés
GUSTAVE MERCURE
Matériaux de Construction
Ferronnerie
513, rue Dorion — Tél.: 375

NOVEMBRE

Mois du vent..., au crépuscule de l'année qui va bientôt mourir.

Il nous apporte aussi, il est vrai, les grands vents, la pluie froide et les premières neiges.

Il va sans cesse et sans fin, par les plaines et par les routes, par les vallons et par les monts.

Et novembre est le mois des morts, mois de tous ceux qui après avoir travaillé, lutté, sont entrés dans l'éternité.

Novembre, mois du Souvenir, mois de la prière.

« L'air que l'on respire sur les tombes épurent nos pensées. »— Pensées de la mort, pensées sérieuses qui nous font changer de façon de vivre si nous vivons mal. Pensées utiles qui améliorent nos vies si elles ne sont pas ce que nous aimerions offrir au Seigneur à notre mort à nous.

Vivons en saints si nous voulons mourir saintement. Raisonnement simpliste, mais réaliste.

Combien ne pensent qu'à vivre... qu'à gaspiller leur vie... Ils se croient trop jeunes et trop forts pour mourrir... Hélas, espéront qu'ils auront le temps d'aimer et de se repentir.

Novembre mois des morts... Combien en cette année ont parus devant Dieu. Nous avons peut-être un parent, un ami, une connaissance, un ennemi, qui n'est plus là. Pourquoi lui et pas nous ? — Dieu nous a peut-être placé sur sa liste pour cette semaine, ce mois... Sommes-nous prêts ?

Notre vie doit être une préparation à l'éternité, c'est par elle qu'elle sera heureuse où malheureuse. A nous de choisir....

DÉCEMBRE

1	Lundi	**S. Éloi,** évêque.
2	Mardi	**Ste Bibiane,** vierge et martyre.
3	Mercredi	**S. François-Xavier,** confesseur.
4	Jeudi	**S. Pierre Chrysologue,** confesseur.
5	Vendredi	**S. Sabbas,** abbé.†
6	Samedi	**S. Nicolas,** évêque.
7	Dimanche	DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.
8	Lundi	**IMMACULÉE CONCEPTION.**
9	Mardi	**S. Pierre Fourrier,** confesseur.
10	Mercredi	**La Sainte Maison de Lorette.**
11	Jeudi	**S. Damase,** pape.
12	Vendredi	**Ste Denise,** martyre.†
13	Samedi	**Ste Lucie,** vierge et martyre.
14	Dimanche	TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.
15	Lundi	**S. Licius,** martyr.
16	Mardi	**S. Eusèbe,** évêque et martyr.
17	Mercredi	**S. Lazare,** évêque. (Quatre-Temps.)*
18	Jeudi	**S. Urbain V,** pape.
19	Vendredi	**S. Gratin,** évêque. (Quatre-Temps.)*
20	Samedi	**S. Jules,** martyr. (Quatre-Temps.)*
21	Dimanche	S. THOMAS, apôtre. (4e dimanche de l'Avent.)
22	Lundi	**S. Flavien,** confesseur.
23	Mardi	**S. Gélase,** martyr.
24	Mercredi	**S. Lucien,** martyr. (Vigile de Noël.)*
25	Jeudi	**NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.**
26	Vendredi	**S. Étienne,** 1er martyr.†
27	Samedi	**S. Jean,** apôtre.
28	Dimanche	LES SAINTS INNOCENTS.
29	Lundi	**S. Thomas,** évêque et martyr.
30	Mardi	**S. Sabin,** évêque et martyr.
31	Mercredi	**S. Silvestre,** pape.

Les quartiers de la LUNE :

Pleine lune	— 3 —	5.15 h.	p.m.
Dernier quartier	— 11 —	1.48 h.	p.m.
Nouvelle lune	— 18 —	5.18 h.	p.m.
Premier quartier	— 25 —	5.43 h.	p.m.

† maigre; * maigre et jeûne.

SOUHAITS

à toute la classe ouvrière

du Canada.

NAPOLÉON E. GODIN
Tabac, Confiseries, Etc.
Gros & Détail
126, Des Forges — Trois-Rivières
Hommages aux familles ouvrières

Hommages de
JOS. DROLET Ltée
Spécialistes en ameublements
Tél.: 176
SHAWINIGAN FALLS

Girard & Godin, Limitée
Succ. 34 ouest, rue St-Paul, Montréal
Bureaux et Manufactures aux Trois-Rivières

Mlle B.-B. LEMAIRE
Fantaisies - Nouveautés
Bienvenue aux ouvrières
218, rue Cascades Tél.: 1120-W
SAINT-HYACINTHE

J. L. PAILLE & CIE, LTÉE
ASSURANCES GÉNÉRALES
206, rue Lindsay — Tél.: 2344
DRUMMONDVILLE

Meilleurs voeux aux ouvriers
COOPERATIVE AGRICOLE
Beurre — Grain — Moulée
ST-GERMAIN-DE-GRANTHAM

DÉCEMBRE

Décembre...au bout de l'an, est la dernière étape avant la nuit rare et sombre...où douze coups tintants, ouvriront pour nous, pour chacun de nous, une nouvelle année qui commence.

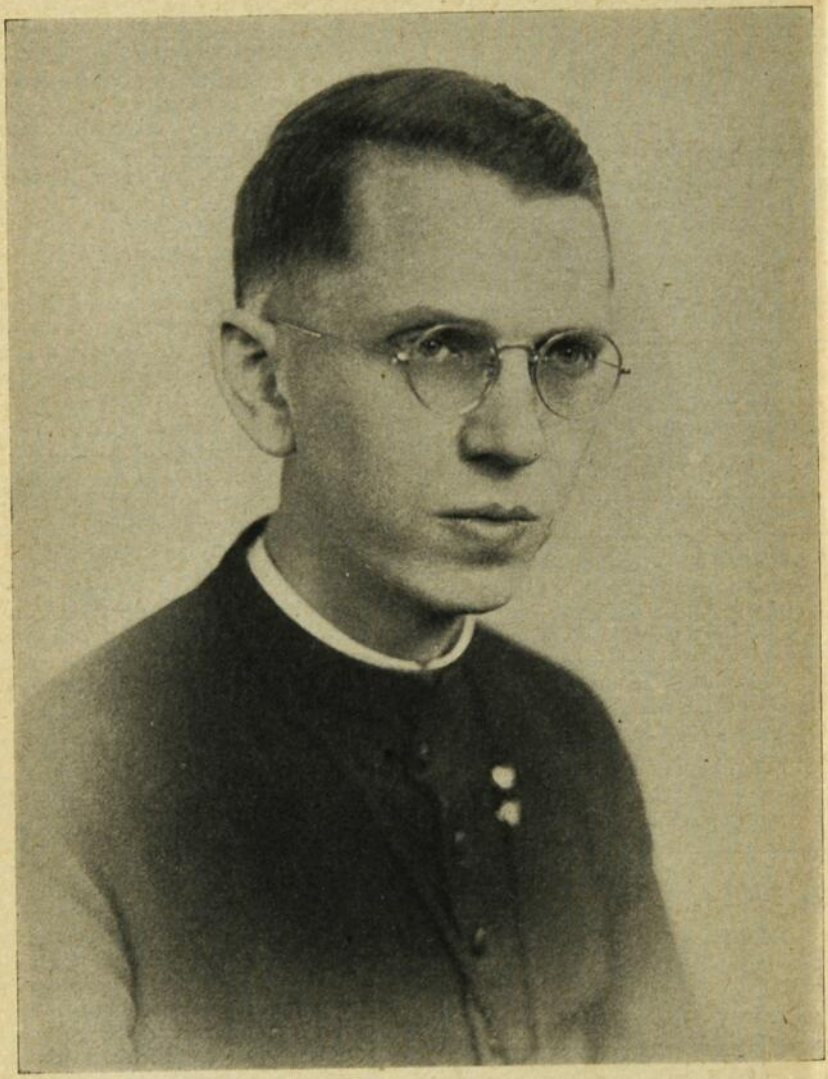
Cette étape neuve à franchir, que chaque année accomplie, nous fait paraître plus incertaine et plus sombre et de moins en moins parée de cet attrait du mystère qui faisait jadis son seuil briller à nos yeux d'enfants.

Et c'est pourquoi...un peu de temps avant qu'elle ne finisse... en gage et en option d'espérance sur celle qui va la suivre...l'année qui s'en va nous donne Noël.

Noël, en la nuit du 25 décembre...Noël de la merveilleuse naissance...Noël de la grande paix retrouvée...Noël de l'alliance renouvélée...Noël de la fraternité révélée.

Noël qui trace notre chemin et le but de notre course et le sens de notre effort en nous envoyants porter à tous les hommes, et à toutes les maisons, et à tous nos quartiers, et à tous nos foyers, et à tous nos frères, et à toutes nos sœurs de la classe ouvrières, la grande parole d'amour qui, à tous ceux et à toutes celles qui seront de bonne volonté, donnera l'immuable et éternelle richesse...la paix...

Noël...que décembre pose comme une traine somptueuse et pleine d'étoiles, sur les marches descendantes de l'année accomplie.



Rév. P. VICTOR-M. VILLENEUVE, o.m.i.

Aumonier général de la L.O.C.

Monsieur

ACHILLE

BELLEMARE,

secrétaire-général

de la L.O.C.

Mademoiselle

GABRIELLE

FILION,

secrétaire-générale

de la. L.O.C.

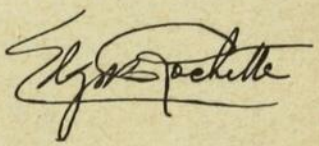
féminine.

J'offre mes hommages

aux familles ouvrières de la Province,

et mes meilleurs voeux de succès

à la L. O. C.



MINISTÈRE DU TRAVAIL

Service de Placement Provincial
Montréal

Section des hommes

Surintendant Général
95 est, rue Notre-Dame

Montréal-Centre
90 est, rue St-Jacques

Montréal-Nord
6534, blvd St-Laurent

Montréal – Verdun
535, ave de l'Église

Section des femmes

Montréal-Ouest
1410, rue Stanley

Montréal – St-Henri
4232 ouest, rue Notre-Dame

Montréal – Verdun
532, ave de l'Église

Montréal – Nord
6534-36-40, blvd St-Laurent

Section des femmes (suite)

Montréal-Est
1560, rue Beaudry

Montréal – Maisonneuve
3819 est, rue Ste-Catherine

TRAVAIL

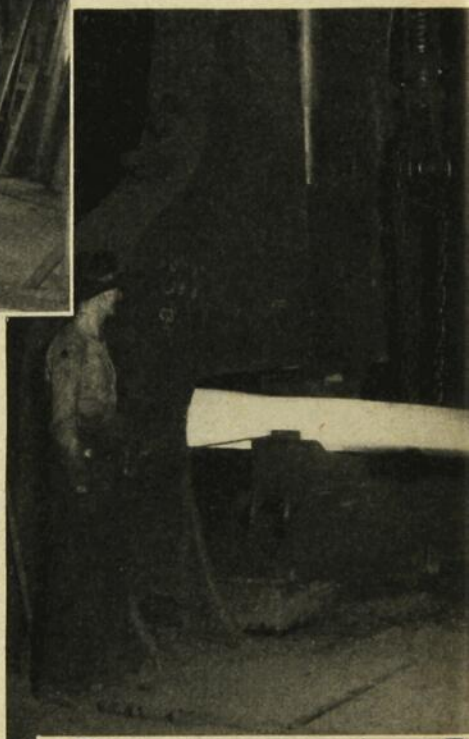
TRAVAIL ! ce simple mot est tout un programme...

Il évoque tout d'abord la victoire de l'homme sur la matière; grâce à lui notre monde se perfectionne, se finit; chaque minute marque une nouvelle conquête sur cette matière qui s'ennoblit en devenant utile, en se mettant au service de l'homme et de la société.

Ne laissez pas s'écouler un jour, sans le marqner d'une bonne action.

TR

Mais le travail, c'est plus q
père procure les ressources indispen
assure le bonheur, l'équilibre du fo



Dans l'épanouissement de notre personnalité, de notre valeur d'homme, le travail joue aussi un beau et grand rôle; il est le moyen, l'occasion de nous révéler, de nous grandir en devenant les constructeurs qui assurent le progrès du monde.

Actuellement, dans notre monde moderne, le travail est la plus magnifique loi de solidarité. Les travailleurs ne peuvent se passer les uns des autres. Pour vivre, ils doivent se compléter. Le travail est semeur de fraternité; il a un rôle social, le service de nos frères, de toute la société.

AIL

ple victoire sur la matière; celui du vie de la famille, celui de la mère ide au développement des enfants.

Mais pour nous, chrétiens, le travail est, de plus, une collaboration à la conservation du monde. Nous croyons que notre Dieu pouvait créer un monde aussi parfait qu'il est possible de l'imaginer, mais dans Sa bonté infinie, Il a voulu nous associer à Son œuvre, faire de nous Ses collaborateurs en permettant que par notre humble travail nous puissions perfectionner, améliorer ce qu'Il a si magnifiquement créé.

Ainsi nous plait-il de célébrer avec joie, avec enthousiasme, la grandeur, la noblesse du travail, de chanter sa beauté sa gloire, afin de lui redonner dans notre monde la place de choix qu'il n'aurait jamais dû perdre.

C'est à cette œuvre que la L.O.C. s'est consacrée; elle veut magnifier le travail, mais encore plus ceux qui l'assurent, tous les travailleurs, quels qu'ils, soient, manuels ou intellectuels, ouvrières ou ménagères.

On en trouvera l'écho dans les pages de cet almanach.

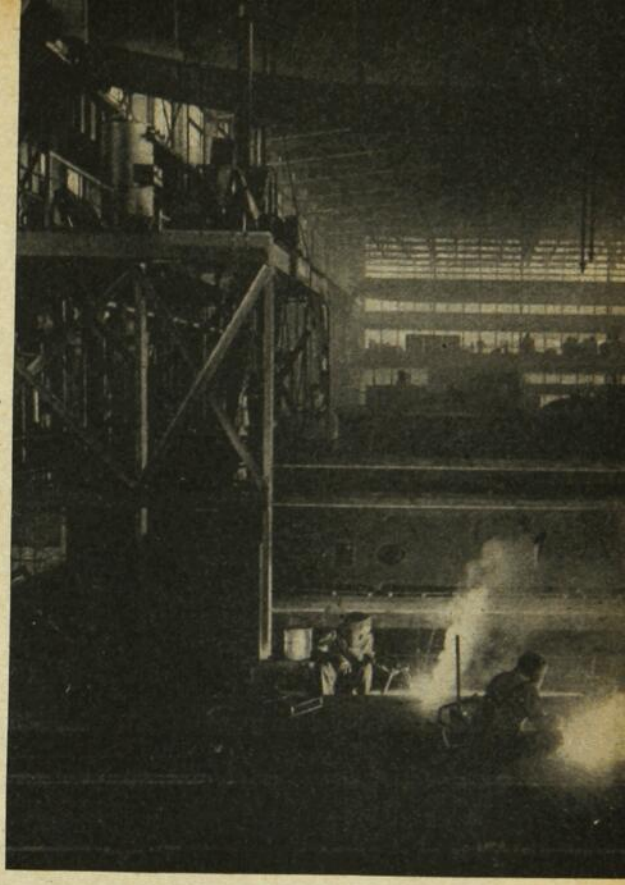
L'Homme et la Machine

La guerre est déclarée depuis longtemps. Je ne veux pas parler de cette guerre que le Canada a déclaré à l'Allemagne voilà un an et demi. Mais de cette guerre terrible qui dure depuis plus de cinquante ans et que le progrès moderne — et non le vrai progrès — a déclaré aux hommes de notre terre.

La machine, c'est le mouvement, c'est la vie. Elle a remplacé entre les mains de l'homme les vieux outils d'autrefois.

Nous pourrions diviser l'histoire du travail en deux périodes: l'âge de l'outil et l'âge de la machine. Le progrès de la science est venu au secours de l'homme harassé par des travaux au-dessus de ses forces. La machine a créé une révolution dans le monde du travail, « la plus importante pour la main-d'œuvre humaine qui se soit passée depuis des milliers d'années avant Jésus-Christ jusqu'à nos jours ».

La machine aurait rendu l'homme plus heureux, si une préoccupation plus humaine et plus chrétienne avait présidé à la révolution qu'elle amenait. Le libéralisme économique a soulevé la machine contre l'homme.



La guerre est déclarée. Jusqu'ici la machine ou plutôt le machinisme semble avoir le dessus. « La matière, dit le pape Pie XI, sort ennoblie de l'atelier, tandis que l'homme s'y corrompt et s'y dégrade. »

A quoi attribuer tout cela ? Au fait que l'ouvrier n'est pas considéré comme un être humain doué d'une intelligence et de cœur, créé pour des destinées éternelles. Et le matérialisme de l'économie moderne en est la cause. Nous, de la L.O.C., voulons changer tout cela pour mettre chaque chose à sa place, d'après le sens des valeurs que nous donnent nos principes chrétiens.

La L.O.C. a déclaré la guerre au machinisme et elle espère bien avec le secours de tous les bons éléments, remporter la victoire complète par l'instauration de la nouvelle cité chrétienne.

Une autre cause est peut-être la surprise dans laquelle nous a laissés le machinisme. Une révolution ne se fait pas sans heurt, sans un certain désaxement qui bouleverse l'organisation sociale. Et cette révolution a été si rapide ! Nous citons certains chiffres, d'après J. Duperray, « La question sociale », livre dont nous recommandons la lecture à tous les ouvriers.

Autrefois, un homme fabriquait 450 briques par journée de 10 heures; aujourd'hui, il peut, avec sa machine, en fabriquer 40,000 en 8 heures.

En 1904, il fallait 1,291 heures pour fabriquer une automobile; aujourd'hui, seulement 92.

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

La même masse de terre, déplacée par 4,000 ouvriers, pour le canal de Suez, l'a été par cinq pour le canal de Welland au Canada.

Un camion vaut une bonne douzaine de tombereaux et accomplit sa besogne dix fois plus vite.

Dans l'industrie du fer, un ouvrier fait en une heure le travail qui avait exigé huit jours, il y a cinquante ans.

Un seul ouvrier surveille la machine qui fait 2,500 cigarettes à la minute.

Un seul ouvrier surveille la fabrication automatique de 400,000 tuiles par jour.

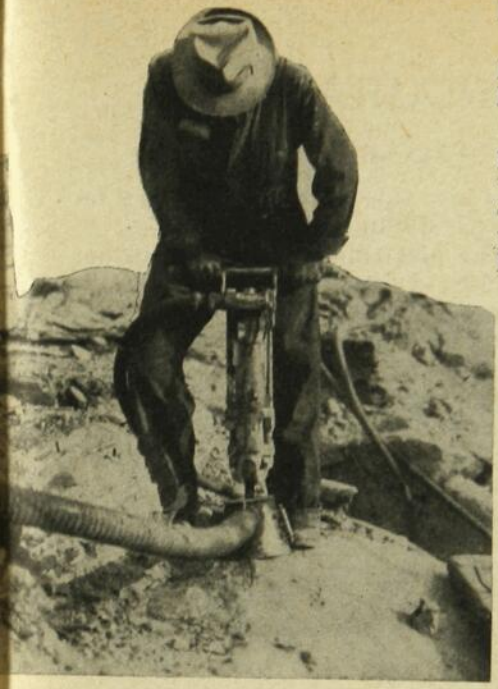
En Allemagne, de 1925 à 1929, la puissance productrice d'un ouvrier a augmenté de:

33% dans les mines de charbons,
39% dans les industries de la potasse,
67% pour le coke,
50% dans la fonte de l'acier.

Aux États-Unis, sur huit ans d'après guerre, la production journalière de l'ouvrier augmente de:

50% dans les aciéries,
139% dans les hauts-fournaux,
88% dans le rafinage du pétrole,
97% dans l'industrie de l'automobile,
163% dans la fabrication des pneus.

Ne fais rien hâtivement, mais agis toujours à temps.



Et voilà !

Est-ce fini ? Non, le machinisme se développera encore.

Nous ne boudons pas le progrès. Nous voulons le vrai progrès, celui qui fera toujours passer l'homme avant la machine, celui qui ne rendra pas l'ouvrier esclave de la machine, mais la machine au service de l'homme.

C'est Henry Ford qui disait: « Une grande entreprise ne peut pas être humaine. » Nous de la L.O.C., nous voulons que tout ce qui touche l'homme soit humain, soit chrétien.

La guerre entre l'homme et la machine est donc engagée. Et il semble bien que la paix ne sera signée ni demain, ni après-demain. Mais la lutte bat son plein et l'homme gagnera, il le faut.

Ce sera le VRAI PROGRES.

A. S.

NOTRE PROGRAMME

LA L.O.C. DEMANDE . . .

De nos jours on a perdu le vrai sens du travail, on a oublié l'éminente dignité du travailleur.

Du travail, on a fait une punition, une corvée importune, un moyen de s'enrichir, d'amasser de l'argent.

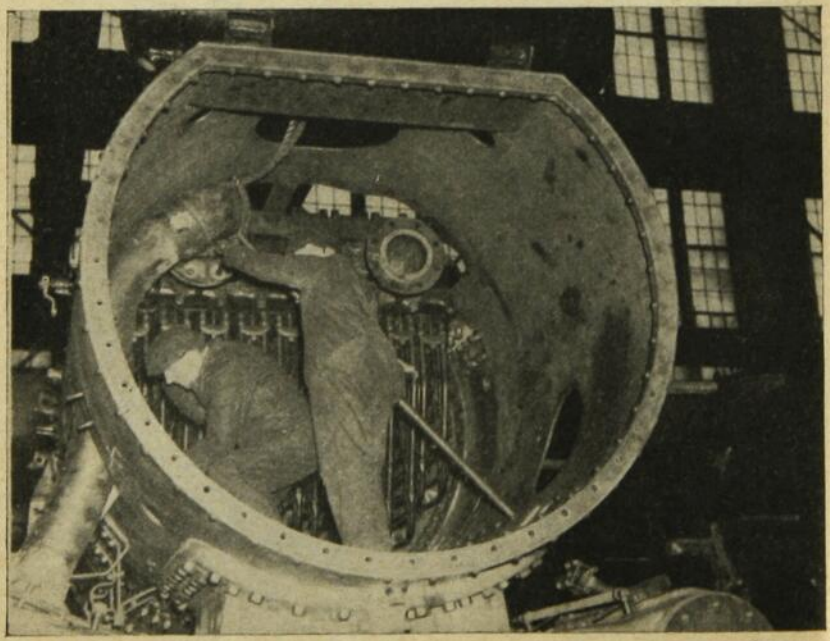
Le travailleur est devenu un rouage sans âme, le serviteur d'une machine, il perd sa dignité d'homme.

Loin de faciliter l'entente, la collaboration, le travail oppose les hommes, les classes, les nations; il est l'occasion de conflits, alors qu'il devrait faire œuvre de paix.

A toutes ces déviations de la belle activité humaine qu'est le travail, la L.O.C. oppose son idéal, son programme.

Nous voulons que le travail respecte ceux qui l'assurent, respecte leurs corps, respecte leurs âmes.

Nous nous élevons contre tout ce qui porte atteinte à la dignité des travailleurs. Un travail qui asservit ceux qui l'exécutent va contre sa fonction, car travail et production sont au service de l'homme.



Nous affirmons que le travail est un acte humain et qu'on ne saurait assimiler l'ouvrier à une machine, ni le considérer, dans l'organisation de la production, comme un instrument interchangeable, dont la valeur se mesure uniquement à la force et à l'habileté.

* * *

Nous luttons contre ces mystiques nouvelles qui veulent faire du travail, de la production, des dieux.

* * *

Avant le travail, avant la production, il y a l'homme, il y a sa famille.

* * *

Nous proclamons que le travailleur doit trouver, dans son travail, de quoi vivre dignement, lui et sa famille, et qu'il doit pouvoir, par son travail, assurer la paix de ses vieux jours.

* * *

Nous souhaitons que le travail devienne centre de collaboration entre tous les hommes.

* * *

Ainsi le travail assurera son vrai rôle: faire le bonheur de l'humanité tout entière.

Et c'est ce que veut la L.O.C.

Photographie Commerciale

ATTENTION ! !

Photographes Amateurs !

- Service de renseignements gratuits.
- Commandes par la poste.
- Demandez notre liste de prix.

LABORATOIRE

TAVI

Enrg.

Gilles Richard, Prop.
Ex-Élève du New-York Institute of Photography.

Les Trois-Rivières, Qué.

A côté du courage qui agit, il y a le courage qui accepte (*Mgr Landriot*).

Un HOMME, un CHEF, un SAUVEUR...

Le CHRIST... CHARPENTIER de NAZARETH

L'Éternel meneur.

Il est un nom toujours respecté et aimé dans la classe ouvrière... même lorsqu'il est prononcé dans l'atmosphère passionnée des réunions publiques, le nom d'un grand ami du peuple, qui fit dans ce monde la plus grande révolution morale qui fut jamais; car il proclame les droits des petits et des pauvres et les devoirs des riches...

— Surtout, il aima le peuple, il fut du peuple lui-même, ses meilleurs amis furent du peuple, il nourrit le peuple de pain et de vérité...

— Tous les petits, tous les exploités, tous les travailleurs l'ont aimé et l'aimeront, parce qu'Il vint ici-bas pour les défendre, pour les relever, pour les grandir...

— Il naquit pauvre, il vécut pauvre, il mourut pauvre... pour laisser après Lui deux choses qui nous empêcheront toujours de nous désespérer... deux choses qui ne mourront pas: la vraie justice et la fraternité des âmes... Cet Homme immortel s'appelle le CHRIST-OUVRIER !

Achetez vos ameublements chez PAUL CORBEIL — Montréal.

Il est notre chef ...

.....notre Meneur, le « type » idéal de l'ouvrier fier et consciencieux, du camarade dévoué jusqu'à la mort... que nous voudrions être.

Avec Lui, nous n'avons pas seulement une doctrine sociale, des théories économiques, des plans de réforme... mais un modèle toujours vivant, entraînant, à la portée de tous, en qui s'incarne, se réalise cet idéal !

Quelle hauteur de vie dans tous Ses discours ! mais aussi quel sens aigu de la misère humaine tout autant que de la valeur de la personne...

Les exemples sont nombreux dans l'Évangile de ce respect sacré de la vie, de la dignité de l'homme, quel qu'il soit: du petit enfant dont on méprisait la faiblesse et qu'Il nous proposa en exemple, en maudissant ceux qui lui apprendraient le mal,

— du lépreux, traité alors comme une bête puante et dont il se laissa approcher avec bonté,

— de la femme « adultère » qu'il releva et pardonna — de l'homme perdu, du misérable, du maudit... dont il nous recommanda tout spécialement l'amour... Quel réformateur social fut jamais plus audacieux ?

Une ère nouvelle.

Aussi bien, c'est à Lui que nous devons tout ce qu'il y a de justice et d'humaine pitié dans nos mœurs... de progrès social dans nos civilisations...

Si la femme et l'enfant ont été jusqu'au dernier siècle des êtres infiniment plus respectés et protégés que dans l'antiquité, c'est à Lui que nous le devions...

Et si nos sociétés modernes sont en train de sombrer dans l'égoïsme et dans la haine, c'est justement parce que dans leur ensemble, elles se sont détournées du Christ et ont méconnu Ses enseignements.

De même, en arrachant à la classe ouvrière sa confiance et son amour pour le Christ, on n'a réussi qu'à la dépouiller de ses fiertés, de son indépendance et de sa cohésion.

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

La base de notre relèvement.

Comprenez-vous alors, amis, pourquoi nous l'aimons et Lui sommes tant attachés ? Eh bien ! c'est Lui, c'est Son joyeux message de fraternité et de libération que nous voulons faire pénétrer à nouveau dans nos usines sombres et dures... dans les taudis de nos quartiers où règnent la misère et la faim !

C'est d'abord de Lui que nous avons faim, et, pour le reste, il n'y a encore que Sa vraie doctrine qui puisse mettre entre les hommes plus de bonté, une plus équitable répartition des richesses, moins d'égoïsme et d'appétit chez les premiers servis !

C'est pourquoi demain, lorsque par la J.O.C. et la L.O.C., la charité du Christ aura porté sa lumière et sa chaleur dans toutes les maisons ouvrières, dans toutes les familles, dans tous les milieux de travail... alors dans les foyers ouvriers redevenus chrétiens, les travailleurs chanteront leur délivrance, les mamans du peuple seront fières et respectées, les âmes des jeunes travailleurs seront plus unies et plus heureuses... et ce sera de nouveau et pour toujours le règne du CHRIST-OUVRIER ! Il faut qu'Il règne !

La CONFEDERATION des TRAVAILLEURS CATHOLIQUES DU CANADA, Inc.

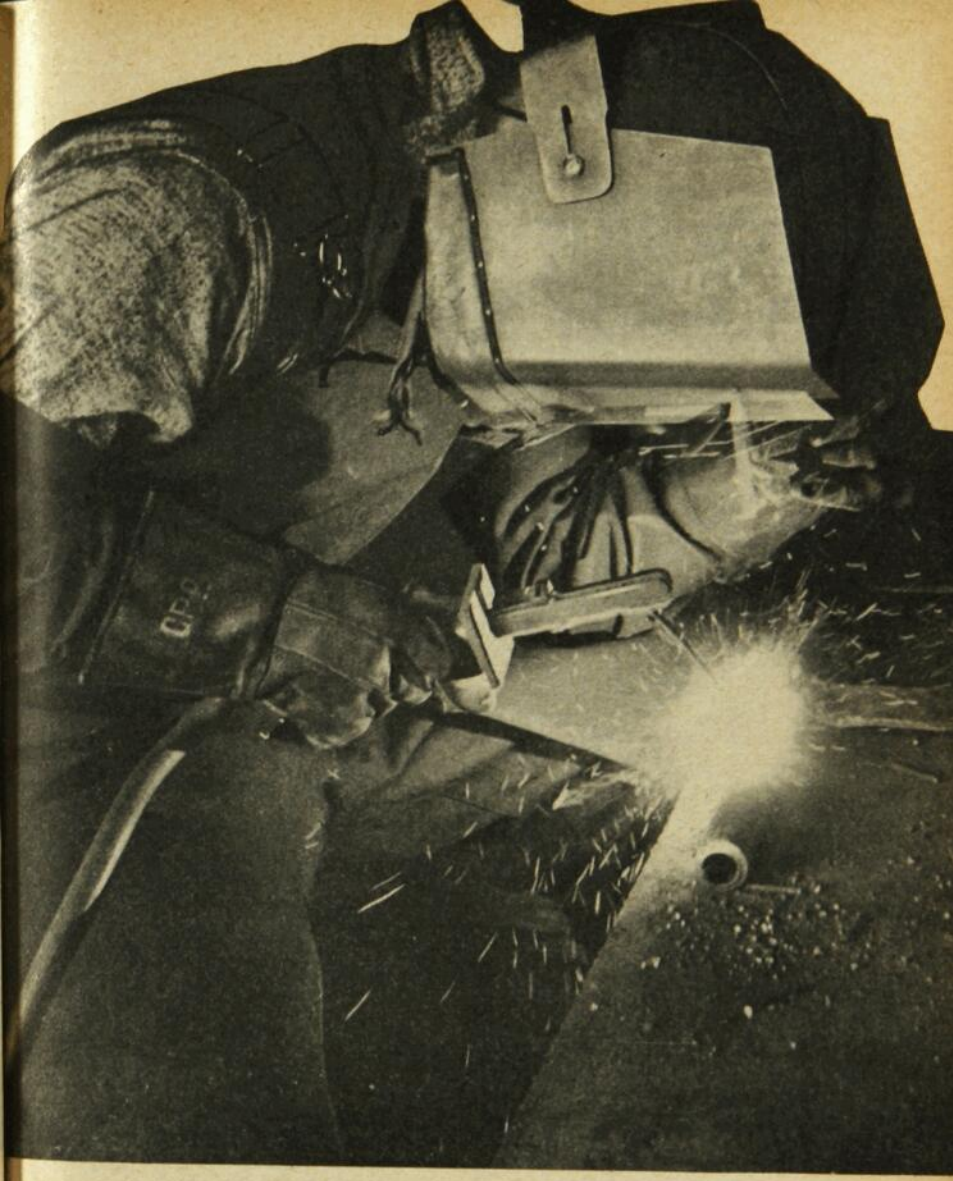
Voit au relèvement professionnel de la classe ouvrière.

La Ligue Ouvrière catholique

Est vouée au relèvement moral de la famille ouvrière.

Puissent les efforts conjugués de la C.T.C.C. et de la L.O.C. promouvoir largement la rénovation sociale chrétienne de la patrie.

Achetez vos Produits laitiers chez A. POUPART & CIE, Ltée, Montréal.



FAIRE SON DEVOIR !

La classe ouvrière a besoin de travailleurs compétents et consciencieux qui, remplissant parfaitement leurs devoirs sociaux et familiaux, dépensent leur vie rayonnante au bien-être spirituel et matériel de leurs compagnons et compagnes du travail.

Voeux de succès à la **L.O.C.** et à la **J.O.C.**
d'une Maison essentiell ment canadienne-française

C. ROBITAILLE ENR.

PIANOS · RADIOS · LESSIVEUSES MEUBLES · POÊLES · REFRIGÉRATEURS

Établie à Québec depuis 55 ans au service du public

Hommages aux familles de nos clients
ainsi qu'à la classe ouvrière de Québec
MLLE G. MOREL — Corsetière experte
Lingerie — Bas — Lainages
273½, **rue St-Joseph** — **QUEBEC** — **Téléphone: 2-3590**

Hommages aux familles ouvrières
JOSEPH PAQUET
Horloger — Bijoutier — Graveur — Spécialité: Diamants
— Un escompte de 15% sera accordé aux jocistes et aux locistes —
23½, **rue St-Joseph** — **QUÉBEC** — **Tél.: 2-2537**

L'ÉCOLE TECHNIQUE de QUÉBEC
offre ses hommages aux familles ouvrières de la région
et désire collaborer à la restauration sociale de la
CLASSE OUVRIÈRE par la formation technique qu'elle donne
AUX JEUNES OUVRIERS

Le Poste
C.K.C.V.
de Québec
offre ses hommages à la classe ouvrière.
Paul Lepage, Gérant

Hommages à la famille ouvrière
de
Madame V. Caouette
Salon de Modes
Les ouvrières trouveront chez-nous
tout ce qu'elles désirent en fait de
chapeaux.
186, Cascades — Tél.: 596
SAINT-HYACINTHE

M.-O. DAVID & CIE
Enregistrée
Cadieux et Lamoureux, Props.
Tout en vêtements et chaussures
pour hommes et garçons
Invitation spéciale aux **ouvriers.**
88, St-Simon — Tél.: 112
SAINT-HYACINTHE

LE RÊVE DU TRAVAILLEUR

Une petite maison.

Pour être pleinement hommes, nous avons besoin d'un minimum de liberté, de dignité. Or, dans l'incertitude du lendemain, l'insécurité de la maladie ou du chômage, l'obligation, sous la pression de la misère, d'accepter n'importe quel emploi ou salaire, il n'y a pas ce minimum de liberté, de dignité. C'est pourquoi, nous sommes partisans déterminés du droit de propriété personnelle qui est comme le prolongement de la personne humaine.

C'est la doctrine du Christianisme vigoureusement rappelée par Pie XI: « *Quoique divisée en propriétés privées, la terre ne laisse pas de servir à la commune utilité de tous. C'est pour que les choses créées puissent procurer cette utilité aux hommes d'une manière sûre et bien ordonnée que la nature elle-même a institué le partage des biens par le moyen de la propriété privée.* »

« *Or, ce n'est point n'importe quel partage des biens et des richesses qui réalisera aussi parfaitement du moins que le permettent les conditions humaines, l'exécution du plan providentiel. Les ressources que ne cessent d'accumuler les progrès de l'économie sociale doivent donc être réparties de telle manière entre les individus et les diverses classes de la société, que soit procurée cette utilité commune dont parle Léon XIII, que soit respecté le bien commun de la société toute entière. La justice sociale ne tolère pas qu'une classe empêche l'autre de participer à ces avantages. Elles fautent donc toutes les deux également, — et la classe des riches, quand dégagée par sa fortune de tous soucis matériels, elle estime parfaitement régulier et naturel un état de choses qui lui procure tous les avantages sans rien laisser à l'ouvrier, — et la classe des prolétaires, quand, exaspérée par une situation qui blesse la justice, et trop exclusivement soucieuse de revendiquer les droits dont elle a pris conscience, elle réclame pour soi la totalité du profit.* »

Où donc le vrai progrès ?

Les progrès que la science a réalisés en notre vingtième siècle, nous renversent d'étonnement. L'automobile, l'aéroplane, la radio, l'électricité, etc..., découvertes dont on ne prévoit pas encore toutes les possibilités. Et que nous réserve le vingt-et-unième siècle ?

Et cependant, l'homme est-il plus heureux ? Tout progrès qui ne va pas à procurer le bonheur de l'homme est un progrès à rebours.

Nos villes voient s'élever d'immenses gratte-ciels qui font l'honneur de nos architectes et de nos ouvriers. Et CEPENDANT... l'ouvrier qui travaille à leur construction se trouve encore terré dans de sordides taudis ?

OÙ DONC, LE VRAI PROGRÈS ?

L'avion, le vapeur ultra-moderne ont diminué les distances, ont rapetissé le monde. ET CEPENDANT . . . des milliers et des milliers d'ouvriers s'entretuent dans une guerre immonde d'avions et de sous-marins.

OÙ DONC EST LE VRAI PROGRÈS ?

Il existera lorsque les hommes, dans la préoccupation des gouvernants et des chefs d'entreprise, passeront avant la machine et avant la production.

Il ne reviendra sur la terre que lorsque l'ouvrier comprendra lui-même sa vraie dignité d'homme et de chrétien et opérera lui-même son propre relèvement.

Il n'existera que lorsque l'ouvrier et le patron se seront retournés vers le Christ et son Église pour obéir à leurs lois.

Le vrai progrès n'arrivera que lorsque le Christ règnera sur les nations, sur les familles, sur les individus.

VERS LE VRAI PROGRÈS PAR LA L.O.C. !

un GRATTE-CIEL !...

L'Hygiène dans la famille ouvrière.

L'hygiène de la famille ouvrière, question de première importance pour vous, amis du monde ouvrier; question trop négligée dans le passé tant par nos gouvernements que par tous nos hommes publics; question dont vous ne devez pas vous désintéresser parce que l'Hygiène bien comprise et bien appliquée, apportera dans vos foyers la santé, la joie de vivre, le bonheur.

L'hygiène est la science de la vie parce qu'elle conserve la santé et perfectionne l'être humain. Faisons une division et considérons l'hygiène de l'individu, l'hygiène du milieu ou de l'habitation, l'hygiène de l'alimentation. Ainsi par ces moyens, nous arriverons logiquement à l'hygiène qui pour nous chrétiens doit être la première en importance, celle de l'âme.

HYGIÈNE DE L'INDIVIDU :

Que comporte-t-elle ? La propreté du corps et la propreté des vêtements.

L'eau ne coûte pas cher: usons-en donc en abondance. Toutes les parties du corps ont besoin de soins: la peau, les cheveux, les dents, etc... Un bain complet est nécessaire au moins une fois par semaine durant l'hiver et deux fois ou plus durant l'été. On fait le brossage des dents avec un bon dentifrice chaque matin et chaque soir et avec de l'eau simplement après chaque repas. Le lavage des mains se fait aussi souvent que nécessaire, mais surtout avant chaque repas, ainsi qu'au lever et au coucher. On doit prendre un bain de pieds chaque soir, surtout en été. Les cheveux, les ongles demandent des soins assidus et réguliers.

Le vêtement nécessite une attention particulière, principalement chez l'enfant. Il doit être en rapport avec la saison. Les vêtements doivent être perméables au gaz afin de permettre l'issue

de la vapeur d'eau et du gaz carbonique exhalés par la peau; perméables à l'eau, afin d'en éviter l'évaporation trop rapide et de protéger le corps contre le refroidissement brusque; mauvais conducteurs de la chaleur, afin de conserver la chaleur du corps en hiver et protéger celui-ci contre l'excès de chaleur en été. Comme mauvais conducteurs de la chaleur: c'est la laine qui vient en premier lieu; viennent ensuite la soie, puis le coton. Les vêtements doivent être lavés soigneusement et en plus d'être propres, ils ne doivent pas être déchirés. Il est facile de les rapiécer et s'il est permis d'être pauvre, il n'est pas permis de porter des vêtements malpropres ou déchirés.

HYGIÈNE DE L'HABITATION :

L'hygiène du logement proprement dit exige trois qualités: la propreté de l'intérieur et des accessoires, la bonne aération et le chauffage suffisant.

Les planchers et les murs doivent être d'une propreté méticuleuse. Le lavage et le balayage des planchers doivent être faits aussi souvent que nécessaire. Il ne faut pas se contenter de déplacer la poussière avec un appareil quelconque; il faut l'enlever avec un linge humide. Le poêle et la table, ainsi que les autres meubles, doivent être l'objet d'un soin particulier et être tenus dans un état de propreté rigoureuse. On ne doit pas tolérer dans la maison, la présence d'animaux ou d'insectes nuisibles, tels que rats, souris, punaises, mouches, blattes vulgairement appelées « coquerelles ». Les lits demandent une surveillance constante et les draps et les couvertures doivent être propres et bien lavés. Tout doit être rangé avec soin, car qui dit propreté dit ordre.

L'aération du logement est une question sur laquelle il y a lieu d'insister d'une façon spéciale. Il faut beaucoup d'air à nos logis, et même durant la saison froide, il ne faut pas craindre d'ouvrir les fenêtres. Pas de calfeutrage, pas de fermeture hermétique. Même la nuit il faut laisser pénétrer l'air dans les chambres. Le sommeil est doublement bienfaisant si l'air envahit la chambre. Durant l'été, on doit mettre des grillages aux fenêtres et aux portes, afin de tenir les insectes éloignés. L'aération du logement est importante afin d'empêcher l'accumulation de gaz nocifs dus au chauffage et à la cuisson, surtout de l'oxyde de carbone qu'on a surnommé la mort invisible.

(*Suite page 200.*)

Etes-vous sûr d'être honnête ?

Examinez-vous très sincèrement vous-même ! Vous allez suivre le questionnaire donné plus bas et, à mesure que vous répondrez à une question par un oui ou par un non, vous totaliserez vos points. Toutes les questions auxquelles vous pouvez répondre « non » vous valent 5 points; celles auxquelles un examen sincère vous force à répondre « oui » vous valent 0, 2, 3 ou 4 points selon les cas. Allez-y ! N'en parlez à personne ! Faites votre examen de conscience vous-même et voyez combien vous gagnerez de points. Notre conclusion comme il est assez naturel se trouve à la fin.

	OUI	NON
Êtes-vous entré mystérieusement dans l'autobus sans avoir payé ?	2 p.	5 p.
Avez-vous entendu une bonne histoire et l'avez-vous raconté ensuite comme étant de vous ?	4 –	5 –
Pour ne pas faire queue chez le médecin où ailleurs, avez-vous volé la place des autres ?	3 –	5 –
Avez-vous gardé un journal ou des allumettes prêtés ?	3 –	5 –
Avez-vous gardé un paquet livré par erreur ?	0 –	5 –
Avez-vous laissé passer un petit mensonge ou une erreur sans protester ?	4 –	5 –
Avez-vous rajeuni insolemment un enfant, vis-à-vis du conducteur de chemin de fer, pour payer moins cher ?	3 –	5 –
En passant la frontière, avez-vous, si peu que ce soit, fraudé la douane ?	3 –	5 –
Avez-vous retourné, à un magasin, un objet devenu défectueux, en jurant qu'on vous l'avait livré en cet état ?	2 –	5 –
Lorsqu'un téléphone public où vous avez mis vingt sous vous rend subitement trois dix sous, les gardez-vous ?	4 –	5 –
Utilisez-vous, pour votre correspondance personnelle, les timbres du bureau ?	2 –	5 –
Êtes-vous capable de tricher au jeu ?	2 –	5 –
Êtes-vous capable de faire circuler une pièce fausse en sachant qu'elle est fausse ?	2 –	5 –
Si vous avez entendu raconter une aventure, vous est-il arrivé de la raconter de nouveau en vous prêtant un rôle héroïque ?	2 –	5 –

Faites maintenant le total des points. Si vous n'avez que 35 points, vous êtes un vilain; 45, c'est moyen; 55 et au-dessus c'est convenable. 70 c'est le maximum et c'est admirable.

Vous trouverez GLYCO-IODINE CALLAERTS très efficace pour mal de gorge.

Patriotisme à la portée de tout le monde.

par M. l'abbé Albert TESSIER, ptre.

Il y a bien des gens qui croient que le patriotisme ne concerne que les gens instruits, ceux qui font des discours, qui publient des livres ou qui écrivent dans les journaux ! C'est sans doute cette erreur commune qui a fait pousser chez nous un patriotisme nourri surtout de mots et de phrases à effet !

Le temps est venu de voir les choses sous un angle plus réaliste. Les événements se précipitent à une allure si affolée que nous serons débordés et anéantis à moins de nous décider à vivre plus intensément.

Le patriotisme, c'est tout simplement une façon de vivre, un état d'âme qui élargit notre vision et nous empêche de penser trop uniquement à nous, à nos seuls petits problèmes, à nos pauvres intérêts mesquins. Le patriotisme est un élargissement de la vision, un enrichissement de la personnalité. Comme il exige l'oubli de soi, la solidarité généreuse avec la terre et les gens qui constituent la Patrie actuelle, la fidélité aux exemples et aux leçons de ceux qui ont vécu avant nous, pour nous, le patriotisme est un devoir de haute portée, qui vient immédiatemdnt après nos devoirs d'amour envers Dieu et envers nos parents. C'est dire que personne ne peut se croire dispensé d'une obligation aussi grave et aussi belle.

Etre patriote, c'est aimer sa Patrie. Formule très simple, mais dont l'application revêt toutes les formes imaginables. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à s'arrêter longuement sur le sens des mots *aimer* et *Patrie*. Beau sujet de méditation, à la portée de tout le monde. Aimer une cause ou un être, s'y attacher, être prêt à payer de sa personne pour lui être agréable ou utile, voilà des actes que tout être humain normal peut poser. Le degré de culture ou de richesse n'a rien à voir en soi avec l'amour dont un être humain est capable !

L'amour vrai ne se traduit pas surtout par des mots, ou même des dons; il s'exprime par des actes personnels, par la façon de se comporter et d'agir.

L'amour de la Patrie, ou le patriotisme si on veut, ne diffère pas des autres amours. Son intensité dépend de la netteté avec laquelle nous apparaît l'objet aimé.

Cet objet, la *Patrie*, qui de nous en a une idée bien précise ?

Quand on parle de Patrie, automatiquement surgissent des noms de grands personnages, des dates, des phrases de discours,

à la PHARMACIE DORAY, 6949, rue St-Denis, Montréal. — DOllard 2910.

ce qui ne nous avance guère ! Car on ne peut s'attacher avec tout son être à quelque chose de vague, de trop sec, de trop lointain.

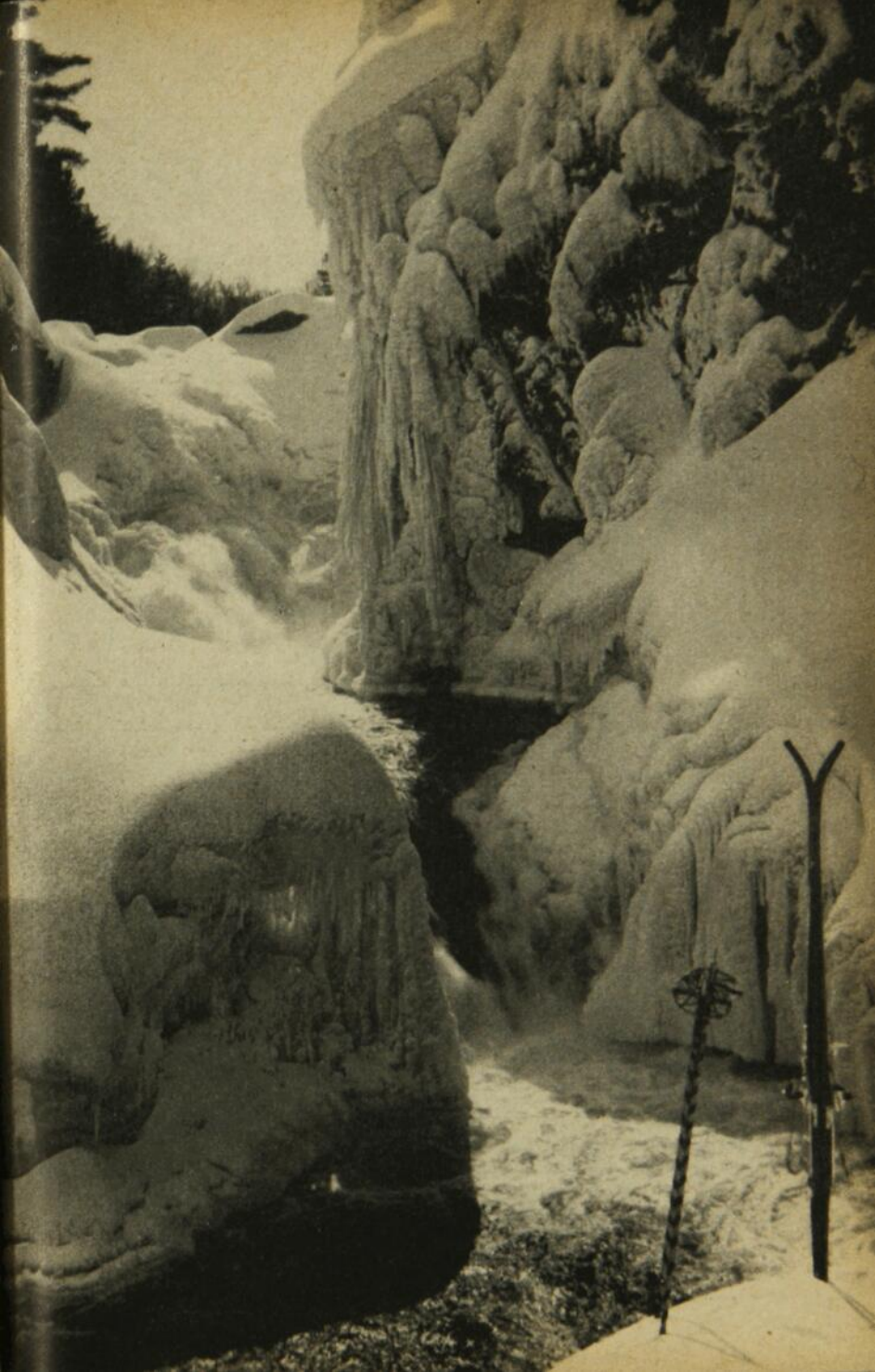
L'éloquence imprimée ou parlée nous a trop fait considérer la Patrie comme un thème à littérature. Et nous avons oublié que la Patrie, c'est tout bonnement notre pays, c'est-à-dire de la terre, de l'eau, des arbres, des animaux, des plantes, des maisons, des hommes, des femmes, des enfants ! Tout cet ensemble de réalités qui nous entourent, sur lesquelles et pour lesquelles s'exerce notre activité de chaque jour, c'est ça la Patrie ! C'est ça qu'il faut aimer, qu'il faut servir avec générosité, embellir et améliorer avec amour !

Si nous réfléchissons devant le riche pays humanisé qui est nôtre, nous ne pouvons pas ne pas l'aimer. Et nous ne pouvons pas ne pas rendre grâces au Bon Dieu qui nous y a placés pour accomplir notre mission terrestre. Nous ne pouvons pas, non plus, ne pas garder un souvenir ému et affectueux pour ceux qui ont vécu sur notre terre depuis trois cents ans, et qui, péniblement mais en chantant, l'ont défrichée, labourée, défendue, avec tous leurs muscles et tout leur cœur !

Celui qui prend la peine de regarder intensément la vie qui se déploie autour de lui, et qui s'arrête à toutes les transformations dont notre pays porte partout la marque, se sent pris d'admiration et de fierté pour les hommes qui ont ainsi dompté et civilisé la terre sauvage et hostile d'autrefois. Il sent que c'est pour lui, pour que sa vie soit moins périlleuse et moins dure, que les ancêtres ont peiné, souffert, aimé et travaillé. Et il se sent tout à coup investi à son tour du devoir de continuer la tâche commencée, de la continuer pour ceux qui viendront après lui. Cet homme là est devenu patriote... même s'il ne sait pas lire, même s'il ne connait pas une seule date, ni un seul nom, ni un seul grand événement de l'histoire canadienne !

Rendu à ce point d'attachement affectueux pour son pays et pour ceux qui lui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, l'homme est prêt à se dépenser et à souffrir. Ce sentiment de solidarité agrandit sa vision et lui fait sentir qu'il y a autre chose que ses intérêts immédiats dans la vie. Tous ses actes prennent alors un sens plus grave, plus large et plus haut. Peu importe son rang dans la société, cet homme a cessé d'être un simple individu. Il est devenu partie d'un grand tout et il sent peser des responsabilités sur ses épaules. Chacun de ses efforts revêt un caractère particulier et il apporte à sa besogne un esprit plus attentif. Il a soudain découvert que chacun de ses gestes a des prolongements et des répercussions. Ce sentiment le soutient et le protège contre les petitesses, les mesquineries, les capitulations.

Quand la masse a touché ces hauteurs, un peuple a le droit de se croire généreux et fort. Pas avant !



Hommages de

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

"La Sauvegarde"

Siège Social: **Montréal.**

Compliments à la classe ouvrière

Manoir Laviolette

et

Hôtel Victoria

J.-A. Vézina, Prop.

TROIS-RIVIÈRES

Compliments à la classe ouvrière

Boulangerie Laviolette
Enrg.

F. Cadieux, Prop.

Pain et Gâteaux

1987, ave Laviolette — Tél.: 2583
TROIS-RIVIÈRES

HOMMAGES
à la
CLASSE OUVRIÈRE

ALFRED LAMBERT, INCORPORÉE
Chaussures et Claques
MONTRÉAL

Hommages à la famille ouvrière

Crèmerie St-Hyacinthe

Art. Girard, Prop.

Lait, beurre,
crème douce
pasteurisée

3, rue Richer — Tél.: 593
SAINT-HYACINTHE

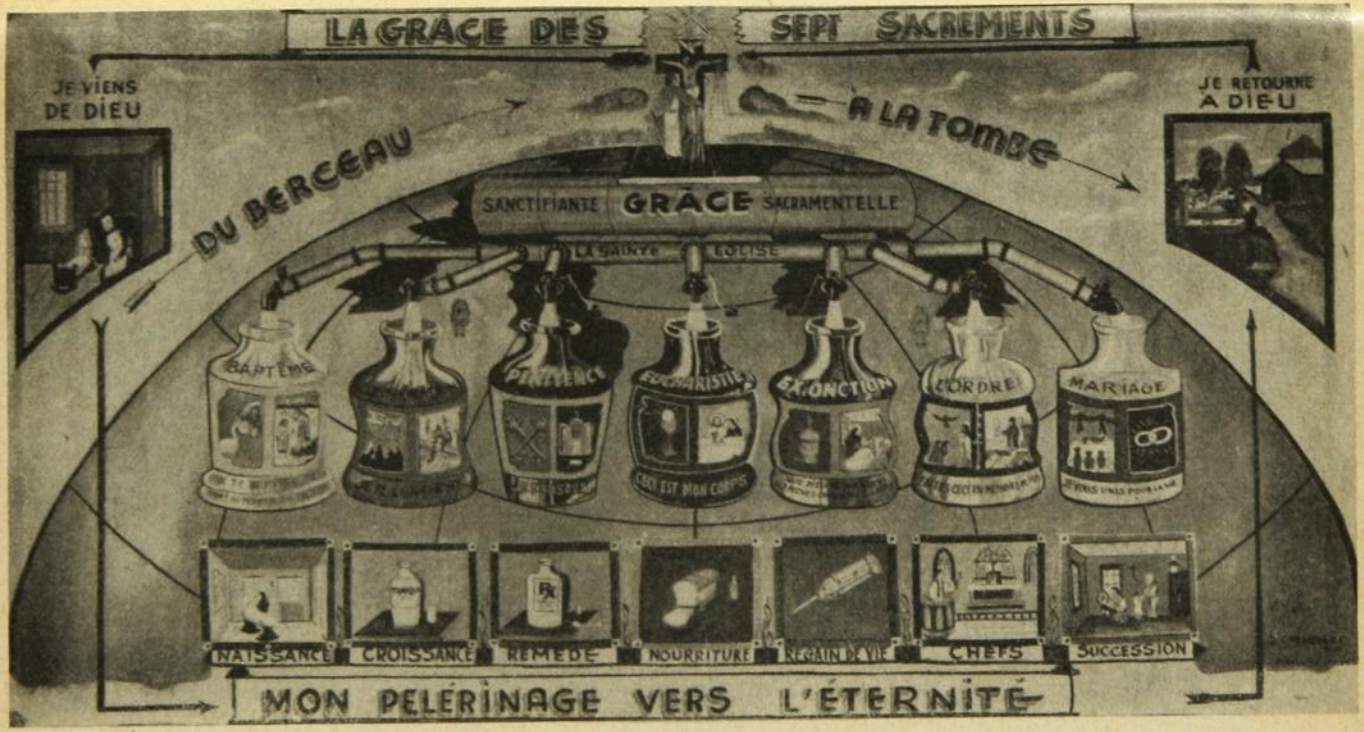
J. JETTÉ

Marchand de meubles

L'endroit idéal pour bien vous meubler.

122, St-Antoine — Tél.: 214
SAINT-HYACINTHE

L'ÉCOLE TECHNIQUE et de PAPETERIE des TROIS-RIVIÈRES
offre ses meilleurs voeux à la Classe Ouvrière de la région
et désire collaborer à la restauration
économique et sociale de la famille ouvrière
en formant des compétences techniques.



Toute personne doit croire aux trois principaux mystères de la religion: la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption symbolisée ici par cette mappemonde. Voyez Marie médiatrice universelle. L'Église est la seule distributrice de la grâce par les canaux des sept sacrements. La mitre ou la barrette indique les ministres de ces sacrements. Les bouteilles de formes différentes indiquent la grâce sacramentelle spéciale à chacun. Remarquez la double étiquette: origine et administration du sacrement. Enfin la scène correspondante dans l'ordre naturel.

(Reproduit avec l'autorisation du R. P. Chênevert, o.m.i.

Ne cédons pas à la paresse.

Pour cela il faut, tout d'abord, faire un premier exercice de volonté et ne pas se résigner à lire seulement pour couper le temps, pour boucher un trou d'inaction, pour combler notre provisoire désœuvrement.

Non, nous devons avoir un idéal ouvrier plus viril que cela, et toujours vouloir que nos temps libres servent à nous élever et, par nous, à élever tout entière la grande communauté ouvrière.

Aussi nous résisterons à ce penchant naturel, qui nous porte à rejeter au simple vu du titre des livres sains et profitables que nous craignons ne pas trouver assez amusants, assez distrayants, assez délassants.

Et nous nous fixerons comme règle de lire non seulement des livres gais, capables de nous mettre en joie, mais aussi des livres plus formateurs ou plus instructifs, qui, s'ils sont bien choisis, seront souvent presque aussi distrayants et peut-être plus passionnants que les premiers.

Lisons avec méthode.

Une fois notre choix établi, il s'agira de lire avec le minimum de fatigue et le maximum de profit, les livres de fond que nous destinons à notre formation générale.

Pour cela une méthode conseillée souvent est la suivante:

Lire d'abord la table des matières de l'ouvrage, pour se rendre compte de l'ensemble du sujet, de l'ordre dans lequel les idées sont exposées, pour prévoir dans la mesure du possible la pensée de l'auteur et exercer son esprit à la suivre par avance pour mieux l'apprécier ou la discuter.

Après lecture d'un ouvrage, en dresser, après réflexion, un petit résumé écrit, notant la succession des idées principales et portant indication des pages à relire, le cas échéant, pour retrouver le développement d'une idée qui a paru neuve, originale, intéressante.

DEVINETTES

1. — Pourquoi ne doit-on jamais se promener au soleil ?
2. — Quelle différence y a-t-il entre une repasseuse et un cheval ?
3. — Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier ?
4. — Quel est le moyen d'être heureux en ménage ?
5. — Pourquoi ferre-t-on les chevaux ?
6. — Quelle différence entre un prêtre et un filou ?
7. — Quelle différence entre un champ et une pipe ?
8. — Quelle est la plaine la plus haute du monde ?
9. — Quelle différence trouvez-vous entre un gendarme et le savon de luxe ?
10. — Quand peut-on manger un bateau à vapeur ?
11. — Pourquoi les cordonniers peuvent-ils courir loin et longtemps sans s'essouffler ?

Réponse, page 114

Tendresse !

Maman ! Le premier mot qui a jailli de nos bouches d'enfants.

Maman ! Mot que l'on répète à tous les moments de sa vie, tant il est plein de chères et tendres évocations.

Maman ! Deux syllabes qui caressent et qui bercent, — mais lourdes de tant de souffrances, d'angoisse, de don total !...

Comprendras-tu jamais tout ce qu'Elle a souffert, cette maman que tu boudes parfois, lorsque tu n'étais encore pour Elle qu'une grande espérance ? De combien de joies s'est-Elle privée pour sauvegarder cette vie palpitante en Elle et qui ne devrait en jaillir qu'au prix d'un atroce déchirement ?...

Penchée sur ton berceau, Elle a guetté ton premier sourire et son âme en a été toute illuminée.

A la moindre de tes souffrances, ses yeux se sont baignés de larmes. Les séparations qui t'attristent lui meurtrissent le cœur. Et s'il s'agit de ton bonheur, elle est prête aux plus durs sacrifices, capable de donner sa vie sans compter.

C'est cela, une Maman !

Portrait peut-être un peu trop sentimental... Mais une Maman c'est si tendre que l'on ne saurait en parler autrement qu'avec son cœur.

Pense aux heures de veilles durant tes maladies; au travail prolongé bien avant dans la nuit... pour toi.

Pense aussi, n'est-ce pas, à ceux qui n'ont plus de maman, et qui voudraient pourtant sentir encore la chaleur de ses caresses. Une Maman leur manque.

— Je n'en ai plus.

HOMMAGES
aux familles ouvrières de Montréal
de
NAPOLÉON COURTEMANCHE
ASSURANCES GÉNÉRALES
60 ouest, rue St-Jacques — **Tél.: PLateau 8891**

Ne coupez pas ce que vous pouvez dénouer (Joubert).

LE PETIT MOUSSE

Faire confiance et donner confiance, c'est nécessaire à la formation des jeunes, surtout à des jeunes qui sont appelés à avoir de grandes responsabilités.

On fait confiance, ici à ce petit mousse. C'est lui qui a les deux mains sur la roue, c'est lui qui fouille le lointain, c'est lui qui donne le coup à gauche ou à droite. Il a confiance dans sa manœuvre parce qu'on lui a dit d'avoir confiance et qu'il sait qu'on l'aidera si la chose est nécessaire. Ce jeune mousse, il aime la mer et il y a tellement longtemps qu'il y rêve. Il pense qu'un jour, il pourra naviguer, pas seul pour commencer, mais il veut qu'on lui donne confiance. Il lui faudrait bien commencer tout de suite. Et puis, un marin, qui connaît la mer, ne l'aidera qu'un peu, parce qu'on lui a dit qu'il pourrait conduire seul son embarcation.

Et voilà qu'ils partent tous les deux, heureux tous les deux, sur cette mer qu'ils aiment comme des fous.

Quelle joie ! quel plaisir, le premier tour à la roue !

Et le marin de l'aider son petit mousse, de l'aider sans en avoir l'air. Il faut qu'il ait confiance en lui. Un bon départ, c'est nécessaire à un gars qui veut devenir marin. Pour lui, un bon départ, c'est vaincre la difficulté, c'est éviter l'obstacle, c'est, si l'on a du gros temps, ne pas avoir peur, ni être malade. C'est ce que fait notre jeune mousse; c'est aussi ce que le marin veut tout en l'aidant sans qu'il ne le sache trop. Il ne faut pas non plus de présomption. Ce petit gars, il est trop nécessaire pour qu'il aille se perdre par imprudence... Alors, ils sont tous les deux, là, dans la barque qu'ils aiment, sur la mer qui les berce. Ils s'en vont, l'un apprendre à naviguer, l'autre guider un débutant dans la vie.

Elle est grande la leçon des marins, et si l'on savait la prendre ! !

Comme on ne rit pas avec la mer, on ne rit pas avec la vie.

La mer est trop belle pour servir de tombeau aux petits gars, la vie aussi est trop belle pour que les petits gars ne la prenne au sérieux.

La mer est immense comme la vie que commencent ces bouts d'hommes. Pourquoi ne pas les aider d'un coup de main quelquefois discret, quelquefois impérieux pour qu'ils sachent VIVRE ?

La mer, c'est beau, quand des parents nous ont appris à la trouver belle. Il en est de même de la vie: la vivre, c'est possible, lorsque les parents ont su la vivre.

Faire confiance en la vie en donnant confiance à nos fils; c'est nécessaire pour leur formation, mais faut-il pour cela que les parents donnent un coup de main discret au bon moment.

HOMMAGES aux FAMILLES OUVRIÈRES

– de –

LA CIE de MEUBLES CORRIVEAU

Les seuls Agents autorisés pour la fameuse laveuse

" **CONNOR** "

200, rue Hériot — DRUMMONDVILLE — Tél.: 2292

L'indissolubilité du mariage en assure l'épanouissement.

C'est le don plénier d'eux-mêmes que cherchent les époux en contractant l'union sacrée aux pieds des autels.

Ce n'est pas l'amour libre qui est liberté vraie et épanouissement plénier, mais l'amour lié, fixé, stable. Nous ajoutons, lié, fixé par le lien définitif du mariage indissoluble.

Les partisans du divorce s'insurgent: « Comment accepter de lier pour toujours deux êtres qui risquent de ne point s'entendre ? Comment consentir à sacrifier ainsi deux existences — et de quel sacrifice ! — des jours, des nuits, des années ? » Nous répondons: « C'est avoir piètre idée du cœur humain et de la dignité de la personne que de ne pas lui faire le crédit d'un amour unique, éternel, et c'est une méconnaissance complète de nos inconstances et de nos faiblesses que de rejeter le lien du mariage indissoluble, sauvegarde de cet amour.

C'est avoir piètre idée de l'amour et du cœur humain que de ne pas le croire capable d'un seul amour, d'un amour unique qui prendrait tout le cœur et toute la vie. Dire à un être à qui on s'engage: « Je vous aimerai... quelque temps seulement ! Je ne suis pas sûr de vous aimer toujours ! » Quel est ce don et quel est cet amour ? Au contraire, est-ce que toute promesse d'amour n'est pas seulement d'amour éternel ? Oui, et c'est cet élan premier du cœur humain qui a raison. La personne humaine est chose trop élevée et profonde, le cœur humain trop noble pour se donner à moitié et pour un temps; c'est tout l'être qui se donne et pour toujours.

Alors, si c'est mieux de se donner d'un don total et éternel, si c'est ce don plénier et définitif qui est amour humain, amour vrai, pourquoi ne pas donner à cet amour le secours, la garde du lien indissoluble ? Pourquoi ne pas opposer à nos faiblesses, à nos inconstances, aux surprises de la passion superficielle et brutale la sauvegarde du lien infrangible qui protégera et sauvera l'amour profond qui un jour souleva, engagea, unifia deux vies et qu'une lassitude ou une tempête passagère risquerait de compromettre ? Oh ! non, le mariage indissoluble n'est pas une invention humaine pour satisfaire un secret désir du cœur.

Paul MARIE.

HOMMAGES aux FAMILLES OUVRIÈRES
- de -
RAOUL GAUDET
La famille ouvrière trouvera à notre magasin ce dont elle a besoin en fait de tissus, nouveautés, lingeries et prélarts.
147-149, rue Cascades — **SAINT-HYACINTHE**

UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE

Monsieur Achille Bellemare, secrétaire général,
Ligue Ouvrière Catholique,
Montréal, P.Q.

Cher M. Bellemare,

Vous me demandez un mot d'appréciation de l'oeuvre à laquelle vous et vos camarades avez voué le meilleur de vous-mêmes.

Je me rends avec joie à votre invitation.

En effet, à titre de Canadien-français et de catholique, je ne saurais me désintéresser de ce qui touche, par tant de côtés, à la vie nationale profonde des nôtres. En outre, et d'une façon toute spéciale, du poste que j'occupe comme premier ministre de la province de Québec, je puis voir dans toute leur étendue quels bienfaits la L.O.C. et la J.O.C. répandent parmi la classe ouvrière.

La L.O.C. et la J.O.C. sont aux deux pôles d'une même oeuvre. Elles se complètent l'une l'autre. Ce que la Jeunesse Ouvrière Catholique accomplit chez les jeunes travailleurs, la Ligue Ouvrière Catholique l'achève en faisant pénétrer dans la famille, qui est la véritable cellule sociale, une éducation mieux ordonnée, une conception plus juste du rôle que la famille doit remplir dans la société.

Dans la tragique épreuve que le monde traverse, où toutes les valeurs sont mises en question, les ferments néfastes cherchent à détruire le fondement même de l'ordre social. Les théories les plus fausses s'établissent en certains pays. C'est ainsi que le néo-paganisme veut étouffer la vérité et se substituer à la justice, à la charité, à l'humanité, au droit naturel et positif et à l'honneur. Une ligue comme la vôtre nous défend, nous protège et multiplie nos réactions contre le mal. Elle prévient même ce mal. Elle nous oblige à le regarder en face, à nous armer contre lui. Que de lendemains amers elle évite ainsi !

Veuillez agréer, cher M. Bellemare, pour vous, pour vos collègues, pour nos chers ouvriers de la L.O.C. et de la J.O.C., mes souhaits les meilleurs à l'occasion de la Noel et de la Nouvelle Année. Que de succès de plus en plus signalés marquent les étapes du développement de votre oeuvre si nécessaire, si généreuse et si méritante.

Adélard GODBOUT,
Premier ministre de la province de Québec.

Québec, le 22 novembre, 940.

ST-PIERRE & LAROSE
Service complet en combustible
Tél.: 264
SAINT-HYACINTHE

HERVÉ LEPINE
BIJOUTIER - HORLOGER
Les jeunes ouvriers
sont les bienvenus chez moi
279, rue Cascades, Tél.: Rés. 442-w
SAINT-HYACINTHE

FERNAND LAZURE
BOUCHER - ÉPICIER
Service rapide par toute la ville
108, rue Ste-Anne — Tél.: 83
SAINT-HYACINTHE

Hommages à la famille ouvrière
ÉMILE BOUCHARD
NÉGOCIANT EN GROS
Tabac – Cigares – Bonbons
SAINT-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE ELECTRIC MOTOR SERVICE
G. Larivière, Prop.
Réparation complète de Moteurs, générateurs, etc.
Service de glacières "BEACH" et autres marques
69, rue Cascades — ST-HYACINTHE — Tél.: 1205

Hommages aux familles de nos employés
et à la CLASSE OUVRIERE de SAINT-HYACINTHE
J.-A. & M. CÔTÉ Limitée
Manufacturier de Chaussures en Gros
SAINT-HYACINTHE

Hommages de J.H.-E. Brodeur
Pharmacie St-Hyacinthe
Magasin REXALL
165, rue Cascades — Tél.: 156
SAINT-HYACINTHE

Bienvenue à la Classe Ouvrière
J.-ARMAND LUSSIER
MARCHAND - TAILLEUR
238, rue Cascades — Tél.: 1100
SAINT-HYACINTHE

PAUL-E. POIRIER
Le plus chic salon pour Dames et Demoiselles de toute la région.
224-226, rue Cascades — ST-HYACINTHE — Téléphone: 634

hommages à tous nos anciens élèves ainsi qu'à la classe ouvrière
Ecole Commerciale Lussier
C.-L. Lussier, Prop.
1, rue St-Denis — ST-HYACINTHE — Téléphone: 68

Un des beaux paysages de chez nous, tel que → photographié par M. l'abbé Tessier.

INITIATION

— Maman, maman, viens voir des soldats nouveaux.

Et je vais à la fenêtre pour voir passer une trentaine d'ouvriers qui, pelle à l'épaule, s'en vont en groupes, faire la guerre à la tempête, déblayer les chemins encombrés de la neige de la dernière bordée.

— Mon petit enfant, ce sont les soldats du travail. Les seuls qu'un pays devrait avoir. Ceux-là, ils ne tueront jamais autre chose que la misère et la pauvreté. Et leur œuvre est admirable. Vois comme ils ont le pas léger pour aller à l'ouvrage. Ils sont heureux. Ils s'en vont travailler pour gagner des sous. Tu sais, les sous qu'il faut pour acheter du pain, du lait, de la viande et aussi des gâteaux parfois... Les sous qu'il faut pour avoir un bon chez nous. Les sous qu'il faut pour avoir du feu dans le poêle et un bon lit pour dormir. Les sous qu'il faut pour acheter des tuques, des bas neufs et des petits souliers.

Tiens, regarde, le monsieur qui tourne la tête de ce côté. Il sourit. Je le connais. Fais-lui un beau salut avec ta main. Il a 65 ans, ce monsieur. Il m'a raconté, l'an dernier, quand il guettait chaque matin pour avoir du travail aux chantiers de construction d'en face, il m'a raconté qu'il a été pendant vingt-deux ans contremaître et premier tailleur de fourrure. On ne veut plus de lui, là-bas à l'atelier. On dit qu'il est trop vieux et qu'il n'est plus à la mode, parce qu'il ne veut pas signer pour de l'argent qu'il ne reçoit pas.

— Maman, est-ce que je peux aller jouer dans la neige ?

— Jouer ? Oui, tu as raison. Va, c'est le temps, et je suis là, moi, à te raconter des choses que tu ne comprends pas très bien.

Jouer ? Non. A quatre ans, tu es assez vieux, pour commencer à apprendre ton métier d'homme. Prends ta pelle, et va nettoyer les marches du perron. Papa est bien occupé, ce matin, et tu vas lui aider. Tu veux ?

Travailler. Oui. Il faut parler de cela tout de suite. Lui en donner le goût, un goût qu'il portera en lui comme une fierté. Lui en faire prendre l'habitude. Je ne veux pas qu'il croie jamais à la chance La chance, les combines: c'est bon pour les paresseux.

Mon petit enfant, je veux que dans toute ta vie d'homme, tu aies une foi ardente dans le travail, le travail consciencieux, méthodique, sérieux et continu. Un travail qui prenne ton cœur, ton intelligence, ton cerveau. Un travail qui sera toujours de ta tête d'abord, même s'il est de tes mains. Un travail que tu accompliras avec enthousiasme et fierté. Un travail que tu ennobliras s'il te paraît vulgaire, aride et monotone. Un travail qui te grandira s'il est difficile et que tu l'accomplis bien.

Travaille bien, mon petit gars. Travaille bien pour être heureux toute ta vie, et après ta vie... et pour que je sois toujours fière de toi, moi, ta maman.

Françoise GAUDET-SMET

Qu'est-ce que la L.O.C.?

C'est . . .

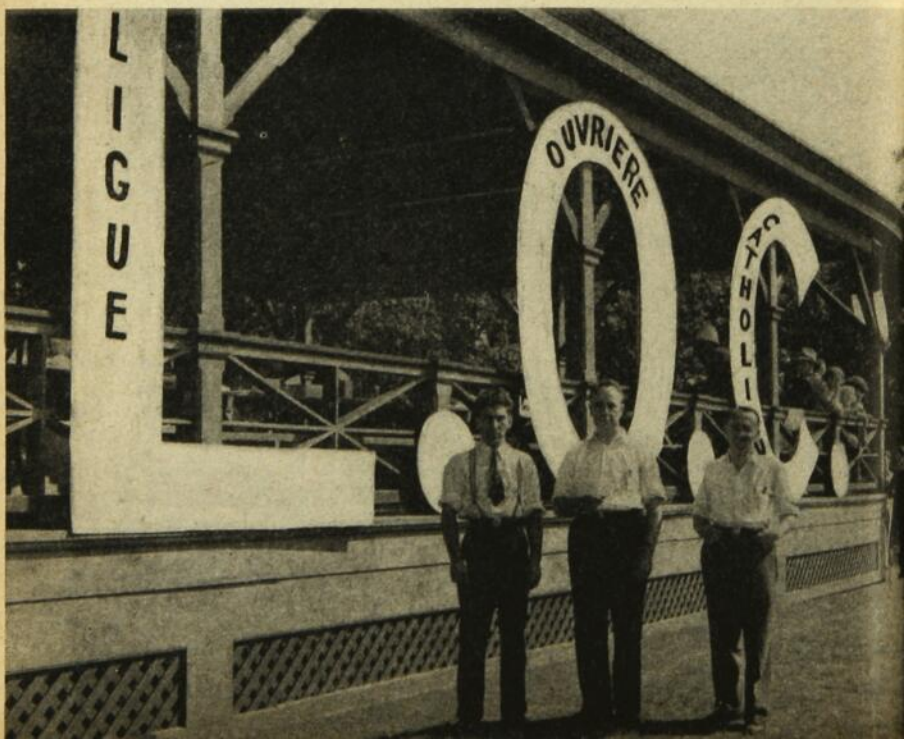
Un mouvement d'Action Catholique,

Un mouvement d'Action Catholique pour adultes,

Un mouvement spécialisé d'A. C. pour adultes.

La L.O.C. a fait son apparition. Depuis un an, elle a fait un travail admirable auprès des travailleurs. On en parle, on en a entendu parler. Mais qu'est-ce au juste que la L.O.C. ? Lisez bien cet article; il vous le dira.

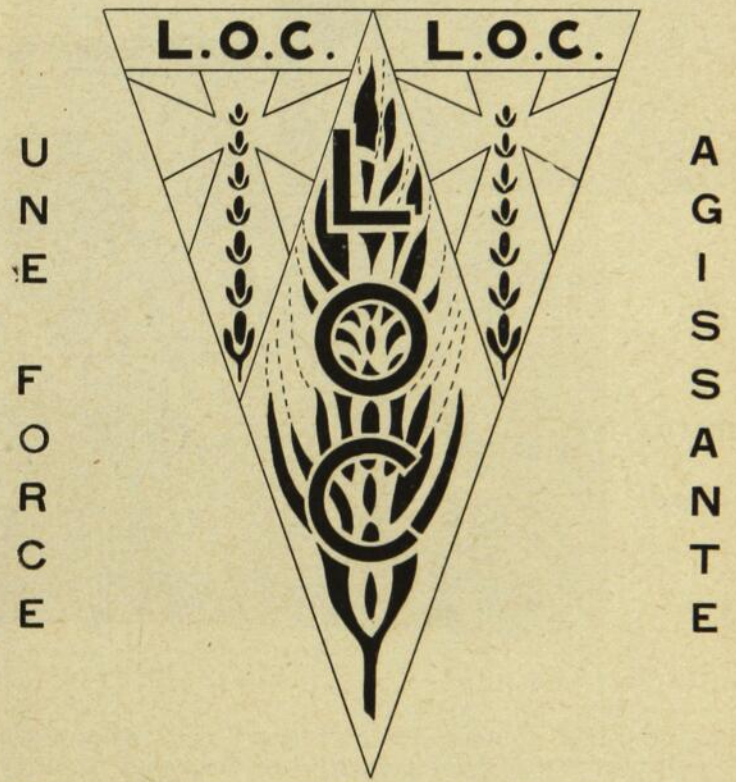
◆ TRIO GÉNÉRAL L.O.C.



L.O.C.: mouvement d'Ation catholique.

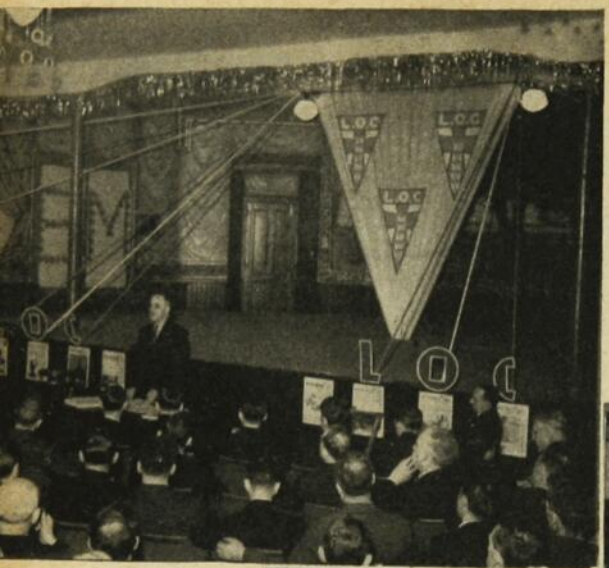
On ne discute plus l'opportunité de l'Action catholique.

Le glorieux pontificat de Pie XI a dissipé tout doute à ce sujet, par ses claires directives et ses énergiques interventions. L'Action catholique doit partout s'organiser sous l'autorité de la Hiérarchie ecclésiastique et partout elle doit poursuivre le but pour lequel elle a été instituée: le règne du Christ dans le monde.



Ce but tout à fait général doit se concrétiser tout d'abord dans la conquête des âmes pour déborder ensuite dans tous les domaines de l'activité humaine afin de l'orienter vers Dieu.

La Ligue Ouvrière entend être un mouvement d'Action catholique. Préoccupée tout d'abord du règne du Christ dans les âmes, elle veut ensuite que l'ouvrier transporte dans tous les domaines de son activité, les convictions religieuses qui l'anime.



L.O.C. : Mouvement d'adultes.

◆

L.O.C. : Mouvement spécialisé.

◆

« Les premiers apôtres des ouvriers — avait demandé Pie XI, dans Quadragesimo Anno — doivent être des ouvriers. » La Jeunesse Ouvrière Catholique réalisa pleinement la consigne pontificale. La spécialisation faisait ainsi son apparition avec la J.O.C., que Pie XI appelait le « type achevé de cette Action catholique qui est une des pensées maîtresses de notre pontificat », et, dans un autre document, « une forme authentique de l'Action catholique, appropriée aux temps présents ».

La L.O.C. entre, à la suite de la J.O.C., dans le cortège des Oeuvres Spécialisées d'Action catholique. Elle embrigade dans ses

Mais son champ d'apostolat est le milieu ouvrier adulte. Elle n'est, après tout, que le prolongement de la J.O.C. dans le monde adulte. Toutefois, et qu'on le sache bien, J.O.C. et L.O.C sont deux mouvements distincts, autonomes, avec leurs administrations propres — collaborant fraternellement dans le travail d'apostolat.

La L.O.C. n'est donc pas une amicale d'anciens jocistes, pas plus que la J.O.C. n'est « une section de jeunes » de la L.O.C. Ce qui fait qu'elle ouvre ses rangs à tous les ouvriers, aussi bien à ceux qui n'ont jamais été jocistes qu'à ceux qui l'ont été. Les anciens jocistes font sans doute partie de la L.O.C., mais ils n'y constituent pas, tant s'en faut, la majorité. La raison en est que les aînés du mouvement jociste, qui ne date pas encore de dix ans, sont trop jeunes encore. Ce n'est que demain que les anciens de la J.O.C. grossiront le nombre de la L.O.C. »

angs des apôtres
uvriers qui travail-
eront à ramener ou
conserver au Christ
es masses ouvrières
ui se sont éloignées
le Lui.

LA L.O.C. N'EST DONC PAS:

1° Une association pieuse — comme les congrégations d'hommes de nos paroisses — dont le but est la sanctification personnelle de ses membres.

2° Une organisation professionnelle — comme nos syndicats catholiques — qui vise surtout au bien matériel de ses membres sous l'égide des principes catholiques.

3° Une organisation politique — car elle ne fait pas de politique de parti.

Non, la L.O.C. est un mouvement spécialisé d'Action catholique pour ouvriers et ouvrières adultes.

POURQUOI UNE L.O.C.?

Parce que la L.O.C. répond à de réels besoins. Nous n'avons qu'à scruter quelque peu la détresse physique, morale et religieuse des travailleurs, pour nous en rendre compte. De plus, les jocistes qui, par le mariage, doivent quitter leur cher mouvement d'Action catholique, demandent qu'il se continue dans le monde adulte. Et l'accueil que les ouvriers français ont fait à la L.O.C. nous laisse espérer les meilleurs succès dans notre pays.

LA DÉTRESSE DU MILIEU OUVRIER

Notre monde ouvrier n'est certes pas aussi déchristianisé que celui de l'Europe. Les traditions de notre petit peuple — toutes imprégnées de religion — ont empêché nos masses ouvrières de glisser à fond dans le paganisme et le matérialisme. Bénissons-en Dieu !

Mais le mal accompli est déjà grand, trop grand pour que nous puissions nous croiser les bras dans le repos et l'insouciance. Qu'on relise la première partie de la brochure du R. P. Henri Roy, o.m.i.: « Un Problème et une Solution. » On se convaincra facilement que la VIE ouvrière, le MILIEU ouvrier, la MASSE ouvrière deviennent de moins en moins chrétiens. Le temps nous presse de faire quelque chose. Commençons dès maintenant, la L.O.C. nous en fournit l'occasion.

L'EXPÉRIENCE DE LA J.O.C.

La jeunesse ouvrière de notre pays était en pleine détresse... lorsqu'un jeune prêtre, fils d'ouvrier et ouvrier lui-même, comprit la situation. Il fonda la J.O.C. qui se répandit rapidement dans toutes les villes industrielles, si bien qu'aujourd'hui elle compte plus de 500 sections dans 135 villes ouvrières.

Le travail accompli, personne ne peut pleinement l'apprécier: aucune statistique ne peut révéler le travail opéré au fond des âmes. Les résultats extérieurs peuvent nous le laisser soupçonner et ces résultats sont renversants.

Dans cette action catholique ouvrière, les jeunes ont été privilégiés. Leurs aînés veulent les imiter et conquérir les mêmes lauriers sur le même champ d'apostolat. La « Ligue Ouvrière Catholique » répond à toutes leurs aspirations apostoliques. Organisme d'Action catholique, travaillant sur le milieu ouvrier adulte, elle connaîtra les mêmes succès et les mêmes conquêtes que la J.O.C. Elle remplira un vide depuis longtemps remarqué.

La L.O.C. est le prolongement dans le monde adulte, de la J.O.C. Prolongement non seulement dans l'esprit, les méthodes et l'organisation, mais aussi dans ses membres. Il faut entendre le regret de nos jocistes, le jour de leur mariage, de se séparer de leur chère J.O.C. Ils n'auront plus à regretter celà. La L.O.C. leur ouvre ses rangs, sûre qu'elle est de trouver, chez ces jeunes militants, une générosité et une expérience très précieuses pour leur avancement et leur apostolat.

L'EXEMPLE DE LA FRANCE

La France chrétienne nous a tracé la voie dans ce domaine. Fondée depuis un peu plus de deux ans, la L.O.C. française a déjà donné les plus beaux résultats: 3500 militants et 2400 militantes en assuraient la responsabilité au début de la guerre. Elle comptait alors 620 sections paroissiales rassemblées en 25 fédérations masculines et 17 fédérations féminines qui atteignaient environ 50,000 familles. Le journal de masse, le « Monde Ouvrier », se tirait à 38,000 exemplaires. Ces chiffres surprenants sont pour nous un gage du succès que remportera — à l'instar de notre J.O.C. — la L.O.C. canadienne. Depuis l'armistice français, nous n'avons aucune nouvelle de l'Action catholique en ce beau pays. On doit compter sur la L.O.C. comme on compte sur la J.O.C. pour opérer le relèvement chrétien de la France.

Prolonger l'apostolat jociste dans le monde adulte pour remédier à la détresse spirituelle et temporelle des travailleurs, voilà le but que se propose la Ligue Ouvrière Catholique du Canada.

« La Ligue Ouvrière Catholique arrive à son heure, — a dit S.E. Mgr Gauthier, — elle répond à un véritable besoin. » Elle comble une lacune évidente dans nos différents organismes d'Action catholique.

Le budget familial.

Le budget familial semble pour plusieurs, une chose qui ne nous regarde pas. La famille ouvrière de chez-nous a un terrible problème; c'est celui du salaire. L'homme, dit-on, trouvera dans son salaire de quoi subvenir à ses nécessités, c'est-à-dire à celles de sa famille; et pour ceci il faut savoir comment équilibrer son budget. La classe ouvrière a besoin d'être aidée de cent manières.

Il semble que savoir contrôler ses dépenses, c'est déjà l'aider beaucoup. Plusieurs familles ouvrières ont déjà établi leur budget depuis que le journal « Le Mouvement Ouvrier » a consacré toute une page à cette fin.

Pour que le budget nous rende vraiment service, il ne faut pas le changer à tout instant. Il faut prévoir ses dépenses pour la semaine, pour le mois, ou encore pour l'année. Nous aurons beaucoup de choses à penser mais ce sont des inquiétudes de moins pour plus tard. Il y a par exemple l'alimentation, le logement, les assurances, le chauffage, l'électricité, le vêtement, et aussi un montant que l'on doit mettre de côté pour l'imprévu. Il y a beaucoup de familles où on ne sait jamais d'un jour à l'autre ce qui peut arriver. Il faut payer le bois, où le charbon pour l'hiver; un manteau à s'acheter, un meuble, etc.

Si on n'a pas le sou on achètera à crédit sans s'occuper de la dette que nous nous imposons. Nous ne sommes pas au temps le plus aigu du chômage, mais rien ne nous garantit que cela va toujours s'améliorer, et que nous sommes complètement à l'abri des temps difficiles. Nous aurons très probablement des temps sombres, et si nous avons un certain montant en banque, il nous sera plus facile de les traverser. Nous devrions toujours penser à cela.

Pour la maman et le papa, lorsqu'un enfant tombe malade, l'épreuve semble moins dure si nous pouvons le faire traiter comme il le faut. Ce n'est pas toujours facile de donner au médecin le salaire d'une semaine que le père a gagné si difficilement.

Ce n'est pas facile faire son budget, direz-vous. Oh ! non, ce n'est pas toujours facile, mais on nous dit souvent que nous n'avons rien sans peine. Tous tant que nous sommes, nous ne nous croyons pas capables de faire mieux.

Cela demande des efforts, mais nous pouvons tous essayer. Il s'agit de commencer et vous verrez après quelques mois vos efforts couronnés de succès. Mais il faut commencer !

Voici des faits vécus. Ils ont été recueillis dans un foyer ouvrier.

Une famille de la rue X a deux enfants. Le père reçoit un salaire de $20.00 par semaine; il donne $13.00 par semaine à sa femme, et garde le reste pour ses propres dépenses; arrivé au milieu de la semaine il n'y a plus d'argent, alors ce qui arrive toutes les semaines, on achète à crédit, à l'épicerie, chez le boucher et même la lingerie pour habiller les enfants; c'est donc dire que l'on dépense à l'avance le salaire qui doit entrer la semaine suivante.

Buvez le fameux CAFÉ "D-É-S-Y" — 1459, rue Delorimier — Montréal.

LE BUDGET,

Salut de la Famille ouvrière.

Un autre fait: Une famille de 4 enfants reçoit $21.50 par semaine. Elle ne doit ni à l'épicier ni au boucher. Le papa donne tout son salaire à la maison car il sait que son épouse est économe; et voici son budget: Alimentation: $7.50, logement: $3.50, lingerie: $1.50, assurances: $0.75, chauffage: $0.75, loisirs: $0.30, imprévus: $2.00; ce qui lui fait un montant de $16.25. Elle ne dépense jamais plus parce qu'elle calcule, elle voit et regarde d'avance ce que çà peut lui coûter.

Un autre fait. Un père de famille gagne $19.00 par semaine. Il arrive bien dans ses affaires et réussit à mettre $3.50 de côté par semaine. Il a un jeune bébé et sa femme qui est souvent malade. Tous deux s'aiment bien et vivent heureux; voilà qui est bien.

Est-ce que ces faits sont préférables au premier ? Certainement oui, et vous pouvez être assuré qu'il y a plus d'accord dans ces deux familles que celle où le père garde sa part, et la mère achète à crédit.

Le crédit ouvre la porte à plusieurs petites disputes qui seraient épargnées si on avait su faire quelques sacrifices pour parvenir à organiser son budjet.

Donc, c'est d'abord aux mamans à surveiller le plus les dépenses de la maison. La L.O.C. aura déjà beaucoup fait pour les familles ouvrières, et elle consentira toujours à apporter son aide à toutes les familles qui désireraient organiser un budget, mais n'en ont pas les moyens pratiques.

Nous avons tout à gagner et rien à perdre. C'est un moyen simple et en même temps très pratique pour toutes les familles ouvrières.

AUTRES FAITS

Un père de famille de trois enfants gagnant $22.50 par semaine avait trouvé moyen d'accumuler une dette de $150.00. Depuis bientôt trois ans, il n'avait pas réussi à la diminuer. Après avoir entendu parler du budget familial comme moyen de solder ses dettes en économisant chaque semaine, il commença par se fabriquer une boîte à 12 compartiments correspondant aux diverses dépenses prévues pour la semaine.

Voici, depuis il a emprunté $150.00 de la Caisse Populaire, et de la sorte il a remboursé tous ses créanciers et il trouve moyen de remettre $4.00 par semaine à la Caisse.

Voici son budget:

Nourriture	$ 6.20
Assurances	1.70
Lumière	.35
Loyer	3.75
Bois, chauffage	.80
Habit	1.00
Ménage	1.00
Médecin	1.00
Bonnes œuvres, — Église	1.00
Voyages	.60
Divers	1.10
TOTAL	$18.00

RESTAURANT LEFEBVRE — 3636, rue St-Denis, Tabac, Journaux, Revues.

UN SONGE

Le laboureur m'a dit en songe: « Fais ton pain,
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème. »
Le tisserand m'a dit: « Fais tes habits toi-même. »
Et le maçon m'a dit: « Prends ta truelle en main. »
Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je trainais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout dans mon chemin.
J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.
Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes;
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

— SULLY PRUD'HOMME.

HOMMAGES à la FAMILLE OUVRIÈRE la PLUS NOMBREUSE du DIOCÈSE de **SAINT-HYACINTHE**

Son Excellence MGR ARTHUR DOUVILLE,
Auxiliaire de St-Hyacinthe

LES SUGGESTIONS OUVRIÈRES A L'ATELIER

Il n'est pas donné à tous les ouvriers de découvrir dans un simple fait d'observation courante l'idée première d'une machine ou d'un procédé industriel. Le génie entre pour une large part dans ces découvertes.

Cependant, il n'est pas un jeune travailleur qui ne trouve à l'usine l'occasion d'exercer son esprit. Soit en vue d'améliorer le rendement, soit pour dépister les travaux dangereux, suggérer l'idée d'un appareil protecteur, éviter les gaspillages de temps et de matières, l'atelier présente un champ de recherches extrêmement varié.

Partout où elles furent instituées, les boîtes à suggestions reçurent un accueil favorable de la part des ouvriers. Sachons, par conséquent, mettre en œuvre tous les ressorts de notre intelligence. Même si nous ne découvrons qu'« un tour de main », un truc qui facilite notre besogne, nous retirerons plus de joie de notre travail, comme ce jociste qui acquit l'estime des compagnons pour avoir eu l'initiative de remplacer une antique sonnette incommode par un simple signal électrique.

La Prière en Famille

R.S.H.
Permission de Mgr

PAROLES DE
LONDIN DUBE, S.J.

Moderato

Tous droits réservés.
Copyright.

MUSIQUE DE
CHS-EMILE GADBOIS, ptre

II

s chaque maisonnée, c'est coutume chez nous, (bis)
pied de la croix noire, ce divin rendez-vous,
hit pour la prière la famille à genoux.

III

du feu qui chantonne, la marmaille se tait: (bis)
e sa voix profonde disant le chapelet,
ère avec tendresse caresse un blondinet...

IV

Un fait la grand'prière que récite maman, (bis)
Son âme radieuse pénètre ses enfants;
Et tous les saints défilent dans l'ombre, lent

V

Au lit, veillé par l'ange, chacun sommeille "à
Après son "attisée", le père suit les siens.
C'est la nuit, tout repose au pays laurentien

Nous exprimons notre reconnaissance aux Révérends Pères Jésuites, qui ont bien voulu nous autoriser à utiliser cette poésie.

Un foyer où l'on chante est un foyer heureux.

Le meilleur moyen de faire refleurir l'esprit de famille, **d'intéresser les enfants, — petits et grands — au foyer,** chantez et faites chanter les refrains de « La Bonne Chanson ». **Il faut que la jeunesse chante.** Si on ne lui fournit pas de bonnes et belles chansons, elle en chantera de vulgaires, et même de franchement mauvaises.

Le plus beau cadeau à faire à votre famille:

Une série des disques de « **La Bonne Chanson** ».

(12 disques, 2 chansons par disques, 50 sous le disque.)

On peut se procurer les albums de « La Bonne Chanson » dans tous les pensionnats et écoles.

Quand votre enfant vous demandera quelques sous pour s'acheter quelques chansons, n'hésitez pas à les lui donner: c'est un bon placement.

LE BONHEUR VIENT EN CHANTANT

L'ACCORD PARFAIT

Sa Sainteté Pie XII le définit au cours d'une visite que lui fait un groupe de jeunes mariés.

Le jour de la Sainte-Cécile (1939), le Saint-Père recevait des jeunes époux. Il a prononcé une admirable allocution sur l'amour chrétien, dont nous reproduisons ici le texte:

« Tandis que dans nos cœurs chante l'hymne éternel et toujours nouveau de l'amour chrétien, l'Église célèbre la fête d'une jeune Romaine, sainte Cécile, patronne traditionnelle de la musique. Voici une occasion opportune de vous dire quelques mots sur l'importance d'une concorde et d'une harmonie constante entre époux et épouse. Peut-être penserez-vous qu'il est inutile de vous recommander l'harmonie en ces jours où l'accord parfait de vos cœurs ignore encore toute dissonance. Mais vous ne savez pas qu'à l'usage, même le meilleur instrument de musique devient bien vite désaccordé et qu'il importe de souvent le remettre au diapason ? Il en advient souvent ainsi de la volonté humaine, dont les bonnes intentions sont sujettes à se ralentir.

« La première condition de l'harmonie entre les époux et par conséquent de la paix domestique enseigne que dans les dissensions humaines, comme dit notre grand Mazoni: « la raison et le tort ne se divisent jamais par une coupure aussi nette que chaque partie n'aie que de l'une ou de l'autre. » Et si la Sainte Écriture compare la femme méchante à un joug qui ondoie, et qui trouble le travail, et si elle fait ressembler la femme litigieuse au toit par où passe l'eau dans la saison froide, elle note aussi que l'homme irascible augmente les disputes. Regardez autour de vous, et vous apprendrez par l'exemple des autres que les discordes conjugales naissent le plus souvent du manque réciproque de confiance, de condescendance et de pardon. Vous apprendrez ainsi la douceur de l'accord entre les époux.

« Mon âme, disent aussi les Livres Saints, se complait dans trois choses qui sont agréables à Dieu et aux hommes: la concorde

Hommages à la famille ouvrière

Les Chevaliers de Colomb -- Conseil 2174

Roger Séguin, Grand Chevalier — Jacques Demers, Député Grand Chevalier

Roger Héroux, Syndic — Charles Lupien, Sec.-Trésorier

Albert David, Secrétaire financier

Drummondville, Qué.

des frères, l'amour du prochain et un mari et une femme bien unis entre eux. »

« Cette précieuse harmonie, vous, ô chers époux, vous la prémunirez avec soin contre les dangers de discorde extérieurs et intérieurs, et surtout contre les défiances trop sollicitées à naître et les ressentiments trop lents à mourir. De l'extérieur, la jalousie maligne des tiers, mère de la calomnie, introduit parfois dans la pacifique harmonie conjugale la note troublante du soupçon. Écoutez encore l'avertissement de la Sainte Écriture: « La langue d'un tiers chasse hors de la maison les femmes d'âme virile et les prive du fruit de leurs fatigues. Qui lui donne raison ne sera jamais tranquille. » La fausse vibration, même d'un seul instrument, ne suffit-elle pas à détruire toute l'harmonie d'une musique ?

« Mais les brèves dissonances, qui dans une exécution musicale offensent ou tout au moins surprennent l'oreille, deviennent, au contraire, un élément de beauté quand, elles se résolvent dans l'accord attendu. Ainsi doit-il en être des dessensions ou des heurts passagers que la faiblesse humaine rend toujours possibles entre les époux. Il faut résoudre avec promptitude ces dissonances, il faut raisonner la modulation bénévole d'une âme prête au pardon et ainsi retrouver l'accord, un instant compromis, dans cette tonalité de paix et d'amour chrétiens qui chante aujourd'hui dans vos jeunes cœurs.

« Le grand apôtre saint Paul vous dira le secret de cette harmonie conservée ou au moins chaque jour rénovée dans votre foyer domestique. Si vous éprouvez des motifs de colère, dit-il, ne cédez pas à ces suggestions, ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère. Quand les premières ombres du soir vous invitent à la réflexion et à la prière, agenouillez-vous l'un près de l'autre devant le Crucifix qui veillera la nuit de votre repos, et ensemble, d'un cœur sincère, répétez: « Notre Père, qui êtes au cieux... pardonnons... » Alors, les fausses notes de la mauvaise humeur se tairont... Les dissonances se résoudront dans une parfaite harmonie et vos âmes reprendront, unies, le cantique de la reconnaissance envers ce Dieu qui vous a donnés l'un à l'autre.

Pie XII.

Hommages aux dirigeants
et aux membres de la
L.O.C. et de la J.O.C.

JOS. BERTRAND, Enrg.

St-Hyacinthe **TAXI**

Prix très modérés

30, Laframboise — Tél.: 310
SAINT-HYACINTHE

CLAVIGRAPHE '**ROYAL**'

Vente
Entretien
Réparations

VALÈRE DUBOIS

1606, rue Notre-Dame — Tél.: 620
TROIS-RIVIÈRES

Le Conseil Municipal

– de –

la Cité de

DRUMMONDVILLE

offre

ses hommages

aux familles ouvrières

de cette ville

et ses voeux de SUCCÈS

à la **L.O.C.**

Son Honneur le DR ARTHUR RAJOTTE,
Maire

Échevins

Émile Généreux
Wilfrid Poulin
R. Duchesneau
E. Tourigny
Dr Luc Élie
Robert Lindsay
O. Pélissier
E. Lauzière

Hommages aux ouvriers

de la région de Trois-Rivières.

Compliments à la Classe Ouvrière
LA PENSION TOURIGNY
"Le chez-soi des JOCISTES"
Tél.: 1319-M
1154, rue Royale — Trois-Rivières

Compliments à la L.O.C.
de **M. L. Létourneau**
Corporation de prêts de Québec
Placements de tout repos
141, rue Bonaventure - Trois-Rivières

OVIDE ROCHELEAU & FILS
Chapeaux et Fourrures
1376, rue Hart — Tél.: Bell 711
TROIS-RIVIÈRES

SAWYER & LEBLANC
Notaires
Présentent leurs compliments
à la classe ouvrière
des Trois-Rivières

Hommages à la famille ouvrière
MAURICE LAHAYE
Boulanger
45, rue Fusey
CAP-DE-LA-MADELEINE

Hommages à la L.O.C.
Imprimerie St-Patrice Enrg.
P. Dupont, Prop.
Quantité ! Qualité ! Service !
869, rue Champflour – Tr.-Rivières

L'OUVRIER DOIT ÊTRE UN BON CITOYEN

L'homme a besoin de la société pour vivre heureux. Qui voudrait refaire l'expérience de Robinson Crusoé ? L'isolement n'est pas l'état normal de la vie. Le boulanger a besoin du cultivateur pour faire son pain. Le médecin a besoin du boulanger et du fermier pour se nourrir. Et le boulanger et le cultivateur recourent au médecin quand ils sont malades. Qu'on relise la poésie de Sully Prud'homme: « Un Songe », et l'on verra que l'auteur a raison de dire:

« Je connus mon bonheur, et qu'au siècle où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. »

Les cultivateurs, les ouvriers, les professionnels forment une société à la tête de laquelle il faut une autorité prudente pour gouverner dans l'équité et la justice. Le gouvernement a le devoir, dans sa législation, de sauvegarder le bien public, de respecter les droits et les biens des individus en vue du bien commun, du bonheur de tous.

Par contre, il faut que les ouvriers retiennent cette vérité: tous les individus qui composent la société ont envers celle-ci et envers les individus qui la composent des devoirs inéluctables dont la bonne exécution créera le bonheur de tous. L'ensemble des devoirs de l'individu vis-à-vis la société porte le nom de civisme.

O. R. GRAVEL, c.c.s., Courtier en Assurances — 500, Place D'Armes, Montréal.

L'ouvrier et le civisme.

Pour que l'homme soit heureux dans sa vie sociale, il faut que chaque citoyen ait en haute estime la vertu de justice. Les relations sociales impliquent nécessairement des droits et des devoirs. Ces droits et devoirs nous les trouvons dans l'obligation pour chacun de collaborer au bien commun du pays et dans l'obligation de respecter le droit d'autrui. La distribution des biens obligent d'office le législateur.

Pour collaborer au bien commun de la cité... ou la justice sociale.

Pour collaborer intelligemment au bien du pays, l'ouvrier doit connaître au moins d'une façon élémentaire les principaux faits de son histoire et la constitution du Canada. L'histoire nationale doit marcher de pair avec l'enseignement civique. « Pour enseigner spécialement, envers la patrie et les ancêtres, le devoir de piété, quoi de plus facile, à propos de géographie et d'histoire canadiennes, que de servir à des écoliers encore jeunes ou d'âge moyen, deux tableaux dont le premier ferait voir l'état sauvage du pays, au moment de la découverte ou à l'arrivée de Champlain, et le second, le visage actuel, économique, social, de la patrie ? » (« *Orientation* », *abbé Groulx, p.* 140.) *En étudiant l'histoire, le citoyen apprendra à aimer sa patrie, et jugera des progrès qu'il doit faire et des fautes qu'il doit éviter. Ainsi, nous préparerons chez notre jeunesse une façon*

Compliments à la Classe Ouvrière
Vulcanisateurs St-Antoine Enrg.
Tél.: 134
308, rue St-Antoine - Trois-Rivières

H.-A. POISSANT & CIE
Teinturiers – Nettoyeurs
1375, rue Ste-Marguerite - Tél.: 1164
TROIS RIVIÈRES

LEMIRE & FRÈRES
Boulangers
1287, rue St-Olivier — Tél.: 2173
présentent leurs hommages
à la classe ouvrière
des TROIS-RIVIÈRES

LUCIEN DUCHARME
Entrepreneur
Électricien Licencié
Compliments à la classe ouvrière
1031, rue Ste-Julie — Tél.: 2016
TROIS-RIVIÈRES

Compliments à la Classe Ouvrière
ADAM & AUDELIN, Ltée
Meubles, laveuses, poêles, etc.
956, rue St-Maurice — Tél.: 585
TROIS-RIVIÈRES

J.-N. GODIN, Ltée
Marchand en Gros
présente ses hommages
à la Classe ouvrière du
District des Trois-Rivières

Hommage à la L.O.C.
A. PICHETTE
Tél.: 2508
Teinturier – Nettoyeur
471, rue St-Paul — Trois-Rivières

Vous êtes-vous servi du "NUGGET" pour vos chaussures ce matin ?

commune de penser et de sentir sur les grands problèmes intéressant la vie de notre nation. »

Le respect de l'ordre établi.

L'autorité du pays, une fois légitimement constituée, doit assurer l'ordre matériel, intellectuel et moral nécessaire au bien-être des citoyens. Toutefois, le citoyen a le droit d'avoir ses opinions sur les différentes formes de gouvernement. Cependant tous doivent se soumettre à l'autorité quand elle est légitimement constituée. Cette soumission ne veut pas dire abdication. Tout citoyen peut s'opposer à une loi injuste. Il n'y a pas de génuflexion à faire devant les puissances malhonnêtes. La difficulté réside dans la distinction entre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste.

Citons quelques devoirs que l'État impose aux canadiens pour le bien commun du pays. Pour assurer la sécurité de ses frontières, le Canada fut forcé de rendre le service militaire obligatoire. Pour administrer le pays, on convient de la nécessité de certaines sources de revenus pour l'État.

Les citoyens jouissent des avantages du bien commun, ils ne peuvent donc pas se soustraire aux justes charges que l'État leur impose. Pour administrer un pays, pour le conduire vers la prospérité il faut des gouvernants, et, les citoyens, dans un pays démocratique, sont obligés en conscience de participer à l'élection.

(A suivre, page 213.)

Le bon ouvrier songe
à ses devoirs de citoyen.

SALON BÉA
Mlle Béatrice DesRoberts
Fourrures de haute qualité
1514, Notre-Dame — Tél.: 1325
TROIS-RIVIÈRES

HECTOR CAMIRAND
Confections pour Dames
Robes, Manteaux, Blouses,
Costumes-Tailleurs, etc.
412, Des Forges — Tél.: 1153
TROIS-RIVIÈRES

Appelez la "Laiterie des Producteurs" — FRontenac 3157 — MONTRÉAL.

Le Conseil Municipal

– de –

la Cité des

TROIS-RIVIÈRES

offre

ses hommages

aux familles ouvrières

de cette ville

et ses voeux de succès

à la **L.O.C.**

Son Honneur M. ATCHEZ PITT,
Maire

Échevins

Napoléon Alarie
L.-A. Hébert
J.-Arthur Guimont
Jos. Goulet
Jos. Guay
Arthur Sauvageau
Maurice St-Onge
Adrien Mailhot

La J.O.C. va de l'avant . . .

ROGER GÉLINEAU,
secrétaire général de la J.O.C.

« La jeunesse ouvrière sera sauvée par la jeunesse ouvrière. » Vérité banale, mais il fallait y songer, surtout à une époque où on semblait avoir oublié les trésors d'énergie et de persévérance que renferme la classe ouvrière.

C'est le jeune abbé Cardyn, aujourd'hui chanoine, qui jeta, en 1925, les fondements de la Jeunesse Ouvrière Catholique. La J.O.C. n'en est pas arrivée à posséder la technique et la mystique admirables qui font aujourd'hui sa force, du jour au lendemain. Il y avait longtemps que l'abbé Cardyn y pensait. La J.O.C., telle qu'il la présenta il y a 15 ans, fut le fruit d'un long ministère exercé dans un faubourg ouvrier de Bruxelles, en Belgique, le résultat de nombreuses enquêtes sur la détresse de la classe ouvrière et de sérieuses expériences auprès des jeunes travailleurs des quartiers populaires. C'est de cette vaste enquête qu'est sortie la formule unique de la J.O.C., formule dont se sont inspirés depuis, tous les autres mouvements spécialisés de jeunesse et d'adulte.

La J.O.C. belge s'est développée d'une façon prodigieuse. En 1935, un congrès réunissait à Bruxelles 80,000 jeunes ouvriers de Belgique et du monde entier, pour célébrer le dixième anniversaire de la fondation de la J.O.C.

Un an après sa fondation en Belgique, la J.O.C. traverse en France. C'est à Clichy, tout près de Paris, qu'un jeune vicaire, M. l'abbé Guérin, réunit cinq jeunes ouvriers auxquels il communique son esprit de conquête et les méthodes jocistes. Une première invitation est adressée à 700 jeunes travailleurs: 40 seulement répondent à l'appel. Ce fut le premier noyau jociste de France,

noyau qui se développe au point de compter 100,000 jeunes ouvriers catholiques lors du congrès de 1937 qui célébrait le dixième anniversaire de la fondation du mouvement jociste français.

La guerre éprouve rudement la J.O.C. de France comme celle de Belgique. Loin de la détruire, la guerre montre ce qui est ce mouvement de jeunesse. A l'armée, les jocistes ont simplement continué de travailler au relèvement physique et moral de la jeunesse ouvrière. A l'arrière, les sections et les fédérations ont reconstitué leurs cadres avec des chefs plus jeunes, animés du même esprit de conquête que les anciens.

Le Canada fut le troisième pays au monde à posséder la J.O.C. C'est en 1931, que le Père Roy réunissait les premiers groupes de jeunes ouvriers qui devaient jeter les bases de la J.O.C. canadienne. Les paroisses de Saint-Alphonse d'Youville, pour les jeunes filles, et de Saint-Pierre-Apôtre, pour les jeunes garçons, furent les premières à organiser des sections jocistes au Canada. Depuis ces humbles débuts, la J.O.C. est allée de progrès en progrès jusqu'à compter à l'heure actuelle 44,000 membres, répartis dans 43 fédérations et 420 sections locales.

La J.O.C. a été pour les jeunes ouvriers de nos villes une véritable école de formation. Les jeunes ouvriers y ont compris leur dignité; ils y ont appris surtout à se dévouer pour leurs frères de la classe ouvrière.

La J.O.C. a organisé tout un réseau de services pour venir en aide aux jeunes travailleurs. Qu'il nous suffise de nommer les services de loisirs, de placement, des cours, des prisons, de tutelle.

La J.O.C. a de plus lancé des campagnes d'action qui ont valu à la classe ouvrière un renouveau de vie et de prospérité; elles ont mis dans le cœur de chacun le désir sincère de faire quelque chose pour le relèvement de toute la jeunesse ouvrière.

On se rappelle de plus le premier congrès jociste de 1935 qui fit découvrir au peuple canadien l'existence de la J.O.C. Vieillie de quelques années, la J.O.C. revint de nouveau à la face du publique en 1939. Plus de 20,000 jocistes assistaient au congrès au Stadium de Montréal. On se souvient plus particulièrement de la célébration des cent cinq mariages, qui étaient la conclusion d'une année d'étude de l'encyclique de S.S. Pie XI « Casti Connubii », et qui fut une véritable prédication populaire et universelle sur la sainteté du mariage chrétien. Mais le vrai travail opéré par la J.O.C. ne peut s'apprécier par ses congrès ou par ses manifestations extérieures. Le vrai travail de la J.O.C. est un travail de transformation de tout le milieu ouvrier. Dans ce domaine, la J.O.C. a accompli un travail monstre qui ne peut être démontré par des chiffres ou des statistiques.

Tous les jeunes ouvriers du Canada doivent un gros merci au fondateur de la J.O.C. canadienne, le Père Roy, pour avoir eu confiance en la jeunesse ouvrière et pour nous avoir donné le mouvement sauveur. Les jocistes canadiens seront éternellement reconnaissants envers ceux qui ont bâti la J.O.C. qu'aujourd'hui ils aiment et sur laquelle ils comptent pour solutionner les problèmes de la jeunesse ouvrière.

Pour compléter l'historique de la J.O.C., il faudrait passer en revue près de vingt autres pays qui ont suivi l'exemple de la Belgique, de la France et du Canada. De nouveaux noms s'ajoutent chaque année à la liste.

Aujourd'hui, nous passons par des temps difficiles. De cette triste épreuve de la guerre, nous avons l'assurance que la J.O.C. sortira plus forte, plus puissante que jamais, pour accomplir sa mission de reconstruction du monde ouvrier, en collaboration avec la Ligue Ouvrière Catholique, le mouvement qui ne grandira jamais assez vite pour satisfaire les désirs chrétiens de la Jeunesse Ouvrière.

Roger GÉLINEAU,
sec. gén. de la J.O.C.

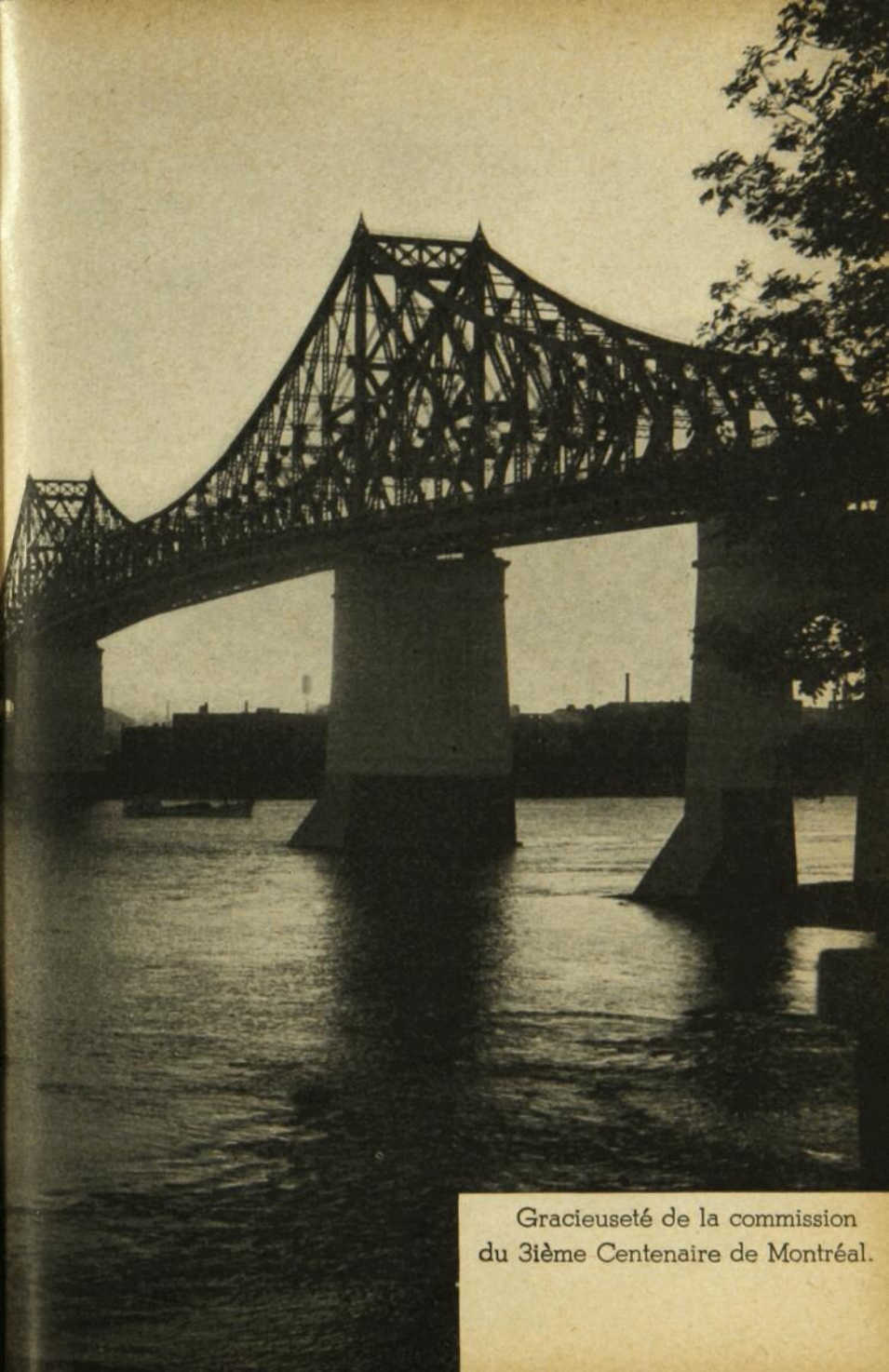
Morisset & Frère

Distributeurs de DODGE & DE SOTO

Vendeurs de **chars usagés.**

offrent leurs hommages

aux familles de leurs employés ainsi qu'à la classe ouvrière de Québec.



Gracieuseté de la commission
du 3ième Centenaire de Montréal.

Loisirs

Les loisirs ont dans toute vie auta d'importance que le travail et le son meil.

Les loisirs, c'est ce que l'on écon mise sur l'un et l'autre, sur l'activi du travail et la passivité du sommei c'est un état mitoyen où l'activité continue sans être un labeur, où repos commence sans être une torpeu

Les loisirs d'ordinaire suivent le tr vail et précèdent le sommeil. Si le jou est consacré aux exigences du métie les loisirs sont confinés à la soiré aux dimanches, aux fêtes légales, au congés.

De même qu'on organise son tr vail et son repos, de même il convien d'organiser ses loisirs, si l'on veut e tirer tout ce qu'ils peuvent donner d plaisir, de profit, d'instruction, de dé lassement.

Voyons d'abord comment la plupa des familles ouvrières passent leur loisirs. Dans nos villes et dans le centres industriels, que constate-t-on

Tout d'abord que les familles se di visent à l'heure des loisirs.

Les jeunes gens s'entassent dan des restaurants obscurs, encombrés, o le propriétaire a plus le souci du pro fit que celui de l'hygiène. Ou bien o va sauter pendant toute une soiré dans des salles de danse trop petite pour la foule qui afflue. Les salles d billard ou de quilles en attirent plu sieurs autres, mais trop souvent le jeunes y rencontrent des compagnon indésirables.

Dans tous ces endroits, l'ouvrier ne trouvera pas ce qu'il vient cherche le vrai délassement.

Ouvriers.

Georges Voukirakis,
trésorier général.

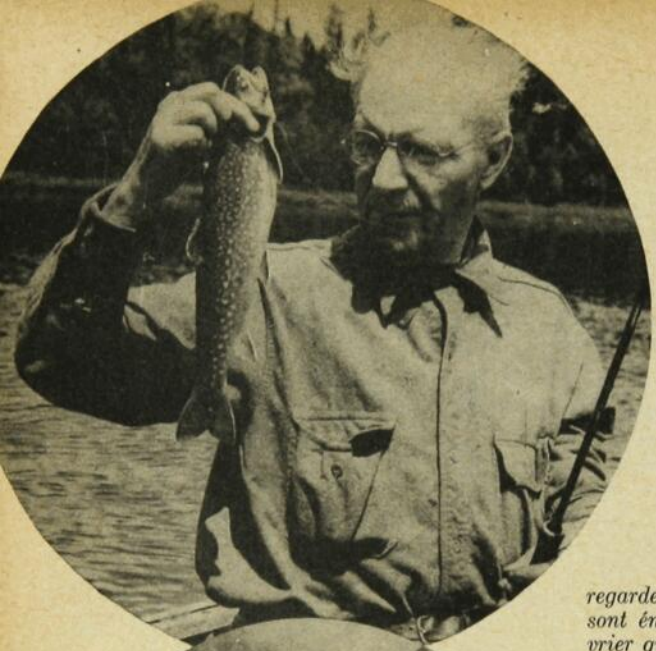
La santé du corps et celle de l'âme y sont mises en péril.

Les salles de danse admettent toujours des audacieux dont les hardiesses trouvent des victimes, si bien que tout le monde trouve naturel de faire comme le voisin. Les salles de danse sont souvent le vestibule de l'inconduite.

Pendant que les grands frères et les grandes sœurs courent les cinémas, les salles de danse, les salles de billards, les spectacles de boxe et de lutte, les petits frères comme les petites filles s'en vont dans les ruelles, et les fonds de cours jouer à la cachette et à la couraille, ou encore au bandit.

Si les maris laissent leurs femmes à la garde des petits, pour aller s'amuser même honnêtement, les femmes se reprendront le lendemain en confiant quelques fois les petits à la surveillance de quelques compagnes mercenaires, puis tranquilles, elles s'installeront confortablement dans un cinéma, ou s'attarderont dans les grands magasins.

Quelqnes familles ouvrières, dans la belle saison vont en pique-nique soit à la Montagne, soit à l'Ile Ste-Hélène et amènent avec eux les grands et les petits: ce sont de vraies fêtes familiales. Mais d'autres s'en vont au loin vers les plages publiques, véritables endroits de scandales et de malpropreté de tous genres. Il ne faut pas exiger de surveillance, car le patron verrait s'éloigner quelques dévergondés.



Beaucoup d'hommes prennent leurs loisirs au cabaret, à la taverne. C'est s'exposer à l'alcoolisme ou à l'intempérance.

Les tavernes ne doivent pas devenir le lieu habituel des loisirs, et encore moins des lieux de rencontre qui exposent le travailleur à de dangereuses occasions qui lui feront négliger sa famille.

Toute séance de boxe ou de lutte, toute représentation cinématographique dans des enceintes closes n'est pas très recommandable en ce qui regarde l'hygiène. Ces séances sont énervantes et retiennent l'ouvrier quelques heures de plus dans des endroits peu aérés qui ne répondent pas au besoin d'air pur que ses poumons exigent.

Je préfère ceux qui assistent à des spectacles, qui ont lieu en plein air et qui de la sorte deviennent vivifiants pour des poumons habitués peut-être à respirer l'air vicié des usines.

Que reste-t-il de ces prétendus délassements ? Les uns sont innocents, d'autres ne valent rien pour le repos du corps et de l'âme, car on en revient fatigué, harassé, énervé. Aller à une partie de boxe n'a jamais rendu personne plus doux, plus patient, plus charitable. Au contraire !

Il conviendrait donc d'organiser des loisirs pour que ces instants de délassement soient vraiment reposants et utiles.

En été, je recommanderais les camps ouvriers, qui seraient de véritables colonies de vacances pour les familles ouvrières. Ce qui se fait pour les enfants peut très bien s'organiser pour les adultes. Il suffit de mettre nos efforts en commun et nous réussirons dans nos projets.

On peut aussi organiser des excursions en autobus ou en trains. La L.O.C. en projette pour l'avenir. Des moins fortunés y trouverait un tarif raisonnable pour la famille entière. Nous avons dès l'été dernier, organisé une grande fête champêtre à l'Ile Ste-Hélène, qui a remporté un vrai succès.

Il y a aussi de nombreuses occasions de passer des heures de loisirs en familles où chacun trouvera le repos qui lui est nécessaire sans s'exposer à nuire à la santé de son corps et de son âme. Il existe dans nos villes des quantités d'endroits très agréables à visiter, des lieux instructifs qui profiteront à la famille entière, et assureront une garantie morale aux enfants.

En hiver, je recommanderais aux familles ouvrières d'organiser des réunions familiales, pour resserrer les liens entre les membres de la famille, pour attirer les enfants, les garder au foyer. Ces réunions peuvent assurer la rencontre de jeunes gens, où la surveillance discrète mais intelligente des parents saura conserver les mœurs de leurs petits et grands.

Aujourd'hui, les fréquentations s'annoncent dans les parcs et les salles de danse au lieu, de commencer sous l'œil vigilant des parents. Nous savons aussi les résultats qu'apportent ces libertés, et nous pouvons dire que pour une large part les parents en portent les responsabilités.

Il y a moyen de s'amuser pratiquement dans les foyers, avec ses parents, avec ses voisins, avec ses amis. Nos ancêtres valaient mieux que nous; ils se contentaient de plaisirs sains, de récits, de contes, de devinettes, de jeux inoffensifs.

Nous autres, nous sommes peut-être trop exigeants pour être heureux, nous ne nous contentons

pas des loisirs à bon marché, nous avons des gouts de millionnaires. Pour être heureux, l'ouvrier doit rester simple dans sa vie; il ne trouvera pas de vrai bonheur en s'efforçant de compliquer son existence.

Pour vivre heureux, sachons éviter les loisirs qui nuisent à l'ouvrier physiquement et moralement. Les plaisirs qui procurent de la joie, ce sont les loisirs que nous prenons en famille.

Georges VOUKIRAKIS,
trésorier général.

Hommages à la classe ouvrière

Hôtel CAUMARTIN

M. Romulus Caumartin,
Propriétaire

670, rue Bonaventure,
TROIS-RIVIÈRES

Hommages à la famille ouvrière

Garage R.-O. PICARD

Vente et Service

Plymouth — Chrysler — Fargo
RADIOS

59, Cascades — Tél.: 513
SAINT-HYACINTHE

Hommages à la **L.O.C.**

GOUIN LUMBER
Company Limited

Marchand de Bois

— Gros et Détail —

2095, Bellefeuille — Tél.: 2269
TROIS-RIVIÈRES

Hommages à la famille ouvrière

CONRAD SICOTTE

35, Mondor — Tél.: 119
SAINT-HYACINTHE

La famille ouvrière trouvera chez-nous ce dont elle a besoin en fait d'ameublement.

Au Service de la CLASSE Ouvrière
KIMBALL AUTOMOBILE Limitée
VENTE — SERVICE
Lincoln — Mercury — Ford — Tracteur
337, rue St-Antoine — TROIS-RIVIERES — Tél.: 527

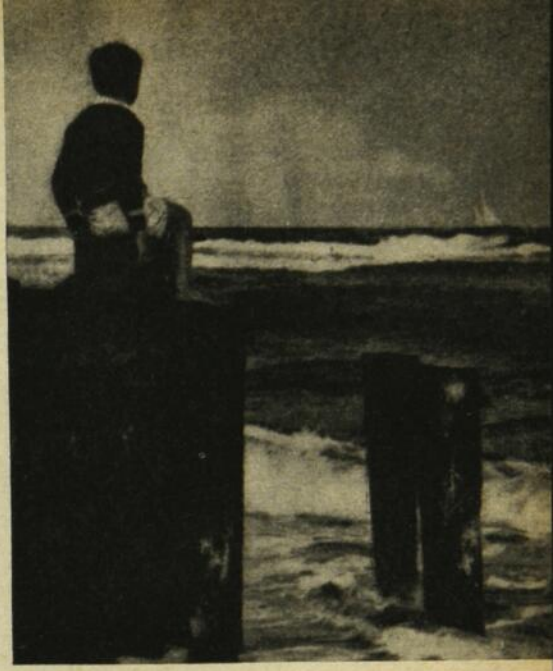
M. LANOUETTE, B.A.O. Optométriste-Opticien, 360, carré St-Louis, Mtl

PARENTS !

Connaissez-vous bien vos enfants ?

VOTRE DEVOIR

Le problème de la moralité !



Nation pure, nation forte !

Cette phrase, répétée sur tous les tons déjà, est en train de devenir une formule.

Une formule, c'est comme une recette; c'est tout ce qu'il faut pour parvenir au succès..., dès que l'on a le courage de l'appliquer. Aussi nous parait-il nécessaire de dire quelques mots de ce sujet particulièrement important: *la moralité.*

La morale, c'est une vertu « de base », pourrait-on dire. Tellement que, sans elle, c'est le dérèglement complet à brève échéance, c'est le désordre dans tous les domaines.

La moralité est à la base de toute existence honnête, de tout succès profond; elle est le facteur principal de toute personnalité; au contraire, à rechercher un tant soit peu les causes profondes de la criminalité précoce, du dévergondage prématuré aussi bien que des déséquilibres mentaux chez certains individus, on en arrive vite à constater l'absence de toute éducation morale sérieuse et intelligente dans leur famille.

Or, posons-nous la question ...L'état moral de notre peuple et tout ce qui s'y rapporte est-il, aujourd'hui, à un niveau satisfaisant ?

Nous pourrions, au risque de prolonger indéfiniment cet article, publier certaines statistiques de police, d'hôpitaux pour aliénés et incurables, de sociétés spécialisées dans le service social. Nous aurions là une réponse terriblement claire. Qu'il suffise de répondre plus simplement: NON !

Le remède:

La moralité, la moralité juvénile surtout pose, chez nous, on le voit, un problème aigu que l'on se doit de résoudre au plus tôt si l'on veut éviter le pire.

Évidemment, nous n'en sommes pas encore à un point aussi critique qu'il en existe, par exemple, en Russie. Mais qui nous dit que nous ne nous y acheminons pas rapidement ?

Les premiers moyens à prendre.

La question morale ayant toujours été une « affaire personnelle » d'abord, il convient que nous en attendions la solution *première* des personnes intéressées avant même que d'exiger de nos pouvoirs publics des lois collectives visant à remédier à cet état de choses. En d'autres mots, la réponse à ce problème est d'abord et avant tout du ressort des individus, eux-mêmes, des parents intéressés; la loi, la société ne peuvent qu'apporter une solution complémentaire, bien complémentaire !

Au tout début, il semble que le rôle premier, en vue d'une restauration morale, revient, de justice, à la famille. Les parents ont le devoir strict, de par leur mariage, de par leur précieux droit

sur les enfants, d'assurer à ces derniers une existence organisée de façon à ce qu'elle comporte le minimum de risques pour leur santé morale. Qu'on fasse le ménage, chacun chez soi et la Cité sera propre. C'est élémentaire et logique !

Les parents de 1940 doivent d'abord être conscients que la vie n'est pas comme en 1875 ou 1910. Les occasions, multipliées par mille, s'offrent aux enfants non prévenus, dès leurs premiers pas hors de chez eux (et souvent, même, avant qu'ils ne sortent de leur foyer).

Elles se présenteront, nous l'avons déjà indiqué plus haut, tantôt par un adulte, tantôt par des amis du même âge. Dans combien de cas, hélas ! l'enfant ne cèdera-t-il pas à l'invitation qui lui sera faite, uniquement parce que les parents, ignorants de ce qui peut attendre leur enfant, ne l'auront pas prévenu et conseillé sur la conduite à suivre.

Insistons: *Il y a d'abord œuvre d'éducation à faire.*

Nous vivons des temps extraordinaires; nous devons prendre des précautions extraordinaires, tout simplement.

Si, voilà 20 ou 30 ans l'on pouvait, sans risque, cacher à un enfant certaines vérités trop « crues » de la vie, et celà jusqu'à un âge assez avancé, j'estime qu'il n'en va plus ainsi en 1940 !

A cause des circonstances différentes, il faut aujourd'hui une stratégie différente, au point de vue éducationnel, et pour mieux défendre son sujet, passer à l'offensive !

C'est ainsi qu'il est maintenant pour nous un devoir de connaître certains faits et d'agir en conséquence.

1er: Le mal nous le répétons, n'est plus limité à certains quartiers fermés que l'on connaissait et désignait, jadis, sous le nom de « district ».

Que l'on sache qu'il est à nos portes et tout autour de notre foyer !

2e.: Nous répétons également que sous des formes nouvelles il s'offre à tous, même et peut-être *surtout* aux jeunes, des deux sexes.

3e.: Des statistiques établies par certaines associations spécialisées dans le cas des jeunes affirment que 85% des garçonnets et fillettes sont instruits du mal avant l'âge de 10 ans. Nous disons « instruits »; dans un grand nombre de cas nous aurions pu dire: « initiés ».

Et toute cette éducation est le fruit de l'ÉCOLE DE LA RUE ! ! !

En face de ces révélations, les parents comprendront qu'il vaut cent fois mieux instruire eux-mêmes leurs enfants (et de la manière qu'il faut) des vérités de la vie, que de laisser ce soin délicat aux professionnels du vice qui n'y mettront pas tous les ménagements que requiert une jeune conscience et un esprit curieux, encore à son éveil !

(*A suivre p. 209.*)

La Commission
des
Ecoles Catholiques
des
TROIS-RIVIÈRES
offre
ses hommages
aux familles
des écoliers
et tout spécialement
aux familles
OUVRIÈRES

Je connais une jeune fille . . .

Je connais une jeune fille qui vient de quitter son village pour aller travailler dans la grande ville. C'est triste: elle a tout ce qu'il faut pour rester sur la terre. Elle est partie parce qu'elle n'avait plus de place chez elle. C'est drôle ne pas avoir de place, chez soi; mais cela arrive tellement souvent, qu'il faut bien commencer à y regarder de près.

Voici le cas, les parents sont vieux et le dernier fils prends la terre. Il doit se marier prochainement. On s'entend dans cette famille. La maman, comme le papa ont passé la terre pour que ce dernier ne fasse pas comme les autres; les quatre plus vieux sont partis chacun leur tour. Le premier, il a pris commerce, le second, voyant le succès de son frère aîné, s'est lancé dans une autre ligne et le troisième se fait voyageur. Le quatrième, 22 ans, a pensé à s'établir à son tour, et n'ayant pas d'argent pour acheter la terre de son père, s'est engagé pour une compagnie quelconque. Il doit partir bientôt. Devant les faits, le père, un brave homme, voit comme solution de passer la terre à son fils et de se garder de quoi faire un jardin, et quelques pièces dans la maison où la maman pourra avoir son chez-elle. Ceci règle une partie du problème, mais que va devenir la jeune fille ? Normalement elle devra se marier, mais le mariage n'est pas une affaire qui arrive exprès pour régler une situation de famille. Voilà pourquoi à 24 ans, doit partir pour aller rester ailleurs.

S'engager dans son propre village, c'est gênant, parce que le père X a sa fierté et puis on n'a pas besoin de personne pour le moment dans le village.

C'est avec peine que l'autre matin, le grand frère est allé conduire sa sœur chez Madame qui l'employait à son service.

La pauvre fille souffre de sa situation, mais ce qui lui fait le plus de peine, c'est qu'elle se croit traître à la classe agricole. Elle sait aussi tous les dangers de sa nouvelle vie à cause de tout ce qu'elle a peur. Puis elle pense à la grande maison, chez-elle, au bon air, à la nourriture si appétissante de sa maman. Et la voilà rendue en ville, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. C'est vrai qu'elle ne restera pas longtemps en service, elle aura une place dans la couture, dans une manufacture peut-être et alors... elle deviendra comme toutes les autres, ses compagnes de travail, une qui attendra son salaire pour manger et pour se loger.

Est-ce que l'on peut blâmer cette jeune fille ? Est-ce que nous ne devrions pas plutôt et essayer de la remettre dans son milieu, dans sa campagne, dans son village. Il doit pourtant y avoir moyen. Dans le village une couturière pourrait vivre; dans un petit magasin, une employée de la place aiderait plus au commerce qu'une étrangère qui n'aime pas la paroisse qui la fait vivre. Notre jeune fille dans ces conditions pourrait peut-être loger dans sa maison sans être à la charge de son frère.

Si toutes les filles de campagne qui sont rendues en ville avaient eu, pour une bonne part, la chance qu'on s'occupe plus de leur cas, elles ne seraient pas allées en ville grossir le nombre des petites employées qui ont peine à gagner leur vie.

La J.A.C. ne jette pas la pierre à celles qui ont quitté la campagne, elle les plaint et s'en occupera dans la mesure du possible.

Ce que nous savons, c'est que toutes celles qui sont parties avaient une raison pour partir; bonne ou mauvaise, cette raison vaut la peine d'être étudiée afin que l'on puisse les aider et aider d'autres jeunes.

Jeunes filles de la campagne, qui êtes rendues à la ville, nous vous aimons quand même, et nous vous comptons parmi nos amies.

GABY.

HOMMAGES aux FAMILLES OUVRIÈRES de -

GUÉRIN & FRÈRE, BOULANGERIE

Le Pain d'un goût différent

La Boulangerie Guérin & Frère vend le meilleur pain qu'il soit possible de cuire à l'heure actuelle. Sa grande expérience et son outillage moderne et les meilleurs matières premières procurables lui permettent de vous fournir un pain incomparable au point de vue NUTRITION — SAVEUR — HYGIÈNE

665, boulevard Mercure, DRUMMONDVILLE

Noël! Noël!

Joies enfantines des petits que réjouissent les décors éclatants des arbres de Noël...,

les jolis cadeaux et les contes féeriques de Noël...

Joies profondes des parents qui savourent le bonheur de leurs enfants, qui oublient pour un instant leurs soucis, leurs épreuves...

Joies chrétiennes qui sanctifient tout bonheur terrestre, qui remplissent les coeurs de sereines espérances,

qui inspirent les généreux dévouements que nous rappelle ce refrain angélique du premier Noël:

" Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté,"

Mlle Laurette Larivière,
présidente générale de la J.O.C.F.

La J.O.C. entend collaborer...

« Nous bâtissons une cité nouvelle. » Voilà notre travail. Nous bâtissons cette cité tous les jours, par notre travail mieux fait, par notre vie mieux vécue. Voilà le but que veut atteindre la jeunesse ouvrière par la J.O.C. Depuis huit ans déjà, nous luttons ferme dans cet esprit, entraînant tous les jeunes travailleurs à notre suite afin de procurer le vrai bonheur et la vraie joie de toute la classe ouvrière.

Nous avons eu confiance en la jeunesse ouvrière quand il s'est agi de lui confier des responsabilités qui souvent la dépassaient. Nous avons eu confiance parce que nous sommes sortis d'elle et que nous la connaissons. Nous avons eu confiance surtout parce qu'elle connait le mal pour en avoir souffert la première, parce qu'enfin nous connaissons son grand cœur et son désir vrai de remédier à la situation qui fait souffrir tout le monde du travail.

Il fallait, pour atteindre le but, exiger beaucoup de ceux qui pouvaient seuls l'atteindre. Et ceux-là furent les jeunes ouvriers qui avaient compris l'idéal de la grande J.O.C. A eux, on a fait comprendre leur valeur, et l'importance de leur rôle dans la reconstruction de la cité. On n'a pas eu à insister beaucoup pour voir ces pionniers du mouvement se lancer vaillamment à la conquête. Ils sont partis confiants malgré la grandeur du travail à entreprendre. Ils n'ont pas eu peur, parce qu'ils connaissaient la franchise de leurs confrères ouvriers. Ils devaient tout à la classe ouvrière et ils savaient qu'il n'y a qu'une façon de lui prouver leur reconnaissance, c'est de la grandir dans ses membres, en se grandissant eux-mêmes les premiers. Qu'importe le temps que cela pourra leur prendre... Ils ne craignent pas l'avenir; ils ont en main la clef qui leur permettra de le faire beau.

Cet avenir, ils le bâtissent chaque jour dans chacun de leurs gestes, dans chacune de leurs pensées, dans chacune de leurs décisions.

Les jeunes travailleurs ont pratiquement entrepris la construction du bonheur de leur classe ouvrière.

Leurs efforts n'ont pas été vains. Ils ont été compris. Ils n'ont pas été compris seulement par les jeunes. Les adultes eux aussi se sont mis de la partie.

En 1939, le zèle des jeunes a reçu sa récompense. Leur confiance s'est accrue de toute la force des ouvriers adultes qui, eux aussi, ont décidé de se lever et de marcher vers le même idéal avec les mêmes moyens qui avaient précédemment fait le succès des jocistes.

J.O.C. ET L.O.C.

Avec quelle fierté, nous les avons vu s'organiser. Ce sont nos parents ! Ce sont les ouvriers que nous aimons ! Ce sont ceux de qui nous avons tout reçu et à qui nous voulons tout donner maintenant.

Nous entendons collaborer, cela va sans dire... Nous ne sommes pas deux classes sociales. Nous formons bloc. La J.O.C. est au cœur de la L.O.C., parce qu'elle fait partie de droit de la famille ouvrière. La J.O.C. avait toujours désiré, sans le réaliser tout à fait, voir les aînés faire partie d'un mouvement qui donnerait plus de solidité au travail des jocistes. Et la L.O.C. arrive pour combler ce vœu qui ne s'était pas encore exprimé.

C'est pourquoi nous mettons à la disposition des locistes, la merveilleuse méthode qui s'est avérée si efficace pour les jeunes ouvriers. La L.O.C. est un autre espoir devant lequel nous applaudissons de tout notre enthousiasme.

Les jocistes sont très heureux d'avoir combattu les premiers et d'avoir ouvert le chemin à leurs parents. Il était normal, à cause de leur jeunesse, qu'ils tentent les premiers, des expériences souvent douloureuses qui assuraient la transformation de toute la grande classe ouvrière. C'est pour les adultes, tout un travail de fait qui ne demandera pas d'être répété.

Personne en dehors de notre classe sociale n'aurait compris aussi parfaitement nos problèmes. Nous ne pouvions compter sur personne; c'est pourquoi nous éprouvons une infinie reconnaissance pour nos parents qui continuent le rôle qu'ils ont toujours tenu auprès de nous, nous comprenant et secondant nos efforts. C'est la famille ouvrière qui, par la J.O.C. et la L.O.C., se tient étroitement unie.

La J.O.C. travaillant coude à coude avec la L.O.C., animée du même désir, de la même ambition, vibrant du même idéal, atteindra plus vite le but qu'elle poursuit depuis les huit années de son existence. (*A suivre p. 190.*)

Confiez vos lavages à la BUANDERIE CANADA — AM. 1195 — MONTRÉAL.

Pour nos chers Petits.

Si nous savions élever nos enfants, combien de peines, de soucis, nous nous éviterions. Autant les bons enfants sont des consolations pour les parents, autant les enfants sans cœur, sans formation, sont la désolation du foyer.

Depuis quelques années, il y a un courant plus marqué et plus senti, pour la bonne éducation des enfants. Peut-être, est-ce l'exemple d'éducations tristes faussées ou la déception de certains parents qui ont ainsi fait réfléchir ceux qui attendaient de voir pour croire.

Il ne serait pas juste de croire que le souci de l'éducation des enfants est quelque chose de neuf dans l'histoire du monde. Toujours, il y eut de bons parents, et c'est peut-être parce qu'on sent qu'il y en a moins — qu'à l'ordinaire, qu'on prend garde de laisser ses enfants prendre contact avec n'importe qui. C'est à cause de toutes ces influences qu'il a fallu trouver des moyens, des méthodes pour faire la contre-partie. Pour lutter contre le mal, il est nécessaire que le bien soit fort. Ceci est certain lorsqu'on connait le milieu ouvrier et qu'on sait combien on se laisse facilement influencer.

Les bons parents qui ont vraiment à cœur l'éducation de leurs enfants et qui n'ont pas grand confiance en eux-mêmes voient naître et grandir leurs enfants avec une sorte d'inquiétude légitime.

Ce qui est important de savoir, c'est que, ce sont les parents, avec leur vie propre, leurs paroles, leurs actions et même leurs pensées, qui influencent le plus l'éducation des enfants. Combien de fois, les enfants, par instinct pourrait-on croire, ne font pas telle chose, parce qu'ils savent ce qu'en pensent leurs parents sans qu'ils ne se soient jamais prononcés sur ce cas particulier.

Une bonne maman et un bon papa valent tous les traités et tous les livres écrits sur l'éducation. Le bon Dieu en donnant un enfant à une famille donne aussi les premiers moyens d'éducation. Le jugement des mamans et la fermeté des papas sont d'ailleurs à la base de tout ce qui traite d'éducation. Alors, il faut

Achetez vos ameublements chez PAUL CORBEIL — Montréal.

dire que si l'on veut que nos enfants soient bons que l'on commence par l'être soi-même. C'est absolument vrai.

Les parents qui ont compris ce premier point arrivent vite au second celui de l'instruction. Dans la classe ouvrière, on trouve souvent des parents qui n'ont pas eu la chance d'aller longtemps à l'école. Ils admettent qu'ils ne sont pas des savants et ayant eu quelque fois à souffrir de leur manque de connaissances, ils tiennent à donner à leurs enfants une instruction suffisante. Ici, il faut s'entendre sur l'instruction suffisante. Pour un professeur d'université, une instruction suffisante serait une ou deux licences, tandis que pour un commerçant ce sera un bon cour commercial. Pour l'ouvrier de nos usines et pour nos journaliers, il ne faut pas croire que tous leurs fils et leurs filles devront décrocher tous les diplômes pour admettre qu'ils ont une instruction suffisante. Il faut savoir faire la part des choses. Il est vrai que dans plusieurs cas, on ne se soucie pas assez de l'instruction, mais règle générale, une enquête révélerait que les parents font leur devoir.

Alors, les parents veulent que leurs enfants s'instruisent à l'école. Ils ne savent pas comment s'intéresser à cette instruction parce qu'ils ne peuvent aider. Mais, ceci ne sera pas grave pour l'enfant, si le père et la mère gardent leur autorité et savent faire marcher de pair l'éducation et l'instruction.

Le moment le plus critique dans l'éducation, c'est bien l'âge de la puberté, l'âge ou l'enfant n'est plus un enfant. C'est la lutte. Et si les parents *savent* voir vieillir leur garçon et leur fille, ils ont toutes les chances de réussir. Encore ici, un cœur de mère ou de père sait mieux ce qu'il faut dire que tous les livres. L'enfant qui reste pur tout en prenant connaissance des choses de la vie, à une chance de se donner à lui même une formation qui fera de lui un homme ou une femme de valeur.

Rendu à l'âge de 14 ou 15 ans, l'enfant commence à se donner une formation, c'est-à-dire il prend conscience de sa liberté et pour une certaine partie, du moins, il en use à sa guise.

Ici les parents, les éducateurs doivent avoir beaucoup de jugement et charité, s'ils veulent que l'enfant acquière et développe toutes ses facultés morales et mentales. C'est alors que les amis, les lectures, toute la vie prennent sur lui une influence qui rayonnera sur tout leur avenir. Les parents doivent alors voir dans leurs grands garçons et dans leurs grandes filles, des personnes responsables que l'on traite comme tel et ainsi on verrait moins de ces mésententes, de ces disputes, qui font fuir le foyer. Le malheur, c'est que nous voulons le bonheur de nos enfants, comme nous l'entendons mais non comme eux l'entendent. Ce n'est pas notre vie qu'ils doivent vivre, mais bien la leur. Que les parents comprennent ceci et déjà, ce sera un gros problème de réglé.

Dans toute cette question d'éducation, il aurait fallu, à toutes les lignes, parler de Dieu. Mettre des principes chrétiens et de la charité dans l'âme des parents et des enfants, donnerait à tous, l'amour, la joie et le bonheur.

Que les parents qui ont de petits enfants remercient Dieu de leur avoir confié ces âmes. Qu'ils soient bons et intelligents dans l'éducation qu'ils leur donnent. Ils en feront de bons enfants, de bons jeunes gens et plus tard, à leur tour, ils seront de bons parents...

Pour vos fleurs, appelez: "La Patrie-Fleuriste" — PLateau 1786-1787.

La Croisade par la Bible.

Même avant et sans la présence de la guerre, notre époque était stigmatisée de vices sociaux qu'agitaient de forts courants de propagande subtile et pernicieuse. Depuis un quart de siècle, on pourrait croire que des efforts diaboliques ont été concertés à soulever les classes et les races, les familles et les peuples les uns contre les autres, en dépit des plus simples et des plus impérieux principes chrétiens. Le succès était envié à cause de sa réussite, l'honnêteté pour ses mérites, l'économie pour sa sécurité. On soulevait le petit épargnant d'une vie contre un riche ou un capitaliste prospère; l'ouvrier qui donnait une journée de travail pour une journée de salaire était traité d'insensé alors que des mécontents et des illuminés promettaient des rêves d'or et des paradis artificels où tout s'obtenait pour rien et à ne rien faire. Les solides vertus domestiques et les élémentaires doctrines sociales semblaient en péril devant l'affolement et l'aberration menaçantes. Les communistes, en particulier, battaient monnaie de ces mésententes et de ces distinctions arrogantes entre patrons et ouvriers, épargnants et capitalistes, sujets et dirigeants. D'autres groupes de gauche, à tendance ou à filiation fasciste, leur facilitaient la tâche en préparant le terrain fertile au nom d'un prétendu nouvel ordre d'un prétendu nouvel ordre social, d'une nouvelle « justice sociale ». La première, la principale, sinon la seule ligne de résistance demeurait au sein de la Foi religieuse, encore saine et vigoureuse dans la masse du peuple canadien.

Mais la défense, comme l'ont démontré tant de malheurs récents, ne saurait rester passive. Il faut engager le « bon combat » et employer les mêmes armes, sur le même terrain que l'adversaire. Et cette semaine, les journaux ont justement annoncé l'ouverture de ces hostilités de front que vont entreprendre les catholiques, avec l'arme toute-puissante de la propagande moderne.

La Société Catholique de la Bible vient d'élargir son champ d'action en obtenant, en plus de l'approbation de NN. SS. les évêques, l'autorisation des gouvernements provinciaux et fédéraux de répandre la bible catholique à tous les vents. 500,000 exemplaires de « Faites-ça et vous vivrez », l'évangile des militants jocistes, seront distribués et vendus partout dans la province et au Canada pour répandre la bonne doctrine et rappeler les vérités éternelles et les grands principes chrétiens de la charité et de la justice.

Fac-similé de l'évangile « Faites Çà, et vous Vivrez », qui parait actuellement, en cinquième édition. On sait que le tirage global de ce volume est maintenant de 600,000 exemplaires. La 5e édition, particulièrement élégante, vous est offerte, avec une couverture en 5 couleurs et un intérieur en 3 couleurs, au même prix minimum qu'auparavant, 10 sous l'exemplaire. † *Pour renseignements, appelez BE. 2559, ou écrivez à la Société Catholique de la Bible, Edifice de la Centrale Jociste, 1087, rue St-Denis, Montréal, P.Q.*

(Reproduit avec l'autorisation du R. P. S. Chênevert, o.m.i.)

Ce tableau est divisé en deux: le côté religieux et le côté profane.

Le premier nous rappelle l'origine du mariage au paradis terrestre, son élévation à la dignité de sacrement à Cana. Remarquez les époux, les témoins en présence du délégué du Curé, le confessional, la table de communion et l'autel.

Dix ans plus tard — en 1940: ce jeune couple a été béni de Dieu, car il a été fidèle à ses serments, et à ses traditions de famille. Seule la mort brisera ce mariage si uni et si chrétien.

Ne laissez pas embrasser vos enfants...

Certaines mamans laissent embrasser leurs enfants par n'importe qui, sans réfléchir à la grave imprudence qu'elles commettent.

Bien des mamans sont étonnées, et même vexées, de la façon d'agir des infirmières à cet égard:

— « Dis bonjour à Mademoiselle. — Donne un baiser. » — Mademoiselle s'avance, sourit à l'enfant, lui prend la main... et c'est tout !

— « Il est propre, vous savez, je viens de le laver... »

— « Je crois bien, Madame, très propre même, il est exempt de microbe, et je pourrais lui en communiquer. »

— « Comment, Mademoiselle, seriez-vous malade ? »

— « Pas le moins du monde, mais la personne la mieux portante peut transmettre des germes, qui ne lui font aucun tort personnellement, mais peuvent être très nuisibles à un enfant. »

Mamans, savez-vous si les personnes qui embrassent vos enfants ne sont pas atteintes, même à leur insu, de maladies plus ou moins graves ? (depuis le simple rhume jusqu'à la diphtérie et même la tuberculose.)

Les enfants peuvent, également se contaminer l'un l'autre.

Habituez vos enfants à donner leur menotte et non à embrasser tout le monde. Et lavez-leur souvent les mains, car vous ne pourrez toujours éviter qu'on les leur baise, et les enfants portent souvent les mains à la bouche.

Évidemment, il n'est pas toujours facile d'obtenir un résultat dans ce sens. — On craint de froisser, de paraître impolie. — Mais si les gens se rendent compte que vous faites une mesure générale de cette interdiction, l'habitude sera vite prise.

Autant que possible et en évitant de peiner personne, surveillez aussi ce point dans l'intimité de la famille. — Il ne faut pas, évidemment, pousser jusqu'à l'exagération en empêchant les proches parents d'embrasser jamais bébé. — Les enfants ont besoin de caresses et le cœur a aussi ses raisons. Mais évitez d'exagérer: Les ersonnes enrhumées ou souffrantes doivent s'abstenir; les autres n'embrasseront pas à tout bout de champs... Et surtout, n'embrassez jamais sur la bouche, — L'hygiène y gagnera et aussi la morale car les habitudes contractées dès l'enfance se perdent difficilement et peuvent, par la suite, devenir moins innocentes.

L'INFIRMIÈRE.

La famille ... sur combien de lèvres ce mot si vieux éveille-t-il sourire, étonnement, incompréhension ? Et cependant, que de choses émouvantes ne recouvre-t-il pas ?

La famille ? Mais c'est la douceur d'un foyer, la tradition d'une maison paternelle, ce je ne sais quoi qui donne un cadre à toute une vie. C'est un nom, oh ! bien simple, mais si noble, qui a été transmis intact à travers des siècles de probité ouvrière. C'est l'amour d'un même métier, exercé de père en fils, qui a mis son empreinte jusqu'au plus profond des êtres.

Ainsi devant chacun de nous s'évoque tout un passé, se dessine un avenir, s'impose le présent.

La famille, pour nous, c'est d'abord cet émouvant et solennel échange d'une promesse d'amour mutuel et de don total que se font devant Dieu ce travailleur et cette ouvrière.

C'est le successif éveil de ces petits êtres qui viennent enrichir et égayer un foyer.

C'est ce soutien mutuel, cette réciproque entr'aide, ce cœur à cœur incessant qui permettent de parcourir plus allègrement cette longue route du chemin de la vie.

C'est enfin cette cellule initiale, cette base nécessaire, cette pierre indispensable à une classe ouvrière toute entière rénovée et exaucée pour être capable de remplir entièrement son rôle dans la société des hommes.

Il y a donc une tâche immense à assumer pour rendre à nos familles ouvrières, sécurité et confiance.

Mais que de choses luttent contre la solidité, la stabilité et la fécondité de cette famille ouvrière idéale.

Insécurité d'un salaire insuffisant, obligation fréquente du travail extérieur de la maman, menaces permanentes et insuffisamment garanties de la maladie et du chômage, conditions déplorables de tant de logements.

Ambiance déprimante d'un milieu anti-familial, railleries de l'atelier scepticisme du cinéma, de la presse, de la littérature, de la radio.

Législation de plus en plus individualiste et étatiste, qui semble orientée vers la destruction de la famille.

Il faut rendre aux petits enfants des travailleurs la présence de leur maman qui est seule capable d'assurer avec le génie de son amour, la tâche complexe de leur éducation.

Il faut donner au père, par un salaire et une législation bien adaptée et prévoyante, la sécurité du lendemain, nécessaire à celui qui a la responsabilité de donner la vie.

Il faut créer autour de l'idée familiale un climat de sympathie et de considération. Il faut redonner à la famille sa place prépondérante dans la société.

Cette tâche est nôtre. C'est celle de toutes les vraies familles ouvrières, conscientes de leur dignité et de l'importance de leur rôle, qui sauront se grouper et s'organiser pour bâtir et mener à bien un programme de revendication et d'action. C'est celle que se propose la L.O.C. et qu'elle veut accomplir à tout prix.

C'est l'ultime gage de salut de la Classe Ouvrière et avec elle de la société tout entière.

La L.O.C.

RÉPONSES AUX DEVINETTES (de la page 60)

1. — Parce qu'on est exposé au plus grand *désastre* (des astres).
2. — C'est que la repasseuse a le fer à la main et le cheval a le fer au pied.
3. — Le juge fait lever la main et l'escalier fait lever le pied.
4. — C'est de se marier à la pointe du jour, pour faire un ménage de *bonne heure* (bonheur).
5. — Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes; mais il y a encore autre raison: c'est afin qu'ils n'usent pas leurs *sabots*.
6. — Le premier dit *Honneur à Dieu;* le deuxième dit: *Adieu à l'honneur.*
7. — C'est que le champ se *fume* pour être *labouré* et que la pipe on la *bourre* pour la *fumer*.
8. — La pleine lune.
9. — Aucune, puisque tous les deux font la *police* (*la peau lisse*).
10. — Quand il *échoue* (*il est chou*).
11. — Parce qu'ils ne manquent jamais *d'alène* (*d'haleine*).

COMPLIMENTS DE
THREE RIVERS CHEVROLET MOTOR SALES LIMITED
Ventes et Service des Autos et Camions General Motors
755, rue CHAMPFLOUR — **TROIS-RIVIÈRES**

La Cie J.-A. GOSSELIN Ltée
Mécaniciens-Fondeurs
Offre ses hommages aux familles de ses employés ainsi qu'à la classe ouvrière de
DRUMMONDVILLE

Hommages aux familles ouvrières
de
LA FERRONNERIE DRUMMONDVILLE Ltée
Gros et Détail
188, rue Hériot — **DRUMMONDVILLE** — **Tél.: 331**

Hommages à tous nos clients ainsi qu'aux familles ouvrières
AUTOBUS DRUMMONDVILLE, Enrg.
M.-D. Bourgeois, Prop.
316, rue Hériot — **DRUMMONDVILLE** — **Tél.: 377**

Bienvenue à tous les ouvriers
N. DION & FILS
Merceries, Nouveautés, Marchandises à la verge, coupons, etc.
Le plus grand magasin du genre à **Drummondville**
Village Saint-Joseph — **DRUMMONDVILLE** — **Tél.: 2376**

La rentrée des classes.

Les enfants retournent à l'école en septembre et les parents reprennent leur vie plus tranquille. Mais il ne faut pas croire que par le fait que les enfants vont à l'école, les parents se trouvent déchargés de toute responsabilité. Les parents restent les premiers responsables des enfants; les instituteurs viennent les aider, non les remplacer.

Il y a certainement lieu de regarder le problème scolaire et voir si chacun fait vraiment ce qu'il doit faire.

Les enfants ont droit à une bonne éducation et aussi à une instruction suffisante. Les commissions scolaires nous donnent un enseignement primaire. Les parents, trop de parents négligent cette première instruction sous toutes sortes de prétextes: le besoin d'argent, les soins du ménage, la maladie, le vêtement. Quelques-uns vont même plus loin et disent: « D'abord qu'on sait lire et écrire, pourquoi se donner tant de mal pour apprendre des choses qui ne servent à rien. »

Et c'est comme cela que l'on trouve dans certaines maisons des fillettes de 12 ans et des garçons de 14 ans sans instruction et qui demeurent voisins d'une belle école.

Ce n'est pas l'enfant qui doit décider si cette année il ira ou n'ira pas à l'école. Les parents doivent savoir tous les avantages, pour l'enfant, de s'instruire, de se former. En plus de cela, l'école protège l'enfant contre les dangers moraux des longues journées inoccupées.

Il est bon de parler ici du désir marqué de certains parents de faire des cours d'anglais à leurs enfants. Dans notre province nous avons des écoles anglaises qui ne sont pas catholiques, mais nous en avons aussi des catholiques, pourquoi ne pas bien choisir s'il y a vraiment nécessité d'y envoyer notre enfant ? Une instruction protestante forme des protestants, ne l'oublions pas.

A part l'obligation d'envoyer ses enfants à l'école jusqu'à un âge suffisamment avancé, et cela dans une école catholique, les parents ne doivent pas se décharger de l'éducation de leurs enfants. Si de 9 heures à midi et d'une heure à quatre les enfants sont supposés être à l'école, les parents doivent s'en inquiéter et ils doivent en plus, reprendre toute leur autorité en dehors des heures de classe.

Facilement, les enfants disent n'avoir ni leçon, ni devoir à faire et ainsi ils sont libres tous les soirs, le samedi et le dimanche,

et les parents naïfs laissent leurs enfants courir la rue et fréquenter n'importe qui. Il faut voir ces pauvres parents se surprendre si on vient leur apprendre que leur garçon ou leur fille ne réussit pas en classe ou encore avec quelle indignation ils les verront pris dans un mauvais groupe ou victimes de mauvaises habitudes. Souvent il est trop tard lorsque l'on constate les faits; il faut que les parents soient *plus fins* que les enfants et qu'ils soient vraiment pour eux de *très bons parents.*

Alors nous venons vous mettre en garde contre tous les dangers qui menacent vos enfants. Soyez prudents et pour cela SURVEILLEZ-LES. Ceci revient à dire: AIMEZ-LES, vos enfants; qu'ils reçoivent une bonne instruction, qu'ils aient de bons amis et que vous demeuriez leur père et leur mère vraiment toujours et partout.

Prenez garde de refuser l'instruction à un enfant qui a des signes de vocation. Combien de pauvres petits ont sacrifié leur vie pour gagner quelques piastres par semaine. Les parents ne s'enrichissent pas avec un salaire de $3.00 pour leur enfant. Qu'ils sachent donc faire les sacrifices nécessaires et le bon Dieu ne manquera pas de les récompenser, même sur cette terre.

On dit que le meilleur héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants, c'est une éducation chrétienne et une instruction solide. Cet héritage, la classe ouvrière doit le donner à ses fils et à ses filles; elle a trop besoin d'hommes et de femmes de valeur pour que nous venions grossir le nombre des malheureux, des ignorants.

Il est encore temps d'envoyer vos enfants à l'école. Ne manquez pas à ce grand devoir. Plus tard vous serez fiers d'avoir accepté les sacrifices que demande l'instruction de vos enfants.

LE CLUB ARAMIS, INC.
offre ses hommages à ses 900 membres et à leurs familles
ainsi qu'aux familles ouvrières de DRUMMONDVILLE
LA DIRECTION

Enquête enfantine.

Riri s'informe:

— Où es-tu né, dis, papa ?

— A Granby, mon Riri.

— Et toi, maman ?

— A Joliette.

— Et moi, je suis né à Montréal. C'est drôle, qu'on se soit rencontrés tous les trois.

Hommages à tous nos clients et à toute la classe ouvrière
PINARD & PINARD
Vendeurs des Automobiles
Ford — Mercury — Packard — Camions Ford et "Diamond T"
DRUMMONDVILLE

Le travail de la femme.

Nous sommes devant un fait. Il y a beaucoup de femmes qui travaillent et plusieurs d'entre elles oublient qu'elles sont mères et qu'elles ont des responsabilités autres que celle de faire de l'argent.

Ces femmes ont quelquefois plusieurs enfants et à les entendre parler on croirait qu'elles les aiment. Elles travaillent et ne dépensent que pour eux. Une seule chose les laisse indifférentes, c'est l'éducation de leurs petits. Elles les confient à une servante ou à une maison de formation et elles croient avoir accompli tout leur devoir.

Par ailleurs nous trouvons des femmes qui souffrent beaucoup de cet état de chose. Elles vous disent: cela n'est pas normal, les petits ont avant tout besoin de leur maman, et personne ne peut la remplacer. Ces mères travaillent parce qu'elles y sont réellement obligées. Dans la majorité des cas, c'est le père qui est mort ou parti. Plus rarement, son salaire insuffisant force la maman à pourvoir aux nécessités des petits.

Mais ceci est l'exception.

Le motif qui pousse ces travailleuses à quitter le foyer, tous les matins est soit: le désir d'avoir une maison bien meublée, soit le goût des toilettes ou des sorties. Encore, on entendra souvent dire: « Pourquoi rester à la maison, je n'aime pas cela. Faire du ménage et de la cuisine ça ne me dit rien, et puis en travaillant je paie une servante qui fait tout cela, et j'en suis débarassée. » Une autre réflection, révoltante celle-ci, lorsqu'on sait qu'elle est faite par une mère. « Entendre pleurer des petits et être oubligée de les servir toute la journée, ça me fatigue. Une servante peut faire cela aussi bien que moi. »

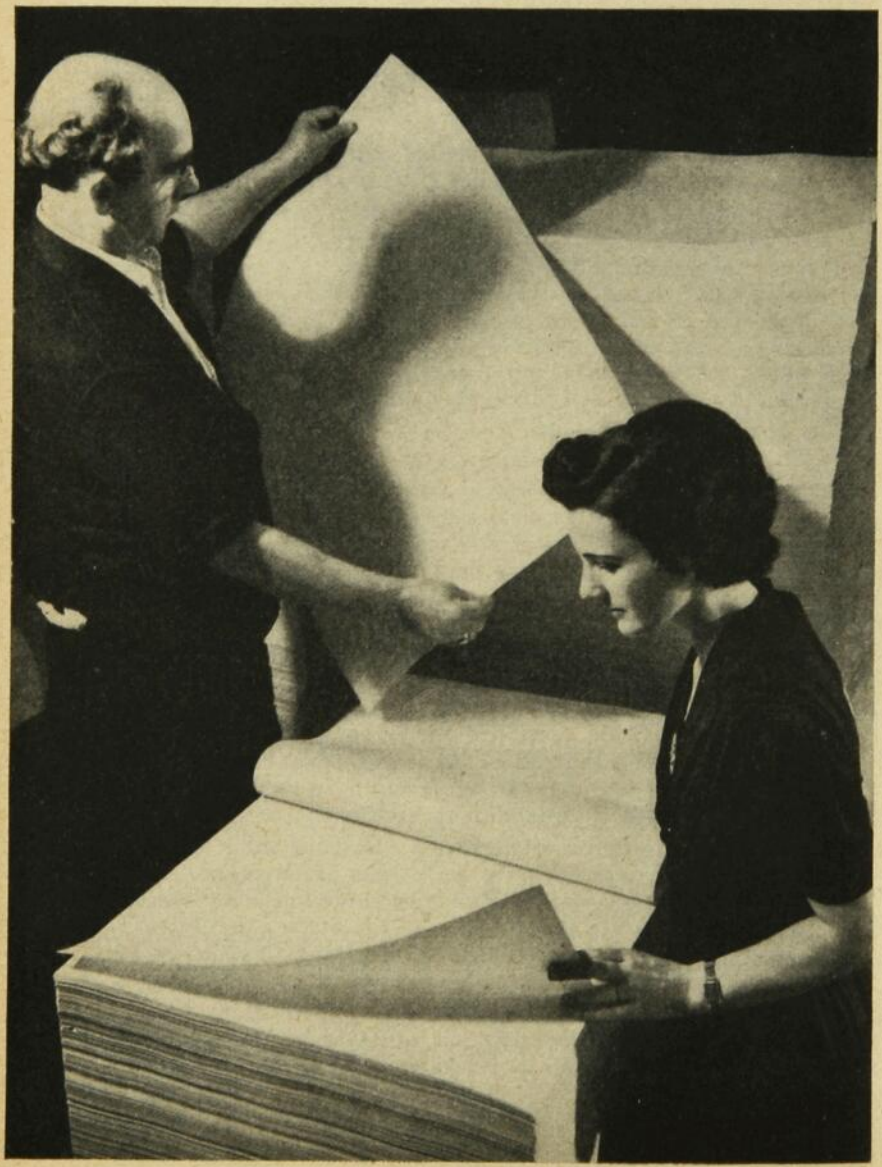
Des mamans de cette trempe-là sont aussi bien de ne pas prendre la responsabilité d'élever leurs enfants, parce qu'elles en feraient des égoïstes. Une servante qui a du cœur fait un meilleur travail d'éducation qu'une maman qui n'en a pas du tout.

Espérons toutefois que grâce à une saine influence, ces mères en qui l'amour maternel n'est certes pas entièrement éteint, comprendront et apprécieront mieux leurs fonctions si sublimes.

Il y a des cas où la femme doit travailler, pour éviter un plus grand mal. Mais toujours à l'usine ou ailleurs elle doit se souvenir de son devoir de mère et d'éducatrice: après son travail et aux jours de congés, c'est à ces enfants qu'elle se doit. Si elle aime vraiment ses petits, rarement elle quittera la maison le soir sous prétexte de se reposer ou de rencontrer des amies.

Achetez Biscuits, Confiseries et Pâtes Alimentaires de CHARBONNEAU, Ltée.

La femme mariée qui travaille ne doit pas mener la même vie que la jeune fille ouvrière. Toutes les deux n'ont pas les mêmes responsabilités et leurs loisirs ne doivent pas être les mêmes.



Malheureusement, dans notre monde, on semble oublier cela. Souvent l'on verra des équipes s'organiser, les jeunes filles et les femmes participer aux mêmes excursions, aux mêmes parties de plaisir sans se soucier de la maison, du mari et des enfants. On trouve tout naturel d'aller se reposer après le travail.

Dans notre pays, le cas de l'épouse ouvrière n'est pas un problème de premier ordre parce que le nombre n'en est pas très élevé. Toutefois, il est suffisamment grand pour que nous nous y intéressions à cause des dangers qui en résultent pour la famille.

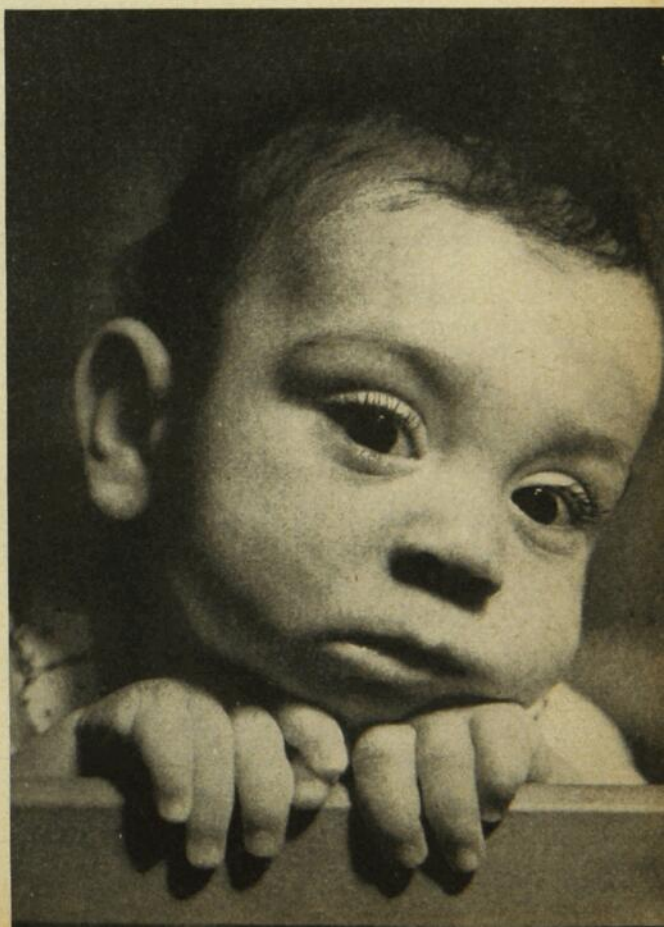
Permettre à une femme mariée de travailler, c'est prendre de grandes responsabilités. Il faut que la situation ne puisse pas se régler autrement pour y consentir. La mère doit être prête à faire de gros sacrifices pour accepter une vie simple, souvent pleine de privations réelles, pour rester avec ses enfants et les élever comme il faut.

Sans les sacrifices des mères comment veut-on un peuple fort ?

Sans le cœur des mères quels enfants élèverons-nous ?

Le travail de la femme présente un autre danger ; celui de trouver des foyers sans enfants.

Un grand nombre de femmes refusent absolument d'avoir des enfants parce qu'elles savent qu'avec un bébé il leur serait impossible de retourner au travail. Ces mères disent



Ces chers petits abandonnés toute la longueur du jour, à quelques étrangers. Que deviennent-ils ?

qu'elles ne laisseraient pas un petit enfant à la garde d'une étrangère. Alors on trouve cette solution: ne pas avoir d'enfant, ainsi on ne laisse personne à la maison.

D'autres femmes consentiraient à devenir mères, mais le travail qu'elles font est tellement fort et épuisant que la maternité devient impossible pour elle.

C'est ainsi que chaque année le travail de la femme empêche la naissance de nombreux enfants.

Ceci est un très grand mal et si les individus paient pour ces fautes, les nations paient aussi. Est-ce qu'il faut en conclure que la femme ne doit jamais travailler. Non, car il y a des cas où la chose est possible.

Quand, par exemple les enfants ont grandi, le travail est vraiment digne de la femme et si bien quand, les heures permettent à la maman de surveiller la maison et les enfants.

Ou encore le cas d'une veuve sans enfants, celui d'une maman qui peut faire garder ses petits par sa mère ou sa belle-mère mais toujours en supposant le travail de la femme nécessaire pour subvenir aux besoins ordinaires de la famille.

Jamais on ne doit permettre à une femme de travailler à un métier qui nuit à sa santé.

Jamais une femme, une maman ne doit travailler pour obtenir le luxe.

Jamais une femme ne doit travailler parce qu'elle n'aime pas la maison.

Jamais on ne doit oublier que le rôle de la mère est avant tout celui d'élever ses enfants, et que si elle est dans l'impossibilité de la faire elle-même elle doit se faire remplacer le mieux possible.

Si les femmes comprenaient cela, et si les maris appréciaient qu'une mère vaut plus qu'un salaire de quelques dollars pour les enfants, nous aurions beaucoup moins de femmes au travail et beaucoup plus de foyers heureux.

Savoir former des femmes qui comprennent leur devoir en toute occasion, c'est assurer aux petits enfants des mamans qui en feront des hommes de première valeur.

G.F.

Hommages aux familles ouvrières de DRUMMONDVILLE

Salon MLLE CHARLAND

Salon de coiffure — Mlle Maria Gamache, Prop.

Je souhaite la plus cordiale bienvenue à toutes les jeunes ouvrières.

358, rue Hériot — DRUMMONDVILLE — Tél.: 2297

Un foyer modeste mais propre.

Toutes les mamans ont l'ambition d'avoir un beau logement, toutes espèrent avoir une maison accueillante et câline. Tous les membres de la famille aiment à retrouver après le travail après l'école, un nid chaud et propre pour se reposer.

L'on croit peut-être que la rue, et la disposition des pièces sont les seuls facteurs du bon logement.

Il est évident qu'un taudis insalubre et presque sans fenêtres demanderait un miracle pour être attirant, mais nous oublions trop souvent qu'il nous est toujours possible d'améliorer notre logement.

La première condition d'un beau logement, c'est de ne pas se laisser prendre par l'apparence extérieure, au détriment de l'intérieur.

Combien de femmes préfèrent les maisons de pierres aux maisons de briques et cela par simple caprice ? Combien aussi pour avoir l'orgueil de dire qu'elles demeurent sur telle rue, consentent à avoir une pièce de moins ? Combien pour des raisons banales ou stupides

Demandez la bonne saucisse DIONNE chez votre fournisseur.

privent leur famille de soleil et de lumière. Ceci est souvent le cas des maisons de rapport (maisons-appartements). Ça fait chic en donnant son adresse de dire: « numéro *1537*, appartement *8* » ! C'est pénible de constater que souvent cet appartement ne vaut pas le logement du numéro *1626* avec ses cinq pièces, son entrée particulière et son coût minime.

Mesdames, soyez plus sérieuses. La question du logement est trop importante pour la vie de votre famille pour la sacrifier à un caprice, à un mouvement d'orgueil.

Votre logement, choisi avec attention, doit avoir le nombre de pièces suffisantes pour loger votre famille. Il faudrait peut-être sacrifier, si c'est nécessaire l'apparence de la façade. La famille ouvrière a besoin que les parents aient leur chambre, que les enfants, garçons et filles, ne couchent pas dans la même chambre; en plus, il faudrait bien au moins une cuisine. Trop souvent l'on néglige ou l'on refuse une chambre aux enfants et l'on se donne un salon bien éclairé.

Garantir la moralité des enfants est une chose essentielle, lorsqu'il s'agit de logement.

Après avoir bien disposé les pièces de la maison, il est nécessaire de placer les meubles avec goût. Souvent une petite garniture, un cadre, une fleur donneront à la chambre, à la cuisine, au salon, une atmosphère de gaieté et de cordialité. Mais ceci perdra son effet si la maison n'est pas propre. Souvent l'on voit de beaux logements, de beaux ameublements disparaître sous le désordre et

NOS VOEUX de DÉVELOPPEMENT et de FORCE à
la **L.O.C.**

J.-B. LALIBERTÉ, LIMITÉE

Manufacture de fourrure, et magasin de vêtements masculins.
Maison canadienne-française au service
du public depuis 74 ans.

145, rue St-Joseph — **QUÉBEC**

Achetez vos meubles chez "LARIVÉE & DELORME".
484, Des Forges — Trois-Rivières.

la poussière. C'est un art de savoir tenir une maison, et le bon Dieu n'a pas refusé ce talent à la femme. Avec un peu de patience et beaucoup d'amour pour sa famille, la maman réussit toujours à rendre son intérieur accueillant.

Le ménage de chaque semaine est nécessaire. La poussière passe toujours par les fentes des portes et des fenêtres. Il faut alors les laver. Les cadres ne sont pas beaux lorsque les vitres qui les recouvrent sont sales.

Un bon ménage dans la maison révèle souvent la valeur morale. C'est tellement vrai, que plusieurs fois, l'on a constaté que le taudis devient par lui-même une occasion de péché.

Alors, mesdames, vous avez des responsabilités dans votre logement. Il sera bon, si vous vous appliquez à le rendre beau. Il sera propre, si vous êtes travaillante, il sera accueillant si vous aimez votre famille.

Il est toujours temps de réagir. Peut-être avez-vous pris l'habitude de négliger l'époussetage, de laisser traîner votre raccommodage, votre lavage. Peut-être que les habits du dimanche sont encore à la poussière ? — Il faut prendre de bonnes résolutions. C'est nécessaire, si vous voulez garder ou gagner l'amitié de votre entourage.

Votre maison sera belle si on y trouve la preuve que vous avez du cœur.

La bonne voie.

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages. Il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $160,000,000. **534 bureaux au Canada.**

SOIGNEZ VOTRE BEAUTÉ
C'EST SI FACILE !

Pour vos soins de beauté, utilisez les jus de fruits. Ils sont presque tous excellents, passés en lotion sur le visage. Ayez donc largement recours à eux.

* * *

N'oubliez pas qu'une rondelle de concombre, un demi-citron, une fraise fraîchement cueillie, font merveille pour le massage facial.

* * *

Vous voudriez atténuer vos rides, lutter contre la fatigue de vos traits ? Penchez-vous, durant une demi-heure, au-dessus d'une casserole contenant de l'eau bouillante, après avoir eu soin de vous entourer le visage d'une serviette. Essuyez soigneusement la buée qui se sera déposée sur votre peau. Puis faites quelques affusions d'eau très froide avec un vaporisateur. C'est excellent pour nettoyer et resserrer les tissus.

* * *

Pour foncer vos cheveux bruns grisonnants, lavez-les souvent avec une infusion de thé très fort.

* * *

Voulez-vous embellir vos cils et vos sourcils ? Humectez-les de temps en temps avec de la glycérine ou de l'huile de ricin.

* * *

Si vous êtes sujette aux gerçures des lèvres, enduisez celles-ci d'huile ordinaire.

* * *

Si vous voulez blanchir vos dents, trempez votre brosse dans un peu de bicarbonate de soude et brossez-vous énergiquement. Cela n'attaque pas l'émail et les résultats obtenus sont surprenants.

* * *

S'il vous faut effectuer un travail salissant, passez sous vos ongles un peu de savon. De la sorte, la saleté ne pénétrera pas sous l'ongle, ce qui est parfois si désagréable et si difficile, ensuite, à nettoyer.

* * *

Au lieu de récriminer contre les jours sans viande et les restrictions, dites-vous qu'ils sont excellents pour votre santé. Il n'est pas bon d'avoir une alimentation trop carnée. Et vous verrez, quand vous en aurez l'expérience, que la cuisine végétarienne peut être aussi savoureuse que variée.

* * *

Si vous voulez maigrir sans avoir le courage de vous astreindre à un régime trop sévère, choisissez un jour de la semaine et consacrez-le au jeûne. Ne vous nourrissez que de jus de fruits. Vous maigrirez sans nuire à votre santé.

E. B.

Avec les hommages
de
LA PRESSE
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

LES OBLATS AU CANADA

par le R.P. G. SIMARD, O.M.I.

Résumer en quelques pages l'œuvre générale des Oblats au Canada est une tâche trop facile pour que je refuse la proposition qui m'en est faite par la Ligue Ouvrière Catholique. Ne serait-ce d'ailleurs qu'en vue de me montrer sympathique à un groupe d'apôtres sur qui l'Église a mis une part de ses grandes espérances, je ne saurais ne pas répondre à une invitation si agréable.

En 1841, le 3 décembre, quatre Pères Oblats descendaient à l'archevêché de Montréal, situé en ce temps-là à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Denis. C'étaient les Pères Honorat, Telmont, Baudrand et Lagier. Quelques jours après, la jeune Congrégation immigrante accueillait en son sein son premier novice canadien, le fragile et délicat père Dandurand, que le Canada posséderait tout de même au-delà d'un siècle.

Établis d'abord à Saint-Hilaire, puis à Longueuil, les Oblats se fixèrent enfin à Montréal en 1848 dans le quartier où s'élève encore aujourd'hui l'historique église Saint-Pierre.

La première église Saint-Pierre fut une vulgaire maison de jeux achetée par l'évêque pour les fins du culte. Monseigneur Bourget, qui présidait à l'inauguration du nouveau centre religieux, commenta le texte « *Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit gratia.* » Où le péché a abondé, la grâce a surabondé. On ne pouvait parler avec plus de justesse et d'à-propos.

Saint-Pierre — église et monastère — a connu toutes les gloires et toutes les célébrités. Là ont passé les missionnaires débarquant de France, prêts à s'élancer aux confins du pays; là ont résidé les mis-

sionnaires revenus de leurs Églises pour veiller de plus près aux intérêts de Dieu ou se refaire une santé délabrée. Dans le Codex historicus de la maison sont inscrits les noms les plus illustres: les Grandin, les Lacombe, les Durieu, les Taché, les Langevin et, pour ne pas allonger indéfiniment la liste, les Villeneuve. Tout le Canada a été sillonné par les Oblats évangélisant les fidèles, fondant des diocèses.

La vieille province de Québec a entendu leurs voix inlassables de prédicateurs, en la plupart de ses paroisses. Elle les a aimés. Leur genre, plutôt humain, étranger aux excès de langage et de doctrine a plu à un peuple dont la mesure et le bon sens sont pour ainsi dire l'idéal et la règle.

Mais la grandeur des Oblats a été la création des Églises. A l'est, ils sont au berceau de Chicoutimi. A Saint-Alexis, à Saint-Alphonse, à Tadoussac, aux Escoumins, à Bethsiamis, leurs noms sont gravés en lettres ineffaçables. Il n'est pour eux que de se rendre dans ces diocèses pour constater l'accueil chaleureux du clergé dont le souvenir des pionniers de la foi en ce royaume immense demeure toujours vivace.

A partir d'Ottawa jusqu'au Pacifique, les Oblats ont évolué seuls longtemps, y fondant à peu près tous les diocèses, ceux du moins d'un certain âge: Ottawa, sur le territoire duquel s'étalent aujourd'hui Pembroke, Mont-Laurier, Timmins, la Baie James et la Baie d'Hudson; Saint-Boniface dont les filiales: Winnipeg, Edmonton, Régina, comptent maintenant plusieurs suffragants.

Desservir les Indiens, recevoir les blancs de toutes nations, parler cent langues diverses, vivre de pauvreté, garder sous un tel faix et à travers le beau désordre des commencements, l'humeur confiante et joyeuse de l'apôtre, telle a été la vie du millier d'Oblats partis de notre Ouest pour le ciel du bon Dieu.

Dans l'Est, moins d'éclat, mais non moins de mérite peut-être, entoure le nom des Oblats. A part le soin donné à la prédication dans les paroisses, les fils de Monseigneur, de Mazenod se sont dévoués au bien spirituel et temporel des Indiens: les Montagnais de la côte Nord, les Algonquins de Maniwaki et du Témiscamingue, les Cris du Saint-Maurice, les diverses tribus des Baies James et d'Hudson. Ils ont en outre longtemps porté les secours religieux aux centaines de bûcherons qui, chaque année, s'en allaient, sous des maîtres protestants et anglais d'ordinaire, abattre nos forêts et faire le flottage des billots. Qui saura jamais combien d'âmes ils ont conservées ou ramenées à Dieu en ces jours où les fiers-à-bras de deux races concouraient en blasphèmes, en beuveries et en sensualités. Braves cœurs cependant, en qui toutefois la rude vie des camps creusait tous les appétits et appelait toutes les gourmandises.

On serait mal avisé de ne pas mentionner que dans l'Est les Oblats ont fondé, soutenu et développé une œuvre d'enseig-e-

L'Université d'Ottawa

ment dont le nom lié à celui de la Capitale raisonne bien souvent aux oreilles mêmes les plus distraites. Je parle du Collège et de l'Université d'Ottawa. Ouvert par le premier évêque de la Cité, Mgr Guigues, le nouvel établissement scolaire naissait avec les débuts de Bytown. On peut attribuer à cette heureuse fondation le succès de la cause française au cœur du Canada. L'évêque y voulut un Collège où les jeunes Canadiens français, exposés à perdre leur culture en cet endroit plutôt anglais, y recevraient la formation propre à leur tempérament ethnique. La communauté des Oblats, à qui il confia son œuvre, était française. Malgré des frictions inévitables causées par les nationalités vivant côte à côte, elle devait y maintenir son influence, assurer en son sens les développements de l'institution, accroître d'autant le clergé régulier et séculier français, et projeter son action sur la marche même du diocèse. L'histoire l'écrira: Le geste de Monseigneur Guigues a rendu possible l'orientation contemporaine de l'Eglise outaouaise. Et si les Canadiens français savent s'unir et s'entendre de mieux en mieux, l'avenir leur appartiendra dans la Capitale pour ce qui est de la vie catholique.

Le Père Tabaret dont le nom est attaché très particulièrement à l'Institution avait le génie des initiateurs. Comprenant son milieu et son siècle, il voulut une maison où les jeunes gens des deux races seraient instruits et formés dans leurs langues et leurs coutumes, où ils recevraient, outre la culture littéraire, la formation scientifique que réclamaient les nécessités modernes. Son œuvre a gardé tous les traits des premiers temps, encore qu'elle ait évolué considérablement du côté français, puisque la direction entière relève uniquement des Oblats canadiens-français. C'est un fait que nos amis de la Ligue Ouvrière Catholique ne devraient pas oublier afin de le rappeler à ceux qui, nous ignorant, tracent de nous si souvent, un portrait fantaisiste et dommageable.

(*A suivre, page 187.*)

Vers un ordre économique et social chrétien par la coopération.

Victor BARBEAU,
président de « La Familiale ».

Quelle est, du point de vue social, économique et national, la doctrine la plus propre à nous réhabiliter ? Je réponds sans détours et sans périphrases: le coopératisme. Il y a différentes formes de coopération: crédit, habitation, production, distribution, etc. N'en retenons qu'une, la plus ancienne en même temps que la plus répandue, la coopérative de consommation. Disons d'abord ce en quoi elle consiste et montrons, ensuite, comment elle fonctionne.

La coopérative est une association libre.

On appelle coopérative de consommation une association libre de consommateurs dont l'objet est de procurer à ses membres au milleur marché possible tout ce qui est nécessaire à leur subsistance. Inutile de définir le mot association. Le sens en est connu de tous. Les ouvriers, les agriculteurs, les hommes de profession libérale, les propriétaires, les manufacturiers sont unis en association. Chacun de ces groupements a une fin propre et chacun d'eux n'admet que les gens d'une même catégorie, d'une même classe. Il s'agit, dans chaque cas, d'une petite famille qui protège et surveille ses intérêts, ce qui est d'ailleurs parfaitement légitime, et dont les préoccupations ne s'étendent que par accident au delà de ses besoins.

Il en va différemment, bien différemment, de l'association coopérative. Plus large, plus humaine, celle-ci admet tout le monde. N'importe qui peut y adhérer. Il suffit pour cela d'être consommateur et consommateurs nous le sommes tous du plus misérable chômeur au plus puissant patron, chacun devant manger pour vivre. Une société dont les portes sont ainsi grandes ouvertes est une association libre par opposition aux sociétés fermées qui recrutent leurs adhérents dans un milieu nettement circonscrit. Quiconque veut devenir coopérateur le devient et quiconque veut cesser de l'être reprend sa liberté quand ça lui plaît. Il n'y a d'entraves d'aucune sorte à l'entrée ou à la sortie.

La coopération est basée sur la solidarité humaine.

La coopérative de consommation a pour objet, ai-je dit, de procurer à ses membres au milleur marché possible tout ce qui est nécessaire à leur subsistance. Mais comment pouvons-nous nous procurer notre pain quotidien à meilleur compte que les autres ? De la manière la plus simple: en remplaçant les achats individuels par des achats collectifs, en substituant la solidarité à l'individualisme. La consommation est à la base de l'existence humaine. C'est une loi qui ne souffre pas d'exception Pour satisfaire à ce besoin l'on a créé des magasins. Or, les propriétaires de ces magasins, que ce soit des individus ou des compagnies, ne sont pas, et personne ne songe à les en blâmer, des philanthropes. Rien, en vérité, n'est plus éloigné de la philanthropie que le commerce. On ne se lance pas dans les affaires pour le bénéfice d'autrui. C'est pourquoi les marchands, en plus de leurs frais généraux, de leur salaire, prélèvent sur chaque objet qu'ils vendent un supplément qui s'appelle le profit. L'économie marchande vit donc du trop-perçu que lui versent les consommateurs. Supprimez ou, du moins, réduisez au minimum cet écart qui existe entre le prix de revient et le prix de détail et, du même coup, vous diminuez le coût de la vie. Autrement dit, vous répartissez entre plusieurs ce qui jusque là n'allait qu'à un seul. Est-ce possible de supprimer ce trop-perçu ? La coopérative de consommation y parvient. Comment cela ? De la manière que voici.

Le profit va aux consommateurs.

Avec les capitaux que lui procurent ses membres, je vous dirai tantôt comment, la coopérative ouvre un magasin d'alimentation. Elle achète du cultivateur, du fabricant, du grossiste pour revendre à ses sociétaires au prix courant. Il suit de là que, pareille à toute entreprise bien administrée, elle réalise au bout de l'année des bénéfices. Ces bénéfices, au lieu de les garder pour elle, elle les rembourse à ceux qui les lui ont procurés, c'est-à-dire à ses sociétaires. Une fois ses dépenses payées, elle remet donc aux coopérateurs le surplus qu'elle a en caisse. Et, afin que tous soient traités avec la plus grande justice, elle donne à chacun une part proportionnée à son chiffre d'achat. Cette remise porte le nom de ristourne. Voilà la manière dont s'y prend la coopérative pour procurer au meilleur compte possible le nécessaire à ses membres. Elle abolit le profit. Mieux encore, elle le partage entre ceux qui l'ont créé. Il n'y a là rien de compliqué, de mystérieux. Le procédé est, au contraire, très simple et il fonctionne, depuis près de cent ans, à l'avantage de centaines de millions d'individus.

Les capitaux nécessaires.

Pour fonder une coopérative, il faut d'abord avoir la foi, le sens de l'entr'aide et, puisque nous vivons sur terre, des capitaux. Ces capitaux, on les obtient en émettant des actions. Les pionniers de Rochdale, au nombre de vingt-huit, souscrivirent $5 chacun. Les pionniers de « La Familiale », la première coopérative de consommation canadienne française, ont souscrit, eux, dix actions de un dollar chacune payables suivant trois modalités. Contrairement à celles qui se transigent en Bourse, les actions d'une coopérative ne fluctuent jamais. Elles se vendent toujours au même prix en sorte que les derniers venus (et il en reste encore beaucoup à venir) ne les paient pas plus cher que les premiers. On ne spécule donc pas sur les actions d'une coopérative.

En deuxième lieu, quel que soit le nombre d'actions que l'on détienne, et personne, chez nous, ne peut en avoir moins de dix et plus de cent, on n'a jamais droit qu'à un seul vote dans les assemblées. Il n'existe pas au monde de gestion plus honnête et plus démocratique. Chaque sociétaire ne représente et ne peut représenter qu'une voix. De cette façon, la coopérative demeure toujours la propriété de tout le monde au lieu de devenir celle d'un petit groupe qui posséderait plus d'actions que les autres. Les sociétaires élisent le conseil d'administration, le comité de surveillance et leur pouvoir n'est pas, comme pour la quasi totalité des actionnaires des grandes sociétés, un pouvoir fictif, mais un pouvoir véritable, réel. Enfin, ces actions n'ont rien à voir avec le partage des bénéfices. Si vous en avez cent et que vous n'avez rien acheté vous ne recevez rien. C'est le montant des achats seul qui détermine la part des bénéfices qui vous revient.

L'aspect social des coopératives.

Je ne vous ai jusqu'ici montré que l'aspect économique des coopératives. Sans doute, c'est déjà beaucoup de diminuer le coût de la vie, de faire qu'à la fin de chaque année les coopérateurs entrent en possession d'une somme qui, autrement, eût été perdue pour eux; de permettre que chacun puisse économiser sans avarice. C'est déjà extraordinaire de faire des affaires sans affairisme, de l'utilitarisme sans égoisme, mais ce n'est pas tout ce que promet et tout ce que réalise la coopérative. En même temps qu'entreprise économique, elle est une entreprise sociale. Que faut-il entendre par là ?

Avant de procéder au partage de ses bénéfices, la coopérative prélève un certain montant pour ses œuvres. Après avoir satisfait aux besoins de l'estomac, elle s'emploie à satisfaire aux besoins du cœur, de l'esprit. De quelle manière ? De cent manières différentes. Tantôt elle crée des bibliothèques, des chaires d'enseignement; tantôt des colonies de vacances pour ses membres et leurs enfants. « La Familiale » a déjà la sienne et il faudrait tout un chapitre pour

(*Suite page 192.*)

Si les enfants peuvent vieillir!

— « *S'ils peuvent vieillir, ils seront plus raisonnables !*

— « *Si au moins, ils peuvent travailler, ça aiderait!*

— « *S'ils peuvent, un jour, être capables de se servir seuls !*

— « *S'ils peuvent vieillir !*

C'est ainsi que causaient, l'autre jour, Madame Rivard et Madame Asselin.

Non pas qu'elles aiment à se plaindre toutes les deux, mais les petits étaient tellement malcommodes qu'elles en arrivaient à désirer sincèrement le jour, où enfin, elles n'auraient plus à répondre à toutes leurs questions, où elles n'auraient plus à les servir en tout.

Il faut bien les comprendre ces deux pauvres dames, l'une est mère de dix enfants, sept gars et trois filles, tandis que l'autre en a six — trois gars, trois filles.

Elles causent toutes les deux le dimanche matin en s'en allant à la messe de six heures.

— « *S'ils peuvent vieillir ! Oui, s'ils peuvent vieillir les petits.* »

— « *Oui, mais dites donc, Madame, c'est une drôle de prière que l'on fait là.*

— « *Les plus vieux, celui de 17 ans, par exemple, me donnent plus de souci que le petit dernier. Et moi, qui suis en train de demander qu'ils aient tous dix-sept ans ! C'est pourtant bien fin, quand c'est petit. C'est vrai que ça pleure, c'est vrai qu'il faut les servir, c'est vrai qu'ils crient et qu'ils se bataillent, mais c'est si bon un petit enfant... et quand ça grandit, on ne sait plus...*

— « *Et comme pour eux, les enfants, c'est pénible de vieillir. Ils prennent ainsi des responsabilités, ils souffrent... et s'il fallait qu'ils souffrent mal... si leurs responsabilités, ils ne les prenaient pas... si la vie n'était pas belle pour eux, parce qu'ils ne la comprennent pas ?... Oh ! comme ils nous en donneraient du souci ... les grands ... les grands enfants !*

— « *Oui, c'est vrai, mais il ne faut pas croire que les jeunes gens et les jeunes filles, regrettent d'avoir vingt ans ? — Qu'ils souffrent,*

qu'ils soient peut-être un peu déçus, qu'ils pleurent même... c'est possible, mais ils sont quand même contents.

— « C'est vrai, eux, ils sont contents. Plusieurs, à cet âge, sont indépendants. Une petite position, $10.00 par semaine leur permet, quand les parents sont là, de dépenser pour satisfaire leurs petits caprices. C'est vrai, qu'il y en a qui sont heureux... mais, Madame, est-ce que les autres le seront ? — Est-ce qu'ils seront capables de travailler, d'avoir du travail, de rester bons comme ils le sont aujourd'hui ? Puis j'ai peur, qu'à vingt ans, ils paraissent heureux, et qu'ils ne le soient pas ! Ils seront gênés de nous conter leurs peines, en tout cas.

— « Et les petits, comme ils parlent facilement: Maman, j'ai faim.

— « Vite un biscuit et le voilà rassasié. — « Maman, le petit gars d'à côté m'a battu. — Reste ici, il ne te touchera pas. — Papa, dis-moi comment on fait pour obtenir du travail ? — Etudie d'abord, sois honnête et n'aie pas peur de parler au contremaître, sois poli et dis-lui ce que tu sais faire. — Et le petit gars, plein de confiance, va demander du travail...

— « Quand ils auront grandi... vieilli, ils ne viendront plus rien demander, ils aimeront mieux se priver de tout, souvent, que de venir. Ils croient tant que l'on ne les comprend plus...

— « Savez-vous, que nous sommes chanceuses, les petits nous questionnent... profitons-en, c'est le temps de répondre à tout...; les petits, nous les avons tout le temps... ils remplacent les grands: les petits nous aiment... peut-être que les grands nous oublient... les petits!

S'ils pouvaient ne jamais grandir !

S'ils pouvaient ne jamais vieillir !

S'ils pouvaient avoir besoin de nous toujours !

S'ils pouvaient toujours rester petits, nos chers enfants !

CE QUE LA GRAND'MAMAN ÉVOQUE DE PIEUX SOUVENIRS, CHEZ-NOUS

On ne se lasse jamais d'admirer les gestes tout maternels de l'aïeule dont la tête blanchie ornemente notre chez-soi.

CE QU'ELLE EST POUR NOS PETITS

Était-ce son aïeule ou sa bisaïeule ? Je ne sais. Elle était assise en face de moi dans le tram et veillait tendrement sur lui.

Pour mieux voir dans la rue, l'enfant s'était mis à genoux sur la banquette et la grand'mère avait pris les petits souliers dans ses mains, bien serrés de biais pour qu'ils ne salissent pas les autres voyageurs.

Je les regardais, ces mains de vieille femme, ridées, noueuses, larges, patinées par les travaux g r o s s i e r s, des mains qui n'avaient jamais été des objets de luxe, mais des instruments de service.

Et ces mains avaient des gestes si doux autour de l'enfant, que l'idée me vint de comparer la figure et les mains.

Le visage portait, lui aussi, toutes les marques du temps. Chaque fatigue, chaque souffrance avait laissé un petit sillon. De la bouche édentée, de la bouche qui avait été fraîche sans doute, on ne voyait plus les lèvres, toutes rentrées qu'elles étaient, sous le nez un peu fort. Mais ce sont surtout les yeux apaisés, des yeux jeunes sous des paupières fanées.

L'enfant tourna la tête, un petit visage rose, rond avec, au milieu, un soupçon de nez entre la cerise des lèvres et l'azure des yeux, une tête de chérubin.

Autrefois, l'aïeule a-t-elle eu cette tête ? pensai-je. Je cherchai les traits communs, je ne les trouvai pas, quoi d'étonnant. Ce sont les années qui modèlent les visages d'après le caractère.

Le regard de l'enfant retourna à la rue et la grand'mère, tenant toujours dans ses mains les petits pieds chaussés, jeta un coup d'œil circulaire; il s'arrêta sur moi et je souris en faisant un signe d'intelligence à la beauté de l'enfant.

Alors je vis son visage s'éclairer davantage et prendre une expression de joie, de paix, de bonté rarement rencontrées. Il sembla que cette femme devait tout comprendre et tout pardonner. Avec quelle intelligence et quelle simplicité, pensai-je, elle dut accepter les dons de la vie, heurts et malheurs, pour que son âme ait acquis un tel épanouissement, une telle sérénité !

Cela dura un instant.

Un arrêt brusque, le tram stoppa. La grand'mère se leva, prit le petit par la main, rassembla ses paquets et descendit. Je vis encore une minute les deux silhouettes sur le trottoir et je me retrouvai avec de nouveaux compagnons.

J'avais le cœur tout apaisé d'avoir vu la joie et l'incomparable noblesse du regard de cette simple vieille femme.

Hommages aux ouvriers
de la région de Montréal.

I. NANTEL
Bois de Construction
1717 est, rue Demontigny – CH–1300

Boulangerie C. LANGEVIN
Pains et Gâteaux de fantaisie
1003, rue Egan, Verdun – YO–6863

M. Abias PEPIN de Longueuil
présente ses souhaits
à la
LIGUE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

Louis FRANCŒUR
1405, rue Peel — PLateau 4075

Joseph PONTON Enrg.
Costumes de Théâtres
35 est, rue Notre-Dame – HA–8744

A. Normandeau & Fils
Réparation d'Automobiles
01152, rue Charlevoix – WI–5562

Hommages aux ouvriers
de la région de St-Hyacinthe.

C. A. BISHOP, D.C.
Chiropracticien – Radiothérapie
145, rue Girouard — Tél.: 822

Compliments à la
Classe Ouvrière
D'un DENTISTE ami de la L.O.C.

Gaston BEAUDOIN
Notaire
173, rue Girouard — Tél.: 562

MESSIER - ÉPICIER
A ce qu'il faut pour la famille
OUVRIÈRE

D. HERARD, Enrg.
H. Richer, Prop.
Teinturier – Nettoyeur
60, rue Cascades — Tél.: 406

J. A. PINARD
Poêles, laveuses et fournaises
de la Fonderie de L'ISLET
54, rue Cascades — Tél.: 608

Hommages à la **L.O.C.**
du personnel
de l'Hôpital Michaud
DRUMMONDVILLE

Dr J.-B. Michaud
12, rue Bérard
offre ses hommages aux
familles ouvrières

Bienvenue aux ouvriers
PHILIPPE PÉLOQUIN
NOTAIRE
208, rue Lindsay — Tél.: 825
DRUMMONDVILLE

O. BOLDUC
Entrepreneur - Électricien
Réparations électriques
de tout genre
273, rue Hériot — Tél.: 2295
DRUMMONDVILLE

MOTS D'ENFANTS

Un petit garçon dit à son père qui était incroyant.

« Papa d'où vient l'homme ? »

« L'homme descend du singe et avec les générations il s'est amélioré. »

« Alors papa je serais moins singe que toi. »

Un petit garçon cherche quelque chose dans un champ.

Un homme passe et lui demande:

« Que cherches-tu mon petit ? »

« Mon petit couteau monsieur ! »

« Ça fait longtemps que tu là perdu ? »

« Non, je n'en ai pas perdu. »

« Mais ce n'est pas cela que tu dois chercher ? »

« Oui, mais en cherchant, des fois, on en trouve des petits couteaux. »

---

2 gars vont à la pêche, ils ne sont pas chanceux d'ordinaire et voici qu'en ce jour ils prennent beaucoup de poissons.

En revenant l'un dit à l'autre, nous aurions dû remarquer en quel endroit au juste nous avons frappé.

Ne t'inquiète pas dit l'autre j'ai fait une croix sur le côté de la chaloupe, vis-à-vis l'endroit.

Chez le barbier.

Bonjour monsieur je désire une coupe de cheveux.

Quel genre monsieur ?

Pas de différence c'est pour travailler.

Un homme se fait tuer à son ouvrage; un de ses compagnons vient tout en peine le dire à son épouse.

Bonjour Mme veuve Unetelle.

Bonjour monsieur; je suis Mme Unetelle mais je ne suis pas veuve. Ne m'obstinez pas, le corps de votre mari me suit.

HOMMAGES à la L.O.C. et à la CLASSE OUVRIÈRE

– de –

LA PHOTOGRAVURE ARTISTIQUE LIMITÉE

M. Lorenzo Audet, Prés.-Gérant

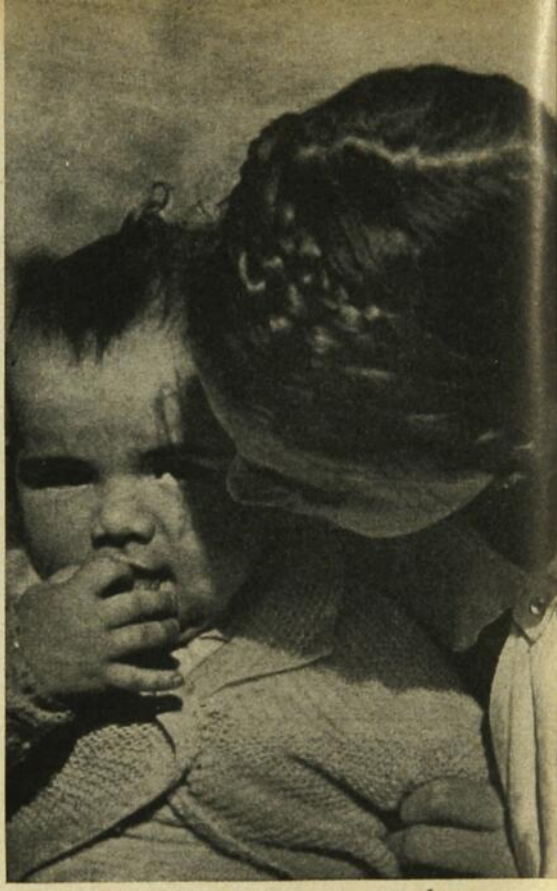
DESSIN — PUBLICITÉ — CLICHÉ

Tél.: 3-2703 **QUÉBEC** **6-12, rue Arago**

Une oeuvre
de mère :

L'EDUCATION

(*Gage de l'avenir de nos enfants*)



Que de joies pour une maman de garder près d'elle ses **petits,** de les dorloter, de les protéger... Mais que de soucis et que de charges !

A chaque instant on s'inquiète de la santé de ces jeunes êtres dont le regard s'attache au nôtre avec une si touchante confiance. A chaque instant, on sent peser sur soi la responsabilité de leur avenir et de leur destinée. Et il n'est pas, à coup sûr, de préoccupation plus grande que celle que nous nous imposons, comme un devoir sacré, de veiller à leur développement et à leur éducation.

* * *

A mesure que les enfants grandissent, il semble cependant que le sentiment de cette responsabilité s'atténue et s'efface.

Si nous regardons autour de nous, un double phénomène frappe notre attention. Jusqu'au moment où le tout-petit atteint l'âge de la fréquentation scolaire, la maman se donne tout entière à son rôle d'éducatrice. Mais dès que l'enfant a franchi le seuil de l'école, il arrive que certains parents se dégagent, en très grande partie, de ce devoir. Sans se désintéresser complètement de l'éducation de leurs fils et de leurs filles, ils pensent que la tâche principale incombe désormais à l'instituteur et à l'institutrice.

Une telle attitude s'explique, nous le savons bien, par l'impossibilité où la majorité des familles ouvrières se trouvent de maintenir plus longtemps leurs enfants dans la chaude intimité du foyer. Les nécessités du pain quotidien, et parfois le travail de la mère en usine, l'exiguité des logements et l'insalubrité des quartiers populaires ne favorisent guère l'accomplissement des devoirs dont nous entretenons aujourd'hui nos lecteurs.

Mais il reste qu'un autre élément exerce, lui aussi, une influence malheureuse: nous voulons parler de la confusion qui existe entre les termes « éducation » et « instruction », et des conséquences que cette confusion entraîne quand il s'agit de déterminer la part de la Famille et la part de l'École dans la formation des enfants.

* * *

Pour nous, l'éducation est l'œuvre essentielle. Éduquer, c'est préparer un enfant à sa vie d'homme, c'est développer à la fois ses facultés intellectuelles et morales, c'est affermir sa volonté et lui enseigner à se conduire selon les exigences de notre idéal chrétien.

On peut faire de son enfant un être robuste en l'assujettissant aux règles de l'éducation physique. Grâce à une solide culture intellectuelle, il peut devenir technicien, savant ou artiste. Mais si, abusant de sa force, il agit plus tard comme une brute, si sa science est dirigée contre l'humanité, si son art est mis au service de l'immoralité ou de la débauche, dirons-nous que nous avons réussi à faire de lui un homme ?

Ce qu'il faut, c'est orienter les enfants vers le Beau et le Bien, vers le bon Dieu. Pour que l'éducation que nous leur donnons soit complète, elle doit prendre, par conséquent, en même temps que leur intelligence, leur esprit et leur cœur, et l'on comprend, maintenant, pourquoi l'instituteur et l'institutrice ne peuvent pas assurer à eux seuls l'éducation intégrale des tout-petits.

C'est donc à nous, parents ouvriers, à nous attacher dans nos foyer à former le cœur et l'âme de nos enfants. Par notre exemple, nos conseils, nos observations, par l'amour dont nous entourons leur vie, par la confiance que nous leur inspirons, apprenons-leur à sentir ce qui est bien et à agir avec une ferme volonté.

Apprenons-leur surtout à goûter la joie d'un amour partagé et la beauté d'une âme claire toute pleine de dévouement pour une belle cause.

Ainsi nous en ferons des hommes... Quelle belle tâche ! Et comme nous serons fiers, plus tard, des efforts que nous aurons accomplis !

S'habille bien qui s'habille chez "FORTIN" — Trois-Rivières.

LA L.O.C. DE FRANCE

C'est de France que nous vient la L.O.C.

La L.O.C. est venue continuer le travail commencé par la J.O.C. En effet, les premiers jocistes ont vieilli; ils ont compris la nécessité de continuer le travail; ils voient dans la classe ouvrière adulte des besoins urgents, et appuyés sur des chefs prêts à continuer le travail de conquête, ils ont organisé la L.O.C. Les débuts, faits d'expériences et de tâtonnements ont donné des résultats extraordinaires.

La famille ouvrière de France a profité de la L.O.C. La guerre et les derniers événements ont apparemment ralenti toutes les organisations, mais avec des chefs tels que la L.O.C. française en possède, il n'est pas possible qu'elle meure, lorsque son action devient encore plus nécessaire.

Les publications locistes sont très bien faites. Aussi, avec l'autorisation du Secrétariat Général, nous avons puisé souvent dans leurs imprimés et les familles ouvrières canadiennes en ont tiré grand profit.

La L.O.C. canadienne doit beaucoup à la L.O.C. française. La sympathie et l'amitié des dirigeants généraux et des dirigeantes générales de là-bas ont été pour nous un encouragement et un soutien dans la grande œuvre de rechristianisation que la L.O.C. entreprend ici

Dans cet Almanach, il est juste d'exprimer notre reconnaissance à la L.O.C. française pour tout ce qu'elle a fait pour nous. La gentillesse avec laquelle on consent à la reproduction des articles, des photos, des documents, est la preuve de la plus franche collaboration. En plus de notre amitié, nous devons aux chers locistes de l'autre côté de l'océan, l'assurance de nos ferventes prières dans les épreuves terribles qu'ils traversent maintenant.

Le courage et la foi qui les ont faits si forts dans le passé sont certainement la garantie d'un avenir de charité et de paix.

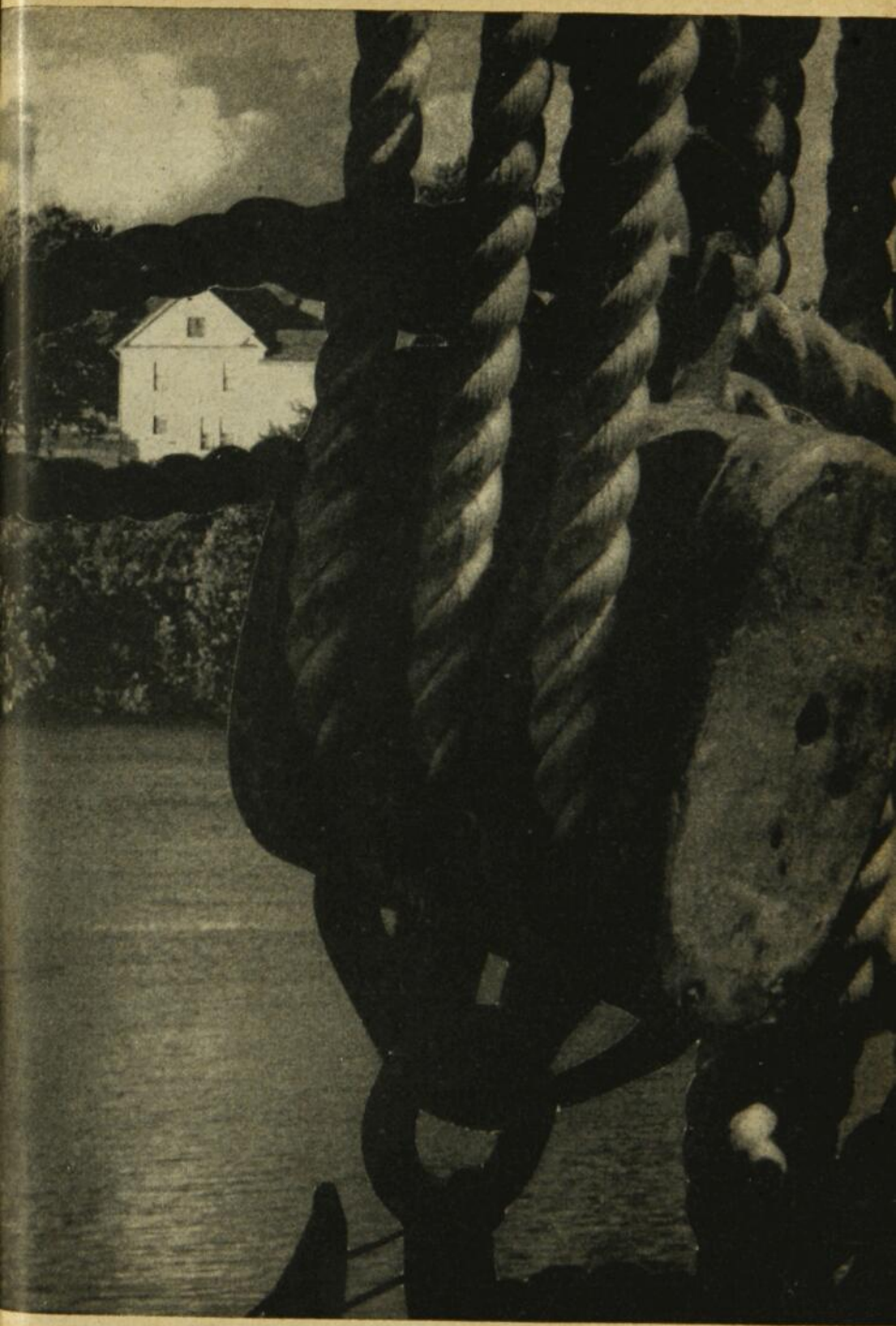
La L.O.C. qui nous rapproche malgré les distances, sera pour tous les ouvriers chrétiens un lien que ni les frontières, ni les événements ne pourront briser.

Seul l'esprit du Christ peut faire de tels miracles en plein vingtième siècle.

A la L.O.C. française, notre reconnaissance.
A la L.O.C. française, notre amitié.
A la L.O.C. française, toute notre sympathie.

LA L.O.C. CANADIENNE.

Teinturiers et Nettoyeurs "DE LUXE", 1015, rue Champflour - Tél.: 1005, T.-R.



Tout est fini, notre cuisine est propre.

Il est une besogne que les ménagères n'aiment pas beaucoup à faire: « elle se répète trop souvent », disent les unes; «c'est un travail ennuyeux et sale », disent les autres; les troisièmes ajoutent: « On s'y abîme les mains. »

Laver la vaisselle, c'est pourtant bien notre travail, et un travail qu'il faut accomplir avec goût, ordre, et même avec joie. C'est pourquoi ce travail qui se renouvelle deux et trois fois par jour, doit être organisé de telle sorte que nous ne nous dégoûtions pas de refaire toujours les gestes que nous trouvons si monotones.

Quand devons-nous laver la vaisselle ?... Le mieux est de la faire après chaque repas: il y a ainsi plus d'ordre dans la cuisine, la ménagère a tous les ustensiles propres pour le repas du soir; de plus, la graisse qui a refroidi dans les plats et assiettes se détache beaucoup mieux au lavage.

L'économie de gaz, d'eau, de temps peuvent nous inviter à faire une seule vaisselle par jour. Avons-nous calculé le gaz, l'eau qu'il faudra dépenser pour nettoyer seulement une casserole ou une soupière qui nous font défaut au dernier moment ?

Le temps, passé à ranger la vaisselle sale, ne serait-il pas mieux employé à la laver ?...

Voyons donc simplement ce que chez nous, nous pouvons faire. Si nous conservons notre habitude d'un lavage de vaisselle par jour, ayons à cœur d'avoir quand même une cuisine nette, agréable; pour cela, dissimulons la vaisselle sale dans un placard, ou derrière une cretonne tendue.

Il est, vous le savez, une manière de desservir la table: les verres seront rangés ensemble sur le côté de l'évier ou de la table qui sert à faire notre vaisselle, les assiettes plates les unes dans les autres; de même pour les assiettes creuses.

Au fur et à mesure que nous les enlèverons de la table, débarrassons-les de tous les déchets qu'ils contiennent, en mettant tout dans une seule assiette que nous viderons dans la poubelle.

Si quelque reste d'aliment colle à l'assiette, servons-nous d'une raclette de bois, ou frottons simplement avec un papier fort. Vous savez, en effet, qu'il ne faut pas gratter une assiette avec un couteau.

Les casseroles seront mises les unes dans les autres pour éviter la perte de place sur l'évier ou près de nous. Mais si en cuisant, les légumes ou la viande ont « pris au fond », il sera bon de mettre de l'eau dans la casserole pour aider à décoller; dans ces conditions, ne mettons jamais les casseroles d'aluminium les unes dans les autres. Une barre noire se formerait à l'extérieure, et nous pourrions très difficilement la faire disparaître.

Pour laver notre vaisselle, nous aurons une grande bassine galvanisée, une bouilloire pour faire chauffer l'eau, un égouttoir rigide en fer ou en bois, de dimensions telles, qu'il puisse être placé tout près de notre bassine.

Buanderie MONKLAND, 345A, boul. Monkland — BYwater 2737 — Montréal

Nous nous munirons aussi d'une brosse en chiendent, d'une lavette à manche ou d'une «main» en tricot d'aluminium, d'une éponge métalique, d'un tampon de laine métallique et d'une raclette de bois.

De bonne heure, nous aurons mis à chauffer notre eau pour la vaisselle; c'est dans de l'eau tiède que nous laverons les verres. Tous les trois ou quatre jours nous pourrons les savonner légèrement et les passerons à l'eau claire ensuite.

Il va sans dire que si nous lavons nos verres dans notre bassine, nous aurons pris soin de les vider complètement, et y aurons même passé un peu d'eau au besoin.

Les verres lavés, procédons par ordre et continuons par les assiettes; nous les plongerons une à une dans l'eau, verticalement, et les frotterons soit avec la lavette, soit avec la « main » en tricot d'aluminium.

Si les aliments gras se sont déposés dans les assiettes, nous ajouterons utilement du savon noir ou des cristaux à notre eau chaude. Avant de mettre les assiettes dans l'égouttoir, il sera alors utile de les rincer, les cristaux et savons noir laissant une trace terne sur les assiettes.

Lavons ensuite les couteaux en faisant tremper dans l'eau seulement la lame.

Cette partie de la vaisselle lavée, jetons notre eau; il ne faut pas oublier, en effet, qu'on ne saurait mettre les couverts d'aluminium ou argentés dans une eau où seraient mélangés cristaux ou savon.

Passons notre bassine à l'eau propre bien chaude et rinçons nos assiettes.

Un moyen pratique et plus rapide est de mettre l'égoutoir de granit sur la bassine et de verser dessus l'eau très chaude.

Ceci fait, mettons les couverts dans l'eau, en ayant soin de nettoyer soigneusement les dents des fourchettes avec une brosse Essuyons-les immédiatement.

Il ne nous reste plus que les casseroles: nous pourrons les nettoyer facilement si nous avons bien su régler notre feu et surveiller la cuisson. Si par mégarde, nous avons laissé brûler nos aliments, grattons le fond avec la raclette de bois et lavons. Si l'accident est grave, laissons de l'eau séjourner dans la casserole pendant quelques heures; remplaçons-la ensuite par une poignée de gros sel et frottons avec une éponge métallique.

Il ne reste plus qu'à nettoyer notre bassine, notre lavette, notre raclette et l'évier. Le savon nettoiera facilement tout cela.

Tout est fini, notre cuisine est propre.

Compliments d'un ami
de la
Ligue Ouvrière Catholique

Dr René MAJOR
Médecin de la J.O.C.
3746, rue Adam — AMherst 0272

J. BRUNET Limitée
Monuments
4485, Chemin Côte-des-Neiges
WE-2640

Les ouvriers trouvent satisfaction en s'habillant chez "MADORE"
275, rue Hériot — DRUMMONDVILLE.

TOUT EN REGARDANT PAPA ET MAMAN

Les enfants sont, sans s'en douter, de grands philosophes. Leurs réparties sont presque toutes des phrases contenant quelque peu de vérité.

Quand ils sont assis ou qu'ils semblent se reposer, on s'imagine qu'ils pensent à leur prochain jeu. Mais si vous les regardez, vous vous apercevez vite qu'ils examinent, qu'ils ne sont pas partis aussi loin qu'ils le laissent voir.

C'est ainsi que vous demeurez stupéfait quand votre petit garçon ou votre petite fille, vient vous dire câlinement « Papa à dit que j'étais toujours aussi bien peigné que toi ».

N'est-ce pas maman, que vous recevez cette petite confidence avec beaucoup de joie et pour le petit qui a commis cette indiscrétion et pour le coupable qui, dans un moment d'expansion ne savait pas comment vous exprimer sa reconnaissance que vous soyiez si belle et si propre.

Le petit a les yeux toujours fixés sur les deux personnes en qui il a le plus de confiance. Sa jeune âme est comme une cire molle. Les impressions les plus fortes sont celles qui se gravent le plus profondément et de la manière la plus durable en lui. L'enfant ne fait pas la part des choses. Tout ce que son papa et sa maman font est bien. Il cherche à imiter ses idoles.

Pour imiter il faut connaître, et pour connaître il faut étudier. Papa et maman vous êtes le point de mire de vos enfants. Ne soyez plus surpris si vos enfants vous arrivent quelquefois avec des réparties très déconcertantes, qui vous font de la peine. Vous les avez préparés vous-mêmes par vos actes, vos paroles, et même, par vos omissions.

Comment voulez-vous que l'enfant soit empressé auprès de vous, pour vous apporter votre pipe ou votre journal, si vous-même, papa, vous ne rendez jamais un service à votre épouse. Ne vous fâchez pas, il vous répondrait « Tu ne le fais pas, toi ». Il aurait parfaitement raison. Il est bon élève, il imite celui qui est le type, l'idéal, LE PERE.

L'enfant, si l'on voulait l'écouter et l'étudier nous donnerait des leçons que bien des philosophes et bien des prédicateurs n'ont pas réussi à nous faire comprendre. Le petit a l'intuition; sans faire la part des choses, il voit et sent le « pas bien » de l'affaire. Quand le papa et la maman ne s'entendent pas, il le voit bien. Mais ces derniers, au lieu de s'en préoccuper et de penser à tout le mal qu'ils lui font, égoïstement, ne pensent qu'à se contenter en donnant libre cours à leurs dissentiments.

Compliments de M. RENÉ LAPIERRE de "BREUVAGES DRUMMOND Enrg."
Tél.: 277 — DRUMMONDVILLE.

L'enfant conserve en lui-même le cœur que lui ont donné ses parents et la volonté qu'ils lui ont forgée.

Parents chrétiens, qu'avez-vous fait, jusqu'ici, pour donner ce trésor à vos enfants ?

Vous ne vous sentez pas la force de gronder vos enfants ! Vous avez trop d'enfants ! Ils sont impressionnables ! Vous avez trop d'amour pour eux !

Qu'à celà ne tienne ! le seul grand moyen, et positif celui-là et infaillible aussi, c'est le bon exemple. Ne montrez à vos petits que du beau et du bien.

Du dévouement, du bonheur, de la joie ! Qu'ils ne se sentent pas à charge, car ils pourraient vous le faire payer chèrement quand ils seront eux-mêmes à la tête d'une famille.

Ne leur montrez qu'un visage serein, toujours heureux. Et si quelquefois vous êtes malheureux, ne leur faites partager votre peine que dans la prière. Par eux-mêmes ils sont impuissants à la calmer ou à la faire cesser tout à fait. Mais unis avec vous dans la prière ils sont tout-puissants.

Vous ne redouterez plus ces yeux scrutateurs posés sur vous; au contraire vous serez fiers d'être le point de mire de vos enfants. Et vous aurez raison d'avoir été choisi comme LE MODELE.

Car le modèle, c'est ce que l'on copie et que l'on met devant les yeux pour imiter. Voulez-vous que vos enfants imitent un piètre modèle ? Pour vous éviter des efforts, ne serez-vous pas le modèle que vous devez être, c'est-à-dire une maman qui n'a jamais de faiblesse. Ou bien le papa qui reste toujours digne, qui ne se dégrade pas, qui ne donne pas de mauvais exemple à ses enfants.

Si vous voulez des enfants dont vous n'aurez jamais honte, ne faites pas d'actions basses et ne posez pas d'actes vils.

Et ce modèle doit être le même partout, dans tous les endroits, à la maison, à l'église, dans les loisirs, au travail...

Certains parents se disent. « A la maison on n'a pas besoin de s'occuper de la conduite des enfants, c'est à l'école qu'on voit à ça. » Voilà un raisonnement bien faux. Le milieu scolaire n'est pas le milieu naturel de l'enfant, c'est un milieu qu'on est convenu d'appeler superficiel.

L'enfant ne vit pas toujours avec des compagnons de son âge sous la direction d'un maître ou d'une maîtresse. Mais il rencontrera des gens de tout âge et de toute nécessité, il faudra s'adapter.

On voit souvent des enfants qui sont toujours en brouille avec leurs voisins, ils n'en rencontrent pas avec qui, ils peuvent s'entendre. Ces enfants sont des inadaptés ou des anormaux de l'éducation familiale. C'est ordinairement le désaccord qui existe entre le père et la mère qui est responsable de cette anomalie.

Ce sont ces enfants — ceux qui n'ont pas le vrai modèle — qui souffrent d'inadaption. Ce sont ceux-là qui ne s'adaptent jamais et que l'on retrouve dans les cours de justice de nos villes.

Parents, ne ferez-vous rien pour que vos enfants grandissent normalement; qu'ils se développent dans une atmosphère familiale vraiment à point ? Si vous n'y voyez pas, personne n'y verra pour vous.

Avec le sacrement de Mariage, vous avez reçu la grâce d'élever les enfants, qu'il plait à Dieu de vous envoyer. Que ces enfants ne soient pas considérés comme une charge mais comme un bien précieux.

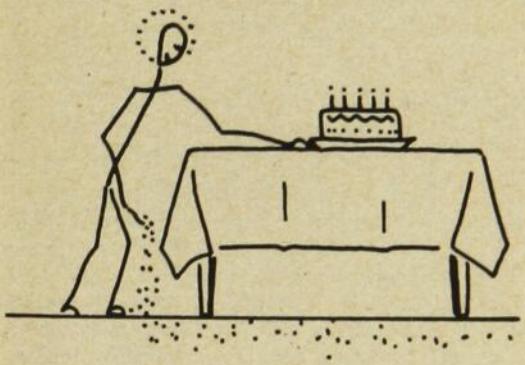
Ces trésors, il faut les faire fructifier. En ce moment seriez-vous prêts à rendre vos comptes? N'auriez-vous pas un peu peur ! Seriez-vous parfaitement à l'aise ? La L.O.C. l'espère pour vous et vous souhaite d'être de très bons parents.

Gracia GAUDET.

Le gâteau et les miettes.

Il en est des plaisirs de la terre et du ciel comme d'un père de famille qui voulut servir à ses petits enfants un gâteau savoureux.

14 a

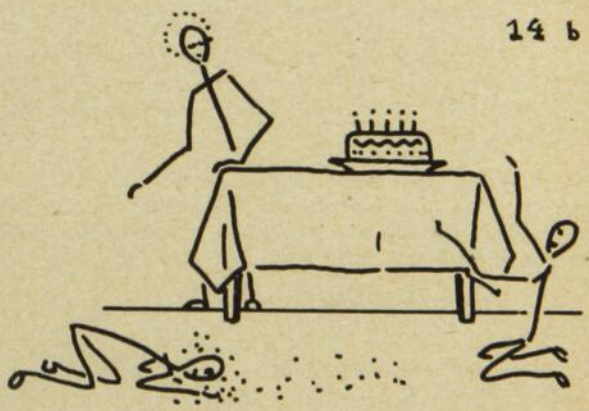


1. — Pour leur faire désirer ce gâteau avant qu'il le voient, il le met sur une table, hors de la portée de leurs mains et de leurs yeux, et répand à terre des miettes de son gâteau.

2. — Les petits enfants s'approchent de la table et se saisissent des miettes qu'ils avalent gloutonnement sans même songer qu'elles viennent d'un gâteau qui peut leur être offert, qu'elles ne sont destinées qu'à leur faire désirer le présent de leur père. Bien plus, ils se complaisent à manger ces miettes, si loin de demander le gâteau qu'on leur offre, ils demandent d'autres miettes.

Ainsi faisons-nous lorsque nous nous attachons aux plaisirs passagers de la terre, aux choses de ce monde, sans nous souvenir qu'il ne sont que des «échantillons» envoyés pour nous faire désirer le ciel et non la substance même de l'immense bonheur auquel nous sommes appelés.

14 b



Le père de famille dont il est question plus haut ne se réjouira pas de voir ses enfants s'attacher ainsi aux miettes. Il éprouvera une grande douleur de voir son bienfait méprisé, et retirera peut-être miettes et gâteau. Ainsi fera Dieu si nous ne voulons que les miettes de bonheur qu'il nous offre sur la terre.

●

Extrait de " La Doctrine chrétienne enseignée aux tout petits " par le frère Théophile, c.s.c. Editions Juxta Crucem, 3530, Atwater, Montréal.

PROPOS D'ÉDUCATION

Mes enfants n'ont pas confiance en moi.

Une mère qui connaît bien le caractère de son enfant saura comment s'y prendre pour jeter la bonne semence.

Élever un enfant, ce n'est pas seulement le nourrir, le vêtir, lui apprendre à lire et à écrire, ce n'est pas seulement lui donner tout ce que son corps ou son intelligence demande, c'est aussi en faire « un homme », en faire « quelqu'un ».

Mais, c'est un art difficile, qui demande beaucoup d'esprit d'observation, de possession de soi et surtout beaucoup d'amour. Bien des parents ne savent pas malheureusement la grandeur de leur tâche, et pensent que leur rôle se borne à s'occuper le mieux possible du corps de leurs enfants; ils ne pénètrent pas leur âme, leur caractère, leur cœur. Alors l'enfant poussera tout seul, habillé, nourri, ne manquant de rien en apparence, mais sans direction morale; ses qualités et ses défauts se développeront au gré des circonstances et il y aura bien des chances que ce soit déplorable.

Très souvent déjà chez un enfant suivi, le mauvais l'emporte sur le bon; que serait-ce alors pour l'adolescent livré à lui-même ?

* * *

Certains parents essayent bien de prendre au sérieux leur rôle d'éducateurs, mais au bout de quelques temps ils sont effrayés de leurs responsabilités, et reculent devant les difficultés des caractères et des tempéraments.

Certes c'est une lourde charge que l'éducation d'un enfant quand on comprend bien tout ce que représente les qualités à faire surgir, à développer; les défauts à corriger, les mauvais instincts à rogner, les bonnes habitudes à faire acquérir.

Merveilleuse mission cependant pour qui la comprend et sait la remplir.

La première chose à faire, et on ne peut que trop le conseiller, c'est d'obtenir la confiance de ses enfants, pénétrer complètement dans leur petite âme pour pouvoir y lire sans cesse.

Pharmacie Cascades
Tél.: 309 | Pharmacie L.-P. Gaucher
Tél.: 86

— SAINT-HYACINTHE —

Une bonne éducation :

POUR NOS ENFANTS !

de l'amitié . . .

de l'idéal . . .

une belle nature

de l'initiative.

du bon air . . .

Bien des mères se plaignent de ce que leur fils ou leur fille n'ont pas confiance en elles; ne lui disent pas leurs aspirations, leurs désirs et ne leur demandent pas de conseils. Mais cela vient souvent de ce qu'elles n'ont pas su entrer dans leur cœur quand ils étaient petits; c'est difficile évidemment, car il faut avoir beaucoup de patience pour écouter leurs confidences d'enfant, qui à première vue sont des riens, mais révèlent déjà le caractère pour une mère observatrice, et l'aide à comprendre l'enfant. Patience, grande patience surtout, car un enfant qu'on brusque, qu'on n'écoute pas, referme son cœur quelquefois pour toujours.

L'âme de l'enfant est une cire molle et la première empreinte y reste. C'est la main de la mère plus douce, plus tendre que n'importe laquelle, qui doit la donner.

La confiance obtenue, il faut savoir la garder et pour cela, la première qualité c'est d'être toujours loyal avec l'enfant.

Etre loyal, c'est en quelque sorte être logique avec soi-même: ne pas demander ce que l'on ne peut obtenir soi-même sur son propre caractère. Si on reproche des impatiences à l'enfant, que celui-ci ne soit pas témoin de la nervosité de ses parents et de la brusquerie de leurs disputes.

Comment avoir confiance en une personne, qui fait, quelques instants après, ce qu'elle vient de défendre. C'est la simple logique. Les enfants la possèdent au plus haut point, les grandes personnes très peu; donc, attention à soi.

Pour élever les autres, il faut surveiller son propre caractère et donner l'exemple; c'est la base de toute éducation. En plus de toutes ces qualités d'éducatrice il faut évidemment beaucoup d'amour. C'est ça qui aide pour le reste et sans lui on ne peut rien. Mais il n'est pas besoin de le recommander, les parents aiment leurs enfants.

Le Conseil Général des Syndicats Catholiques de Québec

offre ses hommages aux familles de ses membres

et ses voeux de succès

à la **L.O.C.**

(Reproduit avec l'autorisation du R. P. Clément, o.m.i.)

Ce tableau illustre cette communication de nos mérites entre les différents membres du corps mystique. C'est en vertu de la surabondance des mérites de Notre-Seigneur et des Saints que l'Église triomphante possède un trésor spirituel inépuisable Ce bureau chef a été fondé en l'an 33. L'Église militante et l'Église souffrante peuvent bénéficier de ce précieux trésor.

Liste complète des Cent Mariages, célébrés le 23 juillet 1939.

A l'occasion du deuxième Congrès général de la J.O.C. canadienne et du lancement officiel de la Ligue Ouvrière Catholique (L.O.C.).

Asselin, Georges	Léonard, Alice	5218, 5e ave, Rosemont, Montréal, Qué.
Auger, Omer	Lacerte, Madeleine	3611, Lafontaine, Montréal, Québec.
Blais, Hector	Patenaude, Fleur-Ange	236, Marlborough-Cornwall, Ont.
Boyer, Léopold	Gingras, Marie-Rose	Mont-Rolland, Qué.
Boucher, Armand	Chabot, Marie-Anne	Drummondville, Qué.
Bourbeault, P.-E.	Papillon, Marguerite	Drummondville, Qué.
Béliveau, Rivier	Labonté, Jeannette	42, St-Pierre, Drummondville, Qué.
Bernier, Gaston	St-Germain, Cécile	Ville LaProvidence, Qué.
Bélanger, François	Landry, Fernande	Rimouski, Qué.
Bouchard, Gaston	Morin, Lucienne	29, Lennox, Cornwall, Ont.
Bourgeault, Ephrem	Beaudoin, Gabrielle	Magog, Qué.
Brouillard, C.-E.	Bouthiller, Lumina	6749, Châteaubriand, Montréal, Qué.
Bareil, Armand	Mailhot, Alice	116, Lambert, Shawinigan, Qué.
Boulard, Rodolphe	Beaudoin, Rose	220, N.-Dame, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
Brûlé, David	Ouellette, Marguerite	LaTuque, Qué.
Cabana, Léonard	Codère, Pola	6187, rue Terrebonne, Montréal, Qué.
Casgrain, Gérard	Chaput, Juliette	7226, Delorimier, Montréal, Qué.
Cartier, Léo	Poulin, Yvonne	1684, Poupart, Montréal, Qué.
Carrière, Adrien	Rodrigue, Marie-Anne	441, St-Jacques, Granby, Qué.
Couture, Georges	Cabana, Marie-Berthe	142, St-Charles, Granby, Qué.
Chayer, Napoléon	Joly, Gisèle	4592, Messier, Montréal, Qué.
Charland, Osias	Allard, Aldéa	C.P. 246, Windsor Mills, Qué.
Clark, Gérard	Gagnon, Thérèse	rue Champoux, Disraéli, Qué.
Cooper, Lucien	Picard, Angéline	282, Turgeon, Montréal, Qué.

Champagne, Gérard	Gosselin, Yvette	Gentilly, Qué.
Côté, Adélard	Carrière, Marie-Rose	Cookshire, Qué.
Carrière, Léopold	Giguère, Irène	Cookshire, Qué.
Cadieux, Victorien	Gauthier, Lucienne	3346, rue Rochon, Montréal, Qué.
Cardinal, Flavien	Trudel, Denise	2019, rue Huron, Montréal, Qué.
Carrière, Sylvio	Brunet, Dolorès	Moncerf – P., Qué.
Chayer, Didace	Warrier, A.	1267 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué.
Dupuis, Robert	Brault, Pauline	4397, rue Garnier, Montréal, Québec.
Délisle, David	Bouchard, Germaine	3583, ruelle Béliveau, Montréal, Qué.
Doiron, Rolland	Proulx, Judith	1913, rue St-Germain, Montréal, Qué.
Drapeau, Léon	Phaneuf, Cécile	St-Thomas d'Aquin, Qué.
Dicaire, Maurice	Campbell, Hélène	St-Joseph du Lac, Qué.
Desmarais, Adrien	Larocque, Solange	23, rue St-Charles, St-Hyacinthe, Qué.
Filiatreault, Gérard	Brûlé, Alice	7008, rue Châteaubriand, Montréal, Qué.
Fortin, Denis	Demers, Lucienne	413, rue St-Jacques, Granby, Qué.
Forget, Damien	Larenière, M.-A.	78, blvd Ste-Rose, Sainte-Rose, Granby, Qué.
Godard, Donat	Ruet, Marguerite	95, St-Antoine-Nord, Granby, Qué.
Gince, G.-E.	Brazeau, Anita	3768, rue Adam, Montréal, Qué.
Guertin, Marc	Caisse, Simone	4412, rue Chambord, Montréal, Qué.
Gélinas, Rolland	Desharnais, Cécile	208, rue Charlevoix, Montréal, Qué.
Genest, Rolland	Toupin, Thérèse	Disraéli, Qué.
Giguère, Jean	D'Allaire, Belle	St-Agnès, Lac Mégantic, Qué.
Green, Arthur	Chassé, Aline	261, rue Bourget, Montréal, Qué.
Gendron, Paul-E.	Gendron, Cécile	26, rue Héloise, St-Hyacinthe, Qué.
Gosselin, Donat	Olivier, Irène	841, rue Richard, Trois-Rivières, Qué.
Hébert, Paul-Émile	Ratelle, Rita	1837, rue William-David, Montréal, Qué.
Hébert, Jean-Paul	Gibeault, Magella	6285, rue Alma, Montréal, Qué.
Hogue, Joseph	DeBlois, Anne-M.	6525, rue Henri-Julien, Montréal, Qué.
Jarry, Gaston	Leroux, Lucille	7011, rue Beaulieu, Montréal, Qué.
Leriche, Adrien	Croteau, Madeleine	1947, ave Delorimier, Montréal, Qué.
Lafontaine, Lucien	Dufresne, Fleurette	1331, rue Logan, Montréal, Que.
Lefebvre, Marcel	Déry, Irène	7763, rue St-André, Montréal, Qué.

Liste complète des Cent Mariages célébrés le 23 juillet 1940, —(*suite*)

Lavoie, Henri	Giontorno, Laura	1877, rue Orléans, Montréal, Qué.
Lesieur, Gaston	Beauchamp, Camilla	2056, rue Clarke, Montréal, Qué.
Lamontagne, Lucien	Sauvé, Rollande	5632a, ave Delorimier, Montréal, Qué.
Laurin, Rosaire	Patenaude, Aurore	St-Timothée, Co. Beauharnois, Qué.
Lefebvre, Elphège	Larivée, Jeannine	Drummondville, Qué.
Lepage, Henri	Nadon, Lucie	5470, rue Chabot, Montréal, Qué.
Lapierre, Anatole	St-Pierre, Ida	225, St-Joseph, Drummondville, Qué.
Lacroix, Albert	Querry, M.-J.	16, N.-Dame, St-Hyacinthe, Qué.
Lavoie, André	Gilbert, Rita	90, rue Ste-Marguerite, Montréal, Qué.
Lambert, Roger	Gélinas, Lucienne	26, St-Louis, Grand'Mère, Qué.
Leblanc, Romuald	Pelletier, Annette	178, St-Louis, Joliette, Qué.
Laporte, Albert	Duchesneau, Rollande	185, Dalhousie, Eastview, Ont.
Martin, Henri	Gervais, Lucienne	1477, rue Joliette, Montréal,Qué.
Masson, Armand	Duval, Germaine	6742, rue Alma, Montréal, Qué.
Moquin, Cléophas	Lafrenière, Eva	4652, rue Bordeaux, Montréal, Qué.
Martel, Florent	Lapointe, Rose-Aimée	Disraéli, Qué.
Mongrain, J.-Noël	Héroux, Thérèse	59, Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
Montpetit, René	Bélanger, Thérèse	4281b., rue St-Ambroise, Montréal, Qué.
Mayer, Armand	Lafrance, M.-T.	6571, rue Garnier, Montréal, Qué.
Magnan, Bernard	Juteau, Jeanne-d'Arc	44, St-Maurice, Ste-Thérèse de Blainville, Qué.
Manseau, Thomas	Gosselin, Alma	4063, rue Claude, Verdun, Qué.
Martineau, Jules	Guy, Claire	219a., rue Maria, Montréal, Qué.
Marinier, Sylvio	Lalonde, Nora	201, Main Str., Hawkesbury, Ont.
Nantel, Arthur	Racicot, Lucille	4732, rue Palm, Montréal, Qué.
Ouellette, Adrien	Chiasson, Gisèle	16, St-Georges, La Tuque, Qué.
Poirier, Robert	Dupuis, Aliette	1303, rue Moffat, Montréal, Qué.
Paradis, Cyrille	Blain, Alberta	5185, 8e ave, Rosemont, Qué.
Pratte, Ph.	Laparée, Reine	256, rue Turgeon, Montréal, rue.

Parent, André	Giguère, Yvonne	1722, rue Wolfe, Montréal, Qué.
Parent, P.-Henri	Morse, Marguerite	2076, rue Hôtel-de-Ville, Montréal, Qué.
Paradis, Alfred	Roy, Malvina	5185, 8e ave, Rosemont, Qué.
Quilliam, Georges	Lalande, Jeanne	263, 9e ave, Lachine, Qué.
Rocheleau, G.-E.	Champagne, M.-Jeanne	1099, rue Ste-Julie, Trois-Rivières, Qué.
Rolland, Raoul	Chénier, Délia	433, rue Bélanger, Montréal, Qué.
Robinson, Léo	Bélec, Yvonne	6075, blvd Monk, Montréal, Qué.
Richer, Armand	Petitclerc, J.	4107, rue Berri, Montréal, Qué.
Rivest, Raymond	Leduc, Lucienne	2011, rue Montcalm, Montréal, Qué.
Robert, Germain	Villeneuve, Yvonne	323, rue St-Joseph, Drummondville, Qué.
Rodrigue, Alphonse	Mongeau, M.-A.	3843, rue Ethel, Montréal, Qué.
Roy, Robert	Auger, Rose-Claire	45, Stewart, Sherbrooke, Qué.
Ricard, Lionel	Lefebvre, Olivette	359, Ste-Marie, Louiseville, Qué.
Robert, Jean	Charlebois, Lauréa	4356, rue Fullum, Montréal, Qué.
Séguin, Henri	Séguin, Thérèse	6665b., rue de St-Valier, Montréal, Qué.
Santerre, Alexandre	Forest, Liliane	St-Ignace de Stanbridge, Qué.
Stogaitis, Jean	Houle, Marie-Madeleine	Cap-de-la-Madeleine (Brunelle), Qué.
Toupin, Georges	Vigneault, Dora	Disraéli, Qué.
Vidal, Jean	Noury, Adrienne	2523, rue Quesnel, Montréal, Qué.
Vaillancourt, L.	Nadeau, Marie-Aimée	1299, Beaudry, Montréal, Qué.
Winner, Roma	Charbonneau, F.	1632, rue Joliette, Montréal, Qué.

TROIS-RIVIÈRES

HABITS POUR HOMMES
Blais & Frères
1489, rue Notre-Dame – Tél.: 385–W

CHAUSSURES
Robert Caron
1380, rue Notre-Dame – Tél.: 546

J.-A. Gosselin
1392, rue Hart — Tél.: 537

ÉPICERIE
Georges Dufresne, Enrg.
1218, rue St-Maurice — Tél.: 152

Horace Milot
1708, rue Royale — Tél.: 3450

RADIOS - FRIGIDAIRES
J.-S. Rivard & Fils
111, rue Des Forges — Tél.: 578

ÉPICERIE - BOUCHERIE
Ernest Bourget
455, rue Ste Cécile — Tél.: 1655

A.-L. Desaulniers
1871, rue Royale — Tél.: 255

Ovila Couture
1031, rue Ste Cécile — Tél.: 4130

PATISSERIE
La Patisserie Superbe
Gâteaux Délicieux
609, rue Bureau — Tél.: 1438

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
J.-P. Morin, M.P.P.
109, rue St-Georges — Tél.: 653

NOUVEAUTÉS
Mme A. Méthot
808, rue St-Jacques — Tél.: 860–J

PHARMACIE
La Pharmacie Royale
R. Leroux, Prop.
436, rue Laviolette — Tél.: 689

STATION DE SERVICE
Auguste Comeau
Gasoline " Shell "
2251, rue Royale — Tél.: 1512

Collins Service Station
Produits " McColl Frontenac "
176, rue Laviolette — Tél.: 3543

FRUITS - LÉGUMES - POISSON
Julien & Frère
1492, boul. Laviolette — Tél.: 182

HÔTEL
Hôtel Grand Central,
61, rue Du Platon,

GARAGE
Garage Gérard Lévesque
100, rue Fusey — Tél.: 2734
Cap-de-la-Madeleine, P. Que.

ACCESSOIRES D'AUTOS
Delisle Auto Accessoires
47–51, rue St Antoine — Tél.: 2598

DRUMMONDVILLE

PHOTOGRAPHIE

Studio Laperrière
138, rue Hériot — Tél.: 544

ST-HYACINTHE

MANUFACTURIER
J.-G. Dolbec, Ltée
Valises – Gants – Mitaines
95, rue Cascades — Tél.: 17

Aimez qu'on vous conseille et non qu'on vous loue.

Quelques histoires.

L'utilité de la gymnastique.

— La gymnastique suédoise, il n'y a que ça, voyez-vous, pour conserver la santé et prolonger la vie.

— Mais nos ancêtres n'en faisaient pas, et pourtant ils se portaient bien.

— Ils se portaient bien ! ils se portaient bien ! N'empêche qu'ils sont tous morts !

La couleur d'occasion.

Madame se fait coiffer. Elle est laide, elle est grosse, mais elle a des prétentions; elle est riche et ne l'est que d'hier, ce qui ajoute à sa sottise naturelle.

Quels cheveux faut-il mettre aujourd'hui à Madame ? demande sa femme de chambre.

Les noirs, Zélie, je vais à un enterrement.

Quelle peine !

Une dame de quatre-vingts ans vient de perdre sa dernière fille, âgée de soixante et onze.

Que je suis donc malheureuse, dit-elle. De cinq enfants que j'ai eus, il m'a été impossible d'en élever un seul.

Oeufs frais.

Entre une Normande et un Parisien en villégiature:

— Il me semble que ces œufs ne sont pas aussi frais que ceux que j'achète à Paris.

— Si, monsieur peut dire ! c'est de Paris même que nous les faisons venir.

Propos d'enfant.

On présente au petit Louis un jeune nègre de cinq ans. Louis considère gravement l'enfant des Tropiques; puis, entamant la conversation, il demande du ton le plus sérieux:

— De qui donc que t'es en deuil ?

Distraction.

Auguste s'habille. Sa mère surveille sa toilette; c'est chose fort nécessaire.

— Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle soudain, voilà que tu mets tes bas à l'envers ?

Faut bien, maman, il y a un trou de l'autre côté.

Spécialiste
YVES GRIGNON
Optométriste — Opticien Diplômé
106, rue Marchand — Tél.: 608
DRUMMONDVILLE

Le Nettoyage Français Moderne
M. L. Goudreau, Prop.
Bienvenue à tous les ouvriers
126, rue St-François — Tél.: 4484
DRUMMONDVILLE

L'alcoolisme et ses responsabilités.

Par Hilaire-Marie TARDIF, O.F.M.

Émues des ravages causés en nos milieux par l'abus des boissons enivrantes, Son Éminence le cardinal-archevêque de Québec et Leurs Excellences les archevêques et évêques de la province de Québec proclamaient, par une lettre pastorale collective, une nouvelle campagne anti-alcoolique.

Il s'agit d'entreprendre sur ce point l'éducation de la conscience morale de notre population en lui faisant saisir la portée néfaste et désastreuse, au point de vue naturel et surnaturel, de l'alcoolisme, tant pour l'individu que pour la famille et la société.

I

LES PRINCIPES DE LA MORALE ET DE LA PSYCHOLOGIE

D'abord, la position de l'Église, à ce sujet:

a) L'Église enseigne la tempérance: c'est-à-dire, la modération dans l'usage des liqueurs alcooliques. C'est la vertu de sobriété. Soyez sobres et vigilants, dit-elle avec l'apôtre. Elle ne condamne pas l'usage mais l'abus.

b) L'Église conseille l'abstinence totale comme forme librement choisie de pénitence en vue d'une plus haute perfection.

c) Dans certains cas, elle incite fortement et exige même l'abstinence totale. Ceci s'adresse surtout à certains types particulièrement nerveux qui contractent des habitudes avec une facilité extrême. Cela vaut surtout de ceux qui ont déjà contracté l'inquiétante habitude de boire à l'excès et pourquoi commencer à boire c'est tout simplement s'engager fatalement sur la voie du péché mortel d'ivresse; en d'autres termes, parce que c'est pour eux une occasion prochaine, de faute grave, ils ont l'obligation grave de conscience de la fuir.

Oh ! mais j'entends ici les alcooliques invétérés: Quel mal peut-il bien y avoir à prendre un petit verre ? Quel mal y a-t-il à boire un bon verre de vin ou de bière ?... — Quel mal ? Entendons-nous. Pourvu que ce verre ne soit pas trop copieux et pourvu que ces absorptions restent assez distancées les unes des autres, très bien ! Mais tel n'est pas le cas de l'alcoolique. Le petit coup, chez lui est une affaire d'habitude. Il ne va pas jusqu'à l'ivresse peut-être, mais il absorbe fréquemment ses petits verres préférés. Sa conduite est condamnable parce qu'elle ne reste pas dans les bornes de la modération; c'est un usage déraisonnable.

Voici comment se contracte l'habitude de l'alcoolisme. On commence par prendre un coup pour tenir compagnie. Il faut bien faire comme les autres, se dit-on. Puis, c'est surtout vrai des jeunes, on veut, par esprit de fanfaronnade en prendre autant que les autres. Les limites de la modération et du raisonnable sont dépassées. On y a vite pris goût, et voici que l'on commence à boire tout seul, chez soi ou ailleurs. Voilà qui devient sérieux. Boire en société,

Buvez les liqueurs "JUMBO" – A. Vincent, Prop. – Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

c'est déjà assez dangereux; mais boire seul, c'est fatal. Chaque acte vertueux ou vicieux laisse sa petite ou même sa large trace dans le système nerveux; ne l'oublions pas. On se dit, à chaque nouvelle infraction à la sobriété: « Oh ! je ne compterai pas cette fois-ci ». Eh ! bien, mes amis, vous pouvez ne pas la compter, vous, mais n'oubliez pas que les cellules nerveuses l'enregistrent, elles. Chaque infraction y laisse sa trace et accentue la tendance. Le système les enregistre toutes, pour, à la prochaine occasion, en déployer toute la puissance contre la résistance d'une volonté qui va s'affaiblissant. Ici, la psychologie moderne se rencontre avec la doctrine chrétienne de l'affaiblissement de la volonté par la chute originelle. Selon la pensée du Séraphique Docteur Saint Bonaventure, la volonté, par la chute originelle, a été recourbée vers elle-même et vers les choses créées. Chaque acte personnel désordonné ne fait qu'accentuer cette courbure de la volonté et la détourner de plus en plus de Dieu vers qui elle tendait pour ainsi dire tout naturellement à l'origine, et vers qui c'est la tâche de tout chrétien de l'orienter suivant les dictées de la raison et de la foi. Chaque action désordonnée rend donc aussi plus difficile non seulement de tendre mais même simplement de revenir à Dieu.

II

CONSÉQUENCES OU RESPONSABILITÉS

Voilà donc, mesdames et messieurs, comment on devient alcoolique. L'habitude une fois prise devient tyrannique. Elle engendre une soif artificielle dévorante qui ira en s'intensifiant à mesure qu'on s'efforcera de l'étancher. C'est l'acheminement à l'ivrognerie pure et simple. Le pas est facile et la pente rapide. En attendant d'atteindre à ce degré passionnel, on vit habituellement, ou presque, dans un état de demie ivresse. On cesse graduellement d'être homme pour s'approcher de la brute. L'esprit s'émousse de plus en plus; on devient de moins en moins capable de comprendre les choses de l'âme; on ne peut même plus voir aussi bien à ses affaires temporelles. Le budget des liqueurs dépasse facilement à lui seul celui de la nourriture d'une petite famille; On s'en va à la pauvreté, parfois à la ruine et à la misère noire.

La volonté faiblit, elle aussi. L'image de Dieu va en s'effaçant de l'âme. Suivra bientôt le rérèglement des mœurs, accompagnement quasi nécessaire et tout naturel de l'alcoolisme. Plus de vie chrétienne sérieuse possible pour cette âme. Comment voulez-vous aimer Dieu sincèrement avec un cœur ainsi partagé entre lui et une vulgaire bouteille ! Bien loin de croître (évidemment !) en amour de Dieu, l'âme de l'alcoolique est une âme arrêtée, une âme qui recule, une âme qui court à pas de géant vers l'abîme à tout point de vue.

Que dire des responsabilités de l'alcoolique vis-à-vis de sa famille !... Jeune homme qui m'écoutez, vous ambitionnez sans doute dans un avenir peut-être fort prochain le bonheur dans le mariage. Bonheur pour vous-même, bonheur pour celle à qui vous

Appelez: "La Cordonnerie Lacombe" Tél.: 379 – 202, rue St-Antoine – Tr.-Riv

unirez votre vie, bonheur pour les petits anges que Dieu vous enverra sans doute. Peut-être êtes-vous marié depuis quelque temps. Vous aimez tendrement votre compagne. Vous désirez, et sincèrement, la rendre heureuse. Etes-vous adonné à l'usage abusif de la boisson ? Vous l'avez déjà fait pleurer plus d'une fois. Une jeune épouse me confiait récemment ses angoisses au sujet de son jeune époux adonné au biérisme et même à l'alcool. Elle ajoutait, le cœur bien gros: « En attendant une amélioration je prie bien fort le bon Dieu pour que cela cesse ». Et les petits enfants !... Le bon Dieu vous les confie afin que vous les éleviez pour lui et que vous les rendiez heureux en les conduisant à lui par la parole et par l'exemple. Et vous les faites pleurer; et vous leur arrachez le pain de la bouche pour assouvir votre passion: vous les scandalisez ! Oh ! les anathèmes épouvantables lancés par Jésus aux scandaleux ! Malheur ! Malheur ! aux scandaleux et surtout à ceux qui scandalisent les petits enfants. Mieux vaudrait qu'on leur attachât au cou une meule et qu'on les précipitât au fond de la mer. Si ces paroles s'appliquent à tout scandaleux, que dire du père ou de la mère qui scandalisent ceux-là mêmes dont Dieu leur a confié le soin ! Heureux encore, si votre mariage n'aboutit pas à la tragédie du divorce une fois que vous aurez fait de vos enfants et de votre épouse des martyrs !

Les responsabilités sociales, maintenant. Une société vaut ce que valent ses citoyens. Que penser d'une société où se généralise l'alcoolisme ? Il entraîne fatalement avec soi le dérèglement des mœurs. C'est psychologique, c'est un triste fait, c'est l'expérience des siècles. Et la corruption des mœurs, c'est la ruine d'une nation.

Quelles injustices et quels errements ne fait pas commettre, dans nos démocraties modernes le flot des boissons enivrantes durant nos campagnes électorales ! Comment voulez-vous donner votre raisonnable dans une état de demie ivresse !

Il est un danger tout moderne de l'alcoolisme. C'est celui des accidents d'automobiles. Deux verres de bière, assure-t-on, suffisent à diminuer la présence d'esprit. Le croirait-on, plus de 40% des accidents d'automobiles sont dûs à l'usage des liqueurs alcooliques. La guerre nous effraie et à juste titre. La grande guerre s'est effectuée au prix de l'affreuse boucherie de millions de vies humaines. Eh ! bien, sachez-le, l'automobilisme a coûté, en dix ans, aux Etats-Unis, plus de vies humaines que ne leur en avait demandé la grande guerre. Oh ! la terrible responsabilité devant Dieu de celui qui se permet, alors que sous l'influence de spiritueux, de conduire une automobile. Celui-là expose non seulement sa proprie vie et celle de ses passagers mais encore celle des autres voyageurs. Et le sang injustement versé crie vengeance vers le ciel. (*Suite page 195.*)

Propos enfantins.

Un enfant de cinq ans demandait à sa mère:

— Qu'est-ce qu'ils vont donc faire dans le ciel, les oiseaux ?

Sa mère, préoccupée, répond assez brusquement:

— Je n'en sais rien.

L'enfant réfléchit longtemps en suivant des yeux le vol d'une hirondelle. Et tout à coup:

Ah ! je sais, dit-il; ils vont boire dans les nuages ...

Jeux d'enfants.

On suspend par une corde à la hauteur des enfants, autant de pommes qu'il y a d'enfants, et de façon à ceux-ci puissent les atteindre avec leurs dents et y prendre un bouchée. Les enfants doivent avoir les mains au dos.

On demande à l'enfant d'aller chercher avec ses dents ou ses lèvres une pièce de monnaie qu'on aura déposée dans un bol à moitié rempli d'eau.

A chaque fillette on donne une étroite lisière de papier et une paire de ciseaux; la première qui réussit à couper la lisière en deux parties les plus égales est la gagnante.

A des fillettes on demandera aussi d'enfiler une aiguille, en marchant dans la pièce.

Aux garçonnets.

On couche par terre un balai de la longueur du coudre aux doigts, on dépose aussi un mouchoir par terre — Alors le garçonnet se met à genoux sur le manche du balai et essaie avec ses dents de ramasser le mouchoir.

Aux métiers.

On se divise en deux groupes.

Le premier groupe joue par des gestes sans instrument ni parole le rôle d'un métier. Au début le chef donne la première et la dernière lettre du métier joué et l'autre groupe devine par les signes; si ce dernier devine bien, c'est à son tour de jouer et à l'autre de deviner.

Sur 15 petits blocs de bois mettez les chiffres de 1 à 15; puis déposez-les dans une boîte carré, pouvant les contenir comme ce-ci: 4 de large et 4 de haut, en laissant un espace libre afin de pouvoir les faire circuler sans les lever.

Pour en arriver à les disposer ainsi c'est un bon exercice de patience.

Avec
LES HOMMAGES
DU JOURNAL

Le Nouvelliste

Le seul journal quotidien
publié en MAURICIE.

Menuiserie Générale
Portes, chassis, etc... pour
Maisons privées et Édifices publics
— Spécialités —
Mobiliers d'églises, ameublements
de banques, pharmacies, magasins.

Philippe Verrette Enrg.
2008, rue Bellefeuille – Tél.: 3252
TROIS-RIVIÈRES

En écoutant jaser les femmes . . .

Rhéabilitation du service domestique.

Elles sont six... et leur papotage semble le fait d'une bonne douzaine de commères. Écoutons ! « — C'est de la blague !... Je n'y crois pas ! Le service domestique, une noble mission, oh ! — Servante, quelle déchéance ! »

La discussion parait intéressante... Entrons, voulez-vous ?

Mais nous sommes en pays de connaissance ! Dans ce gros fauteuil, mais c'est Louise, la présidente d'une section jociste de servantes et là un chef d'équipes, la bonne grosse Irène et debout dominant les autres c'est Hélène ! Je reconnais encore Jeanne, une sténographe et Madeleine encore étudiante et la dernière n'est autre que Marie, ouvrière dans une buanderie.

— Bonsoir tout le monde, on se chicane ici ?

— Mais non, nous DISCUTONS !

— Et sur quoi, Mesdames ?

— Imagine que Louise ici présente, affirme dur comme fer qu'elle est fière d'être servante et qu'on doit encourager les jeunes filles à le devenir, que ce métier prépare au rôle futur d'épouse et papati, patata... Tu parles d'une enflée !

— Mais non, au contraire, je trouve qu'elle juge avec du gros bon sens. Reprenons la discussion, voulez-vous ? D'abord, toi, Hélène, pourquoi n'es-tu pas de l'avis de Louise ?

— Parce que, moi, je trouve que c'est dégradant et pas honorable de servir les autres. Quand les gens apprennent qu'on est servante, tout-de-suite ils s'apitoient sur notre compte ou bien ils nous traitent du haut de leur grandeur. Tu penses que c'est élevant ? Ensuite, dans les familles qu'on sert, on est et on restera toujours la servante avec un grand S, la bonne, quand ce n'est pas la fille ! Pourtant, il y a des bonnes qui sont aussi intelligentes que leurs patronnes, pas vrai, Louise ?

— D'accord, mais tu t'écartes du sujet, Hélène ! Et pour résumer tout ce que tu viens d'avancer, tu n'aimes pas ton métier à cause du nom de servantes, si je comprends bien. Tu ne parles pas du travail lui-même: surveiller et former les enfants, quel beau rôle ! réussir un bon plat, veiller à l'entretien du linge, faire le ménage ! Il y a de la noblesse dans tout ce travail ménager. Pas vrai, vous autres ? Qu'en penses-tu Irène ?

— Oui, c'est vrai ! Moi, je suis servante depuis 7 ans et je ne changerais pas de métier... Plus tard, je serai encore ménagère, mais cette fois pour mon petit mari et mes enfants, une ménagère parfaite qu'ils ne pourront qu'aimer beaucoup ! Et çà s'en vient vite car je vous annonce qu'à Noël, je serai fiancée à Louis !

— Félicitations, ma chère ! Tu es une chanceuse car je connais très bien Monsieur Louis, c'est un chic type et président jociste à part de cela !

— Tu fais ta fraîche, hein ! un président, whoa !

— Du sérieux, les enfants !

— Tiens mémère qui parle !

— Donc, Irène tu ne regrettes pas ton emploi de servante ?

— Non, pas du tout, car je suis convaincue que mon Louis sera plus heureux grâce à toutes les connaissances, à tous les mille secrets pris dans mes années de service. J'élèverai mieux aussi mes enfants grâce encore à mon expérience. Quand je suis arrivée chez Madame ma patronne, son Paul l'aîné avait 10 ans et le plus jeune 2 mois à peine. J'avoue, sans orgueil que j'ai bien aidé Madame à élever ses petits et je suis devenue leur confidente. On m'aime bien et je vous confie qu'on m'a souvent offert des emplois dans des usines mais jamais je n'ai pu m'y décider. Voyez-vous, je mets de l'idéal dans mon travail. J'aime mes petits et je suis contente de mettre du confort dans leur vie par mon travail fait avec conscience et avec goût ! Ensuite, ne me croyez pas meilleure que je suis ! mais j'essaie d'être chic moralement et bonne chrétienne sans « sainte-nitoucherie » afin d'être un modèle pour eux. Je sens que je suis quelqu'un pour eux !

— Sais-tu, Irène, tu me donnes le goût de laisser ma place de sténographe ? Je fais un bon salaire, mais mon travail ne m'a jamais donné de consolations comme le tien !

— Le salaire, Jeanne ! Un autre problème ! Sais-tu que les servantes sont les moins bien payées ? Moi, je travaille dans une buanderie et je gagne $9.00 par semaine: c'est pour cela que je n'aime pas le service domestique à cause des salaires de famine. As-tu quelque chose à dire, Louise ? la langue a l'air de te démanger ? Fais çà vite, par exemple, tu sais qu'il n'est pas loin de dix heures et nous devons partir et tu sais aussi comme tu jases, grand pie ?

— C'est la question de salaire que je voudrais discuter, mes amies. Tu gagnes, Marie, $9.00 dis-tu ? Combien paies-tu de pension et de billets de tramway ?

— $6.00 de pension, 75 sous de tramway.

— Bon, et toi, Irène ?

— En service, combien gagnes-tu ?

— J'ai 25 piastres par mois.

— Moi, $30.

— Et moi, $20. Toi, au bureau, Jeanne.

— $12. mais j'ai $2.00 de dépenses pour mes lunchs et mes tramways et $6.00 de pension, une assurance qu'on est obligée de prendre et sans oublier la fameuse taxe de 2% sur les salaires.

— Bon, faisons un calcul. Irène a $6.25 « de clair » par semaine, Hélène $7.50 et moi $5.00. Je dis « clair », car nous n'avons pas de pension à payer, pas de tramway et de plus, le costume nous est fourni... Vous autres, Jeanne d'abord, il te reste $3.00 et Marie $2.25. C'est çà ? Puis, s'il fallait enlever tous les montants des toilettes dont vous avez plus besoin que nous à cause de votre travail, il en reste peu, pas vrai ? Je trouve donc qu'au point de vue salaire, on n'est pas à plaindre du tout. Cette semaine, j'en ai rencontré deux à Notre-Dame-de-Grâce, l'une gagnait $45. et l'autre $35. par mois. Il est vrai qu'elles sont compétentes en tout.

Voyez-vous, dans notre métier, celles qui gagnent $12. et $15 par mois, ont peu d'expérience et le conseil que je donne à mes filles, les jocistes de ma section, c'est de ne jamais croire qu'elles en savent assez. Mais de se former en art culinaire et ménager, dans la couture par des cours et surtout en profitant des conseils que la patronne est heureuse de leur donner bien souvent. Et c'est ainsi que plus tard, elles pourront exiger plus. ... Oh, mais c'est 10 heures qui sonnent ! Il est temps de se sauver !

— Bonsoir, donc, les amies !

— Eh, mais Hélène, tu rêves ! A quoi penses-tu ?

— Je pense que je suis une grosse bête de n'avoir pas su apprécier avant mon noble métier de servante. Merci de m'avoir ouvert les yeux ! Nous en reparlerons, veux-tu ? car j'ai besoin d'être plus convaincue.

— Entendu !

— Donc, bonsoir, Louise !

— Bonsoir, vous autres !

La salle est revenue tranquille. Madeleine, la petite étudiante est la dernière à partir. Faisons un bout de chemin avec elle.

— Tu n'as pas jasé beaucoup, ce soir, Madeleine. Dis-moi que penses-tu de toute cette discussion ?

— Je t'avouerai que cela m'a ouvert les yeux. Il est vrai que je n'ai pas dit grand'chose: mais, je n'en pense pas moins, tu sais. J'admire Louise avec ses convictions profondes, Irène bonne comme du bon pain, dirait ma grand'mère. Il est malheureux que les servantes ne soient pas toutes aussi chics qu'elles. J'en connais de si peu dignes.

— C'est vrai, malheureusement. Mais, tu sais, moi, j'ai confiance en l'avenir. La J.O.C. dont je fais partie, a lancé, à sa Semaine d'études, le service des servantes et je suis sûre qu'avec des chefs comme Louise et Irène, des chefs pris dans leur milieu, les servantes jocistes seront un bloc de chics filles ! Si tu savais comme elles ont du cœur ! J'ai vécu avec elles, je connais leurs problèmes, je connais leurs misères, mais je connais toutes leurs richesses et tous leurs espoirs. On peut compter sur elles. Si le service domestique a été malheureusement, trop longtemps, abaissé dans la pensée des gens, crois-moi, la J.O.C. fera disparaître cela. Elle le grandira en grandissant les servantes et nous leur prouverons à toutes ces bonnes que les mille et un secrets de l'art culinaire, du blanchissage, de la tenue d'une maison, de la façon de la rendre attrayante et confortable, du reprisage, de la couture sont des atouts bien précieux pour une femme. De plus, ajoutés à l'amour des enfants et au souci de les bien former ils constituent une richesse inapréciable et indestructible et qui ne fait que grandir en se prodiguant. La servante est un personnage dans la vie familiale, n'est-ce pas ? mais un personnage qui doit être riche en dévouement, en tact, en jugement, en plus de tous ses talents ménagers. La J.O.C. connait la servante, l'aime et saura l'élever. *A suivre p. 166.*

Organiser son Travail.

Tous les jours, le premier travail après le déjeûner est en général le ménage.

Comment faire le ménage ?

D'abord, mettre sur soi une grande blouse et si possible quelque chose sur la tête pour éviter de se salir.

Ensuite, commencer par remettre en ordre toutes les pièces. Dans une journée, on déplace des quantités d'objets, et si les habitants de la maison sont plus ou moins soigneux, le désordre règnera partout.

Ensuite balayer soigneusement en essayant de faire peu de poussière; si c'est utile, passer un chiffon de laine sur le parquet avant d'épousseter.

Essuyer et brosser les meubles et les chaises, et pour les bibelots prendre plutôt un torchon fin et propre qu'un plumeau qui déplace seulement la poussière.

Par hygiène, secouons le moins possible nos torchons à poussière, mais lavons-les ou faisons-les laver souvent; un chiffon sale que l'on promène sur les meubles ne sert pas à grand chose. Lorsque nous avons envie de secouer un torchon par la fenêtre, pensons aux passants qui, en plus de la poussière qui tombe sur leurs vêtements, peuvent avaler pas mal de microbes; pensons aussi aux étalages des marchands !

Le ménage ainsi fait, malgré tout, n'est que superficiel et ce n'est pas suffisant pour que tout le reste soit propre; de temps en temps, en moyenne toutes les semaines pour les pièces que l'on habite beaucoup, il faut faire le ménage à fond.

Pour cela, sortir de la pièce toutes les chaises et les petits meubles, enlever les rideaux pour les laver, brosser soigneusement les double-rideaux, enlever les taches du plancher avec de la mousse d'acier, balayer à fond, enlever la poussière sur le plancher avec un chiffon, passer un peu d'encaustique très léger à base d'essence de térébentine, ensuite faire reluire avec un chiffon de laine propre, à moins que l'on ait une cireuse ! Après cela, laver les vitres, remettre les rideaux propres et rentrer les meubles après les avoir nettoyés et brossés.

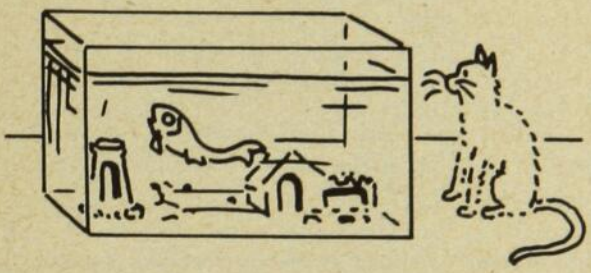
Autant que possible ne pas faire toute les pièces à fond le même jour, mais seulement une par jour; c'est beaucoup moins fatigant et aussi cela met moins de remue-ménage dans la maison.

SUZANNE.

Une petite attention en plus pour nos enfants.

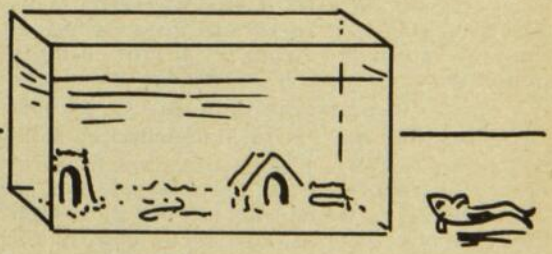
LE POISSON DE L'EAU

17a



Un petit gars disait: «Un poisson, c'est fait pour vivre dans l'eau; s'il veut vivre il faut qu'il reste dans l'eau. Tant qu'il sera dans l'eau, le gros chat ne pourra l'atteindre et il n'aura qu'un coup de queue à donner pour s'éloigner de l'hameçon par lequel on veut le prendre. Supposons que le poisson se dise: « Je sors de l'eau et je m'en vais sur le beau plancher.» Une fois rendu sur le plancher, vu qu'il n'est pas fait pour cela, cela va très mal, il gigote, il gigote toujours. Mais à chaque saut qu'il fait il se donne du mal, et bien qu'il gigote beaucoup plus que le poisson qui demeure dans l'eau, son mal ne fait qu'augmenter et il va mourrir quand même: il n'est pas fait pour vivre hors de l'eau.

17 b



Et bien le petit poisson qui vit dans l'eau c'est le petit chrétien qui vit dans le bon Dieu.

Le gros chat c'est le diable qui veut saisir le chrétien et l'hameçon c'est le plaisir terrestre, la tentation.

Un petit chrétien, c'est fait pour vivre dans le bon Dieu comme le poisson dans l'eau, et tant qu'il agit pour des motifs surnaturels il reste en Dieu. Le poisson hors de l'eau, est l'image du chrétien qui ne sait pas la valeur des épreuves que Dieu lui envoie et se plaint se lamente tout le temps sans voir le bon Dieu nulle part. Il est comme ce poisson il gigote pour rien, parce qu'il est en dehors de l'eau, et malgré ses lamentations, il finira par commettre le péché grave s'il oublie toujours le bon Dieu.

●

Extrait de "La Doctrine chrétienne enseignée aux tout petits" par le frère Théophile, c.s.c. Edition Juxta Crucem, 3580, Atwater, Montréal.

QUELQUES HISTOIRES

De l'entr'aide !...

Un condamné à mort se rendait au lieu de son supplice.

— Je dois vous avouer, lui dit le bourreau en cours de route, que je suis très embarrassé: je n'ai encore jamais pendu un homme.

— Et moi, repartit le condamné, je n'ai encore jamais été pendu. Mais en y mettant chacun du sien...

Le soleil ou la lune ?

Deux conscrits causent entre eux. L'un demande à l'autre:

— Qu'est-ce que tu aimes le mieux: le soleil ou la lune ?

— La lune, parbleu !

— Ah ! Et pourquoi ?

— Parce qu'elle m'éclaire la nuit et m'empêche de me casser le cou, tandis que le soleil, mon vieux, je m'en moque ! Il ne paraît que quand il fait jour !

EN ÉCOUTANT JASER LES FEMMES—*Suite de la page 163.*

Et comme le disait Irène, c'est le plus beau métier pour la future épouse et mère de famille que le service domestique.

Une femme, habile ménagère, fera mieux aimer son foyer à son mari et à ses enfants. C'est une vérité et jeconnais beaucoup de ces anciennes servantes qui aujourd'hui, sont de bonnes petites femmes, reines de leur foyer. Il faut en multiplier le nombre de ces heureuses et c'est par le service des servantes qu'on réussira...

Mais, on a tant bavardé que tu es déjà rendue chez-vous.

Au-revoir, ma Petite Madeleine, et à bientôt, n'est-ce pas ?

Je me retrouve toute seule, dans la nuit, toute seule pour tirer des conclusions à cette discussion... On parle de justice sociale, de charité, etc. Ce ne sont pas des mots vides de sens. Au foyer, il faudrait que cette grande loi de charité règne ! deux femmes, la patronne et la servante que la charité doit rapprocher ! De part et d'autre, il faudra un certain effort.

Chez la servante: un cœur assez grand, un esprit assez généreux pour remplir toute sa tâche avec zèle et dévouement.

Chez la patronne: un art de commander avec tact et amabilité, un esprit avisé pour savoir apprécier le travail fait, un cœur assez large pour aimer sa bonne et l'aider moralement.

Chez l'une et chez l'autre: du respect, de la compréhension, de la vraie charité ! Il en résultera pour la servante, le goût, la fierté de son métier et la très grande satisfaction de ne pas déchoir dans sa dignité de femme !

PHOTO C.F

"LA FRATERNELLE"
Coopérative de Consommation
L. Langlois, Trés.-Gérant
Ville St-Joseph — Tél.: 2422

GEORGES MESSIER
Marchand de Chaussures
Ville St-Joseph — Tél.: 2174

ANDRÉ RENAUD
Peintures – Tapisseries
Encadrements
206, rue Lindsay — Tél.: 2323

M. l'abbé Adolphe Demers, Curé
Paroisse St-Joseph
de GRANTHAM

BOUCHERIE IDÉALE
M. Philippe Boivin, Prop.
Épiceries et viandes de choix
205, rue Lowring — Tél.: 682

HOMMAGES aux OUVRIERS
d'un PROFESSIONNEL
Ami de la L.O.C.

M. l'abbé Joseph Beauchemin,
Curé,
Paroisse Ste-Thérèse
DRUMMONDVILLE

M. l'abbé Paul MAYRAND, Curé
Paroisse St-Frédéric
DRUMMONDVILLE

MONTRÉAL

MENUISERIE
E. Guenette
23, ave de l'Église — BY-2686
Ville St-Laurent, P. Qué.

Parizeau & Frères, Ltée.
Planches à laver "L.S.B."
1209, Ducharme, Outremont

BOIS & CHARBON
E. Meunier
6029, rue Des Érables,

BIJOUTIER
C. Lamond & Fils,
929, rue Bleury.

GARAGE
Snowdon DeLuxe Auto Repair
5008, blvd Décarie — EL.-6600

SHAWINIGAN FALLS

PEINTURE - VERNIS
A.-J. Paradis
49, 4e Rue — Tél.: 409

ÉPICIER - BOUCHER
Rosario Laliberté
61, 2e Rue — Tél.: 197

STATION DE SERVICE
Roméo Gélinas
Gasoline " White Rose "
Avenue de la Station — Tél.: 60

ARCHITECTE
A. Lacoursière
64a, 5e Rue — Tél.: 282

5 CENTS & $1.00
J.-A. Matteau
Coupons – Chaussures
90, rue St-Marc — Tél.: 755-W

Dis la vérité en riant; même cruelle, elle sera supportable.

La vraie joie des époux se manifeste quand la naissance d'un enfant est proche.

Cette nouvelle vie qui anime le foyer en assure la paix et la tranquillité. — N'est-ce pas aussi le rêve de tout bon travailleur que de se préparer au rôle éminemment sublime de la paternité,

La lourde part de l'épouse.

Lorsque des époux se sont donnés bien profondément l'un à l'autre, ils n'ont pas de plus cher désir que de voir se peupler leur foyer.

* * *

Et je sais bien que quelquefois l'on s'illusionne sur ce point.

Quelques-uns parfois, se figurent qu'ils se suffisent l'un à l'autre; la vie à deux, et rien qu'à deux leur semble plus douce... et plus facile.

Mais ceux qui s'imaginent cela n'ont pas le cœur bien généreux; ou ce sont des étourdis qui n'ont pas le temps de s'arrêter pour écouter leur cœur.

Car s'ils prenaient le temps d'écouter ce que leur cœur leur dit tout bas, ils s'apercevraient que ce qu'il veut et réclame par dessus tout, c'est la joie de se dévouer... de se donner tous deux ensemble.

Et à qui donc se donner si ce n'est pas à leurs enfants... ces petits qui sont leur image, et l'image de leur amour ?

* * *

Lorsqu'un bébé vient de naître, on discute à n'en plus finir pour savoir à qui il ressemble : à son père ou à sa mère.

La vérité, c'est qu'il ressemble toujours un peu à tous les deux.

Et c'est bien ce qui leur prend le cœur de se retrouver, et de se reconnaître, tous deux ensemble dans ces traits menus et fripés, de ce petit visage souriant.

Quand ils sont là penchés sur lui, tous deux émus et silencieux, quand ils sont là se regardant comme dans un miroir vivant, un miroir où leurs deux images vivraient ensemble par miracle, oh ! comme ils sentent, à ce moment, la profondeur de leur union, — et

comme ils sentent alors la joie de s'être aimés généreusement, — aimés non pas en égoïstes, mais pour communiquer la vie.

Et, bien sûr, ce qui commence pour eux, dès ce moment, près de ce berceau, ce n'est pas une vie de repos, c'est une vie de sacrifice.

C'est fini des jours de dimanche, où l'on se promenait sans soucis, où l'on pouvait sans trop de peine s'offrir quelques distractions.

Il faut maintenant tous les jours, s'occuper de cet enfant, se priver de beaucoup de choses qu'on aime, et consentir d'abord à se priver de sa liberté.

Et pourtant, c'est là qu'est le bonheur.

Le cœur profond, le cœur généreux de ceux qui sont là près du berceau, leur dit tout bas qu'ils ont raison, qu'ils suivent la route véritable, la route tracée par Dieu lui-même...

Ce que nous voulons.

Seulement, ce que nous ne voulons pas, c'est que cette route qu'ils ont prise leur devienne si difficile qu'ils se découragent et désespèrent.

Et en tout cas, ce que nous voulons — et ce que nous voulons pour tout de suite, — c'est que, si une heure suivante où la détresse s'empare de ces cœurs, parce que le monde, tout autour d'eux, leur apparaîtra plein de dureté, une heure où il leur semblera impossible d'être courageux, impossible, dans un monde si dur, de s'aimer en respectant la vie, — ce que nous voulons, c'est qu'à cette heure, à l'heure de l'angoisse et de la détresse, il n'y ait plus, chez les travailleurs, d'époux qui se sentent isolés, qui se sentent perdus, tout seuls, au milieu d'un monde égoïste.

Nous ne voulons plus de cette solitude.

Et pour cela, nous nous liguons.

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Cet époux que vous me destiniez de toute éternité, vous l'avez fait naître dans un milieu irréprochable, profondément chrétien. En son âme a grandi et s'est développé jusqu'à devenir indestructible, l'amour des traditions qui font l'honneur et la force d'un pays, et vous avez voulu que son enfance s'écoulât au cœur de sévères montagnes, ces montagnes dont il aima faire l'ascension dès sa plus tendre jeunesse, comme plus tard il devait gravir la pente de la vie, courageux et gai, et les yeux fixés sur les cimes...

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Je l'aime parce qu'il est mien; vous l'avez préservé dans son corps et dans son âme; et vierge aussi était son cœur où devait s'épanouir la fleur d'amour lorsque sa route a croisé la mienne, lorsque — minute inoubliable et bénie — après nous être reconnus nous nous sommes mis à marcher côte à côte, sans bruit et tout simplement heureux, sur le même chemin !

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Je l'aime, ô mon Dieu, parce que c'est avec lui, que tous les deux ensemble, nos deux êtres étroitement mêlés, l'amour de nos âmes dépassant celui de nos corps, — comme deux arbres confondus, mais unis davantage par leurs cimes que par leurs racines, — nous devions réaliser ce précepte de Vous qui est un ordre; « Vous serez deux dans une seule chair ! »

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Je l'aime, ô mon Dieu, je l'aime tant que j'ai peur parfois de trop l'aimer. Mais vous n'êtes pas jaloux, et c'est bien votre volonté, n'est-ce pas, que nous vivions ensemble pour mieux jouir de tout ce que vous avez mis de beau et de bon sur la terre, pour mieux lutter, pour mieux servir, pour mieux souffrir ! Non, vous ne pouvez m'en vouloir, ô mon Dieu, vous qui savez pourquoi je l'ai aimé.

Je l'ai aimé parce que j'ai vu qu'il Vous aimait d'un grand amour. Je Vous ai reconnu à travers lui. Et si je l'aime de plus en plus, vous le savez, ô vous qui sondez les cœurs et les reins, c'est parce que sa main qui serre si fortement la mienne m'attire chaque jour davantage sur la route qui est vôtre et au bout de laquelle vous nous attendez, ô Dieu, qui avez mis l'amour au-dessus de tous les biens, parce que vous êtes vous-même l'Amour.

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Je l'aime, ô mon Dieu, parce que c'est par votre volonté, grâce à lui, que dort à côté de moi ce tout petit enfant qui lui ressemble, qui a ses yeux, sa bouche et son front; ce petit enfant qui est une de vos grâces — choisie parmi les plus charmantes ! — ce tout petit trésor, paix, lumière, espoir de notre foyer, preuve vivante que vous nous avez bénis, que vous restez avec nous et qu'une part de ce qui fut un si paisible bonheur nous est encore réservée, si sombre et angoissant que soit le temps présent.

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Il m'arrive parfois, ô mon Dieu, d'être lâche, d'avoir peur, de douter... De verser des larmes trop amères sur la cruelle séparation et de laisser jaillir de mon cœur tourmenté l'interrogation que vous n'aimez pas: « Pourquoi ? ... pourquoi ? ... Pourquoi ces deuils, ces larmes, ces morts sur la frontière, ces peuples torturés, pourquoi la guerre ? » — Alors je me rends compte, une fois de plus, que je suis une pauvre petite chose bien légère que le moindre souffle peut faire chanceler ! Mais je me réfugie bien vite dans cette pensée que, si petits et fragiles que nous soyions, nous sommes dans le creux de votre main, que Vous nous gardez, que rien ne nous arrive sans Votre permission. Et parce que vous nous avez, au milieu de l'épreuve, comblés de tant de « gentillesses », n'est-il pas vrai que nous n'avons pas tort d'espérer que cette vie nous sera laissée, cette vie qui nous semble si belle parce qu'illuminée de notre foi et magnifiée par notre amour.

Mon Dieu, j'aime l'époux que vous m'avez donné !

Je vous remercie, ô mon Dieu, de l'avoir créé intelligent et sans détours, ardent et généreux, délicat et nuancé, affectueux et sensible. Je vous remercie pour l'étendue de sa culture et la solidité de son esprit, pour tout ce qui le fait vibrer aux idées nobles et belles et s'enflammer pour les justes causes. Et aussi pour sa charité qui fait qu'à ses yeux les meilleurs ont toutes les vertus, et les plus misérables tous les droits à notre compréhension et à notre indulgence.

Je vous remercie d'avoir gagné sa confiance et consenti à ce que ma pensée devienne très vite sœur de la sienne. Je vous remercie de m'avoir permis de le comprendre et de le rendre heureux comme il l'avait souhaité, comme je l'avais moi-même ardemment désiré.

Garçon de talent.

— As-tu été à l'école pour ton bégaiement ?

— N-n-n... non ! J-j-j... j'ai appris ça tout seul.

L'Almanach L.O.C.

A tous ceux qui veulent collaborer à rendre plus beau et plus intéressant l'Almanach de 1942.

Ces deux pages vous sont réservées tout spécialement, pour vous permettre de nous faire part de vos observations et de vos suggestions relativement à l'amélioration de notre almanach. Trois prix de valeur seront accordés au début d'octobre 1941 à ceux et celles qui, au témoignage d'un jury, auront fourni les meilleures réponses.

Trois conditions seulement :

1– Répondre avant le 1er septembre 1941.

2– Signer son nom et donner son adresse lisiblement.

3– Se servir de cette feuille de l'almanach.

A COUPER AVEC LES CISEAUX EN SUIVANT LE TRAIT

Signature et adresse : .....

Couper ce feuillet en suivant la ligne et le mettre sous enveloppe affranchie à l'adresse de

La Ligue Ouvrière Catholique,

1027, rue Saint-Denis,

MONTRÉAL.

SAVOIR SOURIRE

« Savoir sourire » ? dit une belle chanson, « n'est pas un mystère. On n'a qu'à s'y prendre de bon matin, qu'à se laisser faire et le cœur léger, on va son chemin ».

Quoi de plus véridique dans ces paroles qu'on chante avec entrain sans, bien souvent, s'arrêter à songer à tout ce qu'elles ont de profond, de réconfortant pour le rude travailleur ?

« Savoir sourire ! ! ! » Eh oui ! il faut sourire !

Pourquoi ?

C'est que le sourire, dans une infinité de cas, est la rançon du véritable bonheur.

Il nous est si utile quand, remplissant la mission que nous nous sommes donnée, il faut apporter à un malheureux qui nous tend la main, l'appui moral qu'il cherche ou encore le réconfort qu'il nous appartient d'accorder à son prochain.

L'aumône est un don que le pauvre apprécie, sans doute mais combien plus précieux encore est le sourire quand il est accordé à celui dont le cœur est rongé d'amertume !

L'AUMONE VÉRITABLE EST LE SOURIRE QUE L'ON ACCORDE A SON PROCHAIN ! ! !

Et qui le niera ?

N'avons-nous pas eu, au cours de notre existence, de ces moments où il était bon de nous reposer sur celui ou celle qui, nous comprenant, sympathisait à nos détresses, nous souriait doucement et nous apportait quelques paroles d'encouragement, voire même des conseils qui venaient à point ?

N'avons-nous pas, très souvent, apprécié ce bon sourire que des camarades se distribuaient volontiers en face de problèmes difficiles à résoudre, problèmes qu'ils surmontaient beaucoup mieux que s'ils se fussent laissés abattre par le découragement.

Que de joie, que de confiance peut faire naître un simple sourire, s'il est donné avec ce désir fervent d'appor-

ter le réconfort moral indispensable à celui auquel on le destine !

Le cœur a besoin de sentir que près de lui, un autre cœur bat qui lui veut du bonheur, de la joie !

Ne faut-il pas aux roses de fraîches couleurs, tout comme il faut au cœur une sympathie qui le pénètre et le transforme ?

Et ne faut-il pas rendre le bonheur aux cœurs moroses ?

Le problème n'est plus d'aujourd'hui et ne repose, en somme que sur la bonne volonté qu'on apporte à le résoudre.

Quelle que soit l'adversité, le malheur qui nous frappe, on ne doit pas désespérer.

Il faut avoir foi en Celui qui nous mit sur terre non pas seulement pour y go..ter la joie de vivre mais aussi pour gagner par des souffrances dont Lui seul connaît la mesure, le repos éternel dans ce grand Paradis où nous espérons tous aller un jour, Le retrouver.

Et c'est Lui qui le premier nous enseigne à sourire aux infortunés, à les comprendre mieux pour ensuite les secourir dans la mesure de nos forces.

Notre apostolat se limiterait là que nous aurions déjà gravi un solide échelon dans la voie que nous nous sommes tracée.

Est-il logique de ne contempler, autour de soi, que des fronts courroucés, des regards sévères qui vous figent et immobilisent votre action la meilleure, la rend inutile, voire même quelquefois nuisible ?

Ce n'est point là ce que l'on souhaite, bien s..r, et c'est pourquoi nous voudrons, nous, locistes, apprendre à sourire pour le bien de notre prochain, pour augmenter, ainsi, notre propre bonheur en faisant celui des autres.

SAVOIR SOURIRE ! ! !

C'est le MOT D'ORDRE que l'on devrait, dans tous nos milieux locistes, ce me semble, ne pas hésiter à adopter, sans tarder, afin que par ce moyen on atteigne le but véritable de la L.O.C. canadienne.

Le sourire incarne un pouvoir mystérieux qui pénètre même les plus indécis, les plus endurcis, les plus pervertis.

Comment ne pourrait-il pas émouvoir les indifférents qu'on veut ramener dans les cadres de la grande armée ouvrière du Christ afin qu'ils soient prêts à affronter toutes les difficultés pour notre grande CAUSE ?

Notre travail d'apostolat laïc auprès de la masse ouvrière se poursuit avec plus d'intensité que jamais.

Le sourire y ajoutera une note de vigueur qui lui sera salutaire.

Sourions ! ! ! ouvriers ! ! !

Nous ferons acte de courage et d'énergie en face des difficultés à surmonter et nous donnerons à nos copains ouvriers, à notre prochain, l'exemple qui, s'il l'imite, fera SON BONHEUR ! ! !

C'est là encore la tâche du lociste convaincu.

AIMER SA MAISON

C'est une maman, un papa et trois petits enfants qui habitent le troisième. Le logement a cinq pièces, plusieurs grandes fenêtres. Donc il y a du soleil chaque jour où il pense à faire du bien à la terre. L'aération est aussi possible, parce qu'on n'a pas voulu « condamner » les vitraux qui d'ailleurs sont faits pour cela.

Dans chaque pièce, comme dans le hangar et les gardes-robes, il y a installation électrique. Il y a aussi de l'eau dans la cuisine et dans la chambre de toilette.

Ce logement, au point de vue hygiène, est parfait.

L'ameublement est aussi passable, de quoi garnir une cuisine, trois chambres, un petit salon. Rien de neuf toutefois, mais du propre, assez joli.

Cette maison semble fait pour loger des gens heureux. Le papa travaille, la maman est bonne ménagère et les petits enfants ont bonne santé. Autant de raison pour être heureux, — très heureux... Une seule chose manque... c'est qu'ils ne savent pas qu'ils sont des privilégiés. Et alors ils désirent plus, ils désirent mieux sans apprécier le bien-être qui est le leur.

Si quelqu'un venait le leur dire ! Si quelqu'un venait leur faire apprécier leur maison, leur ameublement, le beau soleil qui est toujours là, l'air pur qui entre sans que rien ne le dérange. Si on faisait parler le petit Pierre, celui qui a six ans, si on lui faisait dire comme il est fier de son papa, du métier de son papa, parce que c'est celui-là qu'il prendra un jour. C'est tellement vrai, que vous le voyez peinturer tout et partout. L'autre jour, c'est avec une cuillère qu'il faisait mine de changer le ton du prélart.

Si vous voyiez Lisette, la petite de quatre ans, regarder sa maman. C'est évident qu'elle la trouve belle et bonne, qu'elle à toute confiance en elle. Et le tout petit bébé, six mois... comme il est gentil, plein de santé et de bonne humeur; il est la preuve d'un bon papa, d'une bonne maman.

Et cette famille, ne semble pas heureuse, ça ne rit presque jamais, ça ne chante pas.

Qui viendra leur dire, leur crier leur bonheur ?... Parce qu'ils sont vraiment heureux ces gens-là... Est-ce vous qui me lisez ? Est-ce vous qui entendez dire qu'il y a des gens qui ignorent leur bonheur ? Est-ce vous qui êtes heureux et qui ne le savez pas ?

Soyez heureux, je viens vous le dire. Je vous en supplie, regardez votre maison... aimez votre maison. Elle est belle, elle est bonne !

Aimez votre maison parce qu'elle abrite votre famille. C'est bien ce que vous avez de plus précieux. Les gens de chez-nous sont notre plus proche prochain.

Aimez votre maison parce que c'est elle qui vous protège, qui protège les enfants.

Aimez beaucoup votre maison parce que c'est chez'elle qu'il fait bon revenir lorsque le cœur est gros, lorsque la vie devient compliquée... lorsque l'on a vieilli.

C'est tellement bon d'avoir un chez-soi, si petit qu'il soit.

Pour vous en convaincre, il faudrait regarder ceux qui n'ont point de maison. Voyez ces jeunes gars qui courent la rue, peut-être parce qu'ils le veulent bien, mais qui n'osent pas retourner au cas où ils seraient mal reçus; regardez-les ces pauvres filles que le sort ou le hasard... ou encore d'autre chose, les ont éloignées du foyer, regardez ces hommes et ces femmes qui attendent des autres, un lit et un couvert. Et regardez-vous dans votre maison. Comparez !

Ne dites plus qu'il vous faut une augmentation de salaire, vous avez déjà un salaire.

Ne dites pas que vous avez trop d'enfants, ils sont si beaux et si gentils, les vôtres, pensez à ceux qui n'ont pas de famille...

Ne dites pas que votre logement est triste, si le soleil et la lumière entrent par toutes les grandes fenêtres:

Ne dites pas que vous êtes malheureux, car en réalité vous êtes beaucoup plus heureux que bien d'autres.

Maintenant que vous admettez que Dieu, par bonté, par amour pour vos trois petits enfants, vous a tout donné, sachez-Le remercier en étant très bons en retour. Soyez-le pour ceux de votre maison et soyez-le pour ceux qui n'en sont pas.

Comme Lui vous a aimés d'un grand amour, à votre tour donnez de votre cœur aux vôtres... aux siens, à Lui... à ceux que les gens ne savent pas voir, ne savent pas aimer.

C'est comme cela qu'on AMELIORE sa maison. C'est comme cela que l'on apprend à mieux l'aimer, à mieux la regarder. C'est comme cela qu'on s'assure un avenir, c'est comme cela qu'on garde sa maison.

Maria LEFILS.

TROIS-RIVIÈRES

Dr J.-D. PAQUIN
Chirurgien – Dentiste
1408, rue Hart — Tél.: 3380

AIMÉ DESROBERTS
Réparations mécaniques
Soudure électrique et au gaz
309, rue St-Georges – Tél.: 1081

LA PETITE INDUSTRIE

Commission du 3e centenaire
Montréal.

Quelques artisans de la petite industrie qui consacrent la plus grande partie de leur vie, aux arts, et aux traditions de chez nous. Les vieux souvenirs sont les plus beaux ; souhaitons qu'ils reparaissent plus nombreux...

Hommages aux ouvriers

de la région de Trois-Rivières.

Monsieur le Curé de la Paroisse
du TRÈS-SAINT-SACREMENT

J. B. LORANGER
Quincaillier
300, rue Des Forges — Tél.: 93

A. BERGERON
Bijoutier
112, rue Des Forges — Tél.: 275

Pour vos poêles, laveuses et fournaises, consultez la
Fonderie de L'ISLET
1692, rue St-Philippe — Tél. 2907

ROUSSEAU & PRÈRE, Limitée
Assurances Funéraires
462, rue Des Forges — Tél.: 145

Pharmacie ST-ONGE
Spécialité: Prescriptions
328, rue Des Forges — Tél. 1206

Crèmerie des T.-R., & Régal, Ltée
Pour refaire leurs forces, les travailleurs ont besoin de boire beaucoup de bon lait.

Léon PAGE
The Page Equipment & Construction Company Limited
TROIS-RIVIÈRES

Hommages aux ouvriers

de la région de St-Hyacinthe.

FARINES - GRAINS - MOULÉE
Théo. Phénix
130, boul. Girouard — Tél.: 203

PEINTURE
Bélanger & Côté, Enrg.
Agent de The Sherwin-Williams Co.
118, rue Cascades — Tél.: 1134

HÔTEL
Hôtel Union, L. Benoît, Prop.
47, rue Laframboise — Tél.: 163

MANUFACTURE DE BOÎTES
M. Bienvenue, Prop.
108, rue St-Antoine — Tél.: 802

PRODUITS LAITIERS
Coopérative des Produits Laitiers
20½, rue St-Hyacinthe — Tél.: 1209

ORGUES
Casavant Frères, Limitée
Manufacturier d'Orgue
St Hyacinthe, P. Qué.

Hommages aux ouvriers

de la région de Québec.

DUPLICATEUR
D. Gestetner (Canada) Limited
20, Côte du Palais,
Québec, P. Qué.

NETTOYEUR - TEINTURIER
P. Ferland Inc.
157, Du Pont — Tél.: 4-3531
Québec, P. Qué.

Compliments à la Classe ouvrière
LAFOREST AUTOMOBILE,
Enrg.
V. Lamy, Gérant
Angle des rues
St-Georges et Royale
TROIS-RIVIÈRES

Savez-vous éplucher les légumes?

Ne privons pas nos enfants d'une nourriture riche en légumes de toutes sortes. Sachons user de ces aliments excellents et sains, rafraîchissants et peu coûteux, la plupart du temps.

Pour certaines ménagères, cela demande de longues séances d'épluchage, trop longues pour le temps dont elles disposent.

Évidemment, dans un petit ménage, l'épluchage des légumes n'est qu'un léger travail. A mesure que croît le nombre des convives autour de la table familiale, cela devient une longue et ennuyeuse corvée, laquelle retombe trop souvent sur une seule et même personne.

Mais voici les vacances ! La maman va pouvoir trouver en sa grande fille, l'aide nécessaire qui la soulagera de cette lourde tâche. Elle l'initiera au nettoyage et à l'épluchage des légumes, travaux qui demande à être effectués avec soin.

Les déchets de pommes de terre, par exemple, varient suivant que le travail est plus ou moins bien fait, de 10 à 25%, c'est-à-dire du dixième au quart. Les couteaux spéciaux, à double fente, diminuent la perte et facilitent le travail. Mais surtout qu'on prenne l'habitude de faire cuire les pommes de terre dans leur peau « en robe des champs », chaque fois que la chose est possible. Les déchets d'épluchage sont réduits au minimum (4%) et le travail est plus rapide.

Il en est de même pour les carottes. La maman apprendra à sa grande fille à gratter les carottes en enlevant le moins possible à la partie extérieure, tendre et humide. Pour les découper en tranches ou en petits cubes, elle se servira d'une planche en bois sur laquelle elle maintiendra la carotte de la main gauche tout en maniant le couteau de la main droite. Cette manière de découpage lui évitera de se blesser la main et de noircir le pouce sur lequel on l'appuie.

Les oignons et les échalotes seront épluchés sous un filet d'eau pour éviter le larmoiement si désagréable. Pour hacher les dits oignons ainsi que les fines herbes, elle emploiera plutôt que la planche, une petite sébile spéciale, en bois, avec son hachoir courbé, afin d'éviter que les morceaux ne sautent en tous sens.

De même, elle aura recours aux ciseaux pour couper même un peu de persil, de cerfeuil, les poireaux, le cresson pour la soupe.

Elle triera les épinards pour éliminer les feuilles jaunes ou les herbes étrangères, mais ne s'amusera pas à supprimer les queues. Celles-ci sont aussi faciles à cuire que les feuilles et, de plus, contiennent beaucoup de fer.

Elle se contentera de supprimer le pied sableux du champignon sans le peler. Elle les mettra dans une passoire à gros trous. Elle les passera sous un jet d'eau violent.

Mais si l'épluchage, le nettoyage des légumes et des fruits occasionnent une grande lassitude à la ménagère, il est certain qu'une bonne position dans le travail en diminue la fatigue.

Comme dans toutes les besognes ménagères, c'est une question très négligée et qui a pourtant une grande importance.

Si l'on est assise trop bas, les bras soulevés se fatiguent rapidement. Si l'on reste debout, le corps penché, le résultat n'est guère meilleur.

Que la maman apprenne à sa fille à disposer les objets et les récipients de manière à ne pas croiser les mouvements. Une bonne habitude à prendre est d'éplucher au-dessus d'une grande feuille de papier que l'on saisira aux quatre coins, une fois l'opération terminée pour la rouler et la précipiter à la boîte aux ordures.

Le maniement du couteau, les jus des légumes laissent des taches brunâtres sur les doigts et les imprègnent d'une odeur désagréable. Que la maman tâche, par coquetterie pour les siens, de se blanchir les mains ou de les désodoriser en les frottant avec un citron usagé ou en les trempant dans un peu de vinaigre.

Ménagères, pardonnez aux légumes, les longueurs et les ennuis de leur préparation. Accordez-leur une place dans les menus de chaque jour, car de l'avis de tous les médecins ils sont indispensables au bon fonctionnement de notre organisme.

LA CHANDELEUR

Dans la nuit, au fond de l'église déserte, entouré d'un halo de lumière, brûle un cierge, béni le jour de la Présentation de Notre-Dame.

Une image de la Vierge Marie, qu'il éclaire, s'anime et sourit...

Et la flamme, avec son cœur bleuté, sa robe d'or, ses franges en langues qui s'évadent, lui rend ses ardents hommages...

Elle danse, s'étire, ondule, se raidit, sursaute, drissonne et s'élance joyeuse, brûlante !

Il se consume lentement, et les coulées étincelantes de cire fluide lui font déjà, sur le corps, un linceul de stalactites...

Il allume à l'entour mille reflets: les étoiles ternies de la voûte s'éveillent et scintillent; les dorures grimpent, comme des traînées de feu, le long des colonnes polychromées; tout près, la cuve trapue des fonts baptismaux, aux saillies de granit clair, s'affirme dans la pénombre.

* * *

Si ma vie, comme ce cierge, pouvait toujours brûler, sous le regard maternel de Notre-Dame, si elle pouvait donner toujours une flamme haute, joyeuse, ardente, n'apporter à tous ceux qui m'entourent que lumière, chaleur, bien-être !

ARTHUR LEDOUX
Optométriste - Bijoutier
180, rue Cascades — Tél.: 10
SAINT-HYACINTHE

Compliments à la classe ouvrière.
Hôtel LA-SALLE
Elz. LEMIEUX, prop.
Salle à manger
la plus spacieuse entre
Montréal et Québec.
125, St-Antoine Tél.: 3829
Trois-Rivières

Agence Duvernay
incorporée
Dépositaire officielle
de la
Société Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

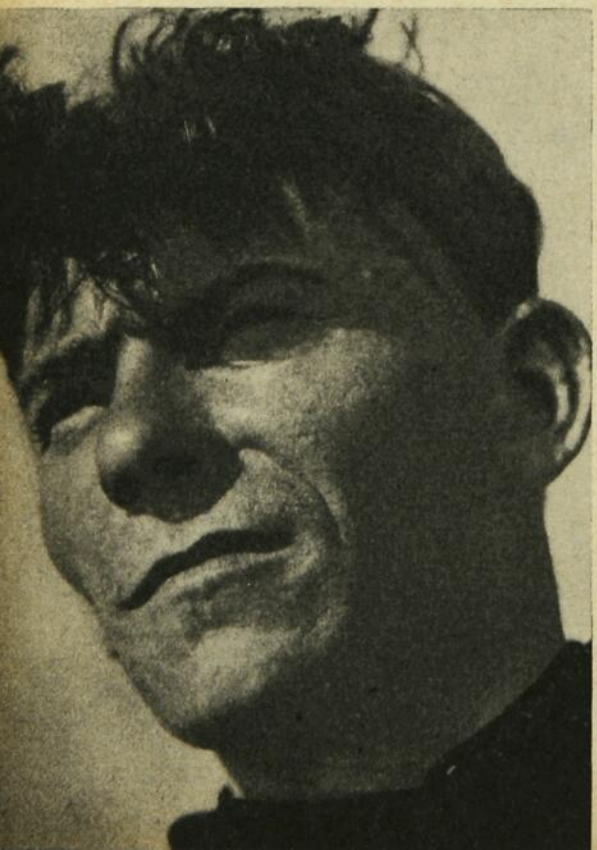
Vouloir une L.O.C. toujours plus grande.

La L.O.C. ne fait que commencer et déjà nous ne comptons plus les services qu'elles a rendus. Les chefs du mouvement sont les premiers à admettre qu'elle dépasse leurs espérances des premiers jours.

C'est une famille où l'indifférence du père faisait souffrir la mère.

C'est une maman qui a su se faire plus charmante.

C'est la charité d'une famille envers des voisins négligents.



C'est un bon conseil d'une maman à sa grande fille.

C'est une conversation sérieuse d'un papa avec son fils de quinze ans.

La L.O.C. avec son caractère familial et avec son esprit ouvrier a déjà relevé un grand nombre de foyers ouvriers.

Mais elle ne peut s'arrêter là. L'expérience a prouvé l'efficacité des méthodes. Toutes les familles ouvrières sont appelées à profiter de la L.O.C., car la L.O.C. est faite pour toute la classe ouvrière.

La L.O.C. agira dans la mesure où ses membres deviendront nombreux, très nombreux.

Nous avons besoins de centaines et de centaines de sections dans tous les diocèses.

Nous avons besoin de toutes les familles ouvrières de toutes les paroisses.

Nous avons besoin de tous les adultes de la classe ouvrière pour transformer, changer, rechristianiser tous ces chrétiens qui subissent chaque jour les influences de leur milieu de travail.

Il nous faut gagner la classe ouvrière.

Nous l'aurons en travaillant,

Nous l'aurons en l'aidant.

Nous l'aurons en la protégeant.

Ce travail doit se faire par les locistes d'abord.

Il ne serait pas juste de laisser aux militants seuls le soin de faire tout le travail, puisque chacun subit l'influence de son milieu.

Tous nous espérons des jours meilleurs pour nous-mêmes et pour les nôtres;

Tous nous avons à cœur un Mouvement si bien fait pour les ouvriers;

Tous nous réalisons qu'il est grandement temps de faire l'effort nécessaire pour que tous les droits de l'ouvrier chrétien soient respectés.

Un Mouvement ouvrier tel que la L.O.C. doit trouver de la sympathie chez toutes les personnes qui aiment la classe ouvrière, comme chez tous les ouvriers eux-mêmes.

Il faut donc faire de la L.O.C.; il faut s'y mettre tout de suite.

Il faut faire une L.O.C. puissante, groupant des ouvriers qui prendront leurs responsabilités au sérieux.

Il faut faire une L.O.C. vraiment ouvrière, capable de résoudre les problèmes des ouvriers et de leur famille;

Il faut faire une L.O.C. vraiment catholique, capable de compter sur des chefs à mentalité catholique.

Avec un tel esprit, la L.O.C. grandira, grandira toujours.

Hâtons-nous de gagner à notre cause ceux qui, comme nous, désirent une belle classe ouvrière;

Hâtons-nous de pénétrer dans le milieu ouvrier, où il y a tant de bonnes volontés dormantes;

Donnons-nous à notre Mouvement et il nous rendra à nous-même et à tous ceux que nous aimons, les plus précieux services.

Hâtons-nous !

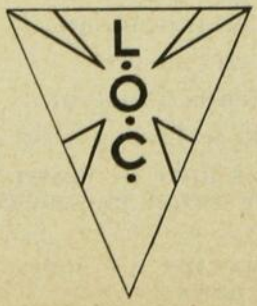
Vouloir une L.O.C. toujours plus grande, c'est travailler au bonheur de la classe ouvrière.

A qui parlerons-nous de la L.O.C. ?

Combien de bulletins d'adhésion devrons-nous signer le mois prochain ?

Combien de familles seront, par nous, plus heureuses ?

Pour y arriver il faut s'unir.



Pour s'unir il faut s'aimer.

LES OBLATS AU CANADA — *suite de la page 127.*

L'Université d'Ottawa a pris son essor à des dates diverses, notamment en 1866, en 1889 et en 1935. Depuis cette dernière date, alors qu'elle est entrée de plein pied dans les sentiers de la constitution apostolique *Deus scientiarum Dominus*, elle a progressé sensiblement. Ses Facultés ecclésiastiques ne la laissent pas en arrière de ses sœurs de Montréal et de Québec. Son Institut de philosophie pour jeunes laïques, son École de sciences sociales, politiques et diplomatiques, si adaptés à un centre gouvernemental comme Ottawa, témoignent de la réelle compréhension qu'elle a de notre époque si troublée. Que des puissances sociales brisent certaines entraves propres à Ontario, que des richissimes secourent ses finances et l'on verra aussitôt d'autres organisations civiles s'ériger et fleurir au confluent du Rideau et de l'Outaouais.

A ces œuvres si variées il convient d'ajouter la desserte du sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, ainsi que l'effort déployé pour les retraites fermées et les groupes spécialisés d'Action Catholique.

Les Oblats ont reçu beaucoup des Canadiens-français: les sujets, les élèves, les fidèles font en une grande mesure leurs chefs. En revanche il n'est pas exagéré de dire que le peuple canadien tout entier doit aux Oblats une bonne part de sa foi, et des progrès qui, en un siècle, ont changé la face du Canada depuis le Labrador jusqu'au Pacifique.

Révérend Père Georges Simard, *o.m.i.*

Logique ?

— Tu m'as dit, maman, que la terre tourne autour du soleil. Très bien. Mais quand il n'y a pas de soleil, autour de quoi qu'elle tourne ?

Obéissant !

— Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

— Alors, papa, passe-moi le reste du gâteau, pour que je le finisse aujourd'hui.

Réponse excellente.

Un professeur à l'élève Jean (neuf ans):

— On mange la chair des animaux. Et les os, qu'en fait-on ?

— On les met sur le bord de son assiette.

Prévoyance !

Pourquoi, Aline, donnes-tu tant de sucre aux poules ?

C'est pour qu'elles me pondent des œufs de Pâques.

MOTS D'ESPRIT

VANITÉ

Une fillette arrive au bureau de son père...

Porte entr'ouverte... on parle... elle prête l'oreille...

« Oui, Monsieur, elle est vraiment belle... elle semble souple, taille élégante, tête dégagée... et jeune encore... »

La fillette se dit: « on parle de moi... » Elle se gonfle d'importance lorsque le monsieur sort du bureau de son papa.

« Combien demanderiez-vous pour votre jument ? »

NAIVETÉ

— Dis Lucette, que firent Marie et Joseph durant les trois jours que Jésus fut perdu ?

— Ils prièrent saint Antoine.

EXPÉRIENCE

Le petit gars: « Pourquoi, papa, représente-t-on toujours la victoire sous les traits d'une femme ? »

Le père: « Tu sauras cela plus tard quand tu seras marié. »

RAFRAICHISSANT

VOUS SEREZ SURPRIS
DE SON EXQUISE QUALITÉ

Les LIQUEURS SKI Enrg.
7285, rue Chabot
Tél.: CAlumet 8238 - Mtl

Avec les
COMPLIMENTS
de

Genin, Trudeau
Limitée

MONTRÉAL

— QUELLE MERVEILLEUSE INVENTION ! —

Un tour par ici et Paris vous parle; un tour par là et voilà Londres; un coup encore et voilà « Le Vatican ».

Quelle main discrète: La radio.

Jamais elle ne s'impose à nous, elle nous laisse même le choix de la conversation. Elle est une invention à rester chez soi, à s'instruire, à se distraire... Mais cet instrument aimé demande un emploi judicieux.

— CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE —

— Acheter un radio à crédit, si on n'est pas certain de pouvoir payer aux échéances.

— Acheter le premier radio venu sans consulter un spécialiste, sans réfléchir ni comparer.

— Vivre suspendu à son radio... régler sa journée, ses visites, ses travaux selon l'heure des émissions — la radio n'est pas un maître dont vous soyez esclave. Se coucher et coucher les enfants trop tard pour écouter la fin des émissions.

— Choisir les émissions au hasard, sans souci du goût des autres et des jeunes oreilles qui écoutent.

— Assourdir les voisins à toute heure du jour et de la nuit.

— Prendre « pour argent comptant » tout ce que dit la radio.

La radio doit nous servir et non nous asservir. Nous n'introduisons pas n'importe qui dans notre intimité familiale. De même pour ces voix que nous transmettent les ondes ! Seules les émissions excellentes doivent entrer chez-nous.

— En prévision des soirées en famille, consulter les émissions annoncées et tenir compte de la valeur morale, artistique ou pratique.

— Combiner un programme qui rencontre le goût du plus grand nombre ou faire en sorte que chacun y trouve son agrément à son tour.

— Ne pas laisser les enfants tourner le bouton à leur guise, beaucoup d'émissions ne leur conviennent pas. De plus, le radio s'en trouvera bien !

— Si nous avons à nous plaindre de telle ou telle émission, protester auprès du poste émetteur. La voix des auditeurs honnêtes a droit d'être écoutée.

LA J.O.C. ENTEND COLLABORER... (*Suite de la page 105.*)

Sans la L.O.C., le travail de la J.O.C. aurait toujours été incomplet. Notre collaboration lui est donc tout acquise. Ses entreprises sont nos entreprises. Nous nous appuyons sur elle comme elle pourra s'appuyer sur nous. Nous lui aiderons à restaurer plus rapidement les cadres de la famille ouvrière. Ses intérêts sont étroitement unis aux nôtres.

Parce que la L.O.C. et la J.O.C. sont également désintéressées, nous nous comprenons, nous suivons une ligne droite et rien ne saura nous faire dévier. Toute la classe ouvrière marchera dans les rangs de l'Action Catholique ! Nous en sommes plus fiers et nous saurons le prouver à Jésus-Ouvrier.

Collaboration, collaboration, collaboration... c'est ce qui fera vivre l'Action Catholique dans notre classe sociale.

En terminant cet article destiné au premier almanach de la L.O.C. canadienne, nous tenons à remercier la L.O.C. qui nous permet de lui dire combien nous avons confiance en elle et avec quel respect nous la voyons se développer. Elle peut compter sur nous. Notre désir de collaborer ne demande qu'à se manifester dans la pratique.

J.O.C. ET L.O.C. BATISSENT ENSEMBLE UN MONDE NOUVEAU PAR UNE CLASSE OUVRIERE NOUVELLE.

Mlle Laurette Larivière,
présidente générale de la J.O.C.F.

DEVINETTES

12. — Pourquoi les bœufs ne vont-ils pas à la messe ?
13. — Pourquoi les frotteuses aiment-ils la musique ?
14. — Pourquoi l'instituteur saigne-t-il du nez ?
15. — Quelle ressemblance entre un auteur et un vaisseau ?
16. — Quand on a un violent mal de gorge, que faut-il faire pour ne plus l'avoir ?
17. — Quels sont les gens qui ont la bibliothèque la plus complète ?
18. — Pourquoi ceux qui aiment la liberté évitent-ils de se promener dans la forêt ?
19. — Pourquoi les chanteurs sont-ils exposés très souvent aux fluxions de poitrine ?
20. — Pourquoi la justice est-elle toujours armée de balances ?
21. — Pourquoi les billes de billards sont-elles faites avec de la dent d'éléphant ?
22. — Quels sont les hommes les plus sympathiques les uns aux autres ?
23. — Qu'y a-t-il de plus léger en fait de chevaux ?
24. — Comment un roi peut-il passer pour le filleul de son épouse ?
25. — Pourquoi les imprimeurs feraient-ils de bons avocats ?
26. — Quel est le signe que les criminels n'aiment pas ?
27. — Quel est le moyen sûr pour avoir toujours une maison propre ?
28. — Quel est le chiffre le plus important ?

Si votre petit gars . . .

...devient fuyant, hargneux, se désintéresse de la maison et ...de la famille,

...a moins de succès à l'école,

...a trop souvent un « petit ami » qui lui a donné un chandail neuf, une montre-bracelet, une chemise-sport, etc...,

...sort fréquemment, le soir...,

...ne vous demande plus d'argent aussi souvent que par le passé,

...reçoit des lettres « personnelles »,

...se défile toujours quand vous lui conseillez d'aller à confesse, etc... etc...

IL SERAIT BON que vous maniez une enquête ! Ce sont là, généralement, les symptômes de l'immoralité...

AVEC DE PLUS ÂGÉS !

Notre Bandage Herniaire

vous donnera entière satisfaction

Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles.

Chaises d'invalides à vendre ou à louer.

Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour gibbosité. Réparations de tous genres.

C. MARTIN Enrg.

48 et 50 est, rue CRAIG
MONTRÉAL
Dept. 14
Téléphone: HArbour 3727

Demandez notre questionnaire sur la hernie.

HOMMAGES

de

J. Rosario Jetté

Président

de

CARON-JETTE, Limitée

2125, ave De-La-Salle

MONTRÉAL

Tél.: Rés.: AMherst 3500
Bureau: CL. 2325

Des parents sérieux, ceux-là.

.ceux qui s'inquiètent de ce que fait, chaque soir, leur petit gars, leur petite fille de 8 ou 10 ans;

ceux qui se font les « amis » de leurs enfants et gagnent leurs confidences.

ceux qui donnent l'*exemple* à leurs enfants.

ceux qui préparent leurs enfants, avec tact, délicatesse, aux révélations de la vie, par une éducation sexuelle intelligente et toute orientée vers le beau, le grand, le noble.

DES MONSTRES D'INSOUCIANCE...

Les parents qui agissent comme si leurs enfants ne leur appartenaient pas ou encore, comme s'ils étaient assez âgés pour se conduire sûrement, d'eux-mêmes.

Ce sont les petits efforts réunis qui apporte les grands effets.

Ouvriers unissons les nôtres, nous aurons le succès.

VERS UN ORDRE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL CHRÉTIEN PAR LA COOPÉRATION (*Suite de la page 130*).

en écrire l'histoire. Tantôt elle construit des logements ouvriers, tantôt elle se consacre à des œuvres d'hygiène, d'assistance. Ses œuvres, multiples et diverses, ont toutes une même fin: rendre la vie moins pénible, supprimer les causes de friction, de haine, faire régner la paix sociale avec la justice et la charité. Nulle organisation ne contribue plus et mieux qu'elle à la fraternité sociale et, par conséquent, nulle association ne contribue plus et mieux qu'elle à diminuer le désordre matériel et moral.

Avantages financiers.

Tels sont les principes du coopératisme. Appliquez-les maintenant à notre province et représentez-vous tout le bien qu'une organisation de ce genre pourrait accomplir pour notre peuple. Il ne s'agit pas, je le répète, de châteaux en Espagne. Les coopératives couvrent toute la terre. Elles font des affaires, de très grosses affaires. En voici un exemple. En 1936, il y avait, en Angleterre, 1,107 coopératives réunissant un total de 7,807,943 membres, chiffre qui s'est depuis considérablement accru. Or, ces coopératives ont affiché un chiffre de ventes de $1,169,221,750. Là-dessus, elles ont réalisé un bénéfice net de $141,955,500 et elles ont distribué à leurs sociétaires en ristournes exactement $117,561,690. Et remarquez bien, je vous prie, que ces 117 millions ne représentent aucun sacrifice de la part des coopérateurs. C'est de l'argent qu'ils ont économisé à leur insu, sans s'en apercevoir. De l'argent qu'ils auraien autrement perdu, gaspillé si, au lieu d'avoir leurs magasins à eux, leurs fabriques à eux, ils s'étaient approvisionnés, comme l'autre moitié de la population, dans des établissements qui sont la propriété d'individus ou de sociétés commerciales.

Les coopératives: salut des ouvriers canadiens.

Parler de coopératisme, prêcher le coopératisme, ce n'est donc pas s'abandonner à un rêve généreux mais chimérique. C'est, au contraire, rester sur le terrain des faits, de la réalité. C'est traiter d'une organisation vivante, progressive. Ici, dans notre province, nous avons des coopératives agricoles et des coopératives de crédit, les Caisses populaires. Les unes et les autres rendent d'inappréciables services à notre population. Depuis quelques années, nous avons également des coopératives de consommation. Dans certaines régions plus durement atteintes par la crise, elles ont accompli des merveilles. Elles ont fait renaître la confiance, l'espoir. Elles ont suscité des dévouements sans parallèle et elles ont pleinement justifié les efforts qu'elles ont coûté.

Ce qu'elles ont fait est pourtant peu de choses à côté de ce qui leur reste à faire. En soi, le geste de se nourrir est le plus banal qu'on puisse trouver. Le grand mérite de la coopérative est de l'avoir transformé en une source de richesses. Chaque fois que vous achetez dans une coopérative vous avez la certitude de travailler non seulement dans votre intérêt mais aussi bien dans celui de tous vos compatriotes. Multipliez les quelques sous que vous y économisez par le nombre de jours dans une année et multipliez ensuite le tout par le dixième de notre population et voyez de combien s'augmentera notre richsse. Il est donc nécessaire, urgent que tous ceux qui ne se résignent pas à notre sort de prolétaires étudient les avantages du coopératisme et, les ayant étudiés, s'en étant pénétrés comme d'une foi nouvelle, deviennent des coopérateurs. Je pense particulièrement aux ouvriers. Toutes sortes de raisons, qui ne sont souvent que des prétextes, ont fait qu'ils n'ont pas, à Montréal du moins, répondu à l'appel qui leur était lancé de s'unir aux pionniers de « La Familiale ». Créée pour eux d'abord, la première coopérative de consommation n'a pas reçu d'eux la collaboration qu'elle était en droit d'attendre. Ailleurs, au contraire, ce sont des ouvriers qui ont mis sur pied les coopératives de consommation et ce sont eux qui en ont assuré le succès.

« La Familiale » vous invite donc à vous joindre à elle. Visitez son établissement (rue Papineau, 4732), demandez ses tracts, inscrivez-vous à ses cercles d'étude. En votre qualité de consommateurs, en votre qualité d'ouvriers, en votre qualité de Canadiens français, en votre qualité de chrétiens, donnez tout votre appui à la seule œuvre qui puisse, sans révolution, créer un ordre nouveau dans notre pays.

Victor BARBEAU,
président de « La Familiale ».

RÉPONSES AUX DEVINETTES (*De la page 190*).

12. — Parce qu'ils ne sont pas des veaux (dévots).
13. — Parce qu'ils y trouvent un do, mi, si, la, sol, fa, si, la, si, ré, (*Un domicile à sol facile à cirer*).
14. — Parce qu'il *enseigne* toujours.
15. — Tous deux se servent d'encre (*d'ancre*).
16. — Il faut avoir un *coussin* (un cou sain).
17. — Ce sont les gens très gros, parce qu'ils ont beaucoup de *volume* (de volumes).
18. — Parce que c'est un lieu plein de *chênes* (*chaines*).
19. — Parce qu'ils sont presque toujours entre deux *airs*.
20. — Parce que, lorsqu'il s'élève une querelle entre deux hommes, elle est chargée de *l'apaiser* (*la peser*).
21. — Parce qu'il est impossible de bien jouer sans y *voir* (*ivoire*).
22. — Ce sont les cultivateurs, parce qu'ils *sèment* beaucoup (*ils s'aiment*).
23. — L'écheveau de *fil* (*les chevaux de file*).
24. — En lui disant: Venez ma reine (marraine).
25. — Parce qu'ils font beaucoup d'impressions (impression).
26. — Le cygne allemand (signalement).
27. — C'est d'en construire une petite, afin d'avoir une maisonnette (maison nette).
28. — 99, parce qu'il est pressant (*près cent*).

Hommages aux ouvriers
de la région de St-Hyacinthe.

J. D. DESROSIERS
"Chaussures pour toute la famille"
Merceries pour hommes
141-143, rue Cascades – Tél.: 401

E.-H. RICHER & FILS
Librairie – Gros et Détail
Maison fondée en 1872
127, rue Cascades — Tél.: 104

Paul LANCTÔT
Pharmacie
125, rue Cascades — Tél.: 387

M. l'abbé E. Martel, Curé
Paroisse du Précieux-Sang
Village La Providence

Hommages
du
Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Affaires Municipales de la Province de Québec
à la classe ouvrière
et voeux de succès
à la L. O. C.

L'Honorable Ministre
OSCAR DROUIN

Sous-Ministre
LOUIS CODERRE

Hommages aux ouvriers
de la région de St-Hyacinthe.

M. l'abbé G. VIGNEAU, Curé
Paroisse de la Cathédrale
ST-HYACINTHE

J. Ernest ST-ONGE
Marchand
Entrepreneur – Électricien
248, rue Cascades — Tél.: 775

Restaurant BIJOU
R. Tanguay, Prop.
Repas Réguliers
Édifice "La Maskoutaine" Tél. 825

M. l'abbé V. LAJOIE, Curé
Paroisse ST-JOSEPH
SAINT-JOSEPH de St-Hyacinthe

Monsieur le Supérieur
SÉMINAIRE
Saint-Hyacinthe

M. l'abbé Girard, Curé
Paroisse du Christ-Roi,
Saint-Hyacinthe

Guy ROUSSEAU, Prop.
Buanderie ST-HYACINTHE, Enrg.
132, rue St-Antoine – Tél.: 113

AUGER & GAUCHER
Marchands – Tailleurs
Merceries
92, rue Mondor — Tél.: 1039

L'ALCOOLISME ET SES RESPONSABILITÉES (*suite de la page 158*).

CONCLUSION

Quel mal y a-t-il ?... — Comment ! Pas de mal !... Pas de mal, quand cela paralyse déjà l'usage des facultés qui distinguent l'homme de la brute ! Pas de mal, lorsque par des ingurgitations trop peu distancées les unes des autres on crée dans le système nerveux une habitude tyrannique qui finit par s'imposer à la volonté en dépit des récriminations de la conscience ! Pas de mal, quand cela retient l'âme dans sa marche vers l'union avec Dieu, la détourne de lui et fait perdre des trésors éternels ! Pas de mal, lorsque cela conduit au débordement des mœurs, presque fatalement à la hideuse ivrognerie, que cela fait des mères et des épouses de véritables martyres; bref, que cela transforme un père ou un fils en véritable bourreau ! Pas de mal, quand le développement des formes modernes de l'alcoolisme avec ses *high balls*, ses *Johns Collins*, et ses *cocktails* variés dégrade la jeune fille, l'épouse et la mère de demain, déclanche un épouvantable débordement de mœurs jusque dans nos milieux chrétiens et sacrifie par millions les vies humaines !... — Pas de mal ! Pas de mal !... Grand Dieu ! qu'il est temps de réveiller la conscience populaire aux responsabilités de l'alcoolisme.

Il faut une réforme à tout prix. Réforme personnelle, d'abord. Vous qui êtes engagés dans la triste voie de l'alcoolisme, voulez-vous continuer de risquer vos intérêts temporels et éternels ? Voulez-vous arriver devant le bon Dieu chargés de la responsabilité de vies humaines et de scandales ?... (*A suivre, page 204.*)

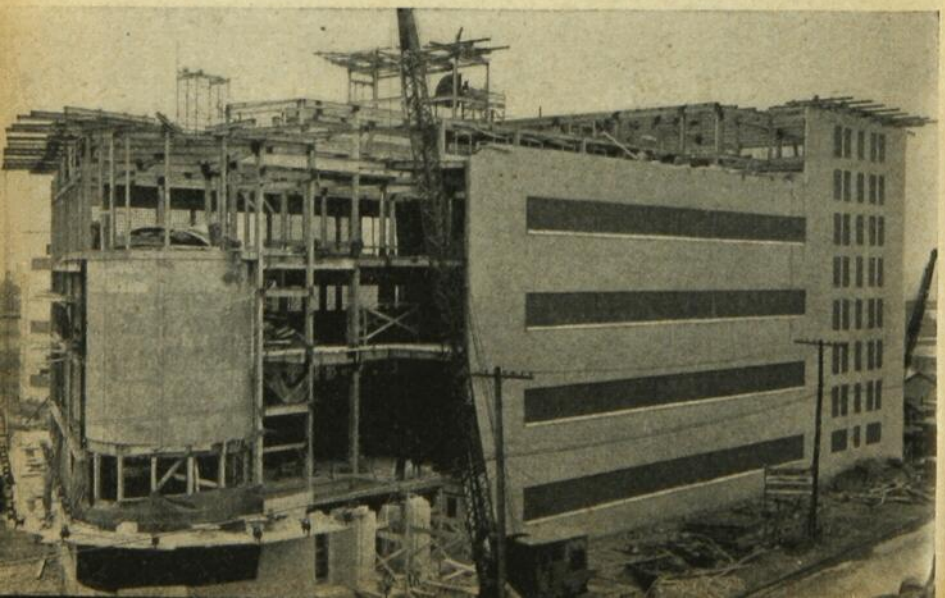
L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ AUX MAINS DE L'OUVRIER

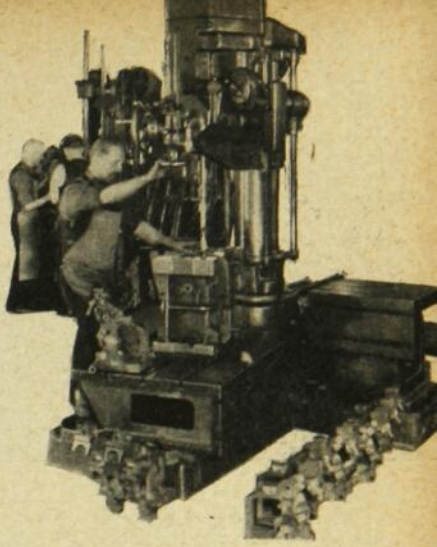
La L.O.C. se penche avec amour et bienveillance sur la misère des ouvriers. – La L.O.C. veut un travail plus humain pour les bras vigoureux de nos vaillants ouvriers. – La L.O.C. veut un travail plus chrétien pour les âmes généreuses des travailleurs. – Pour que les ouvriers vivent avec le Christ, il faut que d'ardents chrétiens vivent avec les ouvriers. Un travail humain, un travail chrétien demeure, pour l'ouvrier, un élément indispensable à son bonheur.

(« Le Mouvement Ouvrier. ») Les lecteurs assidus de notre journal ont pu constater, dans les deux derniers numéros, combien nous luttons pour donner à la classe ouvrière la place qui lui revient et faire ressortir la valeur de la famille.

Le ministre Ernest Bevin au congrès des Unions Ouvrières, en Grande-Bretagne, disait ces quelques mots, que nous souhaitions depuis longtemps entendre de la part d'un représentant d'une autre classe de la société, afin de mieux convaincre patrons et ouvriers, qu'il est urgent pour chacun d'eux de s'intéresser à leurs problèmes respectifs.

M. Bevin disait: « l'avenir est lié au sort de la masse ouvrière ».





En effet, depuis l'abolition de l'esclavage, les travailleurs, par leurs divers métiers, ont défendu les intérêts de la nation, ils ont toujours accordé confiance et estime à ceux que la Providence désignait pour gouverner leur pays.

Les guerres et les crises économiques se sont abattues sur l'ouvrier, mais n'ont pas réussi à détruire l'enthousiasme et la valeur des travailleurs.

Et c'est encore à ceux-ci que l'on s'adresse aujourd'hui pour assurer la production et l'économie, au sacrifice parfois de leur vie.

L'espoir se tourne vers la classe ouvrière parce qu'on la sait généreuse et vaillante; c'est par elle que l'on veut reconstruire un monde nouveau; parce qu'on constate la valeur et les talents inépuisables de l'ouvrier, cette puissante armée de vaillants travailleurs.

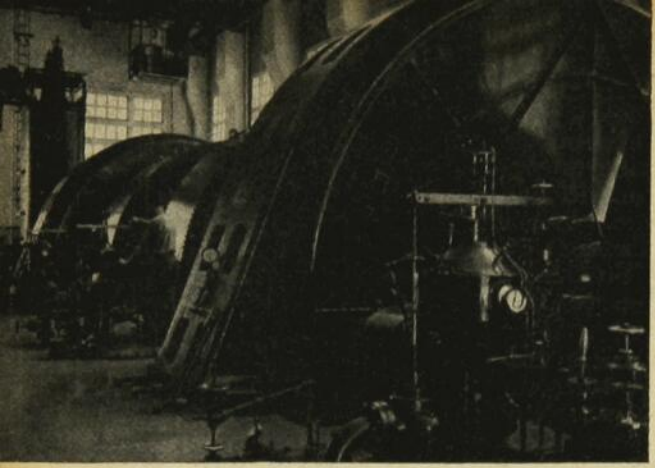
Mais nous savons aussi, parce que nous sommes de la classe ouvrière, que nous prêtons nos forces et nos cœurs pour le relèvement de toutes nos familles ouvrières; elles souffrent, ces familles et nous souffrons avec elles, parce que nous sommes exploités.

Loin de nous inviter à contribuer davantage au relèvement de la société, on nous refuse, on nous rebute, on rend notre vie difficile.

Oui, le chômage et la crise actuelle nous ont réduit à l'inaction.

Mais ce désastre n'a aucunement raison d'être quand, dans notre pays, les ressources abondent.

Si les évènements ont réduit l'ouvrier à une dépréciation sensible, il ne faut pas oublier qu'il conserve en plus de ses bras un cœur toujours le même, **« un cœur d'ouvrier »**.



Les bras sont pour beaucoup dans la vie et dans le travail, mais il faut en plus un motif à leur mouvement, et où le trouverons-nous ?

Pour un père de famille qui regarde la vie du simple point de vue matériel, il a des obligations familiales et doit les satisfaire. Mais pour ce père en même temps chrétien, les vues sont plus vastes; il a conscience de ses responsabilités, et reconnaît sa valeur personnelle comme travailleur, son rôle dans le bon fonctionnement de la société.

Chacune de ses actions convergent vers un but : il pourra par son travail procurer à d'autres le bonheur; son travail n'est pas une condamnation, mais une contribution à l'effort commun en vue du relèvement de l'humanité déchue.

Dans notre journal de septembre, en page centrale, nous avons démontré combien la L. O. C. est nécessaire à la classe ouvrière.

Nous avons prouvé qu'elle ne vient pas augmenter simplement le nombre des organisations ouvrières, et encore moins les diviser.

La L. O. C. a comme premier but: donner aux familles ouvrières des moyens de vivre chrétiennement, dans des milieux et des conditions qui seront favorables à leur développement physique et moral. **Elle réalisera cette ambition.**

Il faut développer l'industrie et l'économie, mais par contre ne pas négliger la valeur essentielle d'un pays, c'est-à-dire la valeur morale des êtres qui composent la société. Sans cette base indispensable, plus d'individus capables d'accomplir dignement le travail et de voir d'une façon convenable aux intérêts de cette masse.

A chacun d'imaginer alors le sort de la société sans main-d'œuvre, sans production.

Ce qui importe le plus dans le temps présent, c'est de reconstruire un peuple muni d'un idéal surélevé par la morale, un peuple chrétien convoitant plus que des intérêts égoïstes.

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

Le bien moral compte parmi l'un des éléments constitutifs du bien commun temporel dont l'État à la charge.

Ils nous semble que ce bien moral a autant d'importance que le bien intellectuel et le bien matériel puisque ces deux derniers ne sauraient être réellement des biens humains, si l'homme n'observait pas une certaine règle de conduite devant le conduire à sa véritable fin.

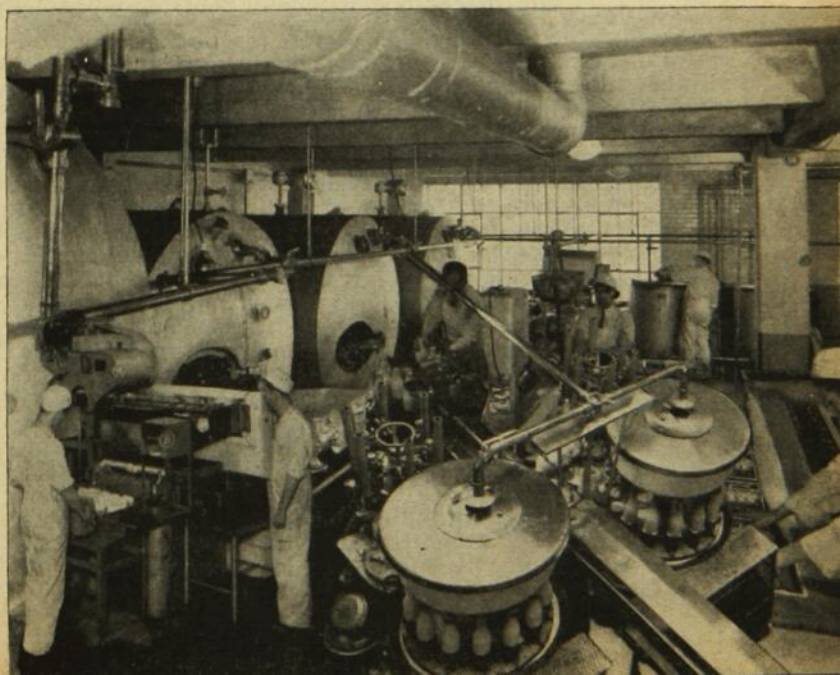
Si l'avenir est entre les mains de la masse ouvrière, nous devons joindre nos talents et les efforts de toutes les familles ouvrières pour donner à l'humanité la preuve de notre idéal.

Pour réaliser cette ambition, il faut une connaissance complète de la vie familiale ouvrière, des problèmes et des difficultés qui la concernent.

C'est ce que propose la L. O. C.; elle s'applique chaque jour à découvrir en plus des maux de la société, les solutions qui garantiront aux familles les moyens d'atteindre leur maximum de bonheur terrestre.

Lisez notre journal « *Le Mouvement Ouvrier* » et vous comprendrez l'efficacité de nos moyens d'enquêtes et la nécessité de votre indispensable concours. La L. O. C. est un mouvement qui embrasse toutes les familles ouvrières; avec votre collaboration elle saura répondre à toutes les aspirations de la classe ouvrière.

Viateur GRENIER, *propagandiste général.*



L'HYGIÈNE DANS LA FAMILLE OUVRIÈRE (*suite de la page 53*).

Il n'y a pas lieu d'insister sur le chauffage, si ce n'est pour dire qu'il ne doit pas être exagéré tout en étant suffisant pour tempérer les lieux. De plus, le poêle et son tuyau doivent être en bon état afin d'éviter le dégagement de gaz nocifs dans le logement. Et sur ce point, le chauffage au bois présente le même inconvénient que le chauffage au charbon.

HYGIÈNE DE L'ALIMENTATION :

La bonne alimentation est nécessaire au développement normal de l'individu: elle doit être saine, simple, suffisante. Il n'est pas nécessaire d'avoir des mets recherchés; les aliments doivent être frais et bien apprêtés. Il faut surtout surveiller l'alimentation des enfants; ceux-ci exigent du lait en abondance, des légumes et des fruits en quantité. Cette question de l'alimentation m'amène à vous parler d'un côté important: l'usage de l'alcool. L'alcool est l'ennemi de la famille: il faut le bannir de vos foyers. Nos ouvriers consomment trop d'alcool et il ne faut pas qu'on dise que nous sommes un peuple d'ivrognes.

Hygiène de l'individu, de l'habitation, de l'alimentation, tout cela contribue à assurer le développement normal de l'être humain. Si l'enfant grandit dans des conditions de vie favorables à son plein épanouissement physique, il deviendra un homme bien équilibré dans toutes ses facultés et notre patrie comptera un actif important. Par ces moyens, l'homme se sentira heureux de vivre et cette joie de vivre se reflètera dans tous ses actes. Son âme sera tournée vers le bien et il sèmera sur sa route le bonheur tel qu'il le ressent au-dedans de lui-même; et de tout cela déroulera une vie remplie d'amour pour son Dieu et de dévouement pour ses semblables.

Le foyer de l'ouvrier, d'où devrait rayonner la paix de l'esprit, la santé et la bonne humeur, laisse malheureusement trop souvent voir, par suite de conditions hygiéniques lamentables, le malaise de la privation, la maladie et la souffrance. A qui adresser nos reproches pour un tel état de chose ?... A nos ouvriers eux-mêmes sans doute pour une large part. Mais pas à eux seuls, car eux, ils ont manqué presque toujours de directives et de moyens capables de les amener à bien comprendre et à pratiquer les grandes règles de l'hygiène. Nos reproches doivent aller à nos corps publics qui ont préféré perdre leur temps bien souvent dans des discussions oiseuses sur des sujets d'intérêt plus ou moins général, et négliger notre classe ouvrière, au lieu de travailler à relever son niveau moral et à améliorer ses conditions physiques, pour lui permettre de jouir d'un minimum de bonheur nécessaire à l'homme. Cependant une certaine amélioration s'est faite sentir depuis quelques années, grâce à des campagnes d'éducation et aux efforts de nos différents Services d'Hygiène. Mais nous payons encore un tribut trop lourd à des fléaux comme la tuberculose et la mortalité infantile. Les chiffres officiels sont là avec leur terrible précision; c'est dans vos quartiers, ouvriers, que la tuberculose fait le plus de ravages. Donc, développez dans vos foyers et dans vos familles l'hygiène gardienne de votre santé et de votre bonheur. Il y va de votre intérêt le meilleur. Faites votre part et vous verrez rapidement la joie de vivre et le bonheur illuminer vos foyers chrétiens.

Docteur René MAJOR.

Voilà bien pourtant l'effroyable jugement que vous vous préparez. Si cette passion a déjà pris quelqu'empire sur vous, par un effort suprême de volonté, arrêtez net ! Oh ! Il vous en coûtera des sacrifices. c'est entendu. Mais songez aux souffrances inouies et à la mort affreuse de Jésus pour nous. Unissez vos sacrifices aux siens: vous en aurez une récompense éternelle et, même ici-bas, vous assurerez votre propre bonheur avec celui de votre famille.

Il faut une réforme familiale, aussi. De grâce, faisons donc disparaître cette habitude de servir trop généreusement des cocktails dans nos réunions familiales.

Réforme sociale, enfin. Il faut que tous se mettent de la partie; depuis nos gouvernants, — qui n'ont pas le droit de partager en deux leur vie; qui n'ont pas le droit d'avoir pour leur vie privée et leur vie publique d'hommes politiques deux groupes de principes en contradiction les uns avec les autres; leurs principes chrétiens et catholiques doivent inspirer aussi leurs décisions législatives; — depuis nos gouvernants donc jusqu'aux enfants eux-mêmes. Bref, il faut une action d'ensemble, une coalition de toutes les énergies, une réforme à fond.

Le hideux fantôme de la guerre menace à l'horizon: et voici que partout on s'arme jusqu'aux dents. Eh ! bien, messieurs, il ne s'agit pas ici d'un ennemi éventuel à combattre. L'ennemi nous a déjà envahis. Il cause parmi nous de grands ravages. Debout ! donc dans un noble sentiment de fierté nationale et d'idéal chrétien, pour conserver à notre peuple ses traditions d'honneur et de respect de soi et pour assurer au Christ-Roi l'empire des âmes.

LA FAMILLE.

Me T.-A. FONTAINE, C.R.
Avocat
Député de Saint-Hyacinthe-Bagot

LÉO MARTEL, c.c.s.
Gérant de
"La Sauvegarde"
46½, rue St-Hyacinthe – Tél.: 92

BUVEZ
OPERA COCKTAIL
Toujours le meilleur.
Manufacturé par Flirt & Opera Cocktail Co., Ltd.
Embouteillé à 645, rue Gervais, Trois-Rivières.
Téléphone : 4094
O. CARBONNEAU, représentant. 892, rue Ste-Cécile, Trois-Rivières.

Jeux de cartes "Merci".

On distribue les cartes — chacun essaye de former des séries de 4 As, Rois, Dames, Valets, etc.

Le « mêleur » demande à qui il veut, quelle carte il désire pour former sa série. Exemple: Est-ce la Dame de cœur ? S'il tombe juste et que l'interrogé a la carte, il doit la lui donner et le receveur doit dire Merci, et il a le droit d'en demander à qui il veut et jusqu'a ce qu'il ait un refus. L'interrogé qui n'a pas ce qu'on lui demande doit lui-même demander à qui il veut la carte qui lui manque.

Il faut toujours dire Merci quand on reçoit une carte; si on oublie, on remet la carte et c'est à l'autre de demander.

Quand tous ont des séries formées, on demande les séries, et le gagnant est celui qui à la fin possède toutes les séries.

Patience intéressée . . .

Un chinois était le fidèle serviteur de trois anglais. Ceux-ci lui jouaient tous les tours possibles, jusqu'à mettre de la melasse dans ses savattes. Le chinois était toujours de bonne humeur et ne disait rien. Alors un jour ils le firent demander et lui dirent: Tu es la patience même, tu nous a renversés, nous te promettons de ne plus te jouer. Alors le chinois de répondre: « çà me fait de la peine. »

— Pourquoi dirent les autres ?

— « Parce que je ne pourrai plus cracher dans votre café. »

La haute qualité du lait .....

J.J. Joubert LIMITÉE

est la sauvegarde

du bonheur des Familles par la santé

LAIT — CRÈME — BEURRE — LACTO-CO

CE QUE FURENT LES CENT MARIAGES JOCISTES

On a tellement parlé des « Cent-Mariages » jocistes que tous nous nous y sommes intéressés. On a beaucoup critiqué, on a admiré parce qu'on ne savait pas ou parce qu'on savait ce qu'ils étaient.

Les Cent-Mariages de la J.O.C. furent, certes, un grand événement pour la classe ouvrière et aussi pour l'Église catholique. Maintenant qu'ils sont chose du passé et que nous avons vu, nous croyons qu'il est possible de préparer des jeunes gens et des jeunes filles au mariage et de le faire sérieusement. Il faut avoir été là, il faut avoir travaillé avec eux pour savoir combien les fiancés ont réalisé la grandeur et la sainteté du mariage qu'ils allaient contracter.

Cette affaire des « Cent-Mariages » ne fut pas une manifestation, une parade. Ce fut une affaire sainte et il s'agissait de lui donner tout l'éclat qu'elle méritait. C'est pourquoi la J.O.C. n'avait rien négligé pour que ce fût beau, grandiose.

Mais, dira-t-on, qu'est-ce qu'ils sont devenus tous ces jeunes ? Est-ce qu'ils sont restés en relation avec la J.O.C., avec la L.O.C. ? Sont-ils heureux ?

Et combien d'autres questions pourrions-nous ajouter, si nous voulions satisfaire tous ceux qui ont plus ou moins cru en la J.O.C. à ce moment-là.

Les mariés de la J.O.C. se sont dispersés par toute la province. Ils vivent leur vie avec toutes les chances que donnent une préparation sérieuse.

Remerciements de la L.O.C.
à un bienfaiteur insigne
M. l'abbé JOSAPHAT VERNER, curé du T. S. Rédempteur

Appelez la "Laiterie St-Alexandre Ltée" — AM. 2541 — FI. 2125 — Longueuil.

Ils ont certainement leurs épreuves, et si quelque fois c'est pénible, ils ont plus de courage et plus de foi pour passer au travers.

La J.O.C. s'intéresse encore aux cent mariés. Très souvent nous recevons des lettres nous annonçant soit un événement heureux, une naissance ou une promotion, ou encore nous faisant part des inquiétudes, des soucis.

On vient à nous, par ce que l'on se connaît et parce que l'on sait toujours trouver la sympathie.

Le grand résultat des mariages sera vraiment dans l'éducation des enfants. Ah ! si les années peuvent passer, comme l'on sera heureux de rencontrer ces enfants nés d'un mariage bien préparé.

C'est tellement beau qu'une question se pose. Pourquoi tous ceux qui contractent mariage n'apportent-ils pas la préparation chrétienne que la J.O.C. a donnée aux cent mariés ?

C'est surement possible parce que l'on sait que le mariage, s'il est un contrat, est avant tout un sacrement et qu'il donne des grâces dans la mesure où l'on sait les demander.

◆ **Défilé des 106 couples Jocistes**

A nous qui avons eu plus de chance que d'autres, à nous qui avons été touchés par l'Action catholique, de nous faire propagandistes du mariage chrétien et ainsi nous aurons fait une œuvre éminemment chrétienne et sociale.

Que le mariage soit saint et la famille sera sainte !

Que les parents connaissent et comprennent leur devoir et les enfants les respecteront et leur seront soumis!

Que notre société devienne chrétienne et nous verrons revenir la prospérité et le bonheur!

Si ceux qui savent se donnaient la peine d'agir, comme le grand problème social serait vite résolu.

N'attendons pas que le voisin s'y mette, à nous de faire notre petite part sans taruer et tout ira bien.

C'est peut-être la grande leçon que les Cent-Mariages jocistes viennent nous rappeler par l'Almanach de la L.O.C.

Si la L.O.C. obtient que le « bon monde » fasse sa part, elle aura fait un travail merveilleux et il est possible d'entrevoir bientôt de très beaux jours.

G. F.

au Congrès du 23 juillet 1939.

Hommages aux ouvriers de la région de Trois-Rivières.

Eddy VILLEMURE
Boucher – Épicier
677, Champflour – Tél.: 3057-3058

CAFÉ BOUILLON
Repas complets à partir de 35 sous
332, rue Des Forges — Tél.: 3738

Jos. ST-PIERRE
Marchand de Gros
Agent Manufacturier
1524, rue Royale – Tél.: 426-427

U. W. ROUSSEAU
Contracteur Général
528, rue Notre-Dame
Cap-de-la-Madeleine

ALPHONSE ROUSSEAU
"Frigidaire"
"Hobart" & "McCaskey"
695, rue Bonaventure — Tél.: 2197

Le R. P. Curé de la Paroisse
Ste-Marie-Madeleine
CAP-de-la-MADELEINE

Le R. P. Curé de la Paroisse
Notre-Dame des Sts-Anges
TROIS-RIVIÈRES

City Gas & Electric Corp. Ltd.
Division des
TROIS-RIVIÈRES

J. ALBERT JULIEN
Fruits – Légumes – Poisson
En Gros
1183, rue St-Maurice — Tél.: 889

J. A. ST-PIERRE
Quincaillerie – Ferronnerie
Articles de Sports
926, rue St-Maurice, — Tél.: 3680

Uld. CARIGNAN ENRG.
Épicier Licencié
1540, rue Badeaux — Tél.: 2748

J. L. ROUSSEAU
Station de Service "SHELL"
Cap-de-la-Madeleine

Alfred MASSÉ ENRG.
Boucher – Épicier
Fruits et Légumes
665, rue Bureau — Tél.: 113

ROSAIRE RUEST
Épiceries de Choix
Fruits & Légumes
1678, S.-François-Xavier. T. 2187

Jules CHAMPAGNE
Marchand de Fruits
Gros et Détail
194, rue St-Antoine — Tél.: 2748

CHATEAU DE BLOIS
225, rue Laviolette – Trois-Rivières

Roger ARSENAULT
MEUBLES
1555, rue Badeaux — Tél.: 3135

BOUCHER & FRÈRE
Station de Service "B – A"
2625, rue Royale — Tél.: 3217

Témoignage d'admiration

et

Meilleurs Voeux de Succès

à la

Ligue Ouvrière Catholique

◆

Les Messieurs de Saint-Sulpice

Les Révérends Pères Franciscains

Les Révérends Pères Jésuites

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée

La Congrégation de Sainte-Croix

La Compagnie de Marie

Les Frères des Écoles chrétiennes

Le Pensionnat Mont-Saint-Louis

Les Hospitalières de Saint-Joseph

La Congrégation de Notre-Dame

Les Sœurs de Charité de la Providence

Les Religieuses de la Présentation de Marie

L'Institut pédagogique.

POUR NOS TOUT PETITS

Hommages aux ouvriers de la région de Trois-Rivières.

BÉLANGER & PROULX Ltée
H. K. Laflamme, Gérant
Spécialistes dans les Poêles
1548, rue Badeaux — Tél.: 1256

Hommages aux ouvriers de la région de St-Hyacinthe.

Laiterie YAMASKA
Lait Pasteurisé – "Vi-co"
A. Rondeau, Prop. — Tél.: 34

Mlle Léda AUBIN
Corsetière Diplômée
"Spencer" – Ceintures médicales
9, rue Centrale, St-Joseph – T. 384-F

La famille ouvrière est la bienvenue
RICHARD MANN
Épicier licencié
35, rue Cascades — Tél.: 927
ST-HYACINTHE

Hommages de
RENÉ-J. MONGEAU
Directeur de Funérailles
Ambulances & Taxis
129, rue Girouard — Tél.: 530

Hommages à la famille ouvrière
ERNEST-J. CHARTIER
Marchand de charbon
136, rue Girouard — Tél.: 95
SAINT-HYACINTHE

HOTEL SHAWINIGAN
50 chambres — 25 avec bain
5e Rue — Tél.: 418
SHAWINIGAN FALLS

Hommages à la famille ouvrière
CUSSON & CUSSON
Spécialistes en vêtements pour Hommes & Garçons
159–163, Cascades - St-Hyacinthe

PARENTS! CONNAISSEZ-VOUS BIEN... (*Suite de la page 99*).

Pour nous résumer: la stratégie éducationnelle doit être offensive. Nous devons, comme parents, savoir ce qui se passe, loin de chez nous, près de chez nous, CHEZ NOUS même.

Nous devons instruire nos enfants de ce qui les attend dans la vie (avant que d'autres, moins scrupuleux, ne le fassent, à leur façon) et les éclairer sur la conduite à suivre dans les circonstances difficiles.

Tout celà se fera assez facilement si nous savons devenir les « amis » de nos enfants. Assez amis pour gagner leur confiance la plus absolue.

Si nos enfants ont confiance en nous, ils désireront nous consulter dans les moments troublants et seront plus disposés à nous confier leurs problèmes avec franchise.

On le voit, nous y gagnons énormément: du « positif » à la place de la malheureuse formation négative (punitions, empêchements, défenses, etc... toutes choses qui indisposent un enfant, graduellement, à l'endroit des parents), de la franchise pour tenir lieu de la désagréable et inquiétante vague de dissimulation qui permettait aux enfants combien de sales choses qu'ont toujours ignorées les parents; une sage prévention qui oppose une digue efficace au flot d'occasions malsaines où sombraient trop d'innocents, d'ignorants.

Une telle préparation, reçue à bonne heure, au foyer, constituera une base solide sur laquelle viendra s'ajouter le solide échafaudage des principes reçus, plus tard, à l'école, pour peu que les parents collaborent, par leur bonne volonté et leur exemple, à l'œuvre formatrice des professeurs.

Ainsi se trouvera mieux armée contre les innombrables dangers du « dehors » et du « dedans », une jeunesse qui doit évoluer au milieu d'un monde gravement compromis par la double gangrène de l'immoralité et de l'amoralité.

Parents, ouvrez les yeux sur l'ampleur du problème de la Moralité, et, du même coup comprenez que *sa solution dépend d'abord de vous* et que *rien de sérieux ne se fera sans vous.*

Car, pour ne citer qu'un exemple: à quoi bon une loi du « couvre-feu », qui chasse les enfants de la rue vers 9 heures du soir, si les parents ne collaborent pas, de leur côté ? Les enfants iront, alors, simplement, se réfugier dans les ruelles, les cours ou les fonds de cour !

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

Serait-ce là une amélioration ?

Qu'à cela viennent s'ajouter des lois et des mesures collectives, visant à contrôler la distribution des revues et magazines populaires, à contrôler les émissions radiophoniques, dans certains cas, ainsi qu'à appliquer plus rigoureusement la loi relative à l'admission aux cinémas, des moins de *16* ans.

Nous ne pouvons que le souhaiter.

Mais il faudra que toute cette législation — pour faire œuvre efficace — s'inspire de la situation réelle, qu'elle soit intelligente et que son application en soit possible dans le meilleur esprit civique et débarrassée de toute contingence ou considération politique !

Alors... et alors, seulement, nous aurons fait un pas décisif pour substituer à la saleté dégradante des mœurs actuelles, le culte d'une saine vertu, constructrice de corps et d'esprits sains et forts, d'âmes propres et riantes: pierres angulaires d'un peuple heureux !

Nation pure, nation forte !

Cette phrase, répétée sur tous les tons déjà, est en train de devenir une formule. Que cette formule soit la nôtre !

Raoul LASSONDE
. Industriel
Tôle Gaufrée "IDÉALE"

Cie d'EAU Minérale ROYALE
M. Hertel Cloutier, Prop.
87, rue St-Antoine — Tél.: 166

Hommages
à la
Classe ouvrière
et
voeux de succès
à la
L. O. C.

La Cie d'Huile Penn-Mass
Boulevard Ste-Madeleine—
Cap-de-la-Madeleine-Que—

Secrétariat de la Province

Encourager les jeunes à profiter de l'enseignement donné dans nos écoles techniques et professionnelles, c'est aider au développement économique de notre pays.

L'industrie a un pressant besoin de techniciens spécialisés pour servir dans nos usines de guerre.

Consciente du ressort qu'à donné l'exemple des pays européens à son patriotisme, la jeunesse ne tardera pas à se diriger vers ce nouveau champ d'action où des carrières industrielles lucratives s'offrent à elle.

HECTOR PERRIER,
ministre.

JEAN BRUCHÉSI,
sous-ministre.

CONTE

Une lettre d'André

(*par Henry Grall*)

Dans un foyer ouvrier, un bambin écrit à son papa parti en service militaire:

Mon cher petit Papa,

Maman m'a demandé de t'écrire; j'avais commencé de le faire hier, mais comme ma plume faisait défaut, j'écrivais bien mal, alors je m'en suis procuré une autre et me voilà. Je suis allé au restaurant tout près d'ici pour avoir une plume et la dame m'a donné un sergent-major, ce qui a fait dire à maman: « Comme papa », moi je ne comprends pas très bien pourquoi. Tu la connais la dame du restaurant ? Elle est bien gentille, mais elle a des yeux très drôles. Sa petite fille aussi est très gentille, justement quand je suis allé, elle tricotait un chandail pour son papa qui est aussi parti pour la guerre. Moi, je ne sais pas tricoter, mais j'ai pensé économiser mes sous et je t'achèterai un bon chandail, car tu dois avoir froid là-bas. Tu sais, c'est une idée que j'ai eu tout seul, ce n'est pas maman qui me l'a dit...

Maintenant je ne vois pas grand chose à te dire. Ah ! oui, maman, tu sais, n'est pas très gaie. Il y a des fois, le soir, où elle ne me répond pas quand je lui demande quelque chose.

Moi je ne vois pas pourquoi on fait la guerre et encore moins pourquoi toi aussi tu la fais, tu disais toujours que tu n'aimais pas çà, et quand j'ai demandé à maman, elle m'a répondu que j'étais trop petit et que je comprendrais cela seulement quand je serais grand. Ça lui a fait du chagrin que je lui demande cela, elle est allée dans le salon et je crois qu'elle a pleuré parce qu'elle avait les yeux et le nez tout rouges quand je suis allé la rejoindre.

Moi je ne veux pas que maman ait du chagrin, je l'aime trop. Je t'aime bien toi aussi, papa, et je pense que si tu revenais tout irait mieux ici; tu pourrais descendre à la même place où je suis allé te reconduire et nous irions au devant de toi, maman et moi. Souvent elle me dit: « reste tranquille, maman est fatiguée. » Comme elle ne peut engager personne pour lui aider, parce qu'il n'y a pas beaucoup

Courtoisie de "J. L. FORTIN LIMITÉE" — Trois-Rivières.

de sous dans la maison, je lui aide. L'autre jour j'ai cassé une tasse, maman ne m'a pas grondé, elle a dit, « ça ne fait rien » mais moi je lui ai promis de faire bien attention et de n'en plus casser.

Il y a aussi le garçon du boucher qui est parti à la guerre, tu sais celui qui m'apportait souvent quelque chose; celui qui le remplace ne me donne rien. Comme maman dit, je suppose que c'est parce qu'il ne me connaît pas beaucoup. En tout cas je ne l'aime pas comme René.

Depuis que nous sommes déménagés je m'ennuie. Je n'ai pas encore de petits amis et maman ne me laisse pas sortir, elle dit que c'est trop dangereux, j'aimerais mieux retourner là-bas. Si tu revenais nous pourrions sortir ensemble, quelle bonne surprise cela ferait à maman.

Bientôt nous allons avoir nos vacances du Jour de l'An, j'ai bien hâte parce que tu sais le maître, je ne l'aime pas, il nous gronde trop souvent et aussi il nous fait des gros yeux. Je ne sais pas pourquoi il fait toujours cela quand on l'appelle « Bouboule ».

J'aurais encore beaucoup de choses à te dire, mais maman me dit d'arrêter là, car elle pense que la censure pourrait bien y mettre son nez.

J'ai eu des chocolats de ma tante Gertrude, je t'en ai gardé pour quand tu reviendras.

La chatte de madame Latour a eu des petits chats. Ils ne voient pas clair et la chatte n'a pas l'air contente.

Bonjour, mon petit papa chéri, ton petit André t'embrasse bien fort, comme il t'aime.

ANDRÉ.

C'est vrai... vrai...

Jacques apprend à lire. Sa mère l'interroge:

— Sais-tu ton alphabet ?

Oui, maman.

Quelle lettre vient après la lettre A ?

Toutes les autres, maman.

L'OUVRIER DOIT ÊTRE BON CITOYEN (Suite de la page 85.)

Pour collaborer à la prospérité des institutions.

L'ouvrier, membre de la société civile, exerce aussi ses activités dans certaines associations. Le monde du travail donne naissance à de nombreuses institutions. Les usines, les manufactures, les diverses industries deviennent pour lui des organisations nécessaires. Là encore, les relations sociales deviennent pour lui des devoirs de justice. Par exemple, l'ouvrier doit fournir toutes les heures de travail qu'on exige de lui en vertu d'un contrat, il doit respecter la propriété d'autrui, se soumettre aux exigences légitimes de l'autorité patronale, etc.

Cependant, l'expérience lui prouve que, laissé à lui-même, il peut difficilement revendiquer certains droits équitables. Pour le bon ordre des institutions sociales, des organisations économiques, pour la prospérité de la société civile et pour son propre bonheur, l'ouvrier catholique devra se grouper avec ses compagnons de travail, dans les syndicats catholiques. La libre concurrence, la dictature économique, les abus du capitalisme ont établi un désordre social, économique et politique que l'ouvrier ne doit pas vouloir changer en usant de la force brutale, mais en utilisant la force du groupement. Refuser de s'associer quand il s'agit de ses propres intérêts, c'est manifester une indifférence qui cadre mal avec les obligations de l'esprit civique. L'esprit civique s'opposera toujours à l'individualisme excessif.

L'ouvrier, n'est-ce pas, a besoin du professionnel et le professionnel de l'ouvrier. La paix sociale repose sur cette solidarité sociale. Si chacun tire de son côté, si l'ouvrier n'a pas le respect de l'autorité, si l'ouvrier désobéit aux lois, si l'ouvrier refuse l'association, si l'ouvrier ne se mêle pas de ses affaires, l'État s'acheminera à la ruine et l'ouvrier à la perte des éléments humains qui forment son bonheur. Rappelons-nous toujours ces vérités: le capital au service du travail, et le travail au service de l'homme rendent un pays prospère. Une bonne éducation prépare des citoyens vertueux. Des citoyens vertueux font un peuple heureux.

H. Gérard Lemieux, L.S.S.

Hommages aux familles
de nos employés.
CHALIFOUX & FILS, Ltée
ST-HYACINTHE
Foyers mécaniques "VOLCANO"

Hommage aux ouvriers de T.-Rivières

CLAUDE MALOUIN
Poste de Service "Imperial"
Coin Bonaventure et Notre-Dame

DR R. BEAUDRY
Chirurgien - Dentiste
376, rue Des Forges – Tél.: 2261

ÉCOLE ST-PATRICE
RR.SS. de l'ASSOMPTION de la S.V.

J. A. TOURVILLE
Agence de voyages
1262, rue Notre-Dame

Monsieur le Curé de la Paroisse
STE-MARGUERITE-de-CORTONE

Monsieur le Curé de la Paroisse
SAINT-PHILIPPE

Monsieur le Curé de la Paroisse
SAINTE-CÉCILE

Mgr le Curé de la Paroisse
L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Monsieur le Curé de la Paroisse
ST-FRANÇOIS d'ASSISE

Hommages aux ouvriers de la région de Drummondville.

P. A. CÔTÉ
CORDONNIER
Spécialité: Semelles "cousues"
Service gratuit de messager
147, rue Hériot — Tél.: 4405
DRUMMONDVILLE

Dr JOSEPH HOULE
Chirurgien – Dentiste
106, rue Marchand — Tél.: 608

J. E. LAFONTAINE
Bachelier en Pharmacie
234, rue Hériot — Tél.: 868

MOREL SERVICE STATION
L. Morel, Prop.
Produits "Imperial"
Coin Hériot et Dupont — Tél.: 2260

I. BOISSELLE
Épicier - Boucher
Spécialité: Jambon pressé & Bologna
335, rue Hériot — Tél.: 371

Restaurant "CHEZ SOLIDE"
L. Leblanc, Prop.
264, rue Lindsay — Tél.: 2770

Pharmacies —
GARCEAU — Tél.: 367
ST-JOSEPH — Tél.: 654
Livraison Rapide.

VIVE CHEZ-NOUS
Lingerie
Mme R. Ledoux, Prop.
332, rue Lindsay — Tél.: 861

LES JEUNES POURRONT-ILS APPRENDRE UN MÉTIER ?

Parmi les problèmes sociaux auxquels la guerre a donné une acuité nouvelle, un des plus importants est celui de l'apprentissage. Il met en cause, non seulement l'avenir professionnel, familial des jeunes, mais encore l'avenir de la production canadienne.

Produire... Produire pour la Défense nationale sont les slogans qui guident l'activité de nos usines, de nos ateliers. C'est juste; il faut gagner la victoire, instaurer la vraie paix; tous nos efforts doivent être orientés vers ce but.

Mais pensons au lendemain de guerre.

Il faudra que l'économie nationale reprenne son cours.

Il faudra que tous les chantiers du travail reprennent leur vie afin de répondre aux besoins de la consommation qui ne seront plus les mêmes. Aura-t-on alors, dans chaque catégorie professionnelle, le nombre de travailleurs qualifiés voulu, capables d'accomplir les tâches qui leur seront confiées ? Souhaitons ardemment que tous nos camarades ouvriers partis retrouvent à nouveau leur place derrière la machine, l'établi, le bureau, etc., etc., mais, hélas ! la guerre fait de nombreuses victimes...

Avant la mobilisation, le problème de l'apprentissage se posait et malgré de sérieuses réformes n'avait été qu'ébaucher: *crise de l'apprentissage, manque de main-d'œuvre qualifiée, chômage des jeunes*, autant de questions sur lesquelles on se penchait, comprenant toute leur gravité et les répercussions qu'elles entraînaient.

Combien de fois nous-mêmes — dans nos réunions — nos enquêtes, sur notre *Jeunesse Ouvrière*, n'avons-nous pas eu l'occasion de les déplorer et de demander que des mesures soient prises.

L'histoire de notre mouvement restera marquée par cet effort incessant en faveur de l'organisation de l'apprentissage.

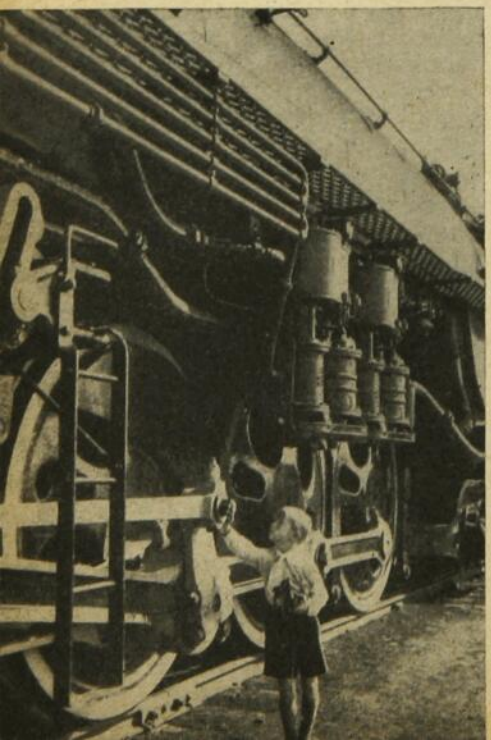
Plaçant ce problème dans le cadre actuel, tenant compte, d'une part, que nous sommes en économie de guerre, d'autre part, que des améliorations ont été apportées par diverses organisations professionnelle ainsi que par les pouvoirs publics, nous voudrions encore attirer l'attention.

Dans bien des professions — bien des villes, l'apprentissage est négligé, désorganisé par le manque de travail — l'attitude de certains patrons — l'incompréhension de parents et des jeunes eux-mêmes.

Cette affirmation est-elle douteuse ? Voici des faits:

« Dans une grande industrie tous les jeunes ont abandonné l'apprentissage pour aller dans les usines de guerre et gagner de suite.

« Pourtant, ajoute la section qui nous signale la chose, le métier manque de professionnels et exigerait un apprenti pour cinq ouvriers. »



Trop jeune dites-vous ! Mais non...

« Des gars ayant trois ans d'apprentissage le quittent pour gagner plus par heure comme manœuvre. »

Peut-on dire que ce sont des cas uniques. Non, ils sont nombreux. L'appât d'un gain supérieur attire les jeunes. Il est quelquefois nécessaire à la vie de la maison, l'exemple ci-dessous le prouve:

« Un garçon de quatorze ans, au lieu de faire un apprentissage pour devenir plus tard un bon ouvrier, est obligé de faire le manœuvre, car, dans sa famille, on a besoin d'argent, son père se trouvant sans travail par suite des événements. »

Souvent, par la vue de l'intérêt immédiat, les parents sont de très mauvais conseillers. Ils oublient qu'un bon métier est une condition favorable pour cet avenir qu'ils désirent à leurs enfants. Ils ne tiennent compte que du présent:

« Mon fils, à cette place de manœuvre, gagnera plus par quinzaine, par mois. Il m'aidera donc beaucoup plus que s'il était apprenti. »

C'est vrai; dans bien des cas, les apprentis ne sont pas suffisamment rétribués. Le salaire ne leur permet pas d'apporter une part au budget familial. Un salaire normal les intéresserait aussi à leur travail; le goût au travail, la conscience professionnelle y gagneraient.

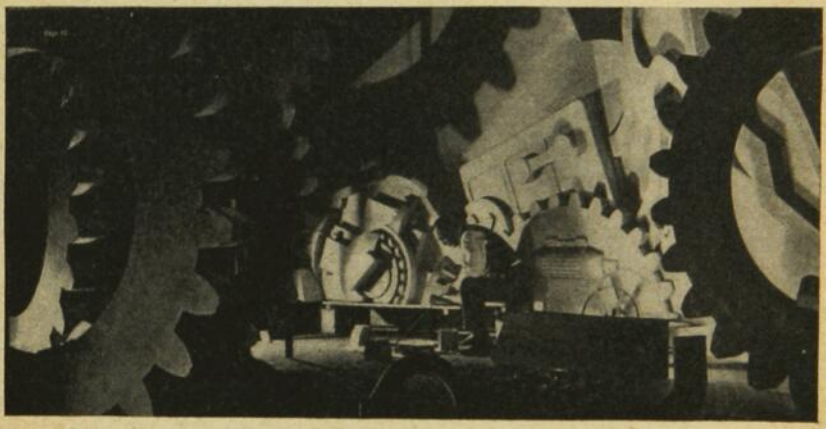
Mais voyons au delà de la jeunesse. Que sera ce fils dans l'avenir: un manœuvre ballotté par les besoins de la production,

faisant place après place — subissant des salaires inférieurs, les tarifs des conventions collectives applicables à cette catégorie « manœuvres » en sont un témoignage.

S'il avait appris un métier, correspondant à ses goûts, à ses aptitudes physiques, il serait devenu un de ces ouvriers compétents, véritables valeurs professionnelles, que l'on recherche,

Ils se trouvent, par le fait de l'indifférence de certains patrons, dans une impossibilité totale. Ici encore, voyons les faits:

Devant ces attitudes patronales soupçonne-t-on les réactions des jeunes ? Ne pourrait-on pas avoir plus de compréhension ? En voyant les petits gars qui entrent au travail, que les industriels pensent un peu à



et que l'on considère, car ils font la renommée d'une entreprise.

Il n'y a là qu'un aspect de la question.

Nous connaissons des parents qui ont compris leurs responsabilités vis-à-vis de la formation professionnelle de leurs enfants.

Nous connaissons des jeunes qui veulent devenir de véritables ouvriers, qui désirent cela.

leur avenir, à leur dignité. Si, avec conscience, ils apprennent vraiment le métier aux jeunes, ils trouveront là une profonde satisfaction et un intérêt. Lorsqu'ils embauchent un ouvrier adulte, que recherchent-ils: une connaissance du métier, une valeur professionnelle.

Les ouvriers de demain sont les jeunes d'aujourd'hui et ils

Avec les hommages de

LA LIBRAIRIE GARNEAU, Limitée

34, rue Ste-Anne QUÉBEC 47, rue Buade

aux familles ouvrières de Québec.

Habillez-vous chez "FASHION-CRAFT", le Magasin des gens chics, T.-R.

auront la connaissance et la valeur obtenues par leur formation actuelle.

Incompréhensions des jeunes, des parents.

Incompréhension ou mauvaise volonté patronale, ce n'est pas tout.

Il est un autre aspect que nous voudrions décrire: c'est le manque de travail, la fermeture de diverses entreprises qui ont arrêté l'apprentissage des jeunes. Les faits signalés sont légion:

« Un cuisinier devient cordonnier après plusieurs années de métier. »

« Un ébéniste (trois ans d'apprentissage) entre dans la métallurgie après la mobilisation de son patron. »

« Un jeune, cinq ans de métier dans la menuiserie, par suite de la fermeture de son atelier, se trouvant sans travail, s'embauche comme manœuvre dans la construction. »

« Un jeune, plombier, son l'atelier fermant, devient épicier ! »

« Un jeune, pâtissier de son métier, par suite du chômage, devient boucher. »

Nous pourrions encore allonger la liste. Arrêtons-nous et concluons.

En présence des trois points signalés, que faudrait-il faire ?

Sans donner ici de solutions techniques, qu'il nous soit permis de souhaiter:

1° Que les organisations syndicales (patronales et ouvrières) fassent un effort.

Nous offrons nos hommages aux familles de nos employés de même qu'à toute la classe ouvrière de notre pays et nous faisons de voeux pour le succès de la L.O.C.

Grand'Mère Knitting Co.,
LIMITED

Manufacturier du béret basque
"La France".
Chapelier en tricots — Gants

Bureau-chef et usine
GRAND'MÈRE, Qué.

FA. 3609-3600

Ouvert de 9 a.m. à 11 p.m.
tous les jours excepté
le dimanche.

La Photo-Modèle
PHOTOGRAPHES

J.-E. PELLETIER, Prop.
1678, Ste-Catherine Est

Gobeille & Brouillette, Enrg.
MEUBLES
78, rue Cascades — Tél.: 662

Pour le lait, la crème et le beurre,
Choisissez
La Crèmerie St-Maurice
2101, boul. St-Paul — Tél.: 1318
TROIS-RIVIÈRES

2Que les pouvoirs publics s'intéressent à cela (nous savons l'action menée jusqu'ici par la J.O.C.), qu'ils s'en préoccupent et favorisent, par des mesures légales, l'organisation de l'apprentissage et sa continuité en temps de guerre.

Car de deux choses l'une:

Ou l'apprentissage serai aidé — et des petits apprentis d'aujourd'hui deviendront de bons ouvriers, heureux, contents de leur métier qu'ils auront choisis volontairement. Ils contribueront ainsi au rayonnement du Canada.

Ou, au lendemain de la guerre, nous aurons un manque de main-d'œuvre qualifiée et une armée de manœuvres, qui, contents aujourd'hui par les salaires supérieurs (Défense nationale), se retourneront peut-être un jour contre la société, car ils ne trouveront pas du travail.

Quant à nous, J.O.C. et L.O.C., nous continuerons à apporter notre collaboration à tous les efforts et nous poursuivrons notre action d'éducation auprès des jeunes, afin de leur donner la véritable conception du travail, travail qui doit leur permettre de vivre, mais dans lequel ils doivent trouver le développement de leur personnalité d'homme et de chrétien.

Nous sommes sûrs ainsi de travailler utilement pour le Canada et le bonheur des jeunes.

R. C.

Il n'y avait pas moyen...

Georges raconte à son ami Joe un voyage qu'il vient de faire.

— Figure-toi que, dans le train, je m'étais mis près d'une portière dont la vitre ne pouvait se rabattre, en sorte que j'ai reçu le vent dans la figure et que j'ai pris un bon rhume.

— Mais il fallait changer de place avec un autre voyageur.

— Pas moyen, mon cher, j'étais tout seul dans le compartiment.

LE PROGRAMME et l'IDÉAL de la L.O.C.

L'appel de la L.O.C. s'adresse à toute la classe ouvrière.

VIE OUVRIÈRE... deux mots qui sont tout un programme pour la L.O.C., puisque c'est elle que nous voulons transformer, améliorer, rechristianiser.

Nous sommes convaincus que mieux que quiconque nous pouvons mener à bien cette grande tâche.

Cette vie ouvrière, n'est-ce pas la nôtre ? N'est-ce pas celle de tous ceux qui vivent dans notre milieu ? Pourrions-nous être mieux placés pour en sentir les besoins, pour en connaître les aspirations, pour y entreprendre les réformes qui s'imposent ?

Parce qu'ouvriers nous-mêmes, nous voulons, pour notre classe de justice et par là, plus de joie, plus de bien-être.

C'est parce que nous aimons nos frères du travail, parce que nous aimons nos familles et que tout cela nous donne la foi, le courage nécessaire. Nous sommes assurés de la réussite, grâce à la L.O.C., parce qu'elle apporte aux familles ouvrières une organisation, un idéal de vie, un programme d'action.

Un idéal de vie est ce dont les familles ouvrières ont peut-être le plus besoin.

Celui que leur offre la L.O.C. s'appuie sur l'exemple, l'enseignement que le Christ est venu nous donner.

A tous ceux qui travaillent pour implanter dans la masse des travailleurs une conception purement matérialiste, la L.O.C. oppose sa conception chrétienne et par là répond pleinement aux aspirations des familles ouvrières.

Ce dont les familles ouvrières ont besoin, c'est d'une organisation qui soit « LEUR », qui leur soit propre et qui réponde à leurs légitimes aspirations.

Voilà ce qu'elles attendent !

La L.O.C. ne peut être mieux trouvée.

Elle est, en effet, cette organisation qui, à tous les échelons (local, diocésain) et sur tous les terrains (religieux, familial, professionnel, civique,) assume la tâche splendide qu'est l'éducation ouvrière en même temps qu'elle est un centre d'entr'aide, de documentation et un corps représentant les familles auprès des pouvoirs publics et des institutions établies.

Un programme d'action, voilà surtout ce que désirent les familles ouvrières.

Par elles et pour elles, la L.O.C. établit ce programme qui concrétise, dans les plus petits détails, l'idéal chrétien de justice et de fraternité dont nous avons déjà parlé, qui envisage tous les aspects de la vie ouvrière, la famille, le travail, la Cité Nouvelle tant réclamée et dont la J.O.C., lors de son Deuxième Congrès Général, en *1939*, a fait si magnifiquement ressortir l'éclat.

Pour réaliser pareil programme n'a-t-on pas raison de dire que c'est toute la vie ouvrière qu'il faut changer ? ...Les travailleurs eux-mêmes, pour leur faire prendre conscience de leur dignité, de leurs responsabilités. La famille toute entière a besoin d'une transformation complète afin qu'elle puisse retrouver, dans la société, sa raison d'être et sa nécessité, pour que l'on cesse de la ridiculariser, de la détruire.

Il y a aussi le milieu ouvrier, c'est-à-dire les manufactures, les usines, les entreprises de tous genres les institutions qui font vivre les travailleurs en les respectant si peu.

La L.O.C. a pour mission de les transformer afin que chacun puisse s'épanouir et trouver les moyens de subvenir chrétiennement aux besoins de sa famille, sans s'abaisser.

Avec un tel programme de restauration sociale, la L.O.C. et les organisations qui travaillent déjà à l'étude de l'un ou l'autre point de la vie ouvrière, les familles des travailleurs sont en marche vers des jours meilleurs où la société comprendra les droits de l'ouvrier et de la famille et les respectera, où le travail et l'économie seront au service de la famille ouvrière, au lieu de l'opprimer.

Mais il faut pour cela que les familles ouvrières se groupent; il faut qu'elles s'organisent, qu'elles prennent conscience de leurs responsabilités dans le relèvement de la classe ouvrière.

C'est pourquoi la L.O.C. leur fait appel.

Avec la L.O.C., finies les disputes, les haines, fini aussi l'esprit de parti qui divise les familles et désorganise la société.

Place à la charité, à l'amour chrétien qui redonnera aux travailleurs le sens de l'intérêt commun par la protection de l'individu et de la famille.

Les Comités Généraux de la L.O.C.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Présentation	3
Notre première page	5
Calendrier	8
Le travail	35
L'homme et la machine	38
Notre programme	42
Un homme, un chef, un sauveur	44
Le rêve du travailleur	49
Où donc le vrai progrès ?	50
Hygiène dans la famille ouvrière	52
Etes-vous sûr d'être honnête ?	54
Patriotisme à la portée de tout le monde	55
Le petit mousse	62
L'indissolubilité du mariage	64
Un précieux témoignage	65
Initiation	67
Qu'est-ce que la L.O.C. ?	68
Le budget familial	74
L'accord parfait	79
L'ouvrier doit être un bon citoyen	83
La J.O.C. va de l'avant	88
Loisirs ouvriers	92
Parents, votre devoir (moralité)	97
Je connais une jeune fille	100
Noël, Noël	103
La J.O.C. entend collaborer	104
Pour nos chers petits	106
La croisade par la Bible	108
Ne laissez pas embrasser vos enfants	111
Famille	112

TABLE DES MATIÈRES : (suite)

	Pages
La rentrée des classes	115
Le travail de la femme	117
Un foyer modeste	121
Les oblats au Canada	125
Vers un ordre économique et social	129
Si les enfants peuvent vieillir ?!	131
Ce que la grand'mère évoque de pieux souvenirs	133
Une œuvre de mère : L'ÉDUCATION	136
La L.O.C. de France	138
Tout est fini, notre cuisine est propre	140
Tout en regardant papa et maman	142
Propos d'éducation	146
Liste des cent mariages du 23 juillet 1939	150
L'alcoolisme et ses responsabilités	156
En écoutant jaser les femmes	161
Organiser son travail	164
La vraie joie des époux	169
Mon Dieu j'aime l'époux que vous m'avez donné !	171
Savoir sourir	175
Aimer sa maison	177
Vouloir une L.OC. toujours plus grande	184
L'avenir de la société aux mains de l'ouvrier	196
Ce que furent les cent mariages Jocistes	203
Une lettre d'André	211
Les jeunes pourront-ils ?	215
Le programme et l'idéal de la L.O.C.	220

IMPRIMÉ A 959, RUE COTÉ MONTRÉAL.

Un

JOURNAL

pour

les

FOYERS OUVRIERS

Pour défendre la classe ouvrière.

Pour faire entendre bien haut la voix des travailleurs.

Pour construire une société où règnent justice et fraternité.

Des informations et des commentaires sur les événements — les pages du Travail et du Foyer;
Des chroniques sur les grands événements contemporains.
Courrier familial — Page des enfants — Page féminine.
Les grandes enquêtes de la L.O.C. — Loisirs — Contes ouvriers.
En somme, tout ce qui peut intéresser la classe ouvrière.

LE MOUVEMENT OUVRIER

1037, rue SAINT-DENIS, :-: MONTRÉAL

Un foyer où l'on chante est un foyer heureux!

Grâce aux ALBUMS DE LA BONNE CHANSON, recueils des plus entrainantes chansons canadiennes ou françaises, vos enfants s'intéresseront davantage à la vie de famille, et vos invités passeront chez vous des soirées toujours trop courtes, jeunes et vieux aimeront à chanter en choeur ces beaux refrains d'autrefois.

DONNEZ EN CADEAUX

des ALBUMS de 50 CHANSONS

Broché	-	$1.00
Relié	-	$1.50
Relié, de luxe		$2.00

"La bonne chanson" sur disques

$0.50 chacun.

Enregistrement de Albert VIAU, baryton, et François BRUNET, ténor. Au piano, Roland VAN DE GOOR.

Adressez vos commandes au Directeur de "La Bonne Chanson", M. l'abbé Charles-Émile Gadbois, ptre, Séminaire, St-Hyacinthe, P. Qué.

La joie à la maison par la "BONNE CHANSON"